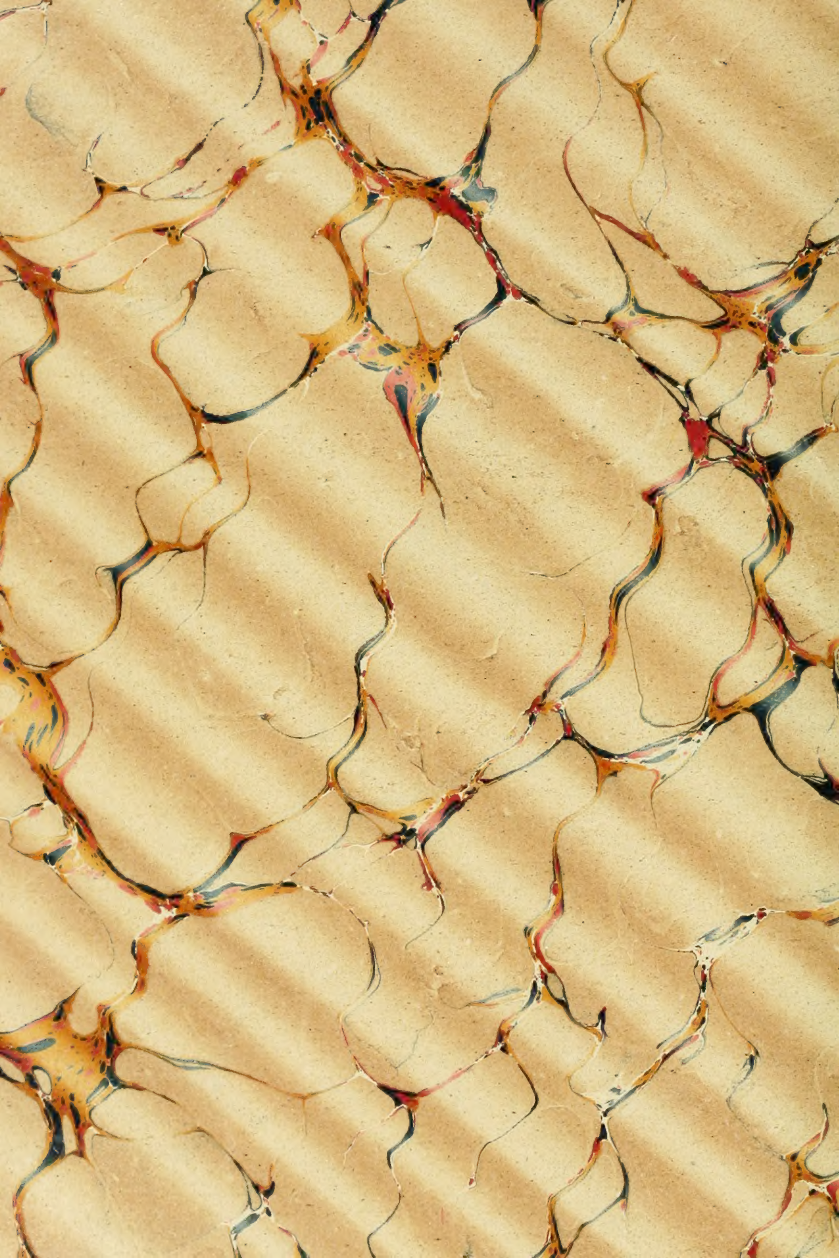






LE
MOUVEMENT DE CONCENTRATION
DANS LES
BANQUES ALLEMANDES

EDGARD DEPITRE
Docteur en Droit

LE MOUVEMENT DE CONCENTRATION DANS LES BANQUES ALLEMANDES

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE
ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR
14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13
—
1905

A Édouard DOLLÉANS

INTRODUCTION

L'évolution industrielle et commerciale moderne pousse à une concentration toujours croissante des capitaux. « C'est là un fait si universellement connu, si fortement établi par des observations nombreuses et concordantes qu'il est devenu banal de le constater (1). » Le nombre des entreprises diminue à mesure que s'accroît l'importance de celles qui survivent : la seconde moitié du XIXe siècle a été caractérisée par le recul presque général de la petite exploitation, du métier, du petit commerce, — par l'avènement de la grande industrie, des sociétés par actions, des syndicats de sociétés, — par la création de *moyens de production* de plus en plus puissants, d'*organismes commerciaux* de plus en plus considérables.

Le commerce de banque n'est point resté en dehors de ce mouvement général. Schaeffle a montré comment dans la banque plus encore que dans toute autre industrie, la centralisation était particulièrement favorisée au point de vue technique et nécessitée au point de vue économique (2). Aussi bien des faits nombreux et précis sont-ils venus établir que la tendance du monde moderne de la

(1) Maurice Bourguin, *Les systèmes socialistes et l'évolution économique*, p. 134.

(2) Schaeffle, *Das gesellschaftliche System der menschlichen Wirtschaft*, II, p. 157.

banque tendait de plus en plus vers la concentration : la rapide agglomération des petites banques est, non moins que la concentration des entreprises industrielles, l'une des évolutions les plus frappantes de ce dernier quart de siècle en Europe et aux Etats-Unis (1).

En France nous avons assisté à cette raréfaction des banques locales devant l'action combinée et progressive des trois grandes sociétés de crédit : *Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Société Générale*. Ces trois établissements représentent aujourd'hui un capital-actions de 600 millions de francs, plus 140 millions de réserves et possèdent tant en France qu'à l'étranger plus de 900 succursales ou agences. — Nous aurons à esquisser maintes comparaisons entre la politique suivie par les grandes sociétés françaises et celle qu'ont préférée les grands établissements berlinois, maints rapprochements entre les résultats obtenus de part et d'autre. Pour l'instant, nous nous bornons à rappeler ce fait de la concentration dans les banques françaises, fait qui déjà a été longuement étudié dans la thèse, à tous points de vue remarquable, de M. Maurice Saurel (2).

En Angleterre et dans le pays de Galles où l'on comptait en 1864 — en dehors de la Banque d'Angleterre et de ses succursales, — 278 banques privées et 117 Joint-Stock-Banks, l'on ne retrouvait plus en 1900 que 53 banques privées et 83 Joint-Stock-Banks, en 1905, 62 Joint-Stock-

(1) A. C. Conant, « The Evolution of moderne Banking » (*Political Science Quaterly*, décembre 1899, p. 569).

(2) Maurice Saurel, *Sociétés de crédit contre banques locales*. Thèse Paris, 1901.

Banks. Le tableau suivant montrera la diminution progressive du nombre de ces dernières (1) :

1864	117	Joint-Stock-Banks
1889	112	»
1890	104	»
1895	100	»
1896	97	»
1897	91	»
1898	90	»
1899	84	»
1900	83	»
1901	78	»
1902	72	»
1903	67	»
1904	64	»
1905	62	»

Le mouvement s'est donc précipité en ces toutes dernières années. Nous sommes amenés à faire la même remarque, si nous considérons maintenant les *banques privées* (2) :

1837	448 banques privées	1891	144 banques privées
1858	261 »	1896	100 »
1878	226 »	1900	53 »

Le *London Bankers Magazine* de février 1899 relevait de 1877 à 1886, 42 fusions de banque ; de 1887 à 1898, 124 fusions de banque ; on compte, de 1899 à 1905, 86 fusions de banques.

A Londres seulement le nombre des banques — à l'exception des banques coloniales — a passé de 115 en 1885, à 77 en 1901, à 38 en 1905.

En 1901, l'on comptait plus de 20 banques possédant chacune au moins 100 succursales ; en 1904, on ne compte

(1) *London Bankers Magazine*, t. LXIX, p. 352.

(2) Edgar Jaffé, *Das Englische Bankwesen*, p. 192 et suiv. — *The Economist-Banking Supplement*, 21 octobre 1905.

pas moins de 4.417 succursales de banques, 4.458 en octobre 1905.

Inversement, le capital des entreprises survivantes n'a cessé d'augmenter : le total du capital versé des Joint-Stock-Banks du Royaume-Uni représentait :

1900 (30 juin).	46 millions	L. S.
1902 »	77 »	»
1903 »	79,341.000	»
1904 »	79,484.000	»
1905 (octobre)	79,491.000	»

« Je ne puis prévoir avec certitude, écrivait déjà Bagehot en 1873, la continuation de notre système de banques particulières : j'ai la conviction que les jours des petites banques sont comptés et qu'elles disparaîtront avant que bien des annéessoient écoulées. Quantaux grandes banques particulières elles ont à surmonter de formidables obstacles.... » (1) et, de fait, « pour celui qui examine les changements qui se sont produits dans les banques anglaises depuis un quart de siècle, la caractéristique du mouvement est, avec une augmentation progressive des ressources, la tendance toujours accentuée à la centralisation des forces financières par la fusion, l'amalgamation des banques de Londres et de province » (2).

Aux Etats-Unis enfin, où la législation a imposé aux banques des conditions particulières, nous trouvons encore peu de grandes banques aux nombreuses filiales : mais la formation des trusts n'en a pas moins accéléré le mouvement de concentration dans les affaires de banque, en privant les banques locales d'une partie de leur clien-

(1) W. Bagehot, *Lombard Street, ou e marché financier en Angleterre*, p. 262.

(2) G. François, « Les banques anglaises », *Revue d'économie politique*, juillet 1902.

tèle industrielle et en augmentant l'importance des grandes banques de New-York qui participent aux principaux trusts.

Une large part des réserves des banques des petites et moyennes localités s'est concentrée dans les grands centres : c'est New-York surtout qui a profité de cet afflux et de plus en plus les réserves s'accumulent dans la capitale comme en Angleterre ou en France. Au 15 septembre 1902, les 45 banques nationales de New-York ne possédaient pas moins de 414 millions de dollars de dépôts d'autres banques (1) : en ces cinq dernières années, le capital des banques nationales de New-York a passé de 232 à 451 millions de dollars.

En 1898, deux banques seulement possédaient un capital de 500.000 dollars : en 1901, trois banques avaient un capital de 10.000.000 de dollars ; une, la Nationale City Bank, un capital de 25.000.000 de dollars ; en 1904, on compte 8 banques d'un capital d'au moins 10.000.000 de dollars.

Ces augmentations du capital-actions sont dues en grande partie à des fusions. La National Bank of Commerce, fusionnée avec la Western National Bank, dispose également aujourd'hui d'un capital de 25.000.000 de dollars. En 1901, 27 banques nationales, en 1902, 46 banques nationales et 11 autres banques, en 1903-1904, 38 banques ont été absorbées.

La concentration a pris aux Etats-Unis une forme originale et qui présente beaucoup d'analogies avec ces *groupements de banques* que nous allons retrouver en Allemagne. Les Américains appellent ces fédérations « *des*

(1) En 1904, les banques de New-York ont détenu jusqu'à 1224 millions de dollars de dépôts.

chaînes de banques » : elles se sont avant tout constituées sous l'influence personnelle des grands fondateurs de trusts. C'est ainsi que nous nous trouvons en présence :

1° Du groupe *Rockfeller*, qui dispose d'un capital de 108 millions de dollars ; il a à sa tête la National City Bank ;

2° Du groupe *J. P. Morgan*, dirigé par la First National Bank (capital 97 millions de dollars) ;

3° Du groupe *Morse* (23 millions de dollars) et de la *National Park Bank* (13 millions de dollars) contrôlé par les Astor, les Vanderbilt et les Belmont.

Les Banques d'une même chaîne ont des intérêts communs et les intérêts des chaînes de banques s'entremêlent, de sorte que ces groupes sont régis par une politique commune. Ce mouvement de concentration dans les banques des Etats-Unis est dans un rapport étroit avec le mouvement de concentration industrielle et commerciale et les grands trusts.

*
* *

Deux traits principaux caractérisent les grands établissements conducteurs du mouvement de concentration. leur puissance de capital d'une part, leur diffusion de l'autre ; ce dernier caractère surtout, particulièrement propre à la grande banque, la différencie nettement de la grande industrie au double point de vue et des *causes* de sa supériorité technique et de la *forme* que va prendre le processus de concentration.

« La cause générale du mouvement de concentration est bien connue, dit encore M. Bourguin ; c'est la supériorité des grandes entreprises dans la concurrence qui le provo-

que avec la force irrésistible d'une loi naturelle (1). » Mais cette supériorité à son tour, tient à des causes différentes et les avantages de la concentration ne sont point les mêmes, suivant qu'on considère l'industrie ou le commerce de banque.

Dans l'industrie, la supériorité de la grande entreprise consiste principalement en ce fait qu'*elle peut produire à meilleur compte* : cet abaissement du coût de production résulte de ces trois causes essentielles et bien connues :

Perfectionnement de l'outillage ;

Système plus complet de division du travail ;

Economie de frais généraux.

Or, la supériorité de l'outillage, essentielle dans une entreprise industrielle, n'a dans la banque qu'une importance secondaire, pour cette simple raison, dit M. Saurel, qu'une machine ne saurait accomplir qu'une tâche matérielle et que le travail matériel d'une banque n'existe pour ainsi dire pas (2). Il faut cependant se garder d'exagérer : le travail matériel d'une banque est loin d'être nul et il peut s'exécuter dans de grands établissements bien outillés avec une simplicité et une rapidité plus grandes (vastes locaux bien aménagés, imprimés pour affaires courantes, service particulier de postes, réception et expédition, etc...). Bagehot qui assistait aux premières transformations des banques privées en sociétés par actions et dont les observations nous sont d'une précieuse utilité, parle quelque part du « détail incroyable » que comporte la banque moderne ; « il faut, dit-il, un outillage spécial pour pouvoir en venir à bout : une banque par actions bien montée possède cet outillage » (3).

(1) Bourguin, *op. cit.*, p. 142

(2) Saurel, *op. cit.*, p. 12.

(3) V. Bagehot, *op. cit.*, p. 263.

De même en ce qui concerne la division du travail. Si l'on excepte certains services (contentieux, études financières...) qu'on ne trouve point nettement spécialisés dans une maison même de moyenne importance, on peut dire que la division du travail n'est guère plus complète dans les grandes que dans les petites banques, — ce qui tient au travail même du banquier et à la diffusion des grandes banques.

La supériorité de ces dernières ne paraît point venir davantage de la modicité relative de leurs frais. Au contraire, des obligations de trésorerie plus considérables, de plus lourdes charges fiscales, les dépenses d'installation d'un grand nombre de succursales et agences, le luxe des sièges principaux, la rémunération d'un personnel proportionnellement plus nombreux, les frais d'un vaste et minutieux contrôle ont semblé, à quelques-uns, venir ici au désavantage des grands établissements (1).

Cela nous paraît surtout vrai d'ailleurs des grandes sociétés françaises de crédit qui n'ont guère pratiqué que la *politique d'extension directe par agences et succursales.* Nous verrons, au contraire, qu'en Allemagne, les grands établissements ne possèdent qu'un nombre relativement limité de filiales proprement dites dans les grands centres commerciaux. Comme la plupart des banques anglaises, les grandes banques berlinoises ont pratiqué de préférence la politique « *d'amalgamation* » ou de fusion, ce qui rend possible une certaine réduction des frais d'exploitation, « sinon toujours immédiate, au moins éventuelle » (2). Il est très rare, par exemple, que tous les directeurs des

(1) V. Saurel, *op. cit.*, p. 19-26.

(2) K-J. Steele, « Bank Amalgamations » (*Economic Journal*, décembre 1896).

deux banques fusionnées fassent partie du nouveau conseil d'administration : lors de la fusion de la Consolidated et de la Parr's Bank en 1896, six seulement sur treize des directeurs de la Consolidated prirent place dans la nouvelle direction : lors de la commandite de la maison R. Varschauer de Berlin par la Darmstädter Bank en 1898, le troisième associé de la maison Varschauer se retira.

Dans les villes de moyenne importance, les établissements berlinois se contentent de simples correspondants ; ils s'allient aux banques déjà existantes et conduisent leurs affaires de concert avec elles : un tel procédé n'exige point de grosses dépenses d'installation, il nécessite un contrôle moins strict, les charges fiscales ne sont point augmentées. Une certaine économie des frais généraux peut donc trouver place au nombre des avantages de la grande banque ainsi comprise, mais sans toutefois jouer le même rôle que dans la grande industrie.

Quelles sont donc les causes de la supériorité technique des grandes banques ? La fonction distinctive du banquier, dit Ricardo, commence dès qu'il emploie l'argent des autres : le rôle de la banque se résume en ces deux mots : emprunter pour prêter. Les banques sont des intermédiaires de crédit : « par les dépôts, les négociants font crédit au banquier, et d'autre part celui-ci en prêtant sous des conditions déterminées les fonds déposés, ce qu'il peut faire puisqu'il n'est pas tenu de restituer les fonds mêmes qu'il a reçus, fait crédit aux industriels qui ont besoin d'argent » (1). La supériorité des grandes banques va résider en ce fait qu'elles emprunteront et qu'elles prêteront plus

(1) Cauwès, *Cours d'économie politique*, II, p. 278.

facilement : elles offrent une meilleure adaptation au mécanisme de l'offre et de la demande. Ceci se résume en ces trois aspects :

a) Tout d'abord, le grand établissement est assuré d'une *plus large compensation des risques* par l'effet bien connu de la loi des grands nombres. Quand les opérations d'une banque atteignent un chiffre considérable, les probabilités de pertes ne s'écartent guère d'une certaine moyenne et cette stabilité des résultats est infiniment avantageuse : le risque se réalisât-il, il est incomparablement moins grave : « la perte se trouve noyée dans une telle masse de résultats que l'effet en est considérablement amorti : dans un faible cours d'eau, les moindres accidents climatériques produisent des oscillations de niveau considérables ; mais le fleuve majestueux en roule des flots à peine changés » (1).

Aussi bien « est-ce un fait curieux et bien connu, que l'appréciation du risque est plus exacte quand on l'envisage avec un certain recul » que va permettre le contrôle superposé des agences ou des banques correspondantes et du siège central. Et ces considérations prennent à leur tour une plus grande importance, quand il ne s'agit plus seulement de banques ordinaires, se livrant aux seules opérations courantes de banque (*legitimate banking*, *reguläre geschäft*), mais bien quand nous nous trouvons en présence d'institutions qui, comme les banques allemandes, sont autant des *Sociétés financières* que des Sociétés de crédit. Nous verrons à quel point les banques allemandes sont intéressées *directement* dans les entreprises industrielles et commerciales : telle grande banque aux nombreuses participations pourra supporter sans faiblir une

(1) Saurel, *op. cit.*, p. 36.

perte même considérable, assurée qu'elle est d'autre part de revenus élevés, — témoins les importants capitaux enfouis par la Discontogesellschaft dans les chemins de fer vénézuéliens ou dans la Compagnie Popp. Si la banque au contraire n'a fait profiter de son crédit et de ses capitaux qu'une seule entreprise, la ruine de cette dernière entraînera presque fatalement sa propre chute et l'on peut citer ici l'exemple — toutes autres considérations mises à part — des opérations malheureuses de la Leipziger Bank avec la Treber Tröcknung de Cassel.

b) En second lieu, le grand établissement va pouvoir exercer une *action plus étendue sur le public* : par la multiplicité de ses agences il conquiert une immense clientèle, par ses succursales ou ses correspondants il rayonne sur tout le territoire. Les méthodes utilisées pour assurer cette diffusion d'action pourront varier et nous verrons comment en Allemagne elles diffèrent sensiblement de celles qui furent employées en Angleterre ou en France : le résultat cherché — et obtenu — reste le même : assurer en quelque sorte l'*ubiquité* de l'établissement, lui permettre de multiplier les affaires, — et par là même les profits, — le mettre à même par ces multiples canaux, agences et filiales, de pomper partout les capitaux flottants pour les refouler ensuite sur tous les points où ils sont nécessaires ; — comme aussi bien venir fortifier chaque agence ou chaque filiale propre de toute la force de chacun des rouages de l'énorme machine : « Nos relations avec la Bergisch Märkische Bank et le Schlesischer Bankverein, disait en 1898 le rapport de la Deutsche Bank, se sont confirmées dans l'année passée par un résultat aussi favorable pour ces maisons que pour nous-mêmes. La communauté d'intérêts créée de cette façon a permis

d'assurer à la clientèle de ces établissements de grands avantages, *grâce à l'amélioration des informations, à une facilité plus grande de combiner leurs affaires, qu'ils ont trouvées dans l'aide complaisante de plusieurs directions de banques maintenant à leur disposition...* »

La puissance de crédit attachée à la signature des grands établissements, la publication de leurs bilans « qui leur sert d'annonce perpétuelle » (1) complètent cette action en profondeur, pour ainsi dire. — « On choisit naturellement pour banquier celui qui a le plus de crédit au moment présent, dit Bagehot. — Or c'est le banquier qui a le plus d'argent entre les mains qui a le plus de crédit » (2). Et s'il était besoin de faits pour éclairer des vérités si évidentes, il suffirait de rappeler comment en Allemagne, ce fut au lendemain des crises économiques de 1873, de 1891 et de 1901 que le public se détacha des banquiers privés ou des petites banques, pour se rapprocher des grands établissements berlinois qui lui offraient de plus sérieuses garanties apparentes.

c) La supériorité du grand établissement se manifeste enfin dans ce fait qu'entre ses mains *les capitaux ne resteront jamais inemployés et improductifs* ; « établi sur un grand nombre de places où les conditions économiques sont très différentes, il ressentira directement toutes les oscillations du marché de l'argent et pourra y répondre aussitôt » (2). Aussi bien son activité embrasse-t-elle un large ensemble d'opérations ; il portera, par le simple jeu de l'organisme, ses capitaux dans la branche d'affaires où ils sont le plus demandés, c'est-à-dire le plus nécessaires et le plus lucratifs. L'activité d'une banque locale reste

(1) Bagehot, *op. cit.*, p. 257.
(2) Saurel, *op. cit.*, p. 90.

forcément enfermée dans les limites d'une place déterminée. La diffusion seule de l'établissement peut assurer cette mobilité et cette fructification constantes des ressources.

Ainsi, ce sont les conditions techniques elles-mêmes qui ont commandé et qui nous expliquent la différence des *formes* que revêt la concentration dans l'industrie et dans le commerce de banque.

Les avantages de la concentration paraissent dans l'industrie attachés à la dimension de l'*établissement* ; dans la banque ils le sont plutôt à la dimension de l'*entreprise*. « La concentration industrielle aboutit à la constitution d'un établissement énorme et unique, englobant sur un seul point tous les rouages qui doivent concourir à la production. » La concentration financière se manifeste, elle, par multiplication des établissements, agences, succursales ou correspondants, plutôt que par agrandissement d'un siège unique : elle va réunir sous une même direction un grand nombre d'établissements, ayant chacun leur vie propre, comprenant chacun les parties d'un tout complet, mais aussi recevant tous une même impulsion et concourant au même but (1).

*
* *

Tels sont rapidement esquissés et le fait général de la concentration dans le commerce de banque, et sa cause première, et sa forme accoutumée. Mais ce ne peut être là qu'une esquisse toute théorique et générale. Le mouvement de concentration dans la banque est loin d'avoir suivi, dans tous les pays, une marche uniforme et paral-

(1) V. Bourguin, *op. cit.*, p. 144 ; Saurel, *op. cit.*, p. 13.

lèle : des causes secondaires, juridiques, financières, politiques même, sont venues, soit retarder, soit au contraire précipiter cette tendance : elle a, suivant le génie de chaque peuple, affecté des modalités particulières et les moyens employés diffèrent sensiblement.

Si, par exemple, l'un des principaux titres d'une telle recherche est l'intérêt qui provient de l'interdépendance reconnue de la banque et de toutes les autres manifestations de l'activité sociale, — interdépendance qui donne au développement de la banque un intérêt général et nous permet d'y voir comme un reflet, ou mieux comme une synthèse des tendances qui agissent dans toutes les autres branches de production, — on comprendra aisément l'importance que va présenter la façon même dont tel ou tel peuple comprendra et pratiquera le commerce de banque. Ici, les banques se montreront timides et peu empressées à soutenir industriels ou négociants, — ou bien les fonctions de *crédit mobilier* seront nettement différenciées des fonctions de dépôt et d'escompte : là, au contraire, nous trouverons des banques dont l'activité plus complète et plus hardie embrassera tout le domaine économique et qui, comme le dit Scharling, seront dans ce pays, à la fois « les promoteurs et les bénéficiaires du développement industriel et commercial ». Ces deux conceptions différentes vont agir dans un sens contraire, l'une favorisant, précipitant, l'autre contrariant le développement de la banque et par là même le mouvement de concentration.

On peut aussi entrevoir d'autres conséquences, agissant dans de mêmes directions : ces rapports plus ou moins étroits des établissements de crédit avec le commerce ou l'industrie nationale détermineront le caractère plus ou moins spéculatif des banques : elles souffriront donc plus

ou moins des malaises et des crises économiques que traversera le pays : ces crises ne vont point non plus sans attirer l'attention des pouvoirs publics et l'action législative à son tour, dont les conséquences directes ou indirectes, ne sont point toujours celles qu'avaient prévues les législateurs, pourra déterminer des courants non négligeables.

Montrer *pour le commerce de banque en Allemagne*, quelle fut la marche progressive du mouvement de concentration en ces dernières années, exposer les résultats momentanément acquis, délimiter la part des causes particulières qui vinrent soutenir la tendance générale à la concentration et fortifier la supériorité des grands établissements, examiner enfin, dans quelle mesure, les moyens techniques utilisés en Allemagne se sont éloignés du type classique, peut-on dire, de concentration dans la Banque et dont l'Angleterre ou la France nous donnent un exemple assez net, — tel est le but que nous nous sommes proposé.

Une telle recherche présente deux aspects : on peut considérer le mouvement de concentration à un point de vue *externe*, c'est-à-dire étudier l'évolution dans son ensemble, en exposer les causes et les modalités, grouper les résultats généraux ; on peut aussi à un point de vue *interne*, reprendre le développement historique de chacun des grands établissements survivants et prépondérants, et successivement exposer son rôle particulier dans le processus de concentration, le résultat particulier auquel il est parvenu.

Nous avons cru, afin de donner une plus exacte physionomie du tableau de la concentration dans les banques

allemandes, devoir l'exposer sous chacun de ces deux aspects, l'un synthétique, l'autre analytique. Ils correspondent à chacune des deux parties qui forment l'ensemble de cette étude.

D'autre part, nous avons limité notre recherche aux banques d'effets proprement dites (Effektenbanken), c'est-à-dire à ces banques qui, suivant l'expression de Wagner, sont les véritables conducteurs du mouvement moderne de la banque. Elles correspondent à ce qu'en France nous nommons les *établissements de crédit*, réunissant les fonctions de dépôt et d'escompte ; mais elles remplissent également des fonctions de crédit mobilier et présentent par là des caractères particuliers que nous examinerons plus en détail.

Nous avons laissé en dehors de notre étude les *Banques hypothécaires* : la nature de leurs opérations, — crédit immobilier, — indique d'elle-même que ces banques sont, dès le début, exploitées sous forme de grandes sociétés par actions : la tendance à la concentration n'y apparaît point encore : leur nombre a augmenté au contraire, passant de 29 en 1883 à 40 en 1904.

Nous n'avons point davantage considéré les *Banques d'émission*, bien qu'une concentration assez rapide se soit manifestée dans cette catégorie si importante de banques. leur nombre a diminué d'une façon notable : on comptait en 1875, 35 banques d'émission en Allemagne, 18 en 1883, 6 seulement en 1904.

Doit-on, comme le voudrait Conant, considérer uniquement les banques d'émission comme les apôtres du crédit, « les pionniers de la banque de dépôt » ? Leur importance économique est-elle appelée à diminuer de jour en jour au profit des grands établissements de crédit, et ne conser-

veront-elles plus finalement que le rôle de gardiennes des réserves métalliques du pays? (1) C'est toute une autre étude qu'il faudrait faire pour éclaircir ces questions. Aussi bien, croyons-nous, que dans ces résultats que nous venons de rappeler, il faut faire une large part à l'action de causes purement artificielles. La loi d'Empire du 14 mars 1875 a voulu préparer l'unité de l'émission fiduciaire et assurer la prédominance de la Reichsbank, d'où de nouvelles obligations imposées aux Notenprivatbanken, des prescriptions gênantes pour leur activité : nous les voyons peu à peu renoncer à un privilège onéreux (2).

*
* *

Enfin quelle méthode suivrons-nous ? Chercherons-nous, en introduisant dans l'étude des faits un élément subjectif d'appréciation, à porter un jugement sur ces phénomènes que nous aurons pu constater ? Suivrons-nous

(1) Conant, *art. cit.*

(2) La même évolution se constate pour les Banques d'émission *en France* où, avant 1848, il existait un certain nombre de banques départementales d'émission (8) : la Banque de France n'avait de monopole que pour Paris. Dès 1840 on ne laissa plus se fonder de nouvelles banques départementales : les autres disparurent lors de la crise de 1848, absorbées par la Banque de France ; celle-ci obtenant le cours forcé de ses billets on crut nécessaire, afin d'avoir l'uniformité de la monnaie de papier, de ne laisser subsister qu'une seule banque.

En Angleterre, au moment de l'Acte de Peel (1844) interdisant à l'avenir l'émission aux sociétés financières et la réservant à la Banque d'Angleterre, on comptait 207 banques privées (au lieu de 800 en 1826) et 72 Joint Stock Banks jouissant du droit d'émission. On ne comptait plus en 1890 que 79 banques privées et 54 Joint Stock Banks ; en 1904, 28 Joint Stock Banks et 12 Privat banks jouissant du droit d'émission.

En Ecosse, des 35 banques d'émission qui existaient encore en 1850, on n'en retrouve plus aujourd'hui que 10. Voir Cauwès, *op. cit.*, p. 225-235.

au contraire une méthode purement objective, la méthode réaliste ? C'est de cette dernière méthode que nous nous réclamons.

Nous nous sommes efforcé uniquement « de mesurer par des chiffres l'étendue actuelle du mouvement de concentration dans les banques allemandes et surtout la vitesse de son cours » ; nous n'avons voulu que préciser des faits, comme aussi bien leur garder leur signification réelle en les maintenant, comme disent précisément les Allemands, dans « *leurs conjonctures* », dans leur milieu historique.

Fallait-il porter un jugement sur les conséquences de l'évolution ? Après avoir exposé ces deux faces parallèles du processus de concentration, — disparition des petites banques, développement progressif des grands établissements, — devions-nous mettre en balance la somme des avantages et des inconvénients que comporte nécessairement chacun de ces deux systèmes d'exploitation du commerce de banque, nous prononcer en faveur de l'un d'eux et tirer des conclusions pour l'avenir ? Nous ne nous sommes pas cru autorisé à le faire et cela pour plusieurs raisons.

Et tout d'abord, nous dirons que les grands établissements de crédit ne nous apparaissent point, ainsi que semblent les considérer certains auteurs, comme des institutions arbitraires, « monstruosités imaginées par un esprit malfaisant » et semant la ruine autour d'elles, — mais bien plutôt comme des organismes plus vastes et mieux outillés à l'adaptation de l'offre à la demande, nécessités par tout le développement économique moderne. Sur ce sujet particulier trop de pages intéressées ont déjà été écrites, violents réquisitoires contre les grandes banques,

lamentations platoniques sur la disparition des banques locales, qu'un sens plus averti de l'évolution historique, le seul souci de la recherche réaliste, eussent fait éviter. « Tout progrès économique, en effet, est suscité par un besoin d'adaptation (1) » ou, comme le dit plus explicitement Karl Marx, « de nouvelles conditions de production — et d'échange, ajouterons-nous, — ne prennent pas leur place avant que leurs raisons d'être matérielles ne se soient développées au sein de la vieille Société. »

Mais ceci à son tour ne veut nullement dire que les grands établissements soient la forme définitive et immuable que doive prendre l'exploitation du trafic de banque et que les phénomènes de concentration soient destinés à se reproduire sans cesse avec une intensité et une importance croissantes. Nous pensons pouvoir prendre cette expression de K. Marx comme formule générale d'évolution, sans lui donner un sens doctrinaire. Le capitalisme, en effet, n'est point le seul courant qui traverse les sociétés modernes ; à côté de lui, nous trouvons un autre grand courant qui vient agir au contraire « dans le sens de la consolidation et de l'intégration par le groupement des éléments individuels » et si « le premier consacre le triomphe des forts » nous voyons comment le second « tend à fortifier les faibles dans leur lutte contre les forts » (2).

Les faits ici ne nous font point défaut davantage. M. Saurel a montré, pour la France, que « l'élimination progressive des banques locales qui, en l'état actuel des conditions économiques, apparaît en quelque sorte comme fatale » pouvait, sans doute, par une modification conve-

(1) Edouard Dolléans, *De l'Accaparement*, Thèse Paris, 1902, p. 52.
(2) Bourguin, *op. cit.*, p. 133.

nable de ces mêmes conditions être évitée et il a indiqué les efforts que déjà l'on avait tentés en ce sens (1).

Le mouvement s'est encore plus vigoureusement dessiné en Allemagne. Un certain nombre d'économistes, une partie de la presse allemande ont associé dans leurs attaques la féodalité industrielle et la féodalité financière ; ils ont cru pouvoir démontrer que les grands établissements de crédit, non moins que les cartels industriels avaient, sans merci, exploité la situation à leur profit. Mieux encore, ils ont en quelque sorte posé, pour la banque, la question préalable et exposé comment la Haute Banque dominant toute la grande industrie, c'était elle qu'il fallait réglementer d'abord. « Les directeurs des grandes banques cartelisées, disait M. Heymann en 1903 au Congrès des jurisconsultes allemands (*Deutscher Juristentag*), siègent en même temps dans les administrations des cartels industriels. Ces directeurs de banques apportent les actions et les obligations des Sociétés à la Bourse, et comme ils détiennent la majorité des actions, ils sont les maîtres des assemblées générales ! » Et M. Heymann terminait son rapport par le dépôt d'une motion tendant à une vigoureuse intervention législative, vœu qui finalement fut adopté mais non, tant s'en faut, à l'unanimité.

Et cette tendance que nous retrouvons dans les débats du Parlement, de la Commission des douanes, des chambres de commerce, dans la presse quotidienne, a trouvé une expression singulièrement précise et significative dans cette grande enquête sur les cartels, ordonnée par le gouvernement allemand et qui, commencée le 14 novembre 1902, s'est prolongée jusqu'en 1904. On a entendu

(1) Saurel, *op. cit.*, p. 126 et suiv.

développer successivement les deux thèses ; on a soutenu que les cartels avaient exploité à la fois le consommateur et l'ouvrier ; d'autres ont établi que le seul objet de toutes les fusions et des groupements avait été d'amener un rendement plus rémunérateur du capital, une diminution du prix de revient, la suppression d'une concurrence ruineuse, la consolidation des relations de l'Allemagne avec l'extérieur. « Seule la concentration de nos forces, a déclaré le ministre des finances, baron Rheinbaben, nous mettra en état de conserver notre rang parmi les puissances. » — Tous les travaux de la commission d'enquête n'ont d'ailleurs encore abouti à aucun résultat précis, et un membre du Reichstag, M. Gothein, a pu dire que plus l'enquête s'était prolongée, moins la vérité s'était fait jour.

Quoi qu'il en soit, on voit par ces faits moins, éloignés de notre sujet particulier qu'il peut sembler au premier abord, comment, en Allemagne, la lutte est ouverte entre les partisans des deux tendances et que ces deux courants dont nous parlions sont vivaces et actifs. Sans doute, comme nous le verrons, un premier essai d'intervention législative en faveur des petits banquiers n'a pas abouti ; il a même eu des conséquences diamétralement opposées à celles qu'espéraient les législateurs (1). Mais les conditions économiques sont dans un perpétuel devenir ; journellement des faits nouveaux et importants viennent témoigner que la tendance à la concentration dans les banques allemandes n'a nullement épuisé sa force ; mais on doit aussi songer aux obstacles que peuvent dresser sur la voie, aujourd'hui triomphale, des grands établissements et l'intervention législative et l'action des groupements

(1) V. chap. II, L'Action Législative : le Börsengesetz.

individuels. On annonçait dernièrement qu'un certain nombre de banquiers provinciaux étaient sur le point de s'unir pour fonder à Berlin, un organe central analogue à notre Société de Crédit Industriel et Commercial qui, comme on le sait, est bien plutôt l'alliée que la concurrente des banques locales. Qui peut prévoir si demain l'évolution des banques allemandes ne se manifestera pas sous de nouveaux aspects qui viendraient briser les formules trop rigides dans lesquelles nous voudrions l'enfermer et nous forcer à réviser des jugements hâtifs et prématurés ?

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE DU MOUVEMENT DE CONCENTRATION

CHAPITRE PREMIER

LES BANQUES ALLEMANDES DE 1850 A 1904. — LE MOUVEMENT DE CONCENTRATION ; TABLEAU GÉNÉRAL ; RÉSULTATS D'ENSEMBLE.

Nos grandes banques, écrit un économiste allemand, ne peuvent nullement prétendre à une antiquité respectable. Toutes sont une création de la seconde moitié du XIXe siècle (1).

Jusque vers 1850, nous ne trouvons en effet, en Prusse, à côté de la *Preussische Bank*, que quelques banques particulières d'émission, — dans les Etats secondaires, un certain nombre de banques privées qui réunissent les opérations les plus diverses et répondent amplement aux besoins de l'industrie et du commerce à peine naissants.

A cette date, l'économie de l'Allemagne est encore presque exclusivement agricole : les guerres de l'Empire, l'émiettement du territoire en petits Etats aux innombrables réglementations, systèmes de douanes et d'impôts, ont retardé d'un demi-siècle le développement industriel et commercial du pays.

Vers 1850, les conditions économiques de l'Allemagne

(1) Fleischhammer, *Centralisation in Bankwesen in Deutschland Schmollers Jahrb.*, 1901, t. XXV.

subissent des modifications profondes. A mesure que s'accroît la population, à mesure que s'accomplit l'évolution vers la grande industrie (1), le besoin d'unité s'affirme avec plus de force, les barrières deviennent plus gênantes ; la croissante unification douanière qui aboutit en 1851 au *Zollverein* est l'expression de ce besoin. C'est vers cette époque que se fondent les premières banques par actions : à Cologne, l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein en 1848 ; à Berlin, la Discontogesellschaft en 1851, conçues toutes deux sur le modèle du Crédit Mobilier des Pereire ; un peu plus tard, la Bank für Handel und Industrie à Darmstadt (1853), à Berlin, la Mitteldeutsche Credit Bank, la Berliner Handelsgesellschaft (1856) (2).

Le but que vont se proposer ces banques nouvelles est aussi général que possible : *Betrieb von Bankgeschäften aller Art*. Elles voient très clairement et dès le début, à quels besoins elles vont avoir à répondre et que leur place est à la tête du mouvement industriel et commercial qui déjà se dessine vigoureusement. Voici comment s'exprime le premier rapport de la Darmstädter Bank :

« La Banque n'a nullement pour mission d'aider à l'agiotage et d'engager son capital dans des spéculations improductives. Tout au contraire, elle est appelée, au moyen de ses ressources personnelles et par la mise en valeur des fonds qui lui sont confiés, à créer de grandes et solides entreprises, à favoriser de toutes ses forces le développement de l'industrie allemande et à aider l'esprit d'entre-

(1) De 1826 à 1850 on ne compte que 102 fondations de sociétés par actions avec un capital global d'environ 638 millions de marks. De 1851 à 1870, 295 fondations avec un capital de 2.404 millions de marks. (W. Sombart, *Das moderne Kapitalismus*, II, p. 16).

(2) V. Model-Loeb, *Die Grossen Berliner Effektbanken*, p. 3 ; Poschinger, *Bankwesen und Bankpolitik in Preussen*, II, p. 214.

prise et les capitaux à trouver, suivant les nécessités du moment, le droit chemin. Elle doit, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, favoriser l'exportation des produits allemands et faciliter les relations de l'industrie nationale avec le marché financier. Elle a le droit et le devoir de fournir les capitaux disponibles à ceux qui, dans d'autres branches de l'industrie, peuvent en avoir besoin et par ces fréquents échanges vivifier et fortifier l'activité industrielle. Elle est aussi autorisée à participer aux grandes entreprises industrielles, aux fondations de Sociétés, aux emprunts d'Etats, à faire rentrer dans son domaine le placement des fonds étrangers. En un mot, point de limite à son activité. »

C'est bien une nouvelle phase qui va s'ouvrir pour l'économie allemande. C'est aussi le premier coup porté à la prépondérance des vieilles places comme Hambourg et Francfort « que d'anciennes maisons, à qui un crédit hors de pair donnait une situation de premier ordre, faisaient participer à l'ensemble des opérations d'arbitrage qui formaient alors un des objets essentiels de l'activité des banquiers » (1).

Ce n'est pourtant point de cette époque que date le véritable essor des banques allemandes. Au commencement de 1870, on ne comptait encore en Allemagne, en dehors des banques d'émission, que 11 banques par actions, dont 4 à Berlin. Leur capital versé était de 32.110.000 thalers ; celui des 29 banques d'émission de 81.300.000 thalers (2).

La fondation des banques par actions, comme celle des sociétés par actions, restait encore subordonnée à l'autorisation gouvernementale et leur fonctionnement était

(1) R.-G. Lévy, Les marchés financiers de l'Allemagne, *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1897.

(2) Max Wirth, *Handbuch des Bankwesens*.

soumis à une surveillance étroite. La méfiance des Etats, qui craignaient, soit la concurrence que ces banques nouvelles allaient faire aux banques d'émission sur le terrain des opérations courantes, soit leur peu de solidité, faisait que cette autorisation était le plus souvent refusée.

Les fondateurs repoussés de Berlin, de Munich et des autres grandes villes, ou bien cherchaient à tourner la loi, — en Prusse par exemple, par la fondation de sociétés en commandite par actions qui n'étaient pas soumises à proprement parler à l'autorisation préalable, — ou bien s'adressaient aux petits Etats, d'où la fondation de banques provinciales (Schlesischer Bankverein (1856), Allgemeine Deutsche Credit Anstalt (1856), Hannoversche Bank (1857), Ostbank für Handel und Gewerbe (1857)...) que les grandes banques trouveront plus tard solidement établies et étendant sur toutes ces régions un réseau serré de succursales. C'est ainsi que la Bank für Handel und Industrie se vit refuser par le Sénat l'autorisation de s'établir à Francfort : elle s'installa à Darmstadt à trois quarts d'heure de là. La Discontogesellschaft fut fondée sous la forme d'une société en commandite par actions (1).

Cette législation restrictive constituait un grave obstacle au développement des banques allemandes. La loi du 11 juin 1870 leva ces difficultés : elle étendit le droit commercial à toutes les sociétés, supprima l'autorisation et le droit de surveillance gouvernementales qu'elle remplaça par une série de dispositions légales : publicité plus rigoureuse, responsabilité plus grande des directeurs et administrateurs, etc...

Cette législation plus libérale fut le signal de la création d'un nombre considérable de sociétés par actions ; les

(1) Voir Adolph Weber, *Depositen und Spekulationsbanken*, p. 48.

banques qui nous intéressent particulièrement, se multiplient : la Deutsche Bank (1), la Rheinische Credit Bank, la Breslauer Discontobank sont fondées dès 1870 : puis viennent la Bergisch-Märkische Bank en 1871, la Dresdner Bank, l'Essener Credit Anstalt en 1872, la Mittelrheinische Credit Bank en 1873, pour ne citer que les plus importantes. En 1876, on comptait déjà dans les 62 villes de l'Empire où la Reichsbank avait un établissement 97 banques par actions et 33 succursales de banques.

Aussi bien cette année 1870 marque-t-elle une étape décisive dans l'histoire de l'Allemagne. La guerre franco-allemande et la proclamation de l'Empire en 1871 réalisent l'unité politique et surtout l'unité administrative et économique qui, seules, vont rendre possible ce prodigieux essor de l'industrie et du commerce allemands « qui restera l'un des traits saillants de la fin du XIXe siècle » (2). La complète liberté de circulation assurée à chacun, le commencement de législation commune sur bien des points, l'unité, presque réalisée pratiquement, de l'émission fiduciaire (3), la quasi-unité postale (4), surtout l'unité moné-

(1) La fondation de la Deutsche Bank était déjà commencée sous l'ancienne législation.

(2) G. Blondel, *L'essor industriel et commercial du peuple allemand*, p. 35.

(3) Sur 34 banques d'émission existant au moment de la promulgation de la loi du 14 mars 1875 créant la Reichsbank, 17 seulement acceptèrent les nouvelles conditions qui leur étaient offertes. Une série de mesures (suppression des petites coupures, interdiction aux *Notenprivat banken* de faire des opérations en dehors de leur circonscription, obligation pour elles d'avoir un bureau de remboursement à Francfort ou à Berlin, etc....) assurent la prépondérance de la Reichsbank et préparent l'unité. Aujourd'hui il ne reste plus en Allemagne que 6 banques d'émission.

(4) La constitution de l'Empire allemand (VI, art. 48-51) créa une

taire (1), tels furent les premiers résultats de la centralisation politique qui provoquèrent aussitôt l'éveil de l'activité et la mise en œuvre des forces productives du pays tout entier. Le nouvel Empire se couvre de manufactures, d'usines, de fabriques de toutes sortes. Quant aux banques, elles furent, a-t-on dit, les promoteurs et les bénéficiaires du nouvel état de choses : ce furent elles qui avancèrent les sommes nécessaires à la transformation et à la construction des usines (2). L'ensemble des opérations de la Discontogesellschaft qui atteignait fin 1869 un total de 2.658 millions de marks, saute en 1871 à 4.044, en 1872 à 7.179 millions de marks ; à la Berliner Handelsgesellschaft de 761 à 1.335 millions de marks. La toute jeune Deutsche Bank augmente son capital de 17 millions de marks en 1872, de 14 millions en 1873 et le total de ses opérations passe de 948 à 2.891 millions de marks en ces deux seules années.

La crise de 1873 survint qui fit disparaître un certain nombre de banques, — « celles-là qu'avait créées un en-

administration postale unique pour toute l'Allemagne, sauf la Bavière et le Wurtemberg qui ont conservé leur autonomie postale et télégraphique. La fusion des postes et télégraphes fut terminée le 1er janvier 1876.

(1) « En 1871, il n'existait pas moins de 66 coupures différentes de monnaies d'argent et 17 coupures de monnaies d'or. L'un des premiers soins du gouvernement impérial fut d'user des pouvoirs que la constitution lui avait donnés en classant parmi les matières fédérales la législation et la haute surveillance du système des monnaies, pour réaliser enfin l'unité monétaire de l'Allemagne. La réforme fut opérée par deux lois : la première date du 4 décembre 1871, relative à la fabrication des monnaies d'or impériales ; la seconde du 9 juillet 1873, relative aux monnaies d'argent et à la question de l'étalon. » Arnauné, *La monnaie, le crédit et le change*, p. 258.

(2) Blondel, *op. cit.*, p. 482.

thousiasme débordant » (1) et qui ne servaient qu'à l'agiotage et à la spéculation. Celles qui répondaient à un véritable besoin économique non seulement supportèrent courageusement la crise, mais, comme la Deutsche Bank et la Dresdner Bank par exemple, en sortirent fortifiées et agrandies : on peut déjà entrevoir la formation de cette sorte d'oligarchie de banques qui va de plus s'emparer du marché, dont la force et l'importance s'accroissent sans cesse et qui finalement va concentrer ses opérations dans la capitale de l'Empire.

De tous les Etats qui composaient le nouvel Empire, la Prusse, qui venait de réaliser l'unité politique comme elle avait jadis réalisé l'unité douanière, allait s'assurer à côté de l'hégémonie militaire, le premier rang au point de vue économique. Le développement de la capitale eut là comme ailleurs son effet inévitable. Berlin, dont la population passe de 547.570 habitants en 1861 à 824.580 en 1871, à 1.112.504 en 1880, capitale politique et administrative, siège de la Reichsbank, devient le grand marché économique et financier de l'Allemagne : la centralisation des grandes affaires y suit la centralisation gouvernementale. Francfort perd définitivement son antique prépondérance ; en 1875, on compte à Berlin 241 banques ou banquiers privés, 125 seulement à Francfort, 50 à Hambourg.

Les banques, qui, nous l'avons vu, eurent d'abord pour point d'attache les grandes villes de la Confédération, durent naturellement chercher à prendre pied dans la nouvelle capitale et bientôt, comme l'agence du Crédit Lyonnais à Paris, leur filiale à Berlin devint le siège et le centre principaux de leurs opérations ; tel est le cas pour

(1) O. Varschauer, *Physiologie der deutschen Banken*, p. 46.

la Bank für Handel und Industrie qui vient s'établir à Berlin dès 1871, la Mitteldeutsche Credit Bank (1873), la Dresdner Bank (1881), l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein (1891) et enfin la Commerz und Disconto Bank (1898).

En 1885 le *Deutsche Œkonomist* comptait 71 banques de crédit représentant un capital de 723,95 millions de marks : le capital des banques berlinoises seules, représentait 326,74 millions de marks.

En 1890, on comptait 92 banques : 15 à Berlin avec 507,45 millions de marks de capital, 76 en province avec un capital de 546,88 millions de marks.

C'est à partir de cette date que commence le mouvement de concentration dans les banques allemandes et depuis ses progrès ont été singulièrement rapides et continus.

Les anciennes grandes banques provinciales devenues, au même titre que la Deutsche Bank, la Discontogesellschaft, la Berliner Handelsgesellschaft, *les grands Instituts berlinois*, voulurent, animées du sentiment de leur puissance, désireuses d'étendre le champ de leur activité et le cercle de leurs opérations, poussées aussi par une concurrence plus vive, recommencer le chemin parcouru, mais cette fois en sens inverse, et de Berlin rayonner sur toute la province, en drainer l'épargne, pomper les capitaux flottants : la centralisation avait préparé les voies à la concentration.

Mais le particularisme provincial restait vivace. Aujourd'hui même encore, quoique déchues, Francfort et Hambourg ont une autre importance et une autre physionomie que les places de Lyon ou de Marseille. Les grands établissements berlinois allaient trouver dans les banques locales de solides concurrentes et de rudes adversaires ; d'où le caractère particulièrement original que va prendre cette

lutte qui se terminera d'ailleurs par le triomphe incontestable des grandes banques, grâce à l'influence de causes particulières, économiques, législatives et financières que nous aurons à examiner. Pour le moment, nous nous bornons à donner le résultat d'ensemble auquel a déjà abouti le mouvement de concentration.

Pour atteindre le but qu'elles s'étaient proposé, les grandes banques allemandes durent, tout d'abord, s'occuper de renforcer leurs moyens d'action, c'est-à-dire augmenter leur propre capital : le tableau suivant montre les principales augmentations de capital des banques berlinoises depuis leur fondation :

	Date de fondation	Capital de fondation	Capital-actions en millions de marks. 1896	1900	juillet 1905
A. Schaaffhausens'cher Bankverein.	1848	15,6	60	100	125
Discontogesellschaft	1851	30	115	130	170
Darmstädter Bank	1853	17,1	80	105	154
Berliner Handelsgesellschaft . . .	1856	45	80	90	100
Mitteldeutsche Creditbank	1856	24	30	45	45
Deutsche Bank (1)	1870	15	100	150	180
Commerz und Discontobank . . .	1870	30	30	50	85
Dresdner Bank.	1872	9,6	85	130	160
National Bank.	1881	20	45	60	80
Berliner Bank	1889	5	20	42	»
Total.		211,3	645	902	1099

Ces élévations de capital se constatent dans l'ensemble des banques allemandes : (millions de marks).

(1) La dernière assemblée générale (octobre 1905) de la Deutsche Bank vient de décider de porter le capital de la Société à 200 millions de marks.

Années	Ensemble des banques allemandes Nombre	Capital	Banques berlinoises Nombre	Capital
	—	—	—	—
1890	92	1054,33	15	507,45
1895	94	1134,82	16	626,86
1900	118	1959,55	18	1019,92
1901	125	1959,29	16	1015,80
1902	122	1980,59	15	1022,80
1903	124	1989,96	15	1019,40
1904	129	2066,54	12	1071,20

Le capital des banques allemandes de crédit a donc augmenté d'une façon notable : *leur nombre* également d'ailleurs, qui passe de 71 en 1883, à 92 en 1890, à 129 en 1904 ; mais ce serait une grave erreur que de vouloir interpréter ces chiffres dans un sens contraire à celui de la concentration. Le mouvement de concentration, nous le verrons en effet, n'a pas pris en Allemagne les mêmes formes qu'en Angleterre ou en France par exemple : il ne se manifeste pas seulement par la disparition des banquiers privés ou des banques locales, remplacés par les succursales des grands établissements. Ce n'est là qu'un des aspects du phénomène de concentration qui se poursuit en Allemagne sous les formes les plus variées : or, l'une de ses principales caractéristiques est de laisser le plus souvent aux établissements absorbés, fusionnés par les grands Instituts, facteurs de la concentration, leur personnalité propre et une autonomie formelle. Nous assistons beaucoup moins à la prédominance de quelques rares établissements, concentrant entre leurs mains et *sous une même raison sociale* la majeure partie du trafic de Banque —, comme chez nous le Crédit Lyonnais, la Société Générale et le Comptoir National d'Escompte, — qu'à une *concentration de forces* sous la forme d'alliances, d'unions, de groupements de banques plus ou moins in-

dépendantes d'un grand établissement directeur qui les soutient, les contrôle et les utilise à son gré. C'est ce que nous allons voir en esquissant rapidement la politique des grands établissements berlinois vis-à-vis des *banques privées* et des *banques par actions* provinciales et en montrant les résultats auxquels a abouti cette politique.

a) Il est devenu de plus en plus difficile aux firmes particulières de lutter contre les masses de capitaux accumulées dans les grands établissements : aussi, depuis une vingtaine d'années, les *absorptions* de maisons privées se sont-elles succédé, importantes et nombreuses. Dans son numéro du 8 janvier 1898, le *Deutsche Œkonomist* donnait une liste de trente-cinq banques privées ayant ainsi disparu et depuis, ce mouvement s'est encore accentué : la question des banques locales se pose aujourd'hui chez nos voisins avec plus d'acuité peut-être encore qu'en France (1).

Ces banques privées sont ou bien simplement *absorbées* par les grands établissements, « pompées » comme on dit maintenant en Allemagne et érigées en filiales proprement dites, ou bien *transformées par eux en sociétés par actions commanditées* : de toute façon, soit qu'elles deviennent de pures et simples succursales, soit qu'elles survivent sous une autre forme, elles perdent leur indépendance et entrent dans le cercle d'action d'une grande banque.

Nous aurons à citer maintes fois le nom de firmes particulières, — et non des moindres — ainsi disparues ou transformées : la vieille maison *Becker* de Leipzig, devenue en 1899 une filiale de la Discontogesellschaft, la maison

(1) V. Maurice Saurel, *op. cit.*

A. Rothschild de Francfort transformée en 1901 en filiale de ce même établissement ; la maison *R. Varschauer* de Berlin, commanditée en 1898 par la Darmstädter Bank pour 20 millions de marks et qui vient (1905) d'être absorbée complètement par cette banque. La maison *Landau* absorbée par la National Bank. En 1904, la Dresdner Bank absorbe l'antique et solide Banque *Erlanger et fils* établie depuis de longues années à Francfort et qui couvrait le pays d'un vaste réseau de succursales ; la Deutsche Bank, la maison *A. Molenaar* de Crefeld, la banque *Lazard Brach* de Saarbrücken ; la Discontogesellschaft, la maison *J. Schultze et Wolde* de Brême, la maison *W. S. Varburg* d'Altona ; elle transformait hier encore (décembre 1904) la première maison de la place de Mannheim, la puissante banque *W. H. Ladenburg et fils* en « Süddeutsche Discontogesellschaft ».

b) C'est cette même politique que nous retrouvons suivie par les grands établissements berlinois vis-à-vis des banques par actions provinciales elles-mêmes : là encore, nous avons à enregistrer des fusions complètes, des absorptions totales d'une banque par l'autre ; plus souvent encore, il arrive que les deux maisons gardent chacune une existence indépendante, l'une devenant le principal actionnaire ou le commanditaire de l'autre. Dans chacun de ces deux ordres d'idées, l'exemple de l'absorption de la *Norddeutsche Bank* de Hambourg (au capital de 60 millions de marks) par la Discontogesellschaft en 1895, — et l'exemple de la participation de la Deutsche Bank dans la *Bergisch Märkische Bank* (capital en 1898, 40 millions de marks) et le *Schlesischer Bankverein* (capital 27 millions de marks), sont devenus classiques en Allemagne.

Les banques berlinoises elles-mêmes ne sont point à

l'abri de ces absorptions par des rivales plus puissantes et plus actives, témoin la fusion de la Deutschen Genossenschaftsbank au capital de 30.000.000 marks avec la Dresdner Bank, réalisée en 1904, et plus récemment encore, janvier 1905, l'absorption de la Berliner Bank au capital de 42.000.000 marks par la Commerz und Disconto Bank.

En 1898, le *Deutsche Œkonomist* comptait 14 banques par actions *totalement* absorbées ; en 1902 et 1903, 10 autres d'un capital global de 68.307.300 marks (1) ; en 1904, 9 banques par actions dont voici l'énumération, disparaissent :

	Capital-Actions Marks
Berliner Bank	42.000.000
Deutschen Genossenschaftsbank	30.000.000
Börsen Handels Verein	3.000.000
Westdeutsche Bank	9.000.000
Oberrheinische Bank	17.000.000
Padernsteiner Bankverein	1.500.000
Dortmunder Bankverein	10.501.000
Niederrheinische Bank	21.000.000
Trierer Bank	2.000.000
	136.001.000

(1) Nous donnons la liste de ces banques absorbées en 1902-1903.

		Capital-Actions Marks
1	Barmer Handelsbank	6.375.000
2	Credit und Depositen Bank (Zweibrücken)	4.000.000
3	Credit bank Recklinghausen	3.000.000
4	Kommand-Gesellsch. A. Molenaar et Cº	1.260.000
5	Bank für Rheinland und Westfalen	10.000.000
6	Kölnische Wechsler und Commissions B.	12.000.000
7	Bank für Suddeutschland	15.672.300
8	Dusseldorfer Bankverein	9.000.000
9	Coblenzer Bank	2.000.000
10	Euskirchener Volksbank	5.000.000
		68.307.300

Les quatre premières de ces banques ont été absorbées par la Deutsche Bank, les trois autres par la Darmstädter, les dernières enfin par la Discontogesellschaft et la Dresdner Bank.

En revanche, cette même année 1904, il s'est fondé 14 banques nouvelles :

	Capital-Actions Marks
Bank für Chile und Deutschland	2.500.000
Brasilianische Bank für Deutschland	10.000.000
Creditverein Neviges	1.500.000
Crefelder Bank	1.500.000
Emder Bank	1.000.000
Hamelner Bank	1.500.000
Lüdenscheider Bank	1.000.000
Barmer B. f. Handel und Gewerbe	2.100.000
Credit Verein Rosenheim	1.000.000
Oberfränkische Bank	1.800.000
Trierische Volksbank	2.000.000
Weissenfelder Bankverein	1.209.000
Wurzener Bank	1.000.000
Pforzheimer Bankverein	3.500.000
	31.609.000

Nous avons donné ce tableau pour bien montrer qu'il ne faut point juger des progrès de la concentration d'une façon absolue, uniquement d'après le nombre total, croissant ou décroissant, des banques dans le pays. De ces 14 banques nouvelles, en effet, 11 furent fondées avec l'appui des grands établissements berlinois ou sont commanditées par eux et rentrent ainsi dans leur sphère d'action.

C'est là le deuxième aspect de la politique pratiquée par les grandes banques vis-à-vis des banques par actions ; à côté des fusions complètes, des absorptions totales nous trouvons des fusions imparfaites, des absorptions partielles, peut-on dire, réalisées de diverses façons, par commandite, par achat ou échange d'actions et qui, tout en laissant aux banques ainsi agglomérées leur raison sociale et une liberté plus ou moins complète, ne les mettent pas moins

sous la dépendance des grands établissements et les font marcher à leur suite. L'ensemble de ces succursales d'un caractère tout à fait particulier constitue ce que nous avons appelé *les groupes de banques*. C'est surtout dans cette direction que paraît s'être dirigée l'activité des banques berlinoises, préoccupées depuis quinze ans d'étendre leurs relations, leurs alliances, leurs participations dans les banques secondaires.

Ces dernières à leur tour, ont suivi la même politique et se sont efforcées dans leur rayon d'action propre de multiplier également les participations et les unions avec les banques locales, de sorte que, finalement, *un groupe de banques nous apparaît comme une série de groupements régionaux réunis, concentrés sous la direction unique d'un grand établissement aux capitaux considérables et financièrement intéressé, directement ou indirectement, à chacun des éléments* (1).

Parfois même, enfin, c'est entre deux établissements de force sensiblement égale, tous deux chefs de groupe, que nous voyons se conclure des alliances, sortes de *cartels* de banque, qui vont concentrer dans une même activité des capitaux formidables : ainsi la communauté d'intérêts Dresdner Bank-Schaaffhausen'scher Bankverein, conclue en décembre 1903, pour 30 ans, qui réunit un

(1) Les *Bankgruppen* de M. Ernst Goldschmidt sont quelque chose de tout à fait différent de ce que nous entendons ici : « Les Bankgruppen, dit-il (p. 6), sont des unions de banques pour la conduite commune des affaires. Leur essence consiste en ce fait que plusieurs banques constituent un capital dans un but déterminé. L'une d'elles prend la direction de l'entreprise, soit celle qui y est la plus intéressée financièrement, soit celle qui peut le mieux surveiller le marché... » On voit qu'il s'agit là uniquement, de ce qu'on nomme plus généralement un *consortium* de banques.

capital de 285 millions de marks, plus (fin 1904) 64 millions de marks de réserves, soit un total de 349 millions de marks.

A cette lutte d'influence et de capitaux sans cesse engagée sur quelque point de l'Empire, les banques allemandes ont apporté une ardeur singulière. Citons en passant cet exemple caractéristique que nous trouvons dans la *Neue Hamburger Zeitschrift* du 20 juin 1905 sous le titre significatif de Combat de Banques à Königsberg : « La Deutsche Bank et la National Bank d'un côté, la Handelsgesellschaft, la Darmstädter Bank et l'A. Schaaffhausens' cher Bankverein de l'autre, ont fait hier une demande si vive des actions de l'Ostdeutsche Bank que l'offre ne suffisant plus, on dut effacer la valeur de la cote. Le premier groupe désire, comme on sait, fusionner l'Ostdeutsche Bank avec la Norddeutsche Credit Anstalt, tandis que le second veut l'incorporer à l'Ostbank de Posen »

Aussi ne reste-t-il plus aujourd'hui en Allemagne qu'un petit nombre de maisons indépendantes ou isolées : la plupart des banques sont d'une façon ou d'une autre liées aux intérêts d'un groupe placé sous la direction d'une grande banque : c'est à Berlin que viennent se réunir tous les fils de cette organisation très largement ramifiée. Nous nous trouvons dès maintenant en présence de quatre groupes nettement caractérisés, dont nous aurons à préciser plus tard et la physionomie propre et le mode de formation :

1° Groupe de la *Deutsche Bank*. Ce groupe comprend :

fin 1904	Capital-Actions	Réserves Marks
Deutsche Bank (Berlin) (1).	180.000.000	75.000.000
Bergisch Mäkirsche Bank (Elberfeld) .	60.000.000	14.639.559
Schlesischer Bankverein (Breslau) . .	30.000.000	9.000.000
Hannoversche Bank (Hanovre . . .	22.500.000	3.292.180
Osnabrücker Bank (Osnabrück) (2). .	8.000.000	2.566.000
Hildesheimer Bank (Hildesheim). . .	8.000.000	2.000.000
Duisburg Ruhrorter Bank (Duisburg).	12.000.000	79.051
Essener Credit Anstalt (Essen) (3) . .	40.000.800	10.110.000
Westfälischer Bankverein (Munster) .	7.000.000	1.621.000
Siegener Bank für Handel und Gewerbe (Siegen).	4.000.000	555.000
Sächsische Bank (Dresde)	30.000.000	6.539.763
Essener Bankverein (Essen) (4) . . .	7.500.000	850.000
Oldenburgische Spar und Leih. Bank (Oldenburg)	4.000.000	850.000
Emdener Bank (Emden)	1.000.350	219 787
Privat Bank zu Gotha	7.200.000	1.105.160
Mecklemburgische Hypoteken und Wechsel Bank (Schwerin)	9.000.000	3.750.000
Mecklemburgische Spar Bank(Schwerin)	3.000.800	100.000
Rheinische Credit Bank (Mannheim).	70.000.000	9.378.819
Süddeutsche Bank (Mannheim) .	4.000.000	609.671
	507.201.950	142.265.990
	649.467.940	

(1) La dernière assemblée générale de la Deutsche Bank a décidé de porter le capital de la société à **200** millions de marks.

(2 L'Osnabrücker B. a porté son capital à 10.000.000 marks en 1905.

(3) L'Essener Credit Anstalt a porté son capital,en 1905, à 48.000.000 marks.

(4) L'Essener Bankverein a porté son capital en 1905, à 10.000.000 marks.

2° Groupe de la *Discontogesellschaft*. Ce groupe contrôle :

fin 1904	Capital-Actions	Réserves Marks
Discontogesellschaft (Berlin)	170.000.000	57.592.611
Norddeutsche Bank (Hambourg) (1) .	50.000.000	9.015.000
Allgemeine Deutsche Credit Anstalt (Leipzig)	75.000.000	30.728.895
A. Busse et Cie (Berlin)	6.000.000	86.870
Vogtländische Bank (Plauen)	5.000.000	2.625.022
Oberlausitzer Bank (Zittau).	2.700.000	620.000
Vereinsbank (Grimma)	3.500.000	130.783
Rheinische Discontogesellschaft (Aix-la-Chapelle) (2)	44.000.000	8.800.000
Bochumer Bank (Bochum)	5.000.000	308.000
Eschweiler Bank (Eschweiler). . . .	600.000	81.043
Dürener Bank (Düren) (3).	600.000	130.000
Volksbank Geilenkirchen	315.000	72.252
Oberbergische Bank (Ohl)	500.000	52.500
Eupener Credit bank (Eupen)	500.000	33.900
Barmer Bankverein (Barmen) (4) . .	46.140.800	8.100.000
Süddeutsche Disconto Gesellsch. (Mannheim).	20.000.000	—
	379.855.800	118.376.876
	498.232.676	

(1) Le capital de la Norddeutsche Bank, entièrement possédé par la Disconto, ne figure pas dans le total.

(2) L'Assemblée générale du 4 août 1905 a porté le capital de la Rheinische Discontogesellschaft à 60.000.000 marks.

(3) Le capital de la Durener Bank a été porté à 1.000.000 marks en 1905.

(4) Le capital du Barmer Bkv. vient d'être porté à 47.974.400 marks.

3e Groupe *Dresdner Bank — A. Schaaffhausens'cher Bankverein* :

fin 1904	Capital-Actions	Réserves Marks
Dresdner Bank (Dresde et Berlin) . .	160.000.000	47.500.000
Märkische Bank (Bochum)	8.000.000	220.000
Rheinische Bank (Mülheim) (1) . . .	10.000.000	1.090.784
Oberschlesische Bank (Beuthen). . .	3.000.000	320.000
Württembergische Landesb. (Stuttgart)	6.000.000	95.772
Oldenburgische Landesbank (Oldenburg) (2).	1.200.000	620.574
Mecklemburgische Bank (Schwerin) (3).	2.000.000	245.211
Rostocker Gewerbe Bank (Rostock). .	2.000.000	137.096
Neuvorpomm. Spar und Creditb. (Stralsund).	1.000.000	5.934
Landgräflich. Hessische Landesb. (Homburg)	1.000.009	145.521
Schwarzburgische Landesb. (Sondershausen) (4).	1.000.000	87.187
A. Schaaffhausens'cher Bkv. (Cologne et Berlin)	125.000.000	23.729.761
Ostdeutsche Bank (Königsberg) (5). .	10.000.000	840.061
Pfälzische Bank (Ludwigshafen) . . .	50.000.000	8.849.813
Mittelrheinische Bank (Coblenz). . .	12.000.000	577.226
Mülheimer Bank (Mülheim).	7.500.000	508.205
Westfälisch. Lippische Vereinsb. (Bielefeld) (6).	5.000.000	187.339
	404.700.000	85.160.491
	489.860.491	

(1) Le capital de la Rheinische Bank a été porté en mai 1905 à 21.000.000 marks.

(2) Capital nominal, 3.000.000 marks.

(3) Capital nominal, 5.000.000 marks.

(4) Capital nominal, 2.500.000 marks.

(5) L'Ostdeutsche Bank a fusionné en 1905 avec la Ostbank für Handel und Gewerb

(6) Le capital de la Westfälisch Lippische Bank a été porté en 1905 à 7.000.000 marks.

4° Groupe de la *Bank für Handel und Industrie* (Darmstädter Bank) : il comprend :

fin 1904	Capital-Actions	Réserves Marks
Darmstädter Bank (Darmstadt et Berlin)	154.000.000	27.000.000
Breslauer Discontobank (Breslau)	25.000.000	1.260.246
Ostbank für Handel und Industrie (1) (Posen)	8.000.000	1.446.000
Bromberger B. für Handel und Gewerbe (Bromberg)	2.000.000	20.000
Nordwestdeutsche Bank (Brême) (2)	5.000.000	245.029
Württembergische Bank (Stuttgart)	7.000.000	1.440.000
	201.000.000	31.411.275
	232.411.275	

Le *Deutsche Œkonomist* (22 juillet 1905) énumère encore trois autres groupes : nous les donnons également quoiqu'ils ne soient pas encore nettement caractérisés.

1) Groupe de la *Mitteldeutsche Credit Bank* à Berlin et à Francfort :

Capital-actions	45.000.000 marks
Réserves	6.170.000 —
	51.170.000 —

La Mitteldeutsche Credit Bank est associée aux maisons Meyer et Diss (Baden-Baden) et North, Kammeier et C° (Essen).

2) Groupe de la *National Bank für Deutschland* (Berlin).

Capital	80.000.000 marks
Réserves	9.710.000 —
	89.710.000 —

(1) Le capital de l'Ostbank a été porté à 18.000.000 marks en 1905.
(2) Celui de la Nordwestdeutsche Bank à 7.000.000 marks.

La National Bank est intéressée à l'Orient Bank d'Athènes et commandite la maison Erttel, Freyberg et Cie à Leipzig.

3) Groupe de la *Commerz und Disconto Bank* à Berlin, Hambourg et Kiel. Elle est intéressée à la maison J. Dreyfus et Cie, à Francfort et au Credit und Spar Bank de Leipzig.

	Capital juillet 1905	Réserves
Commerz und Disconto Bank	85.000.000	7.500.000
Credit und Spar Bank.	10.350.000	—
	95.350.000	7.500.000
	102.850.000	

Si nous additionnons les capitaux et les réserves de ces différents groupes, nous arrivons au résultat suivant :

	Capital-Actions	Réserves	Total marks
1er groupe.	507.201.950	142.265.990	649.467.940
2e groupe	379.855.800	118.376.876	498.232.676
3e groupe.	404.700.000	85.160.491	489.860.491
4e groupe.	201.000.000	31.411.275	232.411.275
5e groupe.	45.000.000	6.170.000	51.170.000
6e groupe.	80.000.000	9.710.000	89.710.000
7e groupe.	95.350.000	7.500.000	102.850.000
	1.713.107.750	400.594.632	2.113.702.382

Soit un total de 2.113.702.382 marks en face duquel les ressources propres des établissements restés indépendants ne représentent plus guère que 350 millions.

Engagées dans une lutte de jour en jour plus difficile, sollicitées de toutes parts, ces banques résisteront-elles longtemps encore à ce courant général de concentration ? — Ne verrons-nous point d'autres communautés d'intérêts, toujours plus considérables se produire et finalement deux

cartels gigantesques dominer le marché? — Ce sont là des questions qui viennent naturellement à l'esprit quand on considère l'importance des résultats auxquels a abouti en ces quelques années le mouvement de concentration : les faits répondront.

Aussi bien, ce mouvement de concentration dans les banques allemandes dont nous venons de donner les résultats d'ensemble, a-t-il été et reste-t-il intimement lié à tout le mouvement économique et politique du pays lui-même. Il nous faut entrer maintenant dans l'étude de ce mouvement et, pour bien saisir l'exacte physionomie du tableau de la concentration dans le trafic de banque en Allemagne, rechercher quelles en furent les *causes* et reprendre d'une façon plus analytique l'étude des *moyens* techniques qui servirent à la réaliser.

CHAPITRE II

LES CAUSES.

Nous distinguerons deux séries de causes du mouvement de concentration dans les banques allemandes :

1° Une *cause générale*, facteur premier de l'évolution, qui n'est, en somme, que l'expression originale prise dans le trafic de banque en Allemagne, par la tendance générale à la concentration que l'on constate dans tout le domaine capitaliste.

2° Des *causes particulières* qui vinrent soutenir et précipiter cette tendance :

a) L'action législative ;

b) Les phénomènes internes à chaque établissement ;

c) La crise de 1900-1901.

I. — Cause générale.

L'évolution économique moderne est caractérisée par une tendance générale à la concentration des capitaux et des entreprises. La concentration dans le trafic de banque n'est donc pas un fait isolé ; elle est favorisée au contraire

par le développement économique tout entier, comme aussi bien, à son tour, elle vient réagir sur lui.

La cause générale de la concentration dans une branche donnée du commerce ou de l'industrie, se présente ainsi sous un double aspect : une cause *interne*, tendance à la concentration propre à ce commerce ou à cette industrie déterminés, et plus ou moins agissante suivant les conditions *techniques* de l'activité de cette branche de production ; — une *cause externe*, expression des rapports plus ou moins étroits qui l'unissent à l'ensemble des phénomènes économiques et sociaux.

Si nous appliquons cette distinction à l'étude de la concentration dans le trafic de banque en Allemagne, nous nous trouvons en présence : 1° d'une cause *interne*, *technique*, qui est la façon même dont les Allemands comprennent et pratiquent la banque, façon particulièrement propre à favoriser la concentration, comme nous le verrons, en ce sens que les banques allemandes réunissent en un même organisme, des fonctions très différentes ; 2° d'une cause *externe*, *économique*, qui est le lien étroit qui unit en Allemagne, le commerce et l'industrie à la banque.

Sans doute, nous nous rendons compte de ce qu'une telle distinction présente d'absolu et d'arbitraire. Il est difficile, sinon impossible, de préciser dans quelle mesure la façon de comprendre et de pratiquer la banque a influé sur le développement économique du pays et conduit à cette coordination des différentes branches de l'activité — ou dans quelle mesure au contraire le développement économique a obligé les banques à élargir la conception qu'elles avaient de leur rôle et à étendre leur cercle d'action. Nous ne songeons point à reprendre la vieille question

de savoir si l'organe a créé la fonction ou si la fonction a créé l'organe. En réalité il y eut action et réaction continues et simultanées des deux phénomènes l'un sur l'autre ; s'il est vrai qu' « en général la forme de l'échange correspond à la forme de production » (1), et « que dans une économie toute faite et quand on considère *les phénomènes achevés*, le mode d'échange peut être considéré comme une conséquence du mode de production », cela peut n'être plus vrai, « quand on considère les *devenirs* et les *moyens de passage* » (2).

Quoiqu'il en soit de ces discussions purement théoriques, et ces réserves une fois faites, nous étudierons pour la clarté de l'exposition, la cause générale du mouvement de concentration du trafic de banque en Allemagne, sous chacun de ces deux aspects que nous avons indiqués, — *technique* et proprement *économique*.

A. — *La cause technique.*

Cette cause n'est autre que la façon même dont les Allemands comprennent et pratiquent la banque.

Schaeffle appelle les banques de son pays « des entreprises à tout faire » (Allerlei Entreprisen) et Sattler fait remarquer « qu'elles n'ont pour fonction essentielle ni le paiement ni le crédit » (3). Les banques d'émission, les

(1) Karl Marx, *Misère de la philosophie*, 2e édition, p. 105.

(2) G. Sorel, *Introduction à l'économie moderne*, p. 135.

(3) V. Sattler, *Die Effektenbanken*, p. 2. — Ad. Weber, *op. cit.*, p. 4.

banques hypothécaires et quelques banques de courtiers (1) (Maklerbanken) mises à part, la spécialisation des banques n'existe, en effet, pour ainsi dire pas en Allemagne : nous ne trouvons pas chez nos voisins, de banque ayant exclusivement le caractère d'une banque de dépôts et de crédit, comme chez nous le Crédit Lyonnais ou la Société Générale, — ou celui d'une banque d'affaires proprement dite, comme la Banque de Paris et des Pays-Bas par exemple. A plus forte raison, la différence est-elle grande avec l'Angleterre où la spécialisation des banques est poussée à un haut degré. Les banques allemandes, elles, ne se sont point cantonnées dans une nature particulière d'opérations : toutes combinent dans une proportion plus ou moins grande les fonctions de banques de dépôts, de banques de crédit et de banques d'affaires (2).

« Le but de la société, dit le paragraphe 2 des statuts de la National Bank für Deutschland, est l'exploitation des affaires de toutes sortes : banque proprement dite, opérations financières, crédit, émissions, affaires industrielles et immobilières. » C'est là comme une formule de style que nous retrouvons dans tous les statuts.

Sans doute, la distinction établie entre banque de dépôts, banque de crédit et sociétés financières, présente un caractère trop absolu : c'est surtout une division théorique. « Dans la réalité, il n'existe plus de *pures* banques

(1) Les Maklerbanken sont des sociétés par actions qui s'occupent principalement de l'exécution des marchés à terme : il n'en existe que trois à Berlin.

(2) Sur l'activité générale des banques allemandes, voir en dehors des ouvrages de Sattler, de Weber, de Varschauer déjà cités, A. E. Sayous, *Banques de dépôts, Banques de crédit et Sociétés financières* ; — Scharling, *Bankpolitik* ; Handwörterbuch der Staatswissenschaften (Conrad) et Wörterbuch der Volkswirtschaft (Elster), art. Bank.

de dépôts, il n'existe que peu de *pures* banques de crédit et les *pures* sociétés financières ne sont qu'une assez rare exception. Une seule maison ou association réunit généralement ces trois branches dans son activité tout en faisant à l'une, sinon à deux d'entre elles, une place plus spécialement large » (1). Autrement dit, d'une façon générale et particulièrement en France, la distinction ne subsiste guère, nettement établie, qu'entre les attributions de dépôt et de crédit d'une part, et de l'autre les opérations financières au sens strict du mot, les opérations de « Crédit Mobilier » pour employer l'expression courante en Allemagne.

Or c'est précisément l'intime confusion de ces attributions différentes qui caractérise les banques allemandes,les unes comme la Deutsche Bank ou la Dresdner Bank par exemple,étant des banques de dépôts et de crédit autant que des sociétés financières, les autres, au contraire, comme la Bank für Handel und Industrie ou la Discontogesellschaft étant surtout des banques d'affaires.

Un aperçu général de l'organisation et de l'activité des banques allemandes est ici nécessaire.

Cette confusion est le produit de l'évolution historique que nous avons esquissée. Avant 1850, avons-nous vu, les Notenbanken se livraient à côté de l'émission des billets à toutes les affaires courantes de banque : les premières banques par actions furent créées pour subvenir aux besoins de l'industrie et du commerce naissants ; aussi, durent elles, à leurs débuts, s'occuper surtout d'affaires de crédit et d'émission ; les opérations de dépôt ne vinrent

(1) Sayous, *op. cit.*, p. 12.

Années	Disconto Gesellschaft			Darmstäder Bank			Berliner Handelsgesellschaft			Deutsche Bank			Dresdner Bank		
	Comptes-courants créditeurs	Dépôts	Capital et réserves	Comptes-courants créditeurs	Dépôts	Capital et réserves	Comptes-courants créditeurs	Dépôts	Capital et réserves	Comptes-courants créditeurs	Dépôts	Capital et réserves	Comptes-courants créditeurs	Dépôts	Capital et réserves
1853. .	—	—	—	0.3		6.8									
1854. .	—	—	—	1.»		6.8									
1855. .	—	—	—	0.6		17.»									
1856. .	8.1	1.8	37.2	4.2		43.»									
1857. .	5.1	1.8	42.9	1.1	2.2	43.1									
1858. .	4.8	2.4	42.3	0.3	5.6	44.3									
1859. .	6.3	2.7	37.2	1.1	2.2	36.5	0.1		9.9						
1860. .	12.6	3.6	36.8	1.»	2.2	28.7	1.2		9.»						
1861. .	14.7	4.2	36.»	1.»	2.2	28.3	0.6		7.8						
1862. .	26.4	3.3	36.3	1.5	2.2	28.3	0.3		9.6						
1863. .	13.8	4.8	36.3	2.»	2.8	27.7	0.9		7.2						
1864. .	14.4	5.4	36.»	1.1	—	28.»	0.3		7.8						
1865. .	10.5	3.3	35.7	1.3	2.»	27.8	0.6		9.9						
1866. .	13.2	2.7	34.5	0.6	—	28.»	0.6		12.3						
1867. .	19.2	7.5	34.2	1.3	—	28.2	0.9		12.6						
1868. .	23.4	4.5	33.9	6.4	38.9	28.5	2.1		12.6						
1869. .	29.1	2.4	33.9	9.5	18.8	28.9	22.8		12.6						
1870. .	38.7	3.6	36.6	11.3	16.1	29.7	7.2		18.»						
1871. .	72.3	14.7	44.7	20.»	22.4	54.2	12.3		18.6	2.3	0.1	6			
1872. .	73.2	16.8	82.5	24.1	12.»	79.7	39.6		24.3	14.5	8.4	15			
1873. .	67.5	64.6	84.»	31.1	27.3	77.8	14.7		33.6	29.8	8.9	32			
1874. .	52.8	36.8	83.1	34.3	16.4	74.8	23.4		36.»	43.6	7.1	45	3.5		9.6
1875. .	38.1	9.3	73.»	23.4	12.8	71.9	23.7		34.5	46.1	10.9	48	5.2		9.6
1876. .	45.1	11.3	66.5	38.3	9.1	69.5	17.»		34.6	31.5	12.»	49	4.»	2.8	9.8
1877. .	29.2	7.5	66.7	20.9	1.9	69.7	15.6		38.2	82.9	13.5	50	6.8	3.2	9.9
1878 .	51.1	7.3	67.2	24.2	5.6	70.5	14.9		38.2	31.4	10.1	51	7.7	3.»	10.»
1879. .	52.3	8.1	68.3	27.1	5.7	71.7	8.»		32.3	39.2	9.3	51	5.4	2.9	10.»
							9.6		32.3	56.5	12.2	52	7.8	3.6	13.»

en millions de marks.

que plus tard s'y adjoindre (1). Le tableau ci-contre montre pour quelle faible proportion les dépôts rentrent dans l'activité des grandes banques au début de leur essor. (Voir ce tableau page 52).

Il faut noter également ici l'influence du caractère germanique. « L'Allemand est investigateur » (2), il aime la spéculation et préfère aux fonds d'Etat, les valeurs industrielles. Aussi ne place-t-il guère ses fonds en dépôts et jusqu'à ces dernières années le montant de ceux-ci dans les grandes banques était relativement peu élevé. Mais les dépôts n'en constituaient pas moins pour celles-ci un singulier renforcement de leurs moyens d'action : aussi se sont-elles efforcées de les développer dans une plus large mesure et se sont-elles opposées à la fondation de banques particulières de dépôts sur le modèle anglais (3).

Le total des dépôts et comptes créditeurs se chiffrait dans les grandes banques berlinoises, en millions de marks :

(1) « Le développement économique de l'Allemagne, en rendant nécessaire une séparation franche des banques d'émission et des banques ordinaires eut pour effet le maintien, à côté de banques d'émission conçues dans un esprit moderne, de banques conçues selon des principes fort voisins des anciens ; les opérations de dépôts s'allièrent bientôt aux opérations de crédit et aux opérations financières et le lien devint sans cesse plus intime à mesure que le pays se développa, que l'activité s'accrut » (Sayous, *op. cit.*, p. 279).

(2) Blondel, *op. cit.*, p. 277.

(3) V. Fleischhammer, *art. cit.*

	CAPITAL	COMPTES CRÉDITEURS ET DÉPOTS			1902		1903		1904	
		1899	1900	1901	Capital	Compt. crédit. et dépôts	Capital	Compt. crédit. et dépôts	Capital	Compt. crédit. et dépôts
Deutsche Bank.	150	490 73	537 44	634 92	160	732 03	160	799 24	180	903 11
Disconto Gesellschaft	130	187 07	186 59	230 47	150	244 61	150	256 54	170	292 41
Dresdner Bank.	130	266 42	284 21	230 83	130	280 73	130	327 42	160	524 32
Darmstädter Bank	105	58 16	74 53	79 91	105	149 97	132	149 40	154	178 20
Berliner Handels G.	90	81 65	73 34	92 22	90	114 78	92	110 73	100	118 78
Schaffhaus. Bk-Vr.	100	96 12	114 47	126 89	100	113 64	100	142 13	125	204 79
National Bank.	60	72 07	75 15	53 94	60	68 78	60	88 94	60	112 80
Mitteldeutsche Cr. B.	45	33 88	43 96	37 66	45	35 86	45	41 23	45	50 68
Commerz u. Disconto B	50	74 30	65 72	75 75	50	87 52	50	99 51	85	118 62
	860	1.360 40	1.455 41	1.562 59	890	1.827 92	919	2.015 14	1.079	2.503 71

D'après le *Deustche Œkonomist*, la somme totale des dépôts et comptes créditeurs s'élevait en 1904, dans les 129 banques de crédit allemandes représentant un capital de 2.066.536.000 marks plus 448.380.000 marks de réserves, à la somme de 4.355.990.000 marks (dépôts 1.565.963.000 marks ; comptes créditeurs 2.790.027.000 marks) contre :

années	banques	capital marks	réserves marks
1900.	118	1.959.548.000	390.931.000
1890.	92	1.051.328.000	187.880.000
1883.	71	705.600.000	90.847.000

années	dépôts marks	comptes créditeurs marks
1900.	997.322.000	2.130.726.000
1890.	408.014.000	883.106.000
1883.	250.522.000	498.506.000

On peut voir par ces chiffres, l'important développement qu'ont pris en Allemagne les comptes courants et les dépôts, ces derniers seuls, s'accroissant en dix ans dans une proportion de 244 0/0 (1). Ils sont encore loin cependant de jouer, dans l'activité des banques en Allemagne, le même rôle qu'en Angleterre où sociétés financières et banques privées ont en dépôts plus de 20 milliards de francs et même qu'en France où, au 31 décembre 1904, nos grandes sociétés de crédit détenaient (millions de francs)

	capital	réserves	comptes créditeurs	dépôts
Crédit Lyonnais.	250	100	954.825	709.867
Société Générale.	200	21.8	434.570	487.397
Comptoir d'Escompte.	150	18.2	301.910	538.663
Crédit Industriel et Commercial	80	10	89.913	77.361
Société Marseillaise	30	9	6.764	56.308
	710	159.0	1.787.982	1.869.596
	869		3.657.578	

(1) Weber, *op. cit.*, p. 82.

Ceci peut expliquer pourquoi nos grandes banques n'allouent guère plus de 1/2 0/0 d'intérêt par an à leurs déposants à vue : en Allemagne, les banques recherchent ces mêmes dépôts à 2 et 3 0/0. Voici, par exemple, les conditions de dépôts à la Bergisch-Märkische Bank (1) :

Dépôts à vue	Intérêt de 2 0/0
A préavis de 1 mois	» de 2 1/2 0/0
— 2 —	» de 3 »
— 3 —	» de 3 1/2 »
— 6 —	» de 4 »

On comprend également maintenant pourquoi les banques allemandes ne pourraient distribuer les gros dividendes qu'attendent d'elles leurs actionnaires, si elles se contentaient de placer principalement leurs disponibilités en *portefeuille commercial*, comme font généralement nos grandes sociétés de crédit.

Le portefeuille des 71 banques de crédit allemandes représentait en 1883, 453,3 millions de marks — en 1900 (118 banques), 1.583 millions de marks, — en 1904 (129 banques) 1.773, 7 millions de marks dont 1075, 6 pour les banques berlinoises. A cette même date (1904) le portefeuille de nos sociétés de crédit représentait :

1 Crédit Lyonnais.	1.125.347.163 francs
2 Société Générale	502.064.785 »
3 Comptoir d'Escompte	561.624.190 »
4 Crédit Industriel et Commercial.	87.059.086 »
5 Société Marseillaise	42.687.635 »
	2.318.782.859 »

(1) Weber. D'après cet auteur, le chiffre relativement peu élevé des dépôts dans les banques allemandes s'expliquerait en partie par le grand nombre des dépôts faits aux caisses d'épargne : ces dépôts représentent environ 188 fr. 20 par habitant.

Les banques allemandes vont chercher l'emploi de leurs capitaux sur un terrain plus rémunérateur.

Les *Lombards* (prêts sur titres) représentaient pour l'ensemble des banques allemandes :

	milliers de marks
1883	223.276
1890	427.026
1900	597.736
1904	773.863

dont 447.880.000 marks avancés par les seules banques berlinoises : on voit l'important développement pris par cette branche classique de crédit.

Beaucoup plus considérables sont les crédits accordés au commerce et à l'industrie sous la forme de *crédits en comptes courants* ; ils atteignaient :

	millions de marks
1895	1.286
1900	2.308
1904	2.996

dont (1904)	383.648.732 marks,	à la	Deutsche Bank
	328.555.563	—	Dresdner Bank.
	266.112.009	—	Discontogesellschaft.
	162.846.321	—	Darmstädter B.
	236.566.383	—	Schaaffhaus. Bkv.

Les économistes allemands se sont mainte fois élevés contre la pratique condamnable des crédits *par acceptation* et des crédits *en blanc* : les premiers ont suivi une marche progressive, passant pour l'ensemble des banques allemandes de 379 millions en 1884, à 523 millions en 1890, 1.294 millions en 1900, et 1.399 millions de marks en 1904, dont 861 millions représentés par les acceptations des banques berlinoises. Les banques constituent ainsi

un fonds de roulement où leur crédit seul est en jeu et la clientèle spécule avec le crédit de ses banques.

Quant aux *crédits en blanc* (Blankocrediten), *à découvert* (ungedeckt), ils ont toujours joué dans les banques allemandes un rôle important : en 1900, plus de 31 0/0 des crédits accordés étaient à découvert : cette proportion semble avoir diminué dans ces quatre dernières années (1), mais les banques n'indiquent pas toujours dans leurs bilans la distinction, essentielle pourtant, entre ces crédits en blanc et ceux que couvrent de sérieuses garanties réelles. Sans doute ces crédits ne sont accordés qu'après mûr examen (2) et l'on ne saurait nier l'influence heureuse qu'eut sur le développement économique du pays *ce libéralisme des banques en matière de crédit* ; mais ceci ne va pas sans risques et sans dangers : nous le verrons lors de l'examen de la crise 1900-1901. Pour le moment, nous ne cherchons qu'à donner une idée de l'activité gé-

(1) Voir *Bilans*. — Deuxième partie.

(2) « Au lieu de se contenter d'un examen superficiel de la situation des personnes qui demandent un Blankocredit, plusieurs banques rhénanes exigent le bilan des dernières années ; si quelque chose leur paraît louche, si les chapitres leur semblent trop habilement composés pour les besoins de la cause, elles réclament les registres de comptabilité et les registres copies de lettres ; puis sans trop se laisser toucher par la richesse de la maison, elles étudient l'importance, non pas absolue mais relative, des diverses parties des comptes. Elles n'oublient pas non plus de rechercher si l'industrie ou le commerce en jeu est susceptible de se développer ou est condamné à végéter. Enfin, à l'aide de ces éléments et par une étude attentive, elles arrivent à se faire une idée exacte de la situation présente et en même temps, pour ainsi dire, à prendre pied dans l'avenir. Comme elles imposent le plus souvent à leurs clients de leur remettre chaque année leurs bilans, elles suivent chacun et soit, conservent leur calme avec la certitude de ne point se tromper sur la situation réelle, soit se mettent à l'abri dans la mesure du possible » (Sayous, *op. cit.*, p. 118).

nérale des banques allemandes : nous voyons qu'elles sont d'importantes banques de crédit ; « c'est du banquier allemand plus que de tout autre qu'il est vrai de dire qu'il n'est plus un caissier doublé d'un teneur de livre, mais qu'il est un véritable marchand de crédit. C'est un commerçant, c'est un intermédiaire entre les capitalistes désireux de placer leurs fonds et les entrepreneurs du commerce ou de l'industrie cherchant à s'en procurer. Il est le trait d'union entre l'offre et la demande des capitaux » (1).

« Les plus grandes maisons s'intéressent au haut négoce et à la grande industrie : les maisons moins importantes au moyen commerce et aux petites fabriques, les maisons de troisième et de quatrième plan ont comme clientèle les moyens patrons » (2).

Il nous reste à voir comment elles sont également des *Sociétés financières*, des banques d'affaires, s'intéressant *directement* dans les entreprises industrielles et commerciales, non plus seulement par des ouvertures de crédit, mais par toute une série d'opérations sur titres, émissions, participations et commandites. C'est là, avons-nous dit, le trait caractéristique des banques allemandes : il a vivement frappé tous ceux qui ont porté leur observation sur l'activité économique de l'Allemagne.

« La part prise par les banques à la constitution du capital des sociétés sous forme de commandites ou de participations, écrivait M. R. Monod dans un rapport à la date du 14 juin 1901, les rend en quelque sorte solidaires

(1) G. Blondel, *op. cit.*, p. 484.
(2) Sayous, *op. cit.*, p. 285.

les unes des autres. Pour un grand nombre d'établissements de crédit, la ruine des affaires industrielles ne constituerait pas seulement un ralentissement de leurs propres opérations financières, elle entraînerait une perte de capital énorme. On touche ici du doigt la hâte presque fébrile avec laquelle l'Allemagne a développé certaines branches de sa productivité et les inconvénients qui peuvent dans l'avenir en résulter pour elle. »

« Un trait distinctif de la méthode allemande, disaient MM. Fuller et Rowan dans un rapport à l'Institut of Bankers de Londres, est le lien étroit qui unit les entreprises industrielles et commerciales aux banques. Celles-ci ne se contentent pas de prendre dans les établissements de leur ordre des participations suffisantes pour exercer sur eux un puissant contrôle : elles suivent la même politique vis-à-vis des syndicats, comptoirs de mines, compagnies de chemins de fer, de tramways, etc...

« C'est un fait que le magnifique développement de leurs ressources nationales est dû dans une large mesure à l'initiative des banques qui, dans leurs bilans, font figurer ouvertement ces affaires et en discutent froidement les chances de succès : en Allemagne, le banquier est non seulement l'aide, il est le pionnier de leur commerce chez eux et au dehors. »

L'ensemble des titres, participations et commandites possédés par les banques allemandes représentait :

1883.	247.406	milliers de marks
1885.	254.322	»
1890.	355.688	»
1895.	434.859	»
1900.	741.006	»
1904.	956.463	»

Pour les cinq grands établissements, chefs de groupe, nous avons, pour 1904, les chiffres suivants (1) :

	Titres	Participations	(marks) Commandites
Deutsche Bank.	82.293.329	23.563.873	57.162.498
Discontogesellschaft . .	73.748.733	75.205.639	17.750.637
Dresdner Bank.	54.119.582	44.392.115	14.959.724
Darmstädter Bank. . .	56.948.732	33.997.014	28.279.377
A. Schaaffh. Bkv. . . .	34.584.203	20.426.259	13.400.185

A cette même date, nous avions pour nos trois grandes *Sociétés françaises de crédit* :

Crédit Lyonnais, *portefeuille, titres*	8.637.922 francs
Société Générale —	46.473.153 —
— *participations industrielles et commerciales*.	2.030.120 —
Comptoir d'Escompte, *portefeuille, titres* (*comprenant également rentes, obligations et valeurs diverses*)	24.632.875 —

Nous aurons à étudier (voir B. *Cause Economique*) les différentes modalités que prend ce concours direct des banques allemandes dans l'activité des établissements industriels et commerciaux. Pour l'instant, le tableau suivant des émissions d'actions de banque et d'actions industrielles donnera une idée de l'activité des banques allemandes manifestée dans la création des valeurs mobilières (millions de marks) :

(1) Pour l'analyse, voir IIe partie les monographies de ces différentes banques.

Années	Actions de banque Capital nominal.	Actions de banque Valeur au cours.	Sociétés Industrielles Capital nominal.	Sociétés Industrielles Valeur au cours.
1894. . .	31,6	36,2	60,3	79,0
1895. . .	113,0	143,1	161,2	223.2
1896. . .	157,8	213,4	245,3	333,9
1897. . .	173,1	265,7	190,9	318,2
1898. . .	273,3	372,8	310,2	520,6
1899. . .	211,6	276,5	515,9	861,4
1900. . .	138,0	174,5	297,4	461,1
1901. . .	30,6	36,2	116,0	160,4
1902. . .	81,4	114,3	164,2	184,7

Les banques allemandes nous apparaissent donc bien comme étant à la fois des banques de dépôt et de crédit et des banques d'affaires : elles combinent ces fonctions dans une proportion variable mais toujours plus que suffisante pour donner à ce fait une valeur générale et caractéristique.

Ajoutons enfin que le total des bilans des banques allemandes n'a cessé de s'accroître régulièrement pendant ces 20 dernières années (*Deutsche Œkonomist*, 29 juillet 1905).

1883. .	1.961,7 millions de marks			
1884. .	2.122,6	»	+ 160,9	millions de marks
1885. .	2.229,9	»	+ 106,4	»
1886. .	2.283,4	»	+ 54,3	»
1887. .	2.338,8	»	+ 55,4	»
1888. .	2.529,8	»	+ 191,0	»
1889. .	3.156,2	»	+ 626,4	»
1890. .	3.149,9	»	— 6,3	»
1891. .	3.104,0	»	— 45,9	»
1892. .	3.154,5	»	+ 47,5	»
1893. .	3.167,3	»	+ 15,8	»
1894. .	3.593,5	»	+ 426,2	»
1895. .	3.933,2	»	+ 339,7	»
1896. .	4.214,7	»	+ 281,5	»
1897. .	4.718,0	»	+ 503,3	»
1898. .	5.673,5	»	+ 955,5	»
1899. .	6.466,4	»	+ 792,9	»

1900. .	6.958,0	millions de marks	+ 491,6	millions de marks
1901. .	6.643,4	»	— 314,6	»
1902. .	7.085,1	»	+ 441,7	»
1903. .	7.570,6	»	+ 485,5	»
1904. .	8.460,3	»	+ 889,7	»

Dans ce total les banques berlinoises représentent en 1890 un accroissement proportionnel de 51 0/0 ; en 1904, de 59 0/0.

Quelles sont maintenant, au point de vue de la concentration, les conséquences de cette façon de concevoir et de pratiquer la banque, l'influence exercée par la technique même du commerce de banque en Allemagne ?

« Dans la banque, dit M. Bourguin, un mouvement d'intégration se poursuit parallèlement à celui de la concentration » (1). Nul doute qu'en Allemagne, le mouvement d'intégration particulièrement favorisé par les circonstances historiques et le caractère germanique lui-même, n'ait par là singulièrement aidé à la concentration.

« Les banques allemandes, a-t-on dit, mènent de front les opérations les plus diverses avec autant d'énergie que si chacune d'entre elles formait l'objet unique de leur activité : elles profitent des opérations d'une certaine catégorie pour développer avec une plus grande intensité les opérations d'une certaine autre. »

a) L'activité de la Banque ainsi élargie et renforcée, décuplée en quelque sorte, va d'abord nécessiter un renforcement de ses moyens d'exploitation propres, *d'où ces augmentations successives du capital* que déjà nous avons montrées ; premier élément de concentration.

(1) Bourguin, *op. cit.*, p. 140.

« Les banques allemandes, écrivait en 1898 M. Raffalovich, semblent aujourd'hui en proie à une véritable manie de grossir leur capital, ce qui tient en partie à ce qu'elles cumulent des fonctions qui sont séparées dans d'autres pays » (1).

Ce n'est point seulement, en effet, le souci ou l'obligation de toujours maintenir une certaine proportion entre leurs ressources propres et leurs engagements envers les tiers, qui a dicté aux banques allemandes ces augmentations de leur capital-actions : on verra que ce n'est point là qu'il faut en rechercher la raison première, si l'on se reporte aux tableaux que nous avons donnés (p. 54) et qui indiquent à côté du chiffre des dépôts et des comptes créditeurs le montant des ressources propres : c'est au contraire uniquement ce souci qui paraît avoir inspiré les élévations du capital de nos grandes sociétés françaises de crédit :

Crédit Lyonnais :

		millions				millions
1873 .	capital	50	Ressources	provenant	des tiers	179
1875 .	»	75	»	»	»	214
1879 .	»	100	»	»	»	280
1881 .	»	200	»	»	»	383
1900 .	»	250	»	»	»	1.000

Comptoir National d'Escompte :

1889 .	capital	40	Ressources	provenant	des tiers	140
1890 .	»	80	»	»	»	211
1892 .	»	75	»	»	»	201
1895 .	»	100	»	»	»	303
1900 .	»	150	»	»	»	472

(1) Raffalovich, *Marché financier*, 1898-1899.

Société Générale :

				millions
1878 .	capital	120	Ressources provenant des tiers	272
1899 .	»	180	» » »	568
1904 .	»	200	» » »	722

Mais il faut voir que les dépôts jouent dans ces établissements un rôle prépondérant : c'est eux — et eux seuls peut-on dire, si l'on considère les ressources propres comme étant surtout un *fonds de garantie* — qui forment la base des opérations courantes de ces banques, la source normale et principale de leurs profits :

« Nous ne négligeons pas les affaires financières, disait le rapport du Crédit Lyonnais en 1880 ; nous les accueillons volontiers quand les circonstances nous les présentent. Mais nous ne voulons pas dépendre d'elles ; nous voulons avoir notre revenu annuel assuré par les bénéfices ordinaires de banque. »

Le rapport de 1904 tenait le même langage . « Les bases de la gestion du Crédit Lyonnais sont toujours les mêmes : conserver aux disponibilités leur abondance afin de donner une base solide au crédit de l'entreprise, n'admettre dans l'actif d'autre immobilisation que celle résultant des immeubles sociaux, contrôler sévèrement les risques et les diviser le plus possible en évitant les gros engagements. »

Tout au contraire, les interventions plus nombreuses et plus hardies des banques allemandes dans l'émission des valeurs industrielles et dans la spéculation a eu pour conséquence naturelle d'attribuer aux ressources propres un rôle plus important. En 1904 par exemple, dans les banques berlinoises, nous voyons le capital et les réserves fournir près de 30 0/0 des ressources mises en œuvre : pour nos trois grandes sociétés de crédit, cette proportion

était à peine de 18 0/0 : dans les banques anglaises, capital et réserves représentent 8 ou 9 0/0 des moyens de crédit (1).

De plus, cette situation qui oblige les banques allemandes à rechercher les affaires à gros bénéfices, ne va pas sans des risques plus élevés auxquels échappent plus facilement les grandes banques. Quand en effet les dépôts atteignent dans une banque un chiffre considérable, les probabilités de remboursement ne s'écartent guère d'une certaine moyenne. Il devient alors possible de consacrer sans imprudence une partie des ressources disponibles à des opérations de plus longue haleine, moins facilement liquidables, mais à rendement plus élevé. Cet avantage des grandes banques n'a pas peu contribué à précipiter le mouvement de concentration.

b) Quand les grandes banques développèrent leurs opérations de banque proprement dites, — poussées par la nécessité qui s'imposait à elles chaque jour davantage, *d'emprunter pour pouvoir prêter*, — elles purent, *assurées d'autre part de larges bénéfices*, faire sentir plus âprement leur concurrence aux petits banquiers, en offrant à la clientèle des conditions spéciales, plus avantageuses ; cette nécessité les conduisit également à multiplier le nombre des caisses de dépôts ; il n'est pas douteux en effet que « le système d'exploitation par agences ne soit la condition indispensable pour développer presque à l'infini les dépôts (2) ». Entrées dans cette voie, où les poussait encore l'influence particulière de ces lois de finances et du Börsengesetz que nous aurons à étudier, elles se sont attachées

(1) V. Aupetit, Vie Financière. *Revue Economique Internationale*, mai-juin 1904.

(2) Saurel, *op. cit.*, p. 77.

à développer les dépôts, les comptes courants et les services de *Girokontos* qui ont pris en Allemagne une place considérable : nous n'avons pas besoin de démontrer comment ces deux dernières catégories d'affaires ne peuvent prospérer que si on les pratique sur une grande échelle : la compensation n'a de but que lorsqu'un grand nombre de maisons y prennent part.

C'est pour élargir leur cercle de compensation, concentrer les opérations de paiement, ne régler que des soldes, réaliser ainsi de notables économies de frais généraux, timbre, commissions, que nous voyons les grandes banques étendre leur réseau de succursales et de bureaux, s'allier entre elles. Il faut également noter dans cet ordre d'idées que l'accès direct au lieu de compensation, c'est-à-dire à la Reichsbank, exige qu'on y maintienne un solde de compensation (*Girosaldo*) très considérable et seuls de très grands établissements peuvent satisfaire à cette exigence (1).

Le mouvement d'expansion causé par le développement des affaires régulières de banque est ainsi venu doubler celui qu'avait déjà nécessité, pour les grands établissements, intéressés aux entreprises industrielles, le besoin d'avoir de solides attaches et des rapports étroits avec ces entreprises, sur les lieux mêmes de leur activité, — comme aussi pour pouvoir plus facilement écouler aux guichets de leurs succursales ou des banques alliées, les innombrables titres industriels émis par eux. Nous donnons plus loin l'énumération des participations possédées par les cinq grands établissements, chefs de groupes, dans les deux régions industrielles de la Prusse Rhénane

(1) Fleischhammer, art. cité.

et de la Silésie. Disons seulement en passant, qu'ils y possèdent 21 participations et 70 filiales représentant un capital-actions de 482.140.800 marks.

c) Enfin nous avons noté la progression remarquable suivie dans les grandes banques allemandes par les *crédits d'acceptations* qui représentent « un capital, que ni les actionnaires ni les déposants n'ont fourni, qui n'est renfermé dans aucune caisse ni dans aucun portefeuille (1) », capital créé de toutes pièces, peut-on dire, par les banques elles-mêmes, et qui repose uniquement sur *le crédit*. Or le crédit d'une banque est une chose essentiellement subjective, il est fait de la confiance que met en elle un plus ou moins grand nombre de personnes : « la publication des bilans qui sert aux banques d'annonces perpétuelles » (2), l'étendue de leurs relations sans cesse affirmée, les innombrables moyens qu'elles emploient pour frapper les yeux et l'imagination du public, établissent et *font connaître* le crédit des grandes banques. On voit comment les grands établissements berlinois savent en tirer un large parti.

Sans doute, un grand nombre de ces éléments techniques particulièrement favorables aux grands établissements et facteurs de leur supériorité sur les petites institutions, ne sont point spéciaux aux banques allemandes. *Une plus large compensation de risques*, par l'effet de la loi des grands nombres, *une action plus étendue sur le public*, grâce à leurs agences et correspondants, grâce aussi à la puissance de crédit attachée à leur signature, *une utilisation toujours active de leurs capitaux* par leur établis-

(1) Saurel, *op. cit.*, p. 82.
(2) W. Bagehot, *op. cit.*, p. 257.

sement sur un grand nombre de places aux conditions économiques différentes, ont permis aux grandes sociétés, en Allemagne comme ailleurs, de toujours travailler davantage, de travailler à moindres frais et avec plus de profits, d'étendre sans cesse leurs relations, d'y comprendre à la fois capitalistes, commerçants, industriels, communes et Etats même, d'accroître les branches de leur activité et le chiffre de leurs affaires. Ces différents aspects de la supériorité des grandes banques sur les petites — cause générale de la concentration — ont été maintes fois exposés ; aussi nous n'avons point voulu en reprendre l'analyse et nous y attarder ; nous avons surtout cherché à indiquer dans quelle mesure, ce fait particulier à l'Allemagne, qui est la façon dont la Banque y est comprise et pratiquée, a favorisé le développement des grandes banques et leur a assuré une nouvelle supériorité dans la lutte de la concurrence, en leur offrant de multiples moyens d'exercer leur activité, — et souvent sur un terrain où il était difficile et dangereux aux moindres établissements de les suivre. Il nous reste à examiner ce que nous avons appelé la *cause économique* du mouvement de concentration.

B. — *La cause économique.*

Il est assez évident que c'est le développement économique général qui a, non seulement favorisé, mais encore rendu possible la concentration. Le perfectionnement des moyens de transport (1) que M. de Rousiers appelle avec

(1) Le réseau des *chemins de fer* allemands qui n'était que de 25.942 kilomètres en 1875 atteignait près de 52.000 kilomètres en 1901 ; l'Al-

juste raison « les pères de la concentration commerciale », l'extension des communications postales, télégraphiques et téléphoniques (1) ont permis de nouer des relations étroites entre les clients les plus reculés de la province et les grandes banques de la capitale.

D'autre part, l'avènement des grandes sociétés industrielles modernes a nécessité la création d'organismes de crédit et d'échange que ne demandaient point l'industrie à domicile ou le petit commerce local. En un mot, pour que la grande banque, comme la grande exploitation, prît naissance « il fallait qu'un système de relations développées, des Etats d'étendue plus considérable et une politique commerciale et coloniale heureuse eussent entraîné la formation de grands marchés facilement accessibles, que les bornes mises à l'intérieur aux relations du commerce et à la concurrence eussent disparu... il fallait ensuite que le commerce eût produit une bourgeoisie pleine d'audace et de confiance en soi, eût développé un esprit débordant d'initiative et d'entreprise commerciale... il fal-

lemagne possède en outre environ 15.000 kilomètres de voies fluviales navigables.

(1) Le réseau *télégraphique* allemand représentait :

1880.	70.826,540	kilomètres	
1890.	103.308,910	—	
1900.	128.315,000	—	(non compris 37,715 kil. de lignes de chemins de fer).

Le développement en kilomètres du réseau de fils *téléphoniques* représentait :

1890.	114.260	kilomètres	
1900.	750.291	—	
1903.	1.632.190	—	(pour la France, seulement 637.579 kil.)

(Statistiques du Bureau International des administrations télégraphiques à Berne).

lait enfin un développement parallèle de la technique » (1)...

Mais c'est moins de cet ensemble de conditions générales que nous voulons parler ici que d'une cause plus particulière à l'Allemagne, tout à fait propre à expliquer la rapidité du mouvement de concentration et sur laquelle avec une largeur de vues et un sens critique assez rares chez de purs hommes d'affaires, insistaient vivement les banquiers que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir approcher et consulter.

« Prenez garde, nous disait à Francfort, le directeur de la succursale d'un grand établissement berlinois ; quand vous interrogerez des banquiers sur la concentration et sur ses causes, on vous parlera surtout de la technique de la compensation, des lois sur le timbre et sur la Bourse. Ce ne sont pas là les vraies causes de la concentration. A mon avis, ces lois n'ont fait que soutenir une tendance générale qui se manifeste dans la banque comme dans toutes les autres branches du commerce et de l'industrie : cela est pourtant bien sensible chez nous : c'est la théorie des vases communiquants. »

Et d'une façon plus précise encore, un banquier de Berlin nous disait : « La concentration dans la banque est un fait qui ira toujours s'accentuant. J'en vois la cause première dans la connexion étroite où se trouvent, en Allemagne, le commerce, l'industrie et la banque, dans la nécessité où nous sommes de subvenir aux besoins toujours croissants de l'industrie et du commerce. Examinez les conditions actuelles de l'industrie électrique, des indus-

(1) V. Schmoller, *Principes d'économie politique*, II, p. 521 et suiv.

tries du fer ou du charbon par exemple ; il est évident que ce ne sont plus les mêmes qu'au moment où nous avons aidé ces industries à se mettre en marche ; elles ont aujourd'hui des besoins de capitaux et de crédit, auxquels ne peuvent plus suffire les banques moyennes dont les ressources, même fortifiées par des dépôts, sont devenues insuffisantes ; la grande industrie nécessite de grandes banques aux capitaux considérables et disponibles. »

C'est en effet, suivant nous, *dans cette connexion étroite, dans cette union intime des banques allemandes et de l'industrie et du commerce*, qui fait des grands établissements des sociétés financières autant que des intermédiaires d'échange et de crédit, qu'il faut chercher l'explication de l'intensité et de la rapidité du mouvement de concentration dans le trafic de banque.

Sans doute, d'une façon générale, « l'union de la banque et de l'industrie est imposée par le développement économique : d'un côté, les entreprises industrielles que les capitaux accumulés individuellement ne suffisent plus à établir, sont dépendantes des banques pour les capitaux nécessaires à leur fonctionnement ; de l'autre côté, les banques concentrant les capitaux que n'absorbent pas les emprunts d'Etat et qui ne trouvent plus d'emploi dans la petite industrie, sont obligés pour les faire fructifier de les mettre à la disposition des grandes sociétés industrielles » (1). Et Schaeffle avait montré déjà comment « nous sommes arrivés à ce point du développement économique, où la grande industrie doit en grande partie compléter son capital par la réunion des petits capitaux fournis par les organes économiques particuliers qui ont pour fonc-

(1) P. Lafargue, *Les Trusts américains*, p. 103.

tion spéciale d'émettre les actions industrielles : le développement des banques d'entreprises est parallèle à celui de la grande industrie ».

Mais ce fait présente en Allemagne un caractère particulièrement original en ce sens que « ces banques d'entreprises » sont en même temps les banques ordinaires et qu'elles travaillèrent *dès le début*, à la constitution des différentes industries ; le rapport est ainsi plus étroit, l'influence réciproque plus puissante.

« Les banques chez nous, écrit M. Blondel, assurément ne refusent pas leur concours à l'industrie, mais ce qu'elles ne pratiquent pas, c'est une véritable coopération, un *consortium*, comme disent les Américains, entre le producteur, le commerçant et le banquier. Cette entente est au contraire un des éléments de succès de nos voisins. Ce sont les banques allemandes qui ont avancé il y a vingt-cinq ans, les sommes nécessaires à la transformation et à la construction des usines. Depuis lors, ce sont elles qui ont permis à ces établissements de se soutenir, de traverser les époques de crise, de se maintenir à la hauteur du progrès : elles ont contribué pour une large part à l'essor économique de l'Allemagne (1). »

(1) Blondel, *op. cit.*, p. 482. « Les banquiers, dit M. Sayous, parlant de la transformation économique de l'Allemagne, furent plus que des intermédiaires ordinaires entre le capital et le travail ; ils dirigèrent ou soutinrent le mouvement avec une extrême fermeté. Ils transformèrent les possibilités et les puissances en des réalités et prêtèrent personnellement au commerce et à l'industrie l'appui qui leur était nécessaire. » Et M. Paul de Rousiers écrit dans son beau livre *Hambourg et l'Allemagne contemporaire*, p. 231 : « Je comprends mieux après l'avoir constaté ce qu'on me dit à Hambourg et un peu partout en Allemagne, du rôle très fécond des banques dans les entreprises industrielles et commerciales : « Ici l'argent est confiant. Les banques nous soutiennent beaucoup. Pas de grandes affaires qui n'aient derrière elles un con-

« Grâce à l'appui et au concours, que la haute finance lui a prêtés, l'industrie allemande a pris en peu de temps un développement gigantesque, — écrivait la *Chronique industrielle, maritime et coloniale* du 6 janvier 1905. Il n'est point douteux que sans cette alliance, sans cette union des forces industrielles et des forces financières, l'Empire n'eût point réalisé ces merveilles dont nous avons été les témoins. »

Il est très visible en effet, qu'à part Berlin, qui s'est trouvée comme capitale de l'Empire dans une situation tout à fait particulière, la banque s'est, en Allemagne, beaucoup plus développée à l'ouest de l'Elbe qu'à l'Est de ce fleuve et cela d'une façon parallèle à la répartition de l'industrie et de la richesse en capital du pays.

La solidarité qui unit les banques aux entreprises industrielles et commerciales a revêtu des formes variées : les Banques ont parfois créé de toutes pièces des usines, surtout au début du développement économique de l'Allemagne : l'A. Schaaffausens'cher Bankverein fit ainsi construire pour son propre compte des fabriques dans la province rhénane. Dès 1851 (l'A. Schaaffhausens'cher a été fondé en 1848), son compte « participations dans les sociétés industrielles » atteint 434.706 thalers : il s'intéresse en 1851 à la Hörder Bergwerks und Hüttenverein, en 1852 à la Hörder Bergwerksverein, à la Kölnische Baumwolls-Spinnerei und Weberei. Dans la seule année 1856, la Darmstädter Bank participe à la fondation de la Wolls-

sortium de banques. Dans ce pays on a fait pour ainsi dire l'éducation du capital », tels sont les témoignages concordants que je recueille de toutes parts chez les armateurs, les industriels, les négociants, les consuls et les économistes ; inutile d'ajouter que les banquiers n'y contredisent pas. »

manufactur de Mannheim (capital 400.000 florins), de la Wurttembergische Kattursmanufactur (500.000 florins), de l'Oldenburgisch-ostindische Reederei (250.000 florins), de la fabrique de lainages et peignés de Marklissa (300.000 florins), de la Ludwigshütte de Biedenkopf (360 000 thalers) : elle participe avec le concours de la Mitteldeutsche Credit-Bank à la transformation de la Maschinenfabrik und Eisengiesserei de Darmstadt en une société par actions au capital de 200.000 florins, à la transformation de l'Heilbronner Maschinenbaugesellschaft.

De 1854 à 1870, le même établissement est intéressé à l'émission des actions et obligations de 33 sociétés de chemins de fer ; la Discontogesellschaft aux émissions de 8 sociétés du même genre.

Plus souvent, en ces dernières années, les banques ont commandité les établissements industriels et commerciaux ; elles ont transformé les entreprises privées déjà existantes en sociétés par actions ou ménagé les augmentations de capital de ces sociétés, soutenant le cours des actions, rachetant souvent pour leur propre compte les titres qu'elles inscrivent dans leurs bilans sous le nom de valeurs possédées en propre (*Eigener Effekten Konto*).

Nous ne pouvons songer à donner ici l'énumération complète et détaillée des différentes et multiples entreprises industrielles auxquelles se sont intéressées les grandes banques (1) ; si l'on se reporte au tableau que nous avons donné de l'émission des actions industrielles en Allemagne, on verra l'importance de l'activité déployée dans ce sens par les banques (p. 62) ; voici le tableau des sociétés par actions créées en Allemagne depuis 1870 et ce-

(1) V. 2e partie, le détail du compte consortial des grands établissements.

lui du *Konsortial Konto* des grandes banques : mieux que tous les développements, ils montreront les participations directes prises par elles dans les sociétés industrielles. Donnons seulement, comme détail, la liste des différentes émissions ou fondations auxquelles a participé la *Deutsche Bank* en ces dernières années :

Actions ou obligations de chemins de fer	25
Entreprises de transport et de navigation. . . .	27
Brasseries	15
Mines et industries métallurgiques.	54
Industries textiles.	24
» électriques	14
» chimiques.	17
Construction de machines	32
Briqueteries	5
Entreprises diverses.	45
	258

On ne comptait pas moins en Allemagne, fin 1904, de 5.482 sociétés par actions représentant un capital de 815,270 millions de marks.

Il a été fondé en Allemagne de 1870 à 1904 :

Années			millions de marks
1871.	207	sociétés par actions au capital de	758,76
1872.	479	—	1.477,73
1873.	242	—	544,18
1874.	90	—	105,92
1875.	55	—	45,56
1876.	42	—	18,18
1877.	44	—	43,42
1878.	42	—	13,25
1879.	45	—	57,14
1880.	97	—	91,59
1881.	111	—	199,24
1882.	94	—	56,10
1883.	192	—	176,03

Années			millions de marks
1884.	153	sociétés pas actions au capital de	111,24
1885.	70	—	53,47
1886.	113	—	103,94
1887.	168	—	128,41
1888.	184	—	193,68
1889.	360	—	402,54
1890.	236	—	270,99
1891.	160	—	90,24
1892.	127	—	79,82
1893.	95	—	77,26
1894.	92	—	88,26
1895.	161	—	250,86
1896.	182	—	268,58
1897.	254	—	380,47
1898.	329	—	463,62
1899.	364	—	544,39
1900.	261	—	340,46
1901.	158	—	158,25
1902.	87	—	118,43
1903.	84	—	300,04
1904.	104	—	140,65
	5.482		815,270

Or, de ce capital total, les grandes banques allemandes possèdent une part considérable comme le montre le tableau suivant :

Fin 1904	Valeurs possédées en propre	participations consortiales millions de marks	participat. durables commandite
Deutsche Bank.	82.2	23.5	57.1
Discontogesellschaft . . .	75.2	—	6.2
Dresdner Bank.	54.1	108.2	—
A. Schaaffhaus. Bankv .	34.5	33.8	—
Darmstädter Bank. . . .	56.9	34.8	28.1
	302.9	200.3	91 4
	594,6 millions de marks		

Sans doute, de ces 594,6 millions de marks, il faut dé-

duire les parts prises par les grandes banques dans l'émission des emprunts communaux ou d'Etats, ainsi que les participations prises dans les entreprises industrielles et commerciales étrangères ; il reste cependant un total de capitaux industriels et commerciaux allemands, concentrés dans les banques, plus que suffisant pour établir, d'une façon globale, l'étroitesse des rapports qui unissent en Allemagne l'industrie, le commerce et la banque.

Ils sont par exemple, particulièrement sensibles dans l'industrie électrique que le rapport de la chambre de commerce de Stuttgart de 1901 nous montre justement « en train de conquérir la première place sur le marché du monde ». Ces entreprises ont trouvé dans les banques leurs plus précieux auxiliaires ; aux 7 principaux groupes électriques correspondent en Allemagne, 7 groupes de banques, chargées de financer l'affaire et possédant en portefeuille les actions d'entreprises anciennes achetées en vue de transformation ou celles des entreprises déjà transformées :

1. *Groupe Siemens et Halske.*

1. *Deutsche Bank.*
2. *Darmstädter Bank.*
3. *Berliner Handelsgesellschaft.*
4. *Discontogesellschaft.*
5. *Dresdner Bank.*
6. *Mitteldeutsche Credit bank.*
7. S. Bleichröder.
8. Delbrück, Leo et Cie.
9. Jacob S. H. Stern.
10. L. Speyer Ellisen.
11. Bergisch Märkische Bank.

2. *Allgemeine Elektricitätsgesellschaft.*

1. *Berliner Handelsgesellschaft.*
2. *Deutsche Bank.*
3. *National Bank.*
4. Delbrück Leo et Cie.
5. Hardy et Cie.
6. Sulzbach.
7. E. Heimann.
8. Rheinische Discontogesellschaft.

3. *Elektricitäts Actiengesellschaft (Schukert et Cie.*

1. *Süddeutsche Discontog.*
2. Anton Kohn.
3. *Kommerz u. Disconto B.*
4. de Heydt-Kersen.
5. E. Ladenburg.
6. J. Dreyfus et Cie.
7. Bayerische Vereinsbank.
8. Bayerische Hypoteken u Wechsel bank.

4. *Union Elektricitätsgesellschaft.*

1. *Discontogesellschaft.*
2. *Dresdner Bank.*
3. *Darmstädter Bank.*
4. *A. Schaaffhausens'cher Bkv.*
5. S. Bleichröder.
6. Borne et Busse.

5. *Helios Elektricitätsgesellschaft.*

1. J L. Eltzlacher.
2. J. H. Stein.
3. Oppenheim et Cie.
4. Deutsche Genossenschafts b.
5. Berliner Bank.
6. C. Schlesinger et Cie.
7. Deutsche Effeckten und Wechselbank.
8. Niederrheinische Credit Anstalt.

6. *Elektricitäts Actiengesellschaft* (*W.Lahmeyer et Cie*).

1. Dresdner Bank.
2. Darmstädter Bank.
3. Gronelius et Cie.
4. Oberrheinische B.
5. B. M. Strupp.
6. D. J. de Neufville.
7. Phil. C. Schmidt.
8. J. Goll et fils.

7. *Actiengesellschaft Elektricitätswerke* (*O. L. Kummer et Cie*).

1. *Dresdner Bank.*
2. Credit Anstalt für Industrie und Handel.

C'est la même politique qu'ont suivie sur une échelle plus ou moins grande, les banques allemandes vis-à-vis des différentes industries : l'A. Schaaffhausens'cher et la Dresdner Bank s'intéressant plus particulièrement aux houillères et à l'industrie métallurgique ; la Deutsche Bank aux industries électriques ; la Disconto aux entreprises de transport.

Cette union s'est affirmée en ces derniers temps d'une

façon plus précise ; par des échanges d'administrateurs, les industriels devenus gros actionnaires des banques, sont entrés au conseil des grands établissements et ceux-ci ont délégué de leurs membres au conseil des entreprises qu'elles commanditent :

Nous trouvons ainsi (1904) :

Dans le conseil de la	Darmstädter Bank	4 industriels
—	Berliner Handelsgesellschaft	12 —
—	Deutsche Bank	4 —
—	Discontogesellschaft	5 —
—	Dresdner Bank	5 —

Celles-ci ont, d'autre part, des administrateurs délégués dans les différentes entreprises suivantes :

	Mines et houillères	Fabriques de machines	Industries chimiques	Industries électriques
Deutsche Bank	9	4	2	14
Dresdner	7	4	1	6
Darmstädter	8	7	3	8
Disconto	10	6	»	6
Berliner Handelsg	10	3	»	9
A. Schaaffh. Bkv.	25	9	2	3

On comprend mieux maintenant ce que voulait dire le banquier allemand en parlant de la *théorie de vases communiquants* et comment l'action du mouvement de concentration qui se manifeste dans l'industrie et le commerce a pu, en Allemagne, influer plus fortement sur le mouvement de concentration dans la banque. La réciproque paraît également vraie d'ailleurs ; nous ne donnerons pas ici un tableau des progrès de la concentration industrielle et commerciale ; nous tenons le fait pour acquis. Voici simplement quelques chiffres propres à fixer les idées, que nous empruntons au précieux livre de M. Bourguin et qui éta-

blissent qu'un mouvement de concentration extrêmement rapide s'est fait sentir en Allemagne, principalement dans les industries textiles, chimiques, les mines, la construction des machines, la minoterie, le travail des métaux et l'industrie du bâtiment (1) :

Industrie. — Nombre des exploitations en 1882 *et* 1895.

Catégories	1882		1895		Augmentat. ou diminut. proportionn. en 1895
	Nombre	proport. 0/0	Nombre	proport. 0/0	
Petites exploitations (1 à 5 personnes)					
Alleinbetriebe (sans moteur). . . .	1.430.465	»	1.237.349	»	»
Gehulfenbetriebe (avec moteur . .	745.392	95.8	752.223	92.6	— 8.6
Total. . . .	2.175.857		1.989.572		
Moyennes exploitations (6 à 50 personnes).	85.001	3.8	139.459	6.5	+ 64.1
Grandes exploitations (+ de 50 personnes). . . .	9.481	0.4	17.941	0.9	+ 89.3
	2.270.339	100.0	2.146.972	100.0	

Commerce et transports. — Nombre des exploitations en 1882 *et* 1895.

Catégories	1882		1895		Augmentat. ou diminut. proportionn. en 1895
	Nombre	proport. 0/0	Nombre	proport. 0/0	
Petites exploitations					
Alleinbetriebe. . .	429.825	»	454.540	»	»
Gehülfenbetriebe .	246.413	96.1	450.913	94.8	+ 33.9
Total. . . .	676.238		905.453		
Moyennes exploitations.	26.531	3.8	49.271	5.1	+ 85.7
Grandes exploitations.	463	0.1	960	0.1	+107.3
	703.232	100.0	955.684	100.0	

(1) Bourguin, p. 135. Annexes, p. 391 et suiv. — V. p. 106.

Il faut enfin signaler l'influence très évidente qu'a exercée sur la concentration dans la banque la formation, en ces dernières années, des nombreux cartells allemands, influence que le rapport général de la Dresdner Bank de 1902 nous fait pour ainsi dire toucher du doigt : « Notre attention, dit ce rapport, était depuis longtemps dirigée vers l'extension de notre sphère d'intérêts dans le grand district industriel du Rhin et de Westphalie dont l'importance pour l'ensemble de la vie économique allemande va encore grandir par les groupements existants et les groupements en formation... » En 1897, on comptait en Allemagne 230 à 250 cartels, 300 en 1902. L'influence en particulier du Rheinisch Westfälisches Syndicat sur la concentration de la Banque, n'est point niable : c'est sa formation qui décida la Deutsche Bank à s'assurer une ferme participation dans la Bergisch Märkische Bank et le Schlesischer Bankverein (1). La constitution du West fälischer Kokssyndicat, du Rheinisch Westfalisches Roheisensyndicat n'a pas peu contribué également à l'extension des grands instituts berlinois dans cette région industrielle (2).

La conclusion se tire d'elle-même : le développement de ces différentes industries, le mouvement de concentration qui s'y révèle ont nécessité des capitaux et un crédit sans cesse croissants eux aussi ; les banques directement intéressées à ces différentes entreprises et comptant leurs principaux chefs au nombre de leurs conseillers ont dû suivre le même exemple et progresser d'une façon parallèle, — et, soit par des augmentations de capital propre,

(1) V. p. 128.
(2) V. p. 132.

soit par des alliances et des contrats, trouver le moyen de faire face à ces nouveaux besoins. La concentration dans la banque a, par le fait même de ces rapports directs et étroits qui lient en Allemagne, l'industrie et le commerce à la banque, reçu une impulsion nouvelle, et la vitesse de son cours s'est trouvée singulièrement accrue.

II. — Causes particulières.

A. — *L'action législative* (*Lois de finances. Depotgesetz. Bőrsengesetz*).

Au cours de ces dix dernières années l'action législative est venue singulièrement renforcer la supériorité technique des grandes banques. Diverses lois de finances, la loi sur le dépôt et surtout la loi sur les Bourses, ont, sinon dans l'esprit de leurs auteurs, du moins incontestablement dans leurs effets, eu comme conséquence d'accentuer l'infériorité des petites banques vis-à-vis des grandes et de précipiter le mouvement de concentration.

1° *Lois de finances.*

Les affaires de Bourse et les émissions ont été soumises à l'impôt en 1885. La loi du 24 mai 1885 établit :

1° Un impôt de timbre sur les titres (*Reichsstempelsteuer*) au tarif suivant : 1 0/00 sur les actions de sociétés allemandes ; 1 1/2 0/00 sur les actions étrangères, 4 0/00 sur les obligations, 6 0/00 sur les fonds d'Etat étrangers, les fonds nationaux restant exempts de tous droits.

2° Un impôt de 1/10 pour 1000 sur les transactions.

(*Umsatzsteuer*) qui se prélève lors de la conclusion de tout marché de bourse au moment où l'intermédiaire remet à son client une note relatant l'opération conclue (*Schlussnote*).

La *Reichsstempelgesetz* du 27 avril 1894 doubla cette dernière imposition (2/10 0/00 au lieu de 1/10 0/00), qu'elle fit de plus porter désormais sur chaque fraction de 1000 marks, n'exemptant de l'impôt que les transactions au-dessous de 600 marks.

La loi du 14 juin 1900 vint enfin porter à 3/10 0/00 le *Schlussnotenstempel* pour les transactions sur les actions et obligations de sociétés étrangères ainsi que sur les actions de mines.

Déjà en 1884, à l'annonce de l'*Umsatzsteuergesetz* la *Gazette de Francfort* prévoyait comme conséquence directe du nouvel impôt, la concentration du trafic de banque entre les mains de quelques banques puissantes (1) ; à plus forte raison ces relèvements onéreux de l'impôt sur les transactions ont-ils encore accentué cette tendance et aggravé l'infériorité des banquiers de province vis-à-vis des grandes banques ; cela, au double point de vue suivant :

En principe, le banquier local doit directement ou indirectement, faire supporter à ses clients trois fois les droits ordinaires : une première fois, pour l'opération passée par le banquier d'une place de bourse avec une autre personne de cette place : une seconde, pour celle passée par le banquier de la place de bourse avec ledit banquier local : enfin, une troisième fois, pour celle que

(1) *Frankfurter Zeitung*, 26 mai 1884.

passe le banquier local avec son client. Si nous supposons la même transaction opérée par l'intermédiaire de la succursale d'une grande banque, nous verrons que celle-ci, représentée sur les places de bourse par le siège central ou d'autres succursales n'aura à faire supporter au client qu'un double droit de timbre et un droit unique de commission (1).

Aussi bien, dans beaucoup de cas, une grande banque au trafic considérable pourra *compenser* les ordres ; elle fera un seul bordereau au nom de deux clients, au lieu de faire deux bordereaux en son nom avec chacun de deux clients, économisant ainsi frais de courtage et droits de timbre (2). Chaque grande banque, dit-on, devient ainsi une Bourse : ce fait, qui peut d'autre part présenter certains inconvénients, n'en a pas moins assuré aux grandes banques une supériorité incontestable dans la lutte de la concurrence ; la clientèle a délaissé très vite les petits banquiers, elle s'est adressée directement aux grands établissements ou à leurs succursales qui lui faisaient de meilleures conditions et exigeaient de moindres provisions.

D'autre part, le souci d'élargir le champ de la compensation a poussé les grandes banques à créer des succur-

(1) « La loi a reconnu les relations corréales (*in meta*) qui existaient entre maisons de différentes places, ceci a permis d'atténuer en partie les effets de la concurrence croissante ; et cependant si deux grandes banques l'une de Berlin, l'autre de Hambourg, peuvent offrir aux clients de leur place leurs services sur l'autre marché moyennant un droit unique de commission, les petits banquiers *in meta* ne peuvent se contenter d'une provision aussi minime. » Sayous, *Etude économique et juridique sur les Bourses allemandes*, p. 627. Aussi bien, les adoucissements imaginés par le législateur, a-t-il été dit au *Congrès des Banquiers allemands* (Francfort, 1902), n'ont été d'aucune utilité pratique.

(2) V. Weber, *op. cit.*, p. 60.

sales et des agences, à multiplier les alliances avec les banques de province qui acceptèrent d'autant plus volontiers qu'elles éprouvaient, elles, le besoin d'avoir des correspondants à Berlin et dans les autres places de Bourses. « Les raisons qui nous ont poussé à conclure un accord avec la Deutsche Bank, dit le rapport général de la Bergisch Märkische Bank (1897), se résument ainsi : cette combinaison laisse intactes notre indépendance et notre organisation ; elle ne nous fait point nous détourner de notre vrai terrain d'action par la préoccupation de fonder une filiale dans la capitale. »

Le coup porté aux petits banquiers fut d'autant plus rude que par la nature de leurs affaires, ils étaient plus portés aux affaires de Bourse : une branche importante de leur commerce, les arbitrages, fut particulièrement atteinte (1); sans parler des nombreuses formalités qui accompagnèrent les lois de 1885 et de 1900 (droit d'inspection accordé aux agents du fisc, examen des livres, etc...), et dont ils souffrirent plus que les banques par actions. Nous allons retrouver ces mêmes effets de la législation fiscale aggravés encore par le Depotgesetz et le Börsengesetz : nous pourrons ensuite préciser ces résultats de l'action législative, au point de vue qui nous intéresse particulièrement, en montrant le recul des petites banques et les progrès des grands établissements.

(1) Devant la destruction des arbitrages, on a bien essayé des palliatifs en accordant des restitutions de taxes : mais nous voyons comment celles-ci mêmes accusent une diminution constante : elles se montaient à 111.316 marks en 1895 : elles ne représentent plus en 1903, que 55.000 marks.

2° Le *Depotgesetz* (5 juillet 1896) et le *Börsengesetz* (22 juin 1896).

Il faut faire remonter l'origine de l'*Umsatzsteuergesetz* aux récriminations violentes qu'avait soulevées, contre la Bourse le krach de 1873 qui bouleversa le monde des affaires à Berlin et à Vienne. Une nouvelle crise succéda à l'essor industriel et commercial qui avait marqué la période 1880-1890. L'automne de 1891 vit se succéder un grand nombre de procès scandaleux, de banqueroutes de grands et petits banquiers ; la faillite des maisons Maas, Hirschfeld et Wolff, la condamnation du directeur de la Rheinisch-Westfälischer Bank portèrent une première atteinte au crédit des maisons de moyenne importance que le public voyait s'effondrer coup sur coup et le rapprochèrent des établissements qui lui offraient une plus grande sécurité apparente.

Un courant très fort d'opinion réclama des garanties plus sûres, et pour la garde des titres confiés aux banquiers, et pour le marché des valeurs mobilières, — la spéculation en Bourse paraissant avoir contribué pour une large part aux pertes des banques et par suite à celles du public. Ce courant aboutit en 1896 à une double loi : le *Depotgesetz* du 5 juillet 1896, « loi concernant les obligations des banquiers sur la conservation des valeurs d'autrui » ; le *Börsengesetz* du 22 juin 1896.

I) Le *Depotgesetz* (1) a pour but, comme l'indique son titre, de rendre plus strictes les obligations des banquiers

(1) Voir dans la *Guttentag'sche Sammlung Deutscher Reichsgesetze* : *Depotgesetz* (Text-Ausgabe mit Erläuterungen bearbeitet von F. Lusensky).

au point de vue de la garde des titres, afin d'empêcher la confusion des titres achetés pour le client avec ceux qui servent aux banquiers pour leur trafic journalier et de donner aux transactions la forme juridique qui correspond à la volonté réelle des parties. Dans ce but, la loi a établi une série de mesures spéciales : obligation pour le banquier de fournir au client, dans les trois jours, la spécification numérique et détaillée des valeurs achetées, tenue de livres spéciaux où restent consignées ces indications, classement et séparation des dossiers par des désignations matérielles apparentes.

Pratiquement, nous avons vu, à la maison R. Varschauer de Berlin, distinguer trois sortes de dépôts :

Dépôt A : sans individualisation complète des titres, couverture des opérations faites par la banque avec le client.

Dépôt B : qui comprend les effets achetés pour le client, dont il possède les numéros et qui ne peuvent servir de base de crédit dans les relations courantes.

Stücke Konto qui comprend les effets disponibles

Disons dès maintenant que cette réglementation étroite a, d'une part, beaucoup gêné les maisons de petite et moyenne importance, et de l'autre poussé encore aux augmentations de capitaux dans les grandes banques : elle nécessite en effet un fonds de roulement plus considérable, des obligations de trésorerie plus lourdes ; la spéculation exige souvent la liaison lors du contrat, de capitaux que le client n'a point toujours entièrement disponibles : la disposition de sommes plus importantes est ainsi devenue, sinon nécessaire, au moins utile et très fructueuse (1).

Enfin, détail qui a sa valeur, les grands établissements

(1) V. Sayous, *loc. cit.*

bien outillés ont pu largement développer leurs installations de *coffres-forts* qu'ils louent aux clients désireux d'une sécurité plus complète encore ou qui ne veulent point payer de droits de garde. Cette combinaison a attiré aux grandes banques une notable clientèle : il est assez naturel en effet, quand on a ses valeurs et ses capitaux dans une banque, de s'adresser à elle pour le paiement des coupons, les envois de fonds et les placements successifs.

II. L'effet centralisateur du *Börsengesetz* est beaucoup plus considérable encore. Nous avons dit l'émotion produite par les banqueroutes et les scandales de l'année 1891 ; le parti agrarien prit la tête du mouvement de réforme et saisit le Reichstag de multiples propositions ayant pour but de réglementer les contrats différentiels et de combattre les marchés à terme qui cachaient des opérations de jeu ; on voulut exclure de la Bourse les joueurs et en bannir les valeurs exotiques. Une commission nommée en février 1892, déposa le 3 décembre 1895 une proposition de loi qui devint le 22 juin 1896 le Börsengesetz (1).

Il n'entre pas dans le cadre de notre sujet d'étudier dans le détail la loi sur les Bourses. Nous n'en fixerons que les traits généraux nécessaires pour comprendre l'influence qu'elle a exercée sur le mouvement de concentration.

(1) Voir Pfleger und Gschwindt, « Börsen Reform in Deutschland » (*Münchener-Volkswirtsch. Studien*, nos 15.16.22) (1896-97). — Rud. Eberstadt, « Die gegenwärtige Krisis, ihre Ursachen und die Aufgaben des Gesetzgebung » (1902). — *Guttentag'sche Sammlung*, n° 41, Börsengesetz (A. Wermuth und H. Brendel) — Carl Piekenbrock. *La loi allemande sur les bourses et ses effets*. Thèse. Lausanne, 1905. — Ad. Weber et A. E. Sayous, *op. cit.*

Deux des innovations établies par la loi de 1896 nous intéressent particulièrement : la première concerne les formalités d'admission à la Bourse. Pour éliminer les joueurs, et d'autre part, pour donner une base solide aux marchés à terme en excluant *l'exception de jeu* dont la jurisprudence avant la loi faisait un emploi abusif dans tous les marchés différentiels, la loi a introduit l'institution du *registre de bourse*. Article 54 : « Il sera ouvert près de chaque tribunal compétent pour la tenue du registre de commerce, un registre de bourse pour les marchandises et pour les valeurs. » — Article 55 : « On inscrira sur le registre de bourse les noms, prénoms, professions et domiciles des personnes qui désirent faire des affaires de bourse à terme sur les marchandises ou sur les titres (ou s'il s'agit d'une société commerciale, sa raison sociale). » — L'article 66 pose la sanction : « N'est pas reconnue comme constituant une dette valable, toute opération de bourse à terme concernant une branche d'affaires, pour laquelle les deux parties n'étaient pas inscrites sur un registre de bourse, au moment de la conclusion du marché. »

La seconde innovation est d'une gravité plus grande encore. Article 48 : « Le marché à terme de bourse des parts d'entreprises minières ou industrielles est interdit. » — Article 50 : « Le marché à terme de bourse sur les parts d'autres sociétés ne peut être permis que si le capital de ces sociétés s'élève au moins à 20 millions de marks. »

Quels furent les effets de ces deux principales dispositions de la loi de 1896 ?

a) En ce qui concerne l'obligation de l'inscription au registre de bourse pour pouvoir opérer à terme, « son principal résultat fut de faire disparaître de la bourse tous ceux

qui, de peur de diminuer leur considération dans le monde ou leur crédit commercial, n'osèrent pas se faire voir comme des spéculateurs (1) ». Les particuliers ne se firent point inscrire (2) et les petites banques et les petits banquiers ne se firent point inscrire davantage, car pour éviter l'exception de jeu, il faut que les deux parties soient inscrites :

« Les dispositions sur le registre de bourse, déclaraient à l'unanimité les banquiers allemands réunis en congrès à Francfort en 1902, n'ont pas amené une condition claire et sûre de la jurisprudence ; — tout au contraire. Les banques de province n'avaient aucune raison de se faire inscrire au registre de bourse, parce que la portion la plus essentielle de leur clientèle, les particuliers, ne se sont point fait inscrire. »

D'où une première et notable diminution de l'activité des petits banquiers, d'autant plus sensible pour eux que par la nature même de leurs opérations ils sont plus portés aux affaires de bourse. La non-inscription n'a d'ailleurs nullement empêché les particuliers de spéculer, seulement ils le firent désormais au moyen de *grandes banques*, qui moins touchées par la loi sur les Bourses et tenues à une grande prudence avaient décidé de se faire inscrire dès 1897. Les formalités pour l'admission à la Bourse rendues

(1) Piekenbrock, *op. cit.*, p. 131.

(2) Le nombre des particuliers inscrits au registre de bourse des valeurs était, pour l'ensemble des Bourses allemandes, de :

29 en 1898 (1er janvier).
21 en 1899 »
20 en 1900 »
36 en 1901 »
30 en 1902 »
30 en 1903 »

trop sévères et trop compliquées n'ont donc eu comme résultat que d'accélérer le mouvement de concentration sur les grands marchés et notamment à Berlin.

6) Mais ce fut surtout l'élimination des affaires à terme qui vint accroître l'activité des grands établissements et accentuer l'infériorité des petits banquiers.

L'article 48 a certainement causé une diminution considérable des affaires à terme, comme on peut s'en rendre compte par les tableaux suivants (d'après Piekenbrock) :

Mouvement d'affaires de banques et banquiers allemands pour des opérations à terme faites dans les Bourses allemandes.

I

De 12 banques de Berlin, Francfort ou Hambourg.

Années	Totaux	Chiffres relatifs
1893.	5.849.741 000	100,0
1894.	6.572.109.000	112,3
1895.	9.738.992.000	166,5
1896.	6.011.082.000	102,8
1897.	5.489.205.000	93,8
1898.	5.746.882.000	98,2
1899.	6.881.091.000	117,6
1900.	3.706.356.000	63,4
1901.	2.066.286.000	35,3
1902.	2.449.733.000	41,9

II

De 21 banquiers de Berlin, Francfort ou Hambourg.

Années	Totaux	Chiffres relatifs
1893.	3.134.196.000	100,0
1902.	1.104.836.000	35,3

III

De 71 banques ou banquiers de province.

Années	Totaux	Chiffres relatifs
1893.	441.283.000	100,0
1902.	131.141.000	29,7

On remarquera en premier lieu, que la diminution des affaires *à terme* s'est surtout fait sentir pour les banquiers privés et les banques de province.

Mais cela ne veut nullement dire que les spéculateurs, les joueurs, ne spéculent plus : on constate au contraire une augmentation corrélative du marché *au comptant* surtout sur les valeurs pour lesquelles le marché à terme

est défendu : mais là, cette dernière augmentation ne se vérifie que pour les grandes banques :

Opérations au comptant de 8 banques de Berlin, Francfort ou Hambourg.

Années	Totaux (marks)	Chiffres relatifs	Opérations sur des parts d'entreprises minières ou industrielles.	Chiffres relatifs
1893.	2.170.958.000	100,0	294.354.000	100,0
1894.	2.754.269.000	126,9	475.254.000	161,5
1895.	3.790.638.000	174,6	894.269.000	303,8
1896.	3.357.865.000	154,7	916.271.000	311,3
1897.	4.061.025.000	187,1	1.240.142.000	421,3
1898.	4.668.222.000	215,0	1.594.718.000	541,8
1899.	5.862.776.000	270,1	2.620.943.000	890,4
1900.	4.984.693.000	229,6	2.505.240.000	851,1
1901.	3.942.663.000	181,6	936.826.000	318,3
1902.	4.415.262.000	203,4	914.941.000	310,8

De 22 banquiers de Berlin, Francfort ou Hambourg :

1893.	396.805.000	100,0	96.201.000	100,0
1902.	547.752.000	138,0	258.640.000	268,9

De 92 banques ou banquiers de province :

1893.	869.304.000	100,0	133.017.000	100,0
1902.	1.247.825.000	143,5	158.696.000	119,3

Ainsi, diminution pour les petits banquiers du nombre des *affaires à terme* qui présentaient pour eux cet immense avantage de n'exiger que de faibles capitaux ; augmentation du *marché au comptant* dans les grands établissements qui d'ailleurs y gagnent beaucoup plus ; le client paie la commission comme avant, puis, comme en général il reste débiteur d'une partie du prix des titres, la banque perçoit l'intérêt et une commission pour l'autre partie qu'elle

avance ; enfin elle a les titres en dépôt et se fait payer un droit de garde.

Rappelons encore cet avantage des grandes banques que déjà nous avons signalé ; elles exécutent *par compensation* la majorité des ordres et il n'y a que les soldes qui viennent en bourse.

« Le résultat le plus certain de l'interdiction du marché à terme de valeurs industrielles et minières est l'accentuation du triomphe des grandes banques sur les petites et sur les moyennes maisons : la liaison des capitaux devient souvent nécessaire, les banques de courtiers ne sont point disposées à faire grand crédit à des maisons n'offrant pas la garantie d'énormes capitaux, car la notion de confiance personnelle a sur le marché allemand une bien moindre place que sur le marché français. Peut seul être mandataire de nombreux spéculateurs le détenteur de grands capitaux (1). »

La nécessité de se procurer ces énormes capitaux qu'exigeaient un accroissement de leur activité générale, l'augmentation du marché au comptant en particulier (2),

(1) Sayous, *op. cit.*, p. 464.

(2) D'autres dispositions plus particulières du Börsengesetz sont également venues nécessiter une augmentation des ressources propres des banques ; l'article 39 par exemple, qui décide que l'admission à la cote de la bourse d'actions d'une entreprise transformée en société par actions ne pourra être permise avant qu'une année ne se soit écoulée depuis l'inscription de la société sur le registre de commerce ni avant la publication du premier bilan annuel et du compte des profits et pertes. La loi a été aisément tournée ; on attend le terme exigé pour faire l'émission officielle et entre temps on vend les titres en sous-main. Mais seules les grandes banques ont un capital assez considérable pour en immobiliser une partie dans ces opérations, et une clientèle assez étendue pour pouvoir placer tous ces titres. Nouvelle infériorité des petites banques vis-à-vis des grandes. — V. Piekenbrock, *op. cit.*, p. 93 et 126.

comme aussi le souci d'afficher aux yeux du public des garanties plus que suffisantes, a poussé les grands établissements à augmenter leur propre capital social ; elles se sont aussi, dès cette époque, préoccupées d'avantage de développer leurs affaires courantes de banque et leur mouvement d'*expansion directe* à travers la province s'est trouvé par là singulièrement accentué.

Voici le tableau des augmentations de capital des banques allemandes cotées à la Bourse de Berlin avec un capital de 10.000.000 de marks et plus, de 1896 à 1905 :

Banques	Capital-actions entièrement versé fin 1896	fin 1904	Augmentation depuis l'entrée en vigueur de la loi sur les Bourses.
	Marks		
Reichsbank.	120.000.000	180.000.000	60.000.000
Deutsche Bank	100.000.000	180.000.000	80.000.000
Discontogesellschaft. .	115.000.000	170.000.000	55.000.000
Dresdner Bank	85.000.000	160.000 000	75.000.000
Darmstädter Bank. . .	80.000.000	154.000.000	74.000.000
Schaaffhausens'cher Bankverein.	60.000.000	125.000.000	65.000.000
Berliner Handelsgesellschaft.	80.000.000	100.000.000	20.000.000
Commerz u. Disconto bank.	30.000.000	85.000.000	55.000.000
National bank für Deutschland	45.000.000	60.000.000	15.000.000
Bergisch - Märkische Bank.	30.000.000	60.000.000	30.000.000
Pfälzische Bank. . . .	20.000.000	50.000.000	30.000.000
Barmer Bankverein . .	12.000.600	46.140.800	34.140.200
Mitteldeutsche Credit bank.	30.000.000	45.000.000	15.000.000
Rheinische Discontogesellschaft.	15.000.000	44.000.000	29.000.000
A reporter. . . .	777.000.600	1.370.140.800	593.140.200

Report.	770.000.600	1.370.140.800	593.140.200
Essener Credit anstalt.	15.000.000	40.000.800	25.000.800
Deutsche Effekten und Wechselbank	15.000.000	30.000.000	15.000.000
Schlesischer Bankverein	27.000.000	30.000.000	3.000.000
Breslauer Discontobank	22 500.000	25.000.000	2.500.000
Hannoversche bank. .	12.000.000	22.500 000	10.500.000
Wurttembergische Vereinsbank.	18.000.000	18.000.000	—
Dresdner Bankverein .	8.000.000	18.000.000	10.000.000
Deutsche Nationalbank.	11.250.000	15.000.000	3.750.000
Breslauer Wechslerbank	12.000.000	12.000.000	—
Duisburg - Ruhrorter bank.	3.000.000	12.000.000	9.000.000
Ostdeutsche Bank. . .	7.500.000	10.000.000	2.500.000
Westfälische bank. . .	6.000.000	10.000.000	4.000.000
Norddeutsche Credit Anstalt.	—	10.000.000	10.000.000
Rheinische Bank . . .	—	10.000.000	10.000.000
Total. . . .	979.250.600	1.721.641.600	742.391.000

Soit en ces huit années, une augmentation totale de 742.391.000 marks (454 millions de marks pour les seuls Instituts berlinois).

Le montant des provisions payées par la clientèle pour l'exécution des ordres de Bourse a suivi dans les cinq grandes banques berlinoises la progression suivante : (Marks)

	1894	1900	1902	1904
Deutsche B. . . .	4.409.000	7.729.000	9.187.000	10.986.000
Discontogesellsch .	2.741.000	4.262.000	4.580.000	5.277.000
Dresdner B. . . .	2.182.000	5.505.000	5.104.000	6.538.000
Schaaffhaus. B. . .	1.332.000	2.229.000	2.449.000	3.430.000
Darmstädter B. . .	1.036.000	1.506.000	2.362.000	3.427.000

De deux milliards et demi de marks en 1896, les opérations d'arbitrage sont tombées à 545 millions de marks en 1900.

Les dix grandes banques berlinoises qui comptaient en 1895, 21 succursales, 32 caisses de dépôts et 15 participations ou commandites ; en 1896, 23 succursales, 35 caisses de dépôts et 16 participations ou commandites dans l'Empire, possédaient en 1900, 29 succursales, 77 caisses de dépôts et 24 participations ou commandites ; en 1902, 39 succursales, 115 caisses de dépôts et 40 participations ou commandites.

D'autre part, à la fin de la période 1890-1896 on comptait 65 banques et filiales de plus et 32 banques privées et filiales de moins qu'au commencement de cette période (1890).

A la fin de la période 1897-1902, 207 banques et filiales s'étaient fondées, 125 banquiers privés et filiales avaient disparu.

Le nombre des *girokontos* à la Reichsbank, qui s'était accru dans la période 1877-1896 de 500 girokontos (banquiers privés), 115 girokontos (banques et filiales), augmentait dans la période 1896-1902, de 29 girokontos seulement (banquiers privés et filiales) contre 214 girokontos (banques et filiales).

Le rapport de MM. Riesser, Hassek et Wittner au *Central Verband* (1903) a enfin mis en lumière d'autres faits intéressants : le nombre des télégrammes expédiés dans les bureaux de bourse accuse une diminution constante (19 0/0 pour l'intérieur de l'Allemagne, 23 0/0 pour l'étranger). On constate également une remarquable émigration des affaires de spéculation et de placement. En 1893, 149 banques ou banquiers avaient en dépôt à l'étranger 153 millions, en 1902, 154 millions de marks : ce chiffre des dépôts à l'étranger qui atteignait 136 millions pour

18 grandes banques, atteignait en 1902, 608 millions de marks.

On voit par ces différents aspects du progrès des grandes banques et du recul de l'activité et du nombre global des banquiers privés depuis 1896, la notable accentuation du mouvement de concentration. Sans doute ce n'est point le Börsengesetz seul, même secondé par les lois de finances, qui a produit ces résultats.

Mais il a *précipité* la concentration : « La concentration des banques, la suppression des petites et moyennes institutions et maisons de banque, la prépondérance croissante de Berlin et des établissements qui y ont leur siège ont été des conséquences indirectes du Börsengesetz : la loi a précipité les événements et hâté la disparition ou l'absorption des banquiers modestes (1). » La loi a fait passer les affaires de bourse dans les bureaux des banques, elle a poussé à diminuer le nombre des intermédiaires, remplacés par les grands établissements.

Certes ce n'était point à de tels résultats que s'attendaient les auteurs de la loi ; dans leur esprit le Börsengesetz avait mission de protéger les petits et moyens banquiers contre la concurrence des grands établissements ; les résultats produits furent tout différents :

« Le Börsengesetz, déclarait le Congrès des banquiers réunis à Francfort en 1902, n'a nullement rempli les buts économiques auxquels il devait servir ; tout au contraire, il a eu les conséquences les plus fâcheuses. Notamment cette loi a facilité l'absorption des petits et des moyens banquiers par les grandes institutions de crédit, en même temps qu'elle affaiblissait la force économique de l'indus-

(1) Raffalovich, *Marché financier*, 1898-1899, p. 248.

trie de la banque tout entière et qu'elle lui nuisait considérablement dans sa faculté de concurrence avec l'étranger. »

« L'extension de la grande exploitation est, il est vrai, un signe des temps, écrit le *Deutsche Œkonomist* du 21 mai 1904, mais *elle a été accélérée par les moyens pris contre elle*, moyens qui étaient des stimulants pour les grands et qu'ils supportent bien plus facilement que les petits et les faibles. Les grandes banques s'organisèrent immédiatement en conséquence et l'expérience a montré que la situation créée par le législateur était enrayante là où elle aurait dû être stimulante et réciproquement. »

Il convient d'ajouter que les grands établissements paraissent avoir eu des vues plus exactes sur les résultats futurs du Börsengesetz : « La loi sur les Bourses, disait le rapport général de la Deutsche Bank en 1895, n'aura pas les effets qu'en attendent ses auteurs ; elle ne diminuera pas le goût de la spéculation si elle en diminue les objets et la forme. Les grandes maisons aux capitaux importants pourront répondre aux exigences nouvelles, les moins fortes disparaîtront peu à peu. »

Et, cette même année, le rapport de l'Essener Credit Anstalts' exprimait ainsi : « Le Börsengesetz n'aura point pour nous de conséquences désavantageuses : de l'avis général, il nous sera plutôt favorable car l'entremise des opérations sur valeurs se concentrera plus encore qu'aujourd'hui auprès des grands établissements. »

D'une façon générale, l'application du Börsengesetz a provoqué des récriminations acerbes et nombreuses. Nous réservons celles des critiques qui concernent l'accélération du mouvement de concentration, la disparition des petits

et moyens banquiers. Ajoutons seulement que le législateur semble s'être rendu compte que sa tentative de protéger les moyennes institutions, de mieux régler les affaires de bourse et d'y rendre impossibles les opérations frauduleuses a subi un échec presque complet. Une commission de réforme nommée en février 1904 a déposé dans les premiers jours de mai 1905 un nouveau projet de loi. Quoi qu'il en advienne, il nous semble difficile aujourd'hui de faire revenir le public sur certaines habitudes, — aussi bien, ces résultats que nous venons de constater restent toujours acquis.

B. — *Phénomènes internes à chaque établissement.*

Nous avons examiné sous ses deux aspects technique et économique, la cause générale du mouvement de concentration ; aussi bien n'est-ce là, avons-nous dit, que l'expression particulière que prit pour le commerce de banque en Allemagne la tendance générale à la concentration que l'on peut constater dans tout le domaine économique. Les causes particulières que nous avons indiquées n'ont fait que soutenir et précipiter cette tendance.

A plus forte raison, ne pouvons-nous considérer que comme des causes très secondaires, ou plutôt même comme de simples *occasions*, toute une série de phénomènes internes à chaque établissement : la maladie, le décès d'un des chefs d'une maison particulière, le départ d'un associé désireux de réaliser sa part, voire l'ambition chez un banquier local de voir rejaillir sur lui le prestige d'un grand établissement, etc... On peut sans doute, lors de l'examen de telle fusion isolée, de telle absorption de banque par une autre, de telle commandite déterminée, être ame-

né à rechercher si des raisons privées de ce genre n'ont point joué leur rôle et pu déterminer ou hâter la détermination des parties, et c'est à ce titre que nous devions les indiquer ici. Mais il est impossible de vouloir expliquer, uniquement par des causes de cette portée, un fait aussi général et aussi nettement caractérisé que celui de la concentration dans les banques allemandes.

On nous pardonnera d'insister sur un point d'apparence aussi simple : c'était cependant, croyons-nous, nécessaire, car d'autres sont, ou étaient, d'un avis différent. Dans un des premiers et des rares articles français écrits sur la Concentration dans le trafic de banque en Allemagne (1), M. A. E. Sayous prétendait expliquer certains faits importants de concentration par ces causes tout à fait particulières. Ce ne sont pour lui « qu'une situation de famille et un état d'esprit qui décidèrent de la disparition de la maison Dreyfus » de Francfort, absorbée en 1898 par la Commerz und Disconto Bank. — « Des motifs personnels, mais plus obscurs expliquent également l'absorption de la banque Landau par la National Bank für Deutschland. » — M. Sayous explique la commandite de la maison R. Varschauer par la Darmstädter Bank de la façon suivante : « Fatigué, maladif, M. Robert Varschauer songeait à se retirer... la commandite de la banque de Darmstadt lui permit de dégager ses capitaux sans peine et à bon compte ». — Et enfin : « Si les chefs de la vieille et solide maison Becker ont renoncé à leur ancienne liberté en échange de nouvelles actions, c'est que la mort a disséminé cette famille et qu'il souriait assez à des banquiers locaux tout à la fois de se trouver directement intéressés aux grandes

(1) Sayous, « La concentration du trafic de banque en Allemagne », *Journal des Economistes*, 15 janvier 1899.

opérations financières de la Discontogesellschaft et de voir rejaillir sur eux le prestige d'un nom universellement connu et honoré. »

Nous ne nions point, tout au contraire, la valeur qu'ont pu avoir dans les événements rapportés ces raisons purement privées ; même déterminé par les causes les plus générales, l'homme ne passe à l'action que sous l'influence de motifs ou de mobiles personnels. S'ensuit-il que la cause première et générale n'existe pas ? Doit-on, à cause de sa généralité même et parce qu'elle explique tout un ensemble de faits, la qualifier « d'explication rudimentaire » et en faire bon marché ? « Il est imposible, dit M. Sayous, d'expliquer ainsi (c'est-à-dire, en invoquant une cause générale), pour quels motifs plusieurs grandes banques privées ont ou disparu ou pris un caractère nouveau. » C'est exactement le contraire qu'il faudrait dire : la cause générale intervient là précisément où les motifs particuliers n'existent pour ainsi dire pas.

Aussi bien, à dire vrai, les raisons données par M. Sayous n'expliquent-elles point ce qu'il faudrait expliquer, à savoir pourquoi ce sont des sociétés par actions, et toujours les mêmes, au Sud comme au Nord du pays, qui viennent ainsi prendre la place des banques particulières. Nous pouvons dire de l'Allemagne ce qu'on a dit avant nous de notre pays : « Ce n'est pas d'aujourd'hui que de petites maisons font faillite, ou cessent leurs affaires ou que leur chef vient à décéder. Mais autrefois, d'abord les petites banques mouraient moins nombreuses et ensuite quand elles mouraient, d'autres petites banques se créaient et les vides qui se produisaient étaient ainsi comblés à mesure (1). » Or, il n'en est plus ainsi. Pourquoi ? C'est ce

(1) Maurice Saurel, *op. cit.*, p. 124.

qu'il faut éclaircir et non énumérer, fût-on sûr de les connaître avec certitude, les raisons privées qui ont pu causer la disparition d'une banque particulière. Inutile, croyons-nous, d'insister longuement sur ce point.

Enfin, et ceci peut nous servir de preuve *a contrario*, les prédictions de M. Sayous ne se sont point réalisées. « Le mal, disait-il, n'est pas aussi vif qu'on se le figure ; il peut d'ailleurs s'arrêter dès demain ; le recul du cours des actions de la Deutsche Bank et de la Discontogesellschaft, durant les derniers mois, semble montrer une certaine lassitude du public ; quand les capitalistes ne voudront plus guère d'actions de banque, l'extension de celles-ci se trouvera arrêtée ! L'histoire a des retours impossibles à prévoir ! » Le mal — si mal il y a véritablement — a persisté et la plupart de ces banques privées que M. Sayous nous montrait comme devant résister victorieusement aux grands établissements ont aujourd'hui disparu, absorbées par ces grands établissements.

L'A. Schaaffhausens'cher Bankverein s'est allié à la Dresdner Bank. « La riche maison Oppenheim » a été transformée en société en commandite par actions et l'un de ses gérants est entré au conseil de la Discontogesellschaft. La maison Erlanger a été absorbée par la Dresdner Bank en 1904. La Discontogesellschaft a absorbé en 1902 la banque Rothschild de Francfort, en 1903 la maison Schultze Wolde de Brême et transformé enfin en 1904 la « toujours très puissante maison Ladenburg de Mannheim » en Süddeutsche Discontogesellschaft.

Ces quelques exemples — que nous n'avons pas choisis nous-même — nous portent à croire qu'au-dessus de ces raisons particulières et tout à fait contingentes que nous

avons définies : phénomènes internes à chaque établissement, il est d'autres causes plus générales et plus agissantes. Nous croyons l'avoir suffisamment établi. Il nous reste maintenant à examiner certains événements particuliers qui furent également, en ces derniers temps, des causes occasionnelles du mouvement de concentration.

C. — *La crise de* 1900-1901.

Ces événements particuliers ne sauraient être qualifiés à proprement parler de *causes* ; ils apparaissent plutôt comme le terrain où ces différentes causes que nous venons d'examiner ont exercé leur action d'une façon singulièrement précise et efficace, comme le théâtre où s'est clairement manifestée, sous l'influence de circonstances spéciales, la supériorité des grands établissements et leur puissance d'expansion, comme aussi la difficulté qu'éprouvent les petites banques à imiter leurs grandes concurrentes dans leur activité rémunératrice. Le résultat de ces événements a été une notable accélération du mouvement de concentration dans le trafic de banque en Allemagne. C'est pour ces raisons que nous en avons fait une étude à part. Il s'agit de la crise économique qui a sévi avec une réelle intensité dans la période 1900-1901 (1).

D'après les déclarations du premier Congrès des banquiers allemands (*Central verband des Deutschen Bank*

(1) Voir : *Die Störungen im deutschen Wirtschaftsleben während der Iahre*, 1900, *f. f.* ; Félix Hecht, *Die Katastrophe der Leipziger Bank* ; Loeb, *Die Berliner Grossbanken in der Krisis* ; — Schulze, *Die Bank Katastrophen in Sachsen im Iahre*, 1901 ; Raffalovich, *Marché financier*, 1901-1902 ; 1902-1903.

und Bankiergewerbes) tenu à Francfort en 1092, les phénomènes constituant la crise de 1901 se divisent en deux groupes : *a*) l'effondrement de banques hypothécaires, d'institutions de crédit, d'entreprises industrielles, ruinées par une mauvaise gestion, une administration coupable de légèreté, en partie malhonnête, et qui n'auraient sans doute pas échappé à leur sort en l'absence de crise générale. *b*) Le recul plus ou moins accentué de la valeur des établissements industriels, des actions et obligations industrielles.

« La relation entre les crises financières et les crises commerciales et d'affaires, dit Bernstein, n'a pas encore été suffisamment éclaircie pour que l'on ait pu dire avec certitude d'un cas concret quelconque où deux crises coïncidaient, que ce fût directement la crise commerciale, c'est-à-dire la surproduction, qui avait causé la crise financière. Dans la plupart des cas ce ne fut visiblement pas la surproduction proprement dite, mais la sur-spéculation, qui paralysait le marché financier et qui ainsi déprimait l'ensemble des affaires (1). »

Il paraît bien en avoir été ainsi en 1900-1901. De 1896 à 1900 il n'avait pas été créé en Allemagne moins de 1390 sociétés par actions ; en voici le tableau détaillé ainsi que le capital qu'elles représentent :

Années	Nombre	Capital milliers de marks
1896.	182	268.580
1897.	254	380.470
1898.	329	463.620
1899.	364	544.390
1900.	261	340.460
Total . .	1.390	1.997.520

(1) Bernstein, *Socialisme théorique et social-democratie pratique*, p. 130.

C'est surtout sur les industries minières, chimiques, métallurgiques et électriques que portaient ces créations nouvelles :

Années	Mines et Hauts-Fourneaux		Industries chimiques		Industries métallurgiques		Industries électriques		Total	
	Nomb.	Capital	Nomb.	Capital	Nomb.	Capital	Nomb.	Capital	Nomb.	Capital
1896.	10	36.538	16	20.275	18	34.662	4	13.812	48	110.287
1897.	3	5.320	14	21.946	47	65.275	11	120.381	75	212.922
1898.	14	37.375	18	26.519	53	85.812	36	58.182	121	207.888
1899.	11	29.186	21	18.756	75	136.525	32	43.237	139	227.704
1900.	14	29.024	11	19.950	53	109.237	15	34.588	93	192.799
	52	137.443	80	107.446	246	431.511	98	270.200	476	951.600

Voici, d'autre part, le tableau des émissions d'actions de banques et d'actions industrielles émises pendant cette même période : (millions de marks).

Années	Actions de Banque		Actions industr.		Total	
	Valeur nominale	Valeur au cours	Valeur nominale	Valeur au cours	Valeur nominale	Valeur au cours
1896. .	158	213	245	334	403	547
1897. .	173	266	191	318	364	584
1898. .	273	372	310	521	583	893
1899. .	212	276	516	861	728	1.137
1900. .	138	155	298	461	436	616
	954	1.282	1.560	2.495	2.514	3.777

« Les cours d'émission, disait le *Deutsche Œkonomist* du 22 juillet 1899, ont atteint une hauteur *qu'on n'avait jamais vue*. En outre c'est une règle constante que les titres montent bien au-dessus des cours d'émission. Nous avons déjà montré ce qu'il y a de maladif dans ces exagérations... En réalité, ce n'est pas l'idée qu'on se fait de la haute valeur du placement qui fait monter les cours, mais simplement l'idée bien arrêtée chez tous que les cours monteront encore, c'est-à-dire la spéculation à la hausse. Le taux encore non atteint de la prime d'émission (près de 70 0/0) montre que cette spéculation a pris une extension qu'on n'avait encore jamais vue. »

Ces chiffres nous donnent en effet une idée nette des exagérations commises qui produisirent une brusque surproduction et la crise.

Le marquis de Noailles, notre ambassadeur à Berlin, écrivait le 1er mai 1901 : « Le développement pris depuis quelques années par l'industrie métallurgique allemande n'a pas été sans inconvénients. Tout le monde s'accorde aujourd'hui à constater que l'on a été trop vite. L'élévation des prix a fait naître beaucoup d'usines nouvelles. Un grand nombre d'anciennes entreprises ont été développées dans de larges proportions. Il en est résulté une surproduction. En même temps les affaires de Chine, la guerre Sud-Africaine, venaient paralyser les transactions de l'Allemagne avec ces deux régions qui lui avaient offert depuis quelques années un important débouché. »

M. Galbelé, consul de France à Breslau, est plus précis encore : il écrit à la date du 5 juillet 1901 : « La cause principale du ralentissement des affaires est à chercher dans l'exagération même de la spéculation qui eut pour conséquence une hausse formidable des prix de toutes les matières ainsi que de la main-d'œuvre, l'agrandissement des usines existantes et la création d'établissements nouveaux.

« Comme il était aisé de le prévoir, la production sans cesse croissante de presque toutes les industries en est arrivée à dépasser singulièrement les demandes, lesquelles de leur côté se sont trouvées singulièrement ralenties par suite de la cherté même des produits et du manque de confiance du commerce.

« Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'il se soit produit une réaction violente de presque toutes les valeurs industrielles. »

Or, nous savons à quel point sont intéressées dans les entreprises industrielles les banques allemandes : un de leurs traits caractéristiques est de s'intéresser, nous l'avons vu, *directement* dans les entreprises de toute nature, situation qui n'est pas sans danger, car outre qu'elle immobilise les fonds fournis, si, en cas de crise par exemple, l'industriel a besoin de nouveaux fonds, la banque est obligée de les fournir pour garantir sa participation : c'est un engrenage ; une participation de 500.000 marks peut ainsi nécessiter l'ouverture d'un crédit de plusieurs millions. Ce sont les banques qui avaient écoulé les valeurs industrielles et facilité ainsi la création de ces innombrables affaires chimiques, métallurgiques, minières et électriques ; elles avaient ouvert, souvent à découvert (*ungedeckt*) (1) de notables crédits aux sociétés nouvellement fondées et le rapport présenté au Congrès de Francfort met au nombre des causes de la crise « ces facilités exagérées de crédit aussi bien sous la forme d'obligations assises sur des entreprises dont la capacité de rémunérer le capital engagé n'avait pas encore été mise à l'épreuve que sous

(1) *Comptes débiteurs en millions de marks.*

	Deutsche Bank		Dresdner Bank		Darmstadter Bank		Rheinische Credit B.	
	couv.	à découv.	couv.	à découv.	couv.	à découv.	couv.	à découv.
1894 .	102.3	35.4	68.3	33.9	66.7	13.2	11.2	14.9
1895 .	163.0	52.0	103.3	44.5	77.2	15.4	9.5	14.1
1896 .	145.4	52.9	104.5	54.3	72.7	14.5	10.9	16.0
1897 .	172.6	63.5	124.0	69.5	68.6	18.2	12.6	21.4
1898 .	188.6	61.7	150.0	79.3	68.7	24.2	22.5	30.8
1899 .	219.1	76.6	163.6	85.1	69.3	17.0	28.3	35.3
1900 .	229.8	70.2	194.2	94.6	78.2	24.2	34.7	44.2
1901 .	239.8	72.4	141.9	73.9	79.5	26.1	39.0	43.3

(Capital de la Rheinische Bank 1894, 15 millions, 1897, 20 millions
» » » 1898, 30 » 1899, 40 »

forme d'avances à courte échéance pour des immobilisations d'une réalisation difficile. »

La *Gazette de Francfort*, pourtant favorable aux grandes banques, le constatait ainsi :

« Toute notre vie économique est basée sur le crédit, si bien qu'on a justement nommé notre époque celle du crédit. Or cette base est aujourd'hui ébranlée. La secousse actuelle est la conséquence des fautes commises pendant la période précédente. On a accordé durant ces dernières années du crédit à pleines mains sans s'enquérir toujours suffisamment s'il était justifié. C'est à ces crédits excessifs qu'il faut attribuer l'expansion à quelques égards malsaine de notre industrie » (1).

Il n'est donc pas étonnant que la crise industrielle et commerciale se soit répercutée avec une grande intensité sur les banques elles-mêmes.

Deux banques hypothécaires, la Preussische Hypotekenbank et la Deutsche Grundschuldbank qui, sortant du cadre d'attributions délimitées par les statuts, avaient engagé une partie de leur actif dans des sociétés de spéculation, malhonnètement gérées d'ailleurs, s'écroulèrent les premières en novembre 1900. Puis ce fut le tour de la Dresdner Credit Anstalt qui avait une grosse partie de son capital engagé dans la Compagnie Kummer, société d'électricité dresdoise ; la chute de la Dresdner Credit Anstalt détermina celle de la *Leipziger Bank*, puis celle de

(1) « L'histoire économique est pleine d'exemples de ce que des banques remplies du sentiment de leur puissance ont dépassé à la légère les bornes qu'on leur avait posées et, en accordant trop de crédit, ont amené une surproduction malsaine. De graves crises de crédit et la ruine des banques elles-mêmes furent le résultat de ces fautes. Nous en avons aujourd'hui de nouveaux exemples. » *Berliner Actionär*, 1901, n° 167.

la Rheinische Bank, celle de la Sächsische Handelsbank. La crise surprit également la Breslauer Discontobank qui dut abandonner sa maison de Berlin et la Berliner Bank qui avait très largement participé aux émissions et qui subit de très lourdes pertes.

La chute la plus retentissante fut celle de la Leipziger Bank. La Leipziger avait une vieille clientèle et passait pour une des plus solides banques de l'Allemagne centrale ; ses relations avec la *Treber Tröcknung* de Cassel (Société de séchage des Drèches) causèrent sa perte. Cette société fondée en 1889 avait acquis des brevets pour dessécher les déchets de brasserie et de sucrerie ; elle avait réussi à pousser ses actions jusqu'au cours de 1000 0/0 et avait fondé des filiales un peu partout : en Russie, en France (Nantes), en Italie et en Autriche.

Cette création de filiales exigeait des capitaux ; en 1896, la Leipziger Bank ouvrait à la Treber Tröcknung un crédit de 200.000 marks, bientôt porté à 500.000. A la fin de 1898, la Leipziger Bank se trouvait avoir avancé 28 millions ; lors de la faillite de la Treber Tröcknung on parlait d'une créance de 85 à 106 millions de la Leipziger Bank dont les ressources propres atteignaient à peine 50 millions de marks !

La nouvelle de la cessation des paiements à la Leipziger Bank provoqua une véritable panique ; les établissements de crédit subirent tous un recul notable ; la crise, déjà aggravée par la paralysie des bourses allemandes auxquelles le Börsengesetz de 1896 avait enlevé toute liberté de se mouvoir et toute élasticité, s'accentua. L'absence d'une spéculation capable d'agir laissa non seulement tomber les cours au-dessous de la valeur intrinsèque du titre, mais elle rendit même douteuse la possibilité de vendre nom-

bre de valeurs. Il en résulta un pessimisme et une méfiance qui ébranlèrent le crédit plus que de raison dans des circonstances analogues (1). Un grand nombre de banques locales et de sociétés s'abîmèrent. La Dresdner Bank, que l'on supposait engagée dans les affaires des deux principaux établissements sinistrés dut en quelques jours restituer pour 40 millions de marks de dépôts à vue.

Cependant les grands établissements résistèrent victorieusement ; l'un d'eux même sut tirer parti de la situation. La Deutsche Bank dont les participations industrielles étaient plus solides que celles de ses concurrentes, profita de l'ébranlement produit pour recueillir une partie de la clientèle de la Leipziger Bank, élargir considérablement son cercle d'action et s'établir définitivement en Saxe.

C'est le 25 juin à 11 heures du matin, que le télégraphe avait apporté à Berlin la nouvelle de la cessation des paiements de la Leipziger Bank, provoquée par l'effondrement de la Dresdner Credit Anstalt. Le même jour, l'agence Wolff faisait paraître l'information suivante :

« Berlin, 25 juin 1901. On nous annonce de la Deutsche Bank : la Deutsche Bank saisit l'occasion de la cessation des paiements de deux banques importantes des principales villes de Saxe, pour mettre à exécution un projet depuis longtemps formé ; elle va par l'installation d'une succursale à Leipzig élargir son champ d'activité en Saxe. Il faut voir le motif de sa résolution dans le fait que cette création paraît devoir être tout à fait précieuse actuellement pour l'industrie et le commerce saxons. »

La rapidité de cette décision méritait d'être signalée.

(1) Déclarations du Congrès des banquiers allemands.

Bientôt après la Deutsche Bank transforme en succursale dresdoise la maison Menz, Blochmann et Cie et s'installe définitivement dans une contrée jusque-là réservée à ses concurrentes. L'année suivante enfin, elle augmente son capital de 10 millions de marks pour absorber la Duisburg-Ruhrorter Bank, une des plus vieilles maisons de la région Rhénane-Westphalienne que la crise avait particulièrement touchée. On voit l'avance prise sur les autres établissements par la Deutsche Bank moins atteinte par les krachs industriels.

Mais les autres grandes banques berlinoises ne devaient point tarder à se remettre et à tirer également de cette crise même des avantages directs et nombreux.

L'attitude courageuse des grands établissements (1), supportant sans faiblir un recul très notable de leurs actions (2), se montrant prêts à satisfaire immédiatement aux exigences de leurs déposants (nous avons vu que la Dresdner Bank dut restituer en quelques jours 40 millions de

(1) *Congrès des banquiers*, « La crise a été adoucie par l'attitude sensée des grands établissements de crédit, en première ligne par la Deutsche Bank, à l'intervention énergique de laquelle on est redevable du prompt rétablissement de la confiance. »

(2) Cours des actions des 6 principales banques berlinoises, au commencement des mois de :

	1899		1900		1901			1902		1903	1904	
	janv.	juill.	janv.	juill.	janv.	fin sept.	oct.	juill.	déc.	déc.	juill.	déc.
Deutsche Bank. .	208	210	209	190	197	189	191	208	212	224	217	235
Discontogesellschaft.	198	197	192	174	178	168	171	184	189	196	185	192
Dresdner Bank .	163	164	164	148	147	116	119	144	144	157	148	158
Darmstädter B. .	155	152	145	134	134	111	114	137	131	146	136	142
Berliner Hand. .	168	172	169	146	152	129	131	155	158	163	151	165
National Bank. .	148	146	146	134	133	96	98	114	117	127	120	130

marks de dépôts), la rapidité de la reprise des affaires (1) vinrent fortifier la situation des grandes banques et ajouter encore à la confiance du public déjà impressionné par l'annonce des capitaux considérables et des augmentations de capital.

D'autre part la faillite de nombreuses banques locales avait prouvé une fois de plus combien il était dangereux de s'aventurer dans les opérations financières, quand n'est point assurée, par la diffusion même des affaires, une très large compensation des risques. La crise enfin avait été de l'aveu de tous, aggravée par les effets de la loi sur les bourses : les banques de province ne s'étaient point fait inscrire au registre de Bourse et l'insécurité qui en résultait était apparue plus clairement.

Toutes ces raisons contribuèrent à rapprocher le public des grandes banques (2).

(1) Pour cent des dividendes distribués de 1899 à 1904 à la

	1899	1900	1901	1902	1903	1904
Deutsche Bank.	11	11	11	11	11	12
Dresdner Bank.	9	8	4	6	7	7 1/2
Discontogesellschaft.	10	9	8	8 1/2	8 1/2	8 1/2
Darmstädter Bank.	7	6	4	6	6	7
Schaaffhaus. Bkv.	8	7 1/2	5	5	6	7 1/4

(2) « La banque allemande intimement liée à l'industrie nationale a souffert avec elle. Mais ces malheurs contribuent autant que les gros profits à faire l'éducation du capital. Il y a une leçon utile à en tirer Au contraire les effondrements financiers qui atteignent des capitaux engagés dans des affaires que leurs possesseurs ignorent presque totalement ne produisent même pas la dure leçon de l'expérience. Tous les capitalistes sont exposés à perdre de l'argent, mais ceux qui peuvent savoir avec précision pourquoi ils l'ont perdu gagnent quelque chose à cette perte. » De Rousiers, *Hambourg et l'Allemagne contemporaine*, p. 231.

Mais surtout il faut noter l'élan que vint donner au mouvement de concentration l'exemple de la Deutsche Bank. Les grandes banques berlinoises ne voulurent point laisser leur grande concurrente conserver cette avance et s'efforcèrent de regagner le temps et le chemin perdus. Aussi bien, la crise venait de leur faire comprendre à quels dangers elles s'exposaient en immobilisant trop leurs ressources et la nécessité de diriger leur activité, plus que par le passé, vers les opérations ordinaires de banque.

La Discontogesellschaft qui jusque-là avait paru se désintéresser de ce mouvement d'expansion à travers les provinces et qui ne comptait encore en 1900 que 1 succursale et 3 participations ou commandites, multiplie à partir de cette date ses participations et ses absorptions, notamment sur le Rhin (Rheinische Discontogesellschaft, Bank für Rheinland und Westfalen, Coblenzer Bank) et en Saxe (alliance avec l'Allgemeine Deutsche Credit Anstalt, absorption de la banque Günther et Rudolph de Dresde), les deux contrées particulièrement touchées par la crise.

La Darmstädter Bank reprend le siège berlinois de la Breslauer Discontobank fortement ébranlée par la chute de la Leipziger Bank, absorbe à Mannheim la Bank für Süddeutschland et pénètre dans le Hanovre par l'absorption de la banque Oppenheimer et Davisor.

La Berliner Bank ne se remettra pas de la crise ; une première tentative de fusion avec la Deutsche Bank n'aboutit pas ; elle sera absorbée en janvier 1905 par la jeune et active Commerz und Disconto Bank.

« Ces fusions de grand style, écrivait le *Berliner Actionär* le 9 août 1902, au contraire des années précédentes, se sont faites sous l'empire de graves circonstances et ont

prouvé qu'avec le temps la vie des banques provinciales était devenue plus difficile en présence des grandes banques. C'est ce qui explique encore la fusion toute récente de l'Essener Credit Anstalt avec la Recklinghauser Bank » (groupe Deutsche Bank).

La Dresdner Bank enfin, voulant dépasser d'un seul coup ses rivales, conclut avec l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein une formidable association d'intérêts (1). La Deutsche Bank riposte aussitôt en portant son capital à 180 millions de marks, la Discontogesellschaft porte le sien à 170 millions, la Darmstädter Bank à 154 millions. Jamais la lutte d'influence et de capitaux n'a été aussi vive qu'en ces dernières années.

Ainsi donc, la crise 1900-1901 a singulièrement contribué à cette accélération du mouvement de concentration en poussant les grandes banques, un peu par amour-propre, nous disait-on, beaucoup par nécessité, à étendre le champ de leur activité pour augmenter le courant de leurs opérations de banque proprement dites, s'assurer une plus large compensation des risques, soutenir à nouveau les industries nationales ébranlées et leur procurer de nouveaux débouchés, comme aussi bien en détachant le public des petites banques que leur rayon d'action plus restreint et de moindres garanties apparentes mettent de moins en moins à même de recueillir les capitaux flottants et d'en trouver l'emploi.

(1) Voir au chapitre suivant l'étude de cette association d'intérêts et les nombreuses absorptions qui l'ont suivie.

CHAPITRE III

LES MOYENS TECHNIQUES.
LES MODALITÉS DU MOUVEMENT DE CONCENTRATION

La concentration dans le trafic de banque en Allemagne s'est opérée, avons-nous dit, d'une façon particulièrement originale ; elle est loin de présenter les mêmes formes qu'en France ou en Angleterre par exemple. Si le but poursuivi reste le même, — drainer, pomper partout les capitaux isolés, trouver de nouveaux emplois, — si le moyen général, peut-on dire, ne change pas, — assurer la diffusion de l'établissement, lui procurer en quelque sorte *l'ubiquité*, — les voies et les méthodes diffèrent profondément.

Indiquons, dès maintenant, les principales modalités que revêt en Allemagne le mouvement de concentration dans le trafic de banque.

1° Tout d'abord les *succursales* proprement dites des grandes banques allemandes sont peu nombreuses et proviennent généralement de *fusions* ou d'*absorptions* totales.

2° Un second mode de concentration consiste dans *la transformation*, par les grands établissements, *des firmes privées en sociétés par actions.*

3° La *commandite* de banques secondaires ou les *participations* prises chez elles par les grands établissements constituent deux procédés très couramment employés.

4° Enfin nous nous trouvons en présence des *Associations d'intérêts* proprement dites (Interessengemeinschaften) préparées par les *consortiums* de banques (1).

1° *Succursales.*

Les banques anglaises et nos grandes sociétés françaises ont surtout pratiqué la politique *d'extension directe par agences* ; le mouvement est parti du centre ; les banques ont rayonné de la capitale sur toute la province, ouvrant sur les différentes places — en commençant par les villes les plus importantes pour finir par de moindres localités — des agences, bureaux et succursales qui vinrent concurrencer directement les banquiers locaux. Les banques anglaises et les grandes sociétés de crédit françaises ont ainsi constitué un vaste réseau de succursales proprement dites, dont les tableaux suivants montrent l'étendue :

Succursales, agences et bureaux au 31 décembre 1904.

	Paris	Banl.	Province	Etranger	Total
Crédit Lyonnais.	39	9	168	17	233
Comptoir National d'Escompte.	29	9	110	22	170
Société Générale	45	27	422	1 agence + 3 filiales	498
	113	45	700	43	901

Le nombre des succursales des banques est encore plus considérable en Angleterre et dans le pays de Galles ; on ne comptait pas moins en 1900, de 12 banques, possédant chacune plus de 100 succursales.

(1) Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit des *augmentations du capital propre* des grandes banques ; il suffit de se reporter aux tableaux que nous avons donnés déjà. V. chapitre I, p. 33 ; chapitre II, p. 95.

London City and Midland.	283	London and County . . .	185
Lloyds	278	Metropolitan.	133
Capital and County. . . .	269	Wilts and Dorset.	128
Barclay and C°.	241	London and South Western	127
National Provincial. . . .	240	Parr's Bank.	117
London and Provincial . .	189	York City and County. . .	102

Soit un total de 2.292 succursales (1).

En Ecosse, ce nombre est encore, proportionnellement à la population, plus élevé : 11 banques et 1.043 succursales pour un peu plus de deux millions et demi d'habitants.

En Allemagne, le nombre des succursales proprement dites possédées par les grands établissements est incomparablement moins élevé et encore la fondation de la plupart de ces succursales, caisses des dépôts et agences ne remonte guère au-delà de ces dernières années comme il est aisé de s'en rendre compte par la comparaison suivante :

Tableau des succursales, caisses de dépôts et agences au début des années :

	1895			1900 (2)		
	Succursales	Caisses de dépôts	Total	Succursales	Caisses de dépôts	Total.
Deutsche Bank	4	12	16	4	17	21
Dresdner Bank	3	3	6	9	17	26
Discontogesellschaft. . .	1	1	2	1	1	2
Darmstädter	2	1	3	2	4	6
Schaaffhaus. Bkv	1	—	1	1	1	2
National Bank.	—	9	9	—	11	11
Commerz und Disconto Bank.	—	—	—	2	2	4
Mitteldeutsche Credit B.	2	3	5	2	10	12
	13	29	42	21	63	84

(1) En 1901, 21 banques possédaient plus de 100 filiales chacune. Au début de 1905, la seule London City et Middlan Bank comptait 447 filiales. En 1905 on compte 4458 succursales de banques.

(2) A cette même date nos 3 grandes sociétés de crédit possédaient :

Tableau des succursales, caisses de dépôts et agences au 31 décembre 1904.

	Filiales	Caisses de dépôts Berlin	Caisses de dépôts Province	Etranger	Total
Deutsche Bank	7	27	21	1	56
Discontogesellschaft. . . .	4	7	2	1	14
Dresdner Bank	14	18	10	1	43
A. Schaaffhaus. Bkv. . . .	10	3	10	—	23
Darmstädter B.	4	11	4	-	19
Mitteldeutsche Cred. B . .	4	10	6	—	20
National B.	—	14	—	—	14
Commerz u. Disconto B. .	2	15	10	—	27
	45	105	63	3	216

Deutsche Bank, à Berlin. Filiales à Brême, Dresde, Francfort, Hambourg, Leipzig, *Londres*, Munich, Nüremberg.

Discontogesellschaft. Filiales à Berlin, Francfort, Brême, *Londres*, Hambourg (Norddeutsche Bank avec 2 caisses de dépôts à Altona et Harburg).

Dresdner Bank Filiales à Berlin, Dresde, *Londres*, Francfort, Brême, Bückeburg, Chemnitz, Fürth, Hambourg, Hanovre, Mannheim, Nuremberg, Plauen, Zwickau, Munich.

Schaaffh. Bkv. Filiales à Berlin, Düsseldorf, Bonn, Duisburg, Crefeld, Neuss, Ruhrort, Clève, Dülken, Wesel.

Darmstädter B. Filiales à Berlin, Francfort, Hanovre, Strasbourg.

Mitteldeutsche Credit B. à Berlin et Francfort. Filiales à Meiningen, Wiesbaden, Fürth, Nuremberg.

Commerz und Disconto Bank. Filiales à Berlin et Kiel.

Crédit Lyonnais	184	succursales ou agences.
Société Générale	308	» »
Comptoir National d'Escompte.	129	
	621	

On voit d'après ce tableau, que les grands établissements berlinois ne possèdent de *filiales* que dans les centres tout à fait importants. Les caisses de dépôts et les bureaux de change (*Depositenkassen*, *Wechselstuben*) ne se rencontrent guère également que dans les grandes villes : les 48 Depositenkassen de le Deutsche Bank par exemple, se répartissent ainsi : 27 à Berlin, 5 à Dresde, 10 à Hambourg, 5 à Leipzig, 1 à Wiesbaden. Elles remplissent les mêmes fonctions que les bureaux de quartier des sociétés de crédit françaises (dépôt et retrait des fonds, payement des coupons, garde des titres, etc.). Leur développement en ces dernières années, dû à l'augmentation des affaires de banque proprement dites dans les grands établissements, n'offre rien qui puisse nous arrêter particulièrement.

Les *filiales* (succursales), elles, présentent des traits originaux qui les font différer profondément des succursales du Crédit Lyonnais ou de la Société Générale, au double point de vue de leur *fondation* et de leur *fonctionnement*.

a) Elles ne sont point, en effet, le plus souvent, créées de toutes pièces et n'apparaissent point, un beau jour, sur une place, firmes nouvelles, sans attaches et sans passé. Elles naissent en général, de l'absorption totale d'une maison privée dont le grand établissement reprend tout l'actif et tout le passif, ou de la fusion complète d'une banque par actions avec le grand établissement qui désormais en détiendra la totalité des actions. C'est là, la *politique d'amalgamation*, comme disent les Anglais, opposée à la politique d'extension directe par agences (1). Les grandes

(1) En France, les exemples d'absorptions ne se rencontrent guère

banques y gagnent, d'une part, de voir disparaître ainsi dès le début, un concurrent souvent sérieux, et d'autre part, trouvent à cette combinaison cet immense avantage qu'elle leur procure d'ores et déjà un noyau de clientèle tout formé. Sans compter que parfois le chef de la banque locale ainsi fusionnée reste à la tête de sa maison transformée en filiale et que sa connaissance des hommes et des besoins locaux est un précieux gage de succès pour l'avenir de la succursale.

La plupart des filiales des grandes banques berlinoises ont été créées de cette façon :

Deutsche Bank : 7 filiales en Allemagne ; 3 résultant d'absorptions : Francfort (absorption du Frankfurter Bankverein, 1886), Leipzig (reprise des affaires de la Leipziger Bank, 1901), Dresde (absorption de la maison Menz, Blochmann et Cie, 1901).

Dresdner Bank : 14 filiales ; 7 absorptions : 1892, Die Anglo Deutsche Bank, Hambourg ; 1895, Bremer Bank, Brême ; 1896, S. E. Wertheimber, à Nüremberg et à Fürth ; 1898, Alexandre Simon, à Hanovre, W. J. Guttmann, à Nüremberg ; 1899, Niedersächsische Bank ; à Bückebourg ; 1904, Deutsche Genossenschaftsbank et Erlanger et fils, à Francfort.

Darmstädter Bank : 4 filiales, une seule créée par voie d'absorption : 1901, Hanovre, H. Oppenheimer et Otto Davison.

Discontogesellschaft : 4 filiales, trois par absorptions : 1895, Norddeutsche Bank de Hambourg ; 1901, Rotschild et

qu'au Comptoir National d'Escompte (1890, Lafargue et Cie, à Bordeaux ; 1893, J. Fourgassié aîné, à Marmand ; 1897, Delamain, à Cognac. En 1904, 4 agences nouvelles sont créées, 3 par absorptions de banques (Mérillion, à Pau ; Vignes, à Troyes ; Smith, à Monte-Carlo.)

fils, à Francfort ; 1904, J. Schultze et Wolde, à Brême.

Voici d'ailleurs le tableau général du nombre de banques privées et de banques par actions absorbées par les 4 principaux groupes (août 1905).

	Banques privées	Banques par actions	Total
Deutsche Bank	31	12	43
Dresdner-Schaaffhaus. . . .	27	14	41
Discontogesellschaft. . . .	17	11	28
Darmstädter	13	3	16
	88	40	128

L'exemple le plus fameux dans cet ordre d'idées est celui de l'absorption de la *Norddeutsche Bank* de Hambourg par la Discontogesellschaft en 1895. Les relations des deux banques remontaient à 1871 ; plus tard, toutes deux s'engagèrent dans la création des chemins de fer du Vénézuela, de la Compagnie internationale d'air comprimé et d'électricité Popp ; les pertes qu'éprouva simultanément de ces deux côtés la Norddeutsche Bank, déterminèrent sa fusion avec la Disconto également touchée d'ailleurs. Par décision de son assemblée générale du 16 avril 1895, la Norddeutsche Bank transmit à la Discontogesellschaft son passif, son actif et sa raison sociale.

Cette dernière, par statuts du 16 avril 1895, transforma la Norddeutsche Bank en une société en commandite par actions dont elle garde, à elle seule, le capital-actions, 40 millions de marks.

b) De fait la Norddeutsche Bank est devenue une simple filiale de la Disconto, mais — et ceci nous permet de bien saisir la seconde différence caractéristique des filiales des grandes banques berlinoises — elle a gardé une autonomie formelle et une très large indépendance. Il n'est pas rare de voir les filiales conserver le nom et la raison

sociale des banques locales qu'elles ont remplacées ; la Bremer Bank, la Niedersäschische Bank sont de pures filiales de la Dresdner Bank comme la Remscheider Bank, pour emprunter quelques exemples aux banques secondaires, est une succursale de la Bergisch-Märkische Bank, la Schalker Bank, la Credit Bank de Recklinghausen, des succursales de l'Essener Credit Anstalt.

Sans être toujours aussi distinctes du siège central que l'est la Norddeutsche Bank, les filiales allemandes ont en général une plus grande importance que les agences du Crédit Lyonnais ou du Comptoir National d'Escompte. Investies à peu près des mêmes droits que le siège central, elles sont en rapports moins étroits avec lui, s'intéressent parfois à des opérations auxquelles il ne participe point et ont souvent leurs affaires propres, suivant l'industrie ou le commerce des régions où elles sont établies, voire quand il s'agit d'emprunts de villes ou de petits Etats (1). Le directeur d'une des succursales de la Deutsche Bank nous disait à quel point les grands établissements tiennent à assurer cette indépendance et cette liberté d'action des filiales : « Les filiales ainsi comprises, disait-il, n'amènent point une lourde surcharge de frais généraux : point de contrôle incessant et méticuleux, point d'ordres de détails ; nous connaissons la ligne de conduite générale à suivre et une affaire nouvelle une fois autorisée en principe, nous la gérons pour le mieux et suivant les nécessités du moment et du lieu ; c'est là le premier gage d'une bonne adaptation aux besoins de la clientèle. »

Nous nous trouvons donc, dès les filiales proprement dites, en présence d'un élément de *décentralisation*, résultat, si paradoxal que cela puisse paraître au premier abord,

(1) V. des exemples au tableau des participations de la Deutsche Bank (1903-1904), IIe partie, chap. III.

de la concentration elle-même. Il va d'ailleurs nous apparaître, plus fortement marqué encore, dans l'examen des autres modalités qu'a revêtu le mouvement de concentration des banques en Allemagne.

Ce n'est point, en effet, le nombre des succursales proprement dites qui limite l'étendue du rayon d'action des grandes banques berlinoises : leur sphère d'influence est infiniment plus vaste. Partout où elles n'ont point établi de filiales, elles vont entrer en contact avec le public et la clientèle au moyen de correspondants plus ou moins attitrés, plus ou moins indépendants, mais qui, ayant encore plus d'initiative qu'une pure succursale, vont pouvoir seconder plus efficacement la hardiesse de la direction centrale.

Ce second aspect du mouvement de concentration est particulièrement original et tout à fait propre à l'Allemagne ; il mérite d'être étudié avec quelques détails.

2° *Commandites.*

Un premier moyen plus souple que celui de l'établissement de succursales propres, consiste, pour le grand établissement désireux de s'installer sur une place déterminée, à simplement commanditer une banque particulière de cette place. Outre que la banque commanditaire aide ainsi puisamment à l'extension de la banque commanditée en venant augmenter ses moyens d'action, elle assure ses propres intérêts sur la place par une représentation active de ses capitaux, le plus souvent aussi par l'entrée d'un de ses directeurs dans la banque secondaire ; elle atteint ainsi le même but que par l'installation d'une succursale.

L'exemple le plus important de ce mode de concentration, est sans contredit celui de la commandite de la maison *R. Varschauer* de Berlin par la *Darmstädter Bank* pour 20 millions de marks (1898) (1). Nous avons déjà cité cet exemple lors de la discussion des causes particulières. Que des motifs purement privés aient pu décider M. R. Varschauer à accepter la combinaison proposée par la Darmstädter Bank, cela nous intéresse en somme, assez peu ; ce qui est plus important à nos yeux, c'est le procédé employé par la Darmstädter Bank que la concentration croissante des affaires de banque à Berlin obligeait à fonder une succursale dans la capitale, pour réaliser ce but et, comme le dit très bien M. Sayous, « faire bonne figure dans la capitale, s'adapter au milieu dans la mesure du possible, sans soulever cependant les protestations de l'ancienne clientèle et des actionnaires provinciaux. »

Les grandes banques berlinoises et les banques provinciales elles-mêmes ont eu souvent recours à ce procédé d'amalgamation, incomplète sans doute, mais très suffisante pour élargir le champ de la compensation, donner à la banque commanditaire la haute main dans les affaires de la maison commanditée qui, de plus, reste autonome, plus indépendante, mieux appropriée aux besoins de la clientèle locale, tout en amenant à l'établissement directeur un nouvel et important courant d'affaires et en lui ouvrant de nouveaux débouchés.

Voici le tableau des banques commanditées par les grands établissements berlinois et les banques qui s'y rattachent.

(1) Cette commandite vient de prendre fin dans le courant de 1905 ; la Darmstädter a purement et simplement absorbé la banque Varschauer. Ce n'est point d'ailleurs le seul cas où nous voyons la commandite préparer, pour ainsi dire, les voies à la fusion totale.

	Commandites.
Deutsche Bank.	C. E. Heydemann (Bautzen).
	Guillermo Vogel (Madrid).
	Rosenfeld et Cº (Vienne).
Bergisch Märkische Bank.	Hüser et Cº (Solingen).
	Max Gerson et Cº (Hamm).
	D.Fleck et Scheuer (Düsseldorf).
Schlesischer Bankverein.	G. Fromberg et Cº (Berlin).
	R. Vogt et Cº (Frankenstein).
	H. C. Weiss et Cº (Königshütte).
Osnabrücker Bank.	Quakenbrücker Bank.
	Marcus Ganz (Herford).
Hildesheimer Bank.	L. Peters Nachf (Braunschweig)
	Benfey et Cº (Göttigen).
Essener Credit Anstalt.	E. Osthaüs (Hagen).
	C. Basse (Lüdenscheid).
Rheinische Credit Bank.	J. Cahn et Cº (Pforzheim).
	G. Grohé Heinrich et Cº (Saarbrücken).
	B. Burger et Cº (Wolfach).
Disconto Gesellschaft.	E. Tornsquist (Buenos-Ayres).
	A. de Bary et C (Anvers).
Norddeutsche Bank.	E. Meyer (Hanovre).
Allgemeine Deutsche Credit Anstalt.	Heydemann (Löbau).
Süddeutsche Discontog.	E. Ladenburg (Francfort).
Dresdner Bank.	Bosse Keil et Cº (Berlin).
Schaaffausens'cher Bkv.	P. Elimeyer (Dresde).
Darmstædter Bank.	H. Arnhold et Cº (Hall).
	Lœb et Cº (Neuestadt).
	Rümelin et Cº (Heilbronn).
	Schmitz Heidelberger et Cº (Mainz).
	Wingenroth, Soherr et Cº (Mannheim).
	A. Kuntze et Cº (Dresde).
	Fuld et Cº (Pforzeim).
Breslauer Disconto Bank.	Oppenheim und Schweitze. (Breslau).
	Fliesbachs Wwe (Glogau).
	(Gruneberg).

Obstbank fur Handel u. Gewerbe.	R. Damme (Dantzig).
Mitteldeutsche Credit Bank.	Meyer et Diss (Baden-Baden).
	North Kammeier et C° (Essen).
National Bank.	Erttel, Freyberg et C° (Leipzig).
Commerz und Disconto Bank	J. Dreyfus et C° (Francfort).
	Credit und Spar Bank (Leipzig).

Soit un total de 41 banques commanditées par les grands Instituts berlinois et les banques qui s'y rattachent ; en ne considérant pour le moment que les banques berlinoises nous nous trouvons en présence de 19 banques commanditées, premier et déjà appréciable résultat d'expansion indirecte, peut-on dire.

3° *Participations.*

Mais beaucoup plus nombreuses sont les *participations* prises par les banques berlinoises dans les banques par actions provinciales, commandites particulières que nous voyons se réaliser par achat ou par échange d'une partie des actions, avec ou sans conversion, avec ou sans le consentement de la banque ainsi commanditée. C'est là le procédé caractéristique par excellence du mouvement de concentration dans les banques allemandes, le moyen par lequel s'est réalisée la constitution de ces *groupes de banques*, dont nous avons donné le tableau.

Il nous faut maintenant donner quelques exemples plus détaillés et préciser les avantages de ce procédé.

a) Parfois le grand établissement concourt à la transformation première d'une banque privée en une société par actions ; il détiendra la majeure partie du capital-actions et aura de cette façon la haute direction dans les affaires du nouvel établissement ; les deux banques délè-

guent mutuellement un ou plusieurs de leurs directeurs dans chacun des deux conseils d'administration pour assurer ainsi l'unité de vues. C'est ce que nous voyons réalisé par exemple dans la transformation par la Discontogesellschaft de la maison W. H. Ladenburg, de Mannheim, en Süddeutsche Discontogesellschaft.

b) Plus souvent, le grand établissement assure sa participation dans une banque par actions par l'*acquisition* ferme d'une part importante des actions. Dans cette acquisition libre, il n'est même pas besoin de demander le consentement de la banque commanditée à la participation de sa concurrente plus forte en capitaux.

C'est ainsi que la Deutsche Bank acquit pour 200.000 marks d'actions de l'Essener Credit Anstalt.

c) Plus fréquemment encore, les participations se produisent par *échange* réciproque des actions des deux banques ; le lien est ainsi bilatéral et la communauté d'intérêts plus étroite et plus forte. Les exemples ici sont nombreux et précis ; nous rapporterons un des plus caractéristiques, celui de la participation de la Deutsche Bank dans l'activité de ses deux grandes concurrentes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest de l'Allemagne, la *Bergisch Märkische Bank* et le *Schlesischer Bankverein*.

Le brillant essor de l'industrie minière qui suivit la période 1890-1895, avait reporté l'attention de la Deutsche Bank sur les centres houillers. Désireuse de participer à cette activité d'une façon plus immédiate et d'avoir des correspondants en titre sur les lieux mêmes, elle proposa d'une part à la Bergisch Märkische Bank, d'autre part au Schlesischer Bankverein une alliance dont le rapport gé-

néral de la Deutsche Bank de 1897 précise ainsi les motifs et les bases : « La concentration croissante qui déjà a amené un certain nombre d'établissements provinciaux à créer des succursales à Berlin, nous montre qu'il est nécessaire de resserrer nos liens avec la province. C'est pourquoi nous avons fait aux actionnaires de la Bergisch Märkische Bank et du Schlesischer Bankverein, qui poursuivent à peu près le même genre d'affaires que nous et ont le même programme, la proposition d'un échange de leurs actions contre de nouvelles actions de la Deutsche Bank à créer. Cette proposition fut acceptée par plus des 3/4 des actionnaires. Ainsi l'indépendance des deux banques n'est atteinte en aucune façon. »

En 1897, la Bergisch Märkische Bank représentait un capital de 40 millions de marks, le Schlesischer Bankverein, un capital de 27 millions, soit au total 67 millions plus 15 millions 5 de réserves. La Deutsche Bank augmenta son propre capital de 50 millions et offrit aux actionnaires de la Bergisch Märkische et du Schlesischer Bankverein de leur échanger, du 28 août au 18 septembre 1897, leurs actions contre de nouvelles actions de la Deutsche Bank dans la proportion suivante : 5 actions de la Bergisch Märkische contre 4 nouvelles ; 3 du Schlesischer Bankverein contre 2. Ainsi, 6.000 marks d'actions de la Bergisch Märkische donnaient droit à 4.800 marks de nouvelles actions de la Deutsche Bank ; 1.800 marks d'actions du Schlesischer Bankverein donnaient droit à 1.200 marks de nouvelles actions de la Deutsche Bank.

Les 40 millions de marks d'actions de la Bergisch Märkische furent ainsi échangés contre 38 millions de marks des nouvelles actions de la Deutsche Bank ; les 27 millions

de marks d'actions du Schlesischer Bankverein contre 12 millions de marks.

L'année suivante, le rapport général de la Deutsche Bank s'exprimait ainsi : « Nos relations avec la Bergisch Märkische Bank et le Schlesischer Bankverein se sont confirmées par un résultat aussi favorable pour ces maisons que pour nous-mêmes. La communauté d'intérêts ainsi créée a permis d'assurer à la clientèle de ces deux établissements, de plus grands avantages grâce à l'amélioration des informations et à une facilité plus grande de combiner leurs affaires. Cela grâce à l'aide complaisante de plusieurs directions de banques qu'ils ont maintenant à leur disposition... Nous croyons devoir persister dans cette ligne de conduite. Aussi, nous avons conclu cette année de nouveaux arrangements avec la *Hannoversche Bank* et avec l'*Oberrheinische Bank*, à la suite desquels nous avons acquis un montant d'actions de ces banques, en réalité peu élevé, mais avec l'intention de le conserver solidement pour nous créer ainsi des rapports plus durables en vue d'aboutir à un principe fédéral. »

De son côté le rapport de la Bergisch Märkische Bank disait : « Les raisons qui nous ont poussé à conclure cet accord avec la Deutsche Bank se résument en ceci : cette combinaison laisse intactes notre indépendance et notre organisation ; elle ne nous fait point nous détourner de notre vrai terrain d'action par la préoccupation de fonder une filiale dans la capitale. »

La Deutsche Bank a été moins heureuse dans sa tentative d'absorption de la Berliner Bank. Il peut se faire en effet, que les actionnaires de la banque que le grand établissement désire contrôler se refusent à souscrire aux propositions faites. En mai 1903, le principe d'une fusion

des deux Instituts était adopté par le conseil de la Deutsche Bank et celui de la Berliner Bank, sous réserve bien entendu de l'approbation de l'Assemblée générale des actionnaires. La Deutsche Bank avait, dans cette intention, annoncé une élévation de capital de 20 millions de marks. Mais l'assemblée des actionnaires de la Berliner Bank, convoquée pour le 31 mai, ne put se constituer faute du quorum nécessaire ; elle ne put réunir que 25,8 millions d'actions, au lieu des 28 millions exigés. Devant cette abstention qui fut considérée comme une opposition au projet, la Deutsche Bank retira sa proposition, mais n'en maintint pas moins son élévation de capital.

La Dresdner Bank qui jusqu'en 1900, s'était bornée à absorber purement et simplement les banques secondaires a suivi depuis, l'exemple de la Deutsche Bank et elle a acquis un certain nombre d'actions de banques provinciales qu'elle porte à son bilan sous le titre de « participations durables ». La Discontogesellschaft et la Bank für Handel und Industrie ont généralement procédé de cette même façon. En un mot, c'est, en très grande partie, par ce procédé d'achat ou d'échange des actions que se sont formés les *groupes de banques*, que les grands Instituts berlinois ont pu s'étendre sur tout le pays, possédant ainsi le contrôle et la direction d'un nombre plus ou moins grand de banques alliées, unies entre elles et qui tout en conservant leur personnalité propre et une grande liberté d'action, ont un même programme général et concourent au même but.

Résumons le tableau que nous avons donné des groupes de banques :

La *Deutsche Bank* possède 13 participations et 5 partici-

pations de seconde main, c'est-à-dire les participations propres de ces banques directement unies, rattachées à elle.

La *Dresdner Bank*	8 participations et	2 sous-participations.
La *Discontogesellschaft*	6 »	9 »
La *Darmstädter B.*	4 »	1 »
L'*A. Schaaffshaus. B.*	3 »	1 »
	34	18

De ces 52 participations possédées par les grands Instituts berlinois, — et ceci nous montrera mieux encore l'esprit qui guida leur politique d'extension, — 22, représentant un capital de plus de 482 millions de marks sont situées dans les *districts industriels* de la Silésie et de la Prusse Rhénane.

En voici le tableau :

I. — Participations en Silésie.

		Capital-Actions Marks
I. **Deutsche Bank.**		
Schlesischer Bankverein.	Breslau . . .	30.000.000
II. **Dresdner Bank.**		
Oberschlesische Bank.	Beuthen. . .	3.000.000
III. **Darmstædter Bank.**		
Breslauer Disconto Bank.	Breslau . . .	25.000.000

II. — Région Rhénane-Westphalienne.

I. **Deutsche Bank.**		
Bergisch Märkische Bank.	Elberfeld. . .	60.000.000
Duisburg Ruhrorter Bank.	Duisburg. . .	12.000.000
Essener Credit Anstalt.	Essen.	36.000.000
Westfälischer Bankverein.	Münster . . .	6.000.000
Siegener Bank.	Siegen	4.000.000
Essener Bankverein.	Essen	7.500.000
		125.500.000

II. **Discontogesellschaft.**

Rheinische Discontogesellsch.	Aix-la-Chapelle	44.000.000
Bochumer Bank.	Bochum. . . .	5.000.000
Eschweiler Bank.	Eschweiler. . .	5.000.000
Dürener Bank.	Düren	6.000.000
Oberbergische Bank.	Ohl.	500.000
Eupener Credit Bank.	Eupen	500.000
Barmer Bankverein.	Barmen	46.140.800
		107.140.800

III. **Dresdner-Schaaffhausens'cher Bkv.**

Schaaffhausens'cher Bankverein.	Cologne. . . .	125.000.000
Märkische Bank.	Bochum. . . .	8.000.000
Rheinische Bank.	Mülheim. . . .	10.000.000
Mülheimer Bank.	»	7.500 000
Westfälische Lippische Vereinsbank.	Bielefeld. . . .	5.000.000
Mittelrheinische Bank.	Coblenz	12.000.000
		167.500.000

Cette façon de procéder par voie d'absorptions incomplètes présente de très grands avantages. Outre ceux que nous avons eu déjà l'occasion de signaler (adaptation plus facile au milieu, noyau de clientèle, connaissance des hommes et des besoins locaux), elle nécessite des déplacements de capitaux bien moins considérables, une surveillance et un contrôle beaucoup moins étroits et par conséquent moins coûteux.

De plus, les grands Instituts berlinois se sont ainsi assurés à bon compte, non seulement le contrôle des banques commanditées ou directement rattachées à eux, mais encore la direction et la disposition de toutes les succursales, commandites et participations propres de ces banques provinciales. La diffusion des grandes banques, et par là leurs moyens d'exploitation, se trouvent ainsi singulièrement agrandis et fortifiés : ce n'est plus seulement le nombre de succursales proprement dites, ou celui des

agences et des caisses de dépôts qu'il faut voir, c'est tout cet ensemble qu'il nous faut considérer : les tableaux suivants montreront la véritable physionomie de cette expansion des grandes banques :

1. *Groupe de la Deutsche Bank.*

	Filiales-Agences	Commandites	Participations (1)	Total
Deutsche Bank	56	3	13	72
Bergisch Märkische B. . . .	15	3	—	13
Schlesischer Bankverein. . .	9	3	—	12
Hannoversche B.	6	—	2	8
a) Osnabrücker B	—	2	—	2
b) Hildesheimer B.	1	2	—	3
Duisburg-Ruhrorter B	2	—	—	2
Essener Credit Anstalt. . . .	10	2	1	13
a) Westäflischer Bkv . . .	1	—	—	1
Siegener Bank	—	—	—	—
Sächsische Bank.	8	—	—	8
Essener Bankverein	3	—	—	3
Oldenburgische Spar u. Leih Bank.	6	—	—	6
Emdener Bank	1	—	—	1
Privat bank zu Gotha	3	—	—	3
Mecklemb. Hypotek u. Wechs. Bank	61	—	1	62
a) Mecklemb. Spar Bank . .	75	—	—	75
Rheinische Credit Bank . . .	13	3	1	17
a) Süddeutsche Bank. . . .	—	—	—	—
	270	18	18	306

(1) Ne sont pas comprises les participations dans les banques coloniales :

Deutsch Asiatische Bank. . . . . . . 7 succursales
Deutsche Treuhandgesellschaft.
Deutsche Ueberseeische B. . . . . . . 11 —
(sous le nom de Banco Aleman Transatlantico.)
Banca Commerciale Italiana. . . . . . 23 —
Deutsche Ostafrikanische Bank.

2. *Groupe de la Discontogesellschaft.*

	Filiales et agences	Commandites	Participations (1)	Total
Discontogesellschaft.	14	2	6	22
Norddeutsche Bank.	2	1	—	3
Allgemeine Deutsche Cred. A.	18	1	3	22
Rheinische Disconto G. . . .	11	2	6	19
a) Bochumer B.	2	—	—	2
b) Eschweiler B.	—	—	—	—
c) Dürener B.	—	—	—	—
d) Volksbank Geilenkirchen.	—	—	—	—
e) Oberbergische B.	—	—	—	—
f) Eupener Credit B. . . .	—	—	—	—
Barmer Bankverein.	12	—	—	12
Bayerisch. Discontogesellsch. .	2	—	—	2
Süddeutsch. Discontogesellsch.	1	1	—	2
	62	7	15	84

3. *Groupe Dresdner Bank, A. Schaaffhausens'cher Bankverein.*

	Agences Succursales	Commandites	Participations	Total
Dresdner Bank.	43	1	8	52
Schaaffh. Bkv.	23	1	3	27
Märkische Bank.	8	—	—	8
Rheinische B.	3	—	—	3
Oberschlesische B.	1	—	—	1
Württembergische Landesb. .	2	—	—	2
Mecklemburgische B	47	—	2	49
a) Rostocker B	11	—	—	11
b) Neuvorpommersche B. .	8	—	—	8
Landgräfl. Hessische Landesb.	1	—	—	1
Schwarzburgische Landesb. .	4	—	—	4
Ostdeutsche B.	2	—	—	2
Pfälzische B.	23	—	—	23
Mittelrheinische B	2	—	1	4
a) Mülheimer B.	2	—	—	1
Oldenburgische Landesb. . . .	49	—	—	49
	229	2	14	245

(1) Non compris les participations dans les banques coloniales :

Brasilianische B. für Deutschland	4	succursales
Banca generale Romana	1	—
Damara und Namagua Handelsgesellschaft.	3	—
Bank fur Chile und Deutschland	7	—
Cie Commerciale Belge	—	—

4. Groupe de la Darmstäder Bank.

	Agences Succursales	Commandites (1)	Participations	Total
Darmstädter Bank . . .	20	7	4	31
Breslauer Discontobank .	7	3	—	10
Ostbank für H. u. G. . .	8	1	—	9
a) Bromberger B . . .	—	—	—	—
Nordwestdeutsche B. . .	5	—	—	5
Vereinsbank	60	—	—	60
	100	11	4	115
Mitteldeutsche Credit B .	20	2	—	22
Nationalbank	14	1	1	16
Commerz u. Disconto B .	27	2	—	29
	65	5	1	67

Total général :

Deutsche Bank	306	*établissements et*	*succursales.*
Dresdner Bank	245	»	»
Discontogesellschaft . . .	84	»	»
Darmstädter Bank. . . .	115	»	»
Mitteldeutsche Credit Bank.	22	»	»
National Bank	16	»	»
Commerz u. Disconto Bank.	29	»	»
	817		

4° *Associations d'Intérêts.*

(Interessengemeinschaften).

Aussi bien, trouvons-nous encore dans l'histoire de la concentration des banques allemandes de ces toutes dernières années, un dernier et plus puissant encore moyen de concentration. Il s'agit des *Interessengemeinschaften*, (communautés, associations d'intérêts), alliances proprement dites, sanctionnées par de véritables *contrats*, conclus

(1) Non compris la Wechselstuben Actien Gesellschaft « *Mercur* » à Vienne (7 succursales).

pour une période déterminée entre deux établissements de force sensiblement égale. Chacune des deux banques va conserver sa direction et sa personnalité propres : il n'y a ni échange d'actions, ni réunion de l'avoir des deux sociétés ainsi associées ; mais les affaires seront conduites de concert et les bénéfices nets partagés proportionnellement au capital et aux réserves des deux établissements ; on a dit, et l'expression paraît juste, que c'était là un *cartel* de banque.

Nous croyons pouvoir donner comme précédents immédiats et comme préparation de ces communautés d'intérêts, ce qu'on appelle les *consortiums* de banques, c'est-à-dire ces accords momentanés, sociétés occasionnelles (Gelegenheitsgesellschaften) (1), groupements temporaires de banques, conclus pour la conduite d'une affaire déterminée importante, une émission d'emprunt public par exemple. La direction et la comptabilité sont alors réunies entre les mains d'une seule maison ; la toute puissance des banques d'émissions réside dans cette organisation unitaire et dans la centralisation du capital entre les mains de l'établissement directeur.

A vrai dire, les consortiums ne sont point particuliers aux banques allemandes : nos grandes sociétés françaises ont pris également l'habitude de se grouper pour la conduite des grosses affaires ; mais en Allemagne, les consortiums sont une habitude courante (2) et la multiplicité

(1) V. Sydow, *Zeitschrift für das gesammte Handelsrecht*, t. XIX, p. 427 ; E. Goldschmidt ; *Die Bankgruppen*.

(2) La presse quotidienne allemande a même souvent élevé de vives récriminations contre ce qu'elle appelle l'esprit de monopole des grandes banques ; il s'agit surtout dans ces plaintes, des emprunts commu-

des affaires consortiales, inscrites au Konsortial Konto de chaque établissement (1) leur donne un caractère permanent en quelque sorte, virtuellement du moins ; mais la communauté d'action est toujours bornée à la conduite des affaires désignées.

Nous donnons ici la liste et la composition des grands consortiums.

Consortium de Prusse.

Reichsbank.
Preussische Seehandlung.
Preussische Centralgenossenschafstkasse.
Bank für Handel und Industrie.
Berliner Bank.
Berliner Handelsgesellschaft.
S. Bleichröder.
Commerz und Disconto Bank.
Delbrück Leo et Cie.
Deutsche Bank.
Deutsche Genossenschaftsbank.
Discontogesellschaft.
Dresdner Bank.
F. W. Krause et Cie.
Mendelssohn et Cie.
Mitteldeutsche Credit Bank.
National Bank.
Schaaffhausens'cher Bankverein.
Schickler frères.
R. Varschauer et Cie.

Groupe Rothschild.

Discontogesellschaft.
Osterreichische Credit Anstalt für Handel und Gewerbe.
M. Wodianer.
S. M. von Rothschild (Vienne).
Ungarische Allgemeine Credit Bank (Pest).
S. Bleichröder.
Rothschild frères (Paris).
N. M. Rothschild et fils (Londres).
Allgemeine Osterreichische Boden Credit Bank.
Bank für Handel und Industrie.
Sal. Oppenheim (Cologne).
Mendelssohn et Cie.
Osterr. Postsparkasse.

naux conduits par les consortiums qui contiendraient un grave danger pour les villes en les livrant sans défense aux mains des syndicats financiers. Mais il semble bien difficile, étant donné le volume des emprunts publics modernes, dont l'importance dépasse aisément la capacité d'une banque particulière, d'éviter la formation de ces consortiums.

(1) V. dans la 2e partie l'étude du Konsortial Konto de chacun des grands établissements berlinois.

Consortium des emprunts Russes.

Mendelssohn et Cie.
S. Bleichröder.
Discontogesellschaft.
R. Varschauer et Cie.
Volgakama Commerzbank.
Petersburger Internat-Handelsbank.
Rüssische Bank für auswärtigen Handel.
Petersburger Discontobank.
Lippmann, Rosenthal et Cie (Amsterdam).

Syndicat des affaires asiatiques.

Deutsch-Asiatische Bank.
Discontogesellschaft.
Deutsche Bank.
S. Bleichröder.
Berliner Handelsgesellschaft.
Bank für Handel u. Industrie.
Jacob H. S. Stern.
Norddeutsche Bank.
Sal. Oppenheim.
Preussische Seehandlung.
Bayerische Hypotheken und Wechsel bank.
Dresdner Bank.
Schauffhausens'cher Bkv.
Born et Busse.
National Bank.
L. Behrens et fils.

Dans chacun de ces consortiums nous voyons réunis les grands établissements berlinois ; nul doute que l'habitude ainsi prise de mener de concert un groupe d'affaires n'ait conduit à ces alliances plus étroites — permanentes et non plus momentanées, embrassant l'ensemble des opérations et non plus seulement quelques affaires déterminées — que nous voyons réalisées par les communautés d'intérêts contractuelles.

Ces communautés d'intérêts sont encore rares ; nous en avons relevé quatre :

Les Interessengemeinschaften de la *Deutsche Bank* avec la Mecklemburger Hypotheken und Wechselbank de Schwerin (conclue en 1887) et avec la Rheinische Credit Bank, conclue en 1904.

La communauté d'intérêt conclue également en 1904, entre la Darmstäder Bank et la Vereinsbank de Wismar.

La communauté d'intérêts *Dresdner Bank-Schaaffhausens'cher Bankverein* : c'est la plus importante et la plus complète ; elle réunit des capitaux formidables : 349 millions de marks. Nous allons l'étudier avec quelques détails.

Nous avons vu déjà, en examinant au point de vue de la concentration la crise 1900-1901, l'élan que vint donner au mouvement d'expansion des grandes banques, l'exemple — et les rapides progrès — de la Deutsche Bank, et comment l'accord intervenu entre la Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausens'cher Bkv. (décembre 1903) en avait été une des principales conséquences. D'autres circonstances vinrent faciliter cet accord. La Dresdner Bank avait besoin de développer ses affaires de banque pure ; or, celles de l'A. Schaaffhausens'cher lui donnaient depuis longtemps des résultats excellents. D'autre part,cette dernière ayant besoin d'améliorer et de développer ses participations industrielles était sûre de trouver un appui certain auprès de la Dresdner Bank.

Enfin, et c'est là sans doute l'essentiel, les établissements propres des deux Sociétés, leurs filiales et leurs participations étaient situés *géographiquement* de façon telle, qu'ils se complétaient à merveille et allaient donner à la communauté d'intérêts une puissance égale à celle qu'aurait procurée une fusion.

Ces motifs et les bases de l'entente ont été ainsi exposés dans l'assemblée générale des actionnaires de la Dresdner Bank (1903) :

« Depuis longtemps notre attention était dirigée vers l'extension de notre sphère d'intérêts dans le grand district industriel du Rhin et de Westphalie, dont l'importance pour l'ensemble de la vie économique allemande va

encore grandir par les groupements existants et les groupements en formation. Nous avions examiné plusieurs combinaisons dans cet ordre d'idées sans cependant nous lier à une forme déterminée. Récemment l'occasion s'est offerte de nous rapprocher du plus ancien et du plus puissant établissement rhénan, le Schaaffhausens'cher Bankverein qui cultive depuis plus d'un demi-siècle les relations les plus précieuses avec l'industrie : nous avons saisi avec empressement cette occasion de réaliser d'un coup notre projet. Nous croyons, en effet, qu'à peine il existe deux institutions qui se complètent aussi heureusement, le Schaaffhausens'cher Bankverein avec son excellente clientèle de l'Allemagne Occidentale et la Dresdner Bank qui en dehors de ses relations industrielles en Saxe et dans d'autres districts entretient un réseau de succursales à travers toute l'Allemagne, et de Hambourg, Brême et Londres, cultive avec un succès grandissant, les affaires transatlantiques. »

« *La forme* choisie de *communauté d'intérêts* se distingue des fusions et autres combinaisons analogues en ce qu'elle évite de diminuer le dividende des actionnaires par des frais inutiles de timbre, par une double taxation, par de doubles tantièmes. Les propositions soumises à nos actionnaires ont été adoptées à l'unanimité, par les directeurs et les membres du Conseil.

« L'entente a été conclue, à dater du 1er janvier 1904, pour trente ans. *Chacune des deux sociétés conserve extérieurement son indépendance, continue les affaires sous sa raison sociale propre : il n'y a pas réunion de la fortune ni de la personnalité sociale, mais les affaires sont conduites en commun, les bénéfices sont réunis et distribués au prorata*

du capital social et de la réserve de chaque société. Ainsi nous croyons obtenir d'une façon approximative les mêmes avantages économiques que par une fusion et éviter d'autre part les nombreux inconvénients, les dépenses improductives de timbre (1), la double taxation par l'Etat et par les communes.

« La réunion du bénéfice annuel aura lieu de la manière suivante : chaque Société établira un compte de profits et pertes sans tenir compte de la communauté, comme si celle-ci n'existait pas. Du bénéfice brut, après soustraction de tous les frais généraux, de la dotation des réserves, il sera déduit les tantièmes des administrateurs, directeurs, employés, les gratifications, les amortissements d'immeubles. Le solde qui reste (bénéfice net) va dans la même masse et il est partagé d'après le mode indiqué ».

« Chaque société établit, après que sa part de bénéfice net aura été calculée, son bilan définitif et son compte de profits et pertes, sans être dépendante pour l'emploi de sa part de bénéfices nets, des organes de l'autre Société. La part, qu'après l'établissement du décompte une Société devra payer à l'autre, figurera comme perte ou profit dans le compte des profits et pertes, diminue le bénéfice de celui qui paie, augmente le gain de celui qui reçoit. Le calcul des tantièmes du Conseil et de la Direction doit être établi sur le résultat définitif. Chaque Société a le droit d'employer à sa guise le bénéfice net, c'est-à-dire de créer éventuellement des réserves. La communauté d'intérêts porte sur les bénéfices annuels,non sur les pertes. Si une Société a subi une perte elle doit couvrir cette perte, en tant que le bénéfice provenant de l'autre société ne la

(1) On a calculé que les frais d'enregistrement seuls auraient atteint 5 millions de marks.

compense pas, en prenant sur son fonds de réserve ou autrement, de façon que le bénéfice annuel de l'année suivante ne soit pas diminué par un résidu de perte. En ce qui concerne le coefficient de la répartition, en dehors du fonds de réserve légale, il n'y a à tenir compte que des fonds de réserve figurant d'une façon permanente au bilan et qui ne constituent pas seulement des réserves contre des pertes spéciales. »

« Afin d'assurer une communauté de direction, il est prévu que chaque société fournira deux directeurs et trois administrateurs qui seront comptés aux organes de l'autre : le Conseil d'administration de chaque Société, pour la préparation des affaires importantes, élira dans son sein un comité auquel prendront part deux membres de l'autre société, en règle générale, les directeurs : les comités réunis formeront un Conseil de délégation. Celui-ci devra décider en cas de divergence d'opinions, en ce qui concerne l'approbation des bilans provisoires, des comptes de profits et pertes, la répartition entre les deux Sociétés, les amortissements ; il aura une influence particulière en ce qui touche les augmentations de capital ; une augmentation de capital faite sans son approbation ne sera pas prise en compte lors de la répartition du bénéfice et donne droit à l'autre Société de se retirer de la communauté. Toute modification dans les arrangements devra être approuvée par les deux tiers des administrateurs. »

En vue de cette entente, chacun des deux établissements avait augmenté ses moyens d'action réciproques : la Dresdner Bank portant son capital de 130 à 160 millions de marks, l'A. Schaaffhausens'cher portant le sien de 100 à 125 millions de marks.

L'activité du nouveau groupe se manifeste tout d'abord par une série d'absorptions ; il acquiert un siège à Francfort par l'absorption (Dresdner Bank) de la vieille maison Erlanger et fils fondée en 1859 et intéressée elle-même dans les entreprises suivantes :

1° Oldenburgische Landesbank.

2° Mecklemburgische Bank et ses deux participations :

a) Rostocker Bank.

b) Neuvorpommersche Spar. Creditbank

3° Landgräflich Hessische Landesbank.

4° Eisenbahn Rentenbank.

5° Eisenbahn Bank.

6° Frankfurter Hypothekenverein.

7° Schwarzburger Hypothekenbank.

La Dresdner Bank absorbe encore la succursale de la Deutschegenossenschaftsbank à Francfort, lui cédant 20 millions de ses nouvelles actions et lui payant en espèces 3.750.000 marks.

De son côté l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein absorbe :

1° la Westdeutsche Bank ;

2° la Niederrheinische Credit Anstalt ;

Au début de 1905 enfin, la « communauté d'intérêts » absorbait la Treuhand Vereinigung Actiengesellschaft de Berlin.

On voit, en dehors du résultat brut de la réunion des capitaux et réserves des deux établissements, l'essor donné au mouvement de concentration par la conclusion de cette communauté d'intérêts. Il serait intéressant d'en suivre le fonctionnement et l'évolution. Elle est encore trop rapprochée de nous pour que nous puissions en juger les résultats avec certitude ; citons cependant ces ex-

traits des rapports généraux (1904) des deux établissements :

« Notre activité pour cette année, dit le rapport de la Dresdner Bank, était consacrée en première ligne à l'organisation de notre « Interessengemeinschaft » avec l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein. Les mesures prises se sont montrées excellentes : l'entente a été parfaite et la marche des affaires n'a point été rendue plus difficile par le fonctionnement d'un appareil plus compliqué. »

— « L'année qui vient de s'écouler, dit de son côté le rapport de l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein, a vu s'achever l'organisation de notre communauté d'intérêts avec la Dresdner Bank. Les résultats obtenus témoignent de la puissance de l'idée qui présida à cet accord ; il en est résulté pour les deux banques une augmentation d'influence, un élargissement de leur activité ; nous espérons voir augmenter encore par la suite le nombre des affaires. »

Tels sont les principaux moyens qu'employèrent les grands Instituts berlinois pour réaliser la concentration. Nous avons vu en quoi ils diffèrent profondément des méthodes généralement employées en Angleterre et en France ; ils nous apparaissent plus nuancés, plus souples, plus économiques aussi, tout en assurant une large diffusion et de fait, devant les résultats aujourd'hui acquis, on reste étonné et confondu en songeant à ce qu'étaient les banques allemandes il y a seulement vingt ans.

Il nous reste à montrer comment les grands établissements n'eurent point toujours le choix de ces moyens et comment les méthodes employées leur furent en quelque sorte imposées par le développement historique de l'Allemagne elle-même.

Nous avons vu comment ces banques qui plus tard, vers 1890, sont devenues les grands établissements berlinois avaient commencé pour la plupart, par être de simples banques provinciales ; elles prirent la tête du mouvement industriel et commercial et, devenues plus puissantes, vinrent s'établir à Berlin.

Mais les autres banques provinciales fondées de 1855 à 1875, pour n'avoir point suivi ces quelques banques, plus favorisées ou mieux conduites, dans leur magnifique essor, n'en avaient pas moins travaillé et prospéré ; établies dans les centres manufacturiers importants, dans le bassin Rhénan par exemple, ou dans les villes commerçantes du Nord et du Centre de l'Allemagne, elles avaient, elles aussi, grâce à la décentralisation économique fortifiée par les vestiges d'un particularisme provincial encore très vivace, largement contribué pour leur part à l'essor du commerce et de l'industrie et fondé, dans leurs environs immédiats, un réseau d'agences qu'alimentait une solide clientèle.

A vrai dire,ce ne sont point des banques locales mais bien plutôt des banques *régionales* que trouvèrent devant eux les grands établissements berlinois que la concentration croissante du trafic de banque à Berlin obligeait à s'étendre, à rayonner à travers les provinces. L'activité industrielle et commerciale de nombreuses régions permit à ces banques régionales de conserver un champ d'opérations assez fructueux et elles résistèrent au début avec un certain succès aux tentatives d'expansion des grandes banques. Le premier essai de la Discontogesellschaft de fondre un certain nombre de banques provinciales en une Société par actions, la *Provinzial Discontogesellschaft*, échoua presqu'aussitôt : la *Provinzial Wechslerbank*, création de la Berliner Wechslerbank n'eut pas plus de succès.

Si, vis-à-vis des *banques privées*, les banques berlinoises — puissamment secondées d'ailleurs par l'action de ces causes particulières que nous avons examinées et qui, de plus, trouvant déjà de larges bénéfices dans de fructueuses opérations financières firent, pour gagner la clientèle, de notables concessions dans le trafic régulier de banque — purent agir par voie d'absorptions et de fusions complètes, elles durent user à l'égard des *banques provinciales* de moyens plus souples et de méthodes moins brutales.

Aussi bien comprirent-elles que si elles devaient s'étendre pour assurer l'accroissement de leurs affaires courantes de banque, nécessité par le développement des industries auxquelles elles s'intéressaient, comme également pour fortifier leur action sur les lieux mêmes où ces industries s'exerçaient, point n'était besoin pour cela de fusionner complètement avec les banques provinciales ; plutôt peut-être que les avantages que devait présenter une politique d'unions et d'alliances, elles surent voir les inconvénients d'une centralisation trop complète et trop absolue. Ce qu'elles cherchèrent avant tout, le passage du rapport de la Dresdner Bank que nous avons cité le dit explicitement, c'est un *complément de leurs moyens d'action* et ce complément elles l'obtinrent plus sûrement en laissant à leurs collaborateurs, à leurs alliés, et plus d'indépendance et plus d'initiative.

Le mouvement a donc abouti à *cette concentration de forces* que nous avons analysée, non à la prépondérance centralisatrice d'un ou de quelques établissements concentrant sous une unique et absolue direction, sous une seule raison sociale la plus grande partie du trafic de banque du pays. C'est là la grande originalité du mouvement de concentration dans les Banques allemandes. La judi-

cieuse observation de M. Blondel : « les Allemands semblent aujourd'hui convaincus que c'est dans une sorte d'équilibre entre la concurrence individualiste et l'association qu'il faut chercher le véritable régime économique du monde moderne » (1), trouve ici une entière application.

(1) Blondel, *op. cit.*, p. 280.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ANALYTIQUE DU MOUVEMENT DE CONCENTRATION

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ANALYTIQUE DU MOUVEMENT DE CONCENTRATION

Nous avons terminé ce que nous avons appelé l'étude synthétique du mouvement de concentration dans les banques allemandes. On sait maintenant quelles en furent les causes générales et particulières ; on connaît les méthodes employées et l'importance des résultats obtenus en ces quinze dernières années. Mais ce n'est là, avons-nous dit, qu'un des aspects de l'étude du mouvement de concentration.

Il nous reste à l'envisager à un point de vue *interne*, c'est-à-dire à déterminer la part spéciale que vint prendre dans ce mouvement général, chacun des grands établissements chefs de groupe, son rôle particulier, ses tendances propres, le résultat particulier qu'il obtint.

Les grands instituts berlinois n'ont point tous apporté, en effet, au mouvement de concentration, la même intensité d'action, leur développement n'a pas été de tous points parallèle et égal ; les formes primitives de leur constitution même, leur berceau d'origine comme aussi bien les différences d'esprit et de caractère de ceux qui

furent placés à leur tête, ont développé des influences qui déterminèrent le sens de leur activité et le choix des moyens qu'ils utilisèrent pour s'agrandir et s'étendre. Nous étudierons donc pour achever de donner une physionomie exacte du mouvement de concentration, chacun des cinq grands établissements conducteurs, Discontogesellschaft, Bank für Handel und Industrie, Deutsche Bank, Dresdner Bank, A. Schaaffhausens'cher Bankverein, nous plaçant pour chacun successivement au triple point de vue suivant :

1° *De son développement propre.* — L'examen des bilans généraux que nous avons résumés jusqu'en 1894 et donnés plus en détail pour ces dix dernières années montrera les progrès de chaque banque comme aussi ses périodes d'arrêt, vite dépassées d'ailleurs ; une activité plus grande de la banque a jusqu'ici toujours suivi les reculs provoqués par les crises économiques (1873-1891-1900-1901). La rapidité avec laquelle les grandes banques allemandes ont, en particulier, réparé les effets de la dernière crise, diminue singulièrement la portée des accusations ou seulement des jugements trop sévères qui ont été parfois portés sur elles (1).

Nous avons aussi donné d'une façon plus analytique *l'origine des bénéfices*, bénéfices provenant des affaires courantes de banque et bénéfices provenant des titres et participations. Ce qui a été dit au chapitre II (*Cause générale technique*) montre l'intérêt de cette distinction comme

(1) Sayous, *Banques de dépôt et de crédit*... p. 292, 293, « une panique *grave*, même pas *très grave* forcerait la presque totalité des banques allemandes à suspendre leurs paiements », etc... Voir également « Les banques allemandes en cas de crise ou de guerre » (*Revue d'économie politique*, février 1899).

aussi bien elle sert à caractériser l'activité particulière de chaque banque.

Les indications qui accompagnent ces bilans sont forcément courtes et peu nombreuses ; nous nous sommes placé uniquement au point de vue de la concentration. La réunion de ces documents qui n'a jamais encore été faite en France et qu'en Allemagne, on trouve soit écourtés et disséminés dans des ouvrages de différentes époques, soit très condensés et présentés sous les deux seules rubriques : Ensemble des banques allemandes, — Banques berlinoises, — pourra faciliter d'autres études particulières sur les banques allemandes.

2° *De la constitution et du développement du groupe qu'il contrôle.* — Nous avons réuni pour chaque banque, les faits de concentration que nous avons pu relever, en les exposant suivant leur ordre chronologique et non plus seulement suivant leur ordre logique comme dans la première partie de cette étude. La méthode synoptique adoptée, permettra de bien saisir le développement de chaque groupe ainsi que les procédés employés de préférence par telle ou telle banque et reproduits par les banques régionales affiliées ; le processus de concentration apparaîtra ainsi à ses différents degrés.

Nous n'avons pu toujours donner le chiffre exact des participations prises par les grands établissements dans les banques secondaires, les rapports généraux ne contenant souvent que l'énumération des banques où le grand établissement est intéressé sans mentionner le chiffre des actions possédées, et les bilans ne donnant jamais qu'un chiffre global. Cette lacune est particulièrement sensible quand il s'agit de banques tout à fait secondaires dont les grands établissements se contentent d'acquérir une faible

partie des actions (à moins qu'ils n'en possèdent au contraire la totalité) et c'est surtout dans ce cas un appui moral, que, croyons-nous, ils apportent.

Ces tableaux devront être complétés par ceux des pages 41-45 qui donnent la totalisation des capitaux concentrés dans chaque groupe de banques.

3° *De son compte consortial et des participations prises dans les entreprises industrielles et commerciales.* — A côté de la concentration des valeurs de banque en banque nous avons donné les principaux résultats *de la concentration des valeurs industrielles en banque*, conséquence de l'union étroite où se trouvent en Allemagne la banque, l'industrie et le commerce ; la liste des sociétés industrielles et commerciales dans le conseil d'administration desquelles les grandes banques délèguent un de leurs membres complétera ce que les tableaux des *compte consortial et compte des titres possédés en propre* présentent forcément d'incomplet : les grands établissements — comme les Sociétés industrielles — se souciant assez peu de donner la nomenclature détaillée et le montant de leurs participations. — Différentes listes des principales participations prises dans les récentes émissions (fonds d'Etat, emprunts communaux, émissions d'actions de banque ou de Sociétés industrielles) montreront enfin l'activité des grands établissements berlinois, sur ce terrain particulier.

Cette seconde partie présente, on le voit, un intérêt surtout documentaire. Puisse cet intérêt être assez grand pour faire pardonner l'aridité des chapitres qui vont suivre.

CHAPITRE PREMIER

LA DISCONTOGESELLSCHAFT

I. — Le développement propre de la Discontogesellschaft.

La *Discontogesellschaft* fut fondée en 1851 à Berlin par le grand financier David Hansemann, ancien ministre des finances de Prusse ; il aurait voulu créer en Allemagne, à l'exemple du *Crédit mutuel* de Bruxelles (1848), une Société du crédit mutuel à capital variable, limitant le risque au montant souscrit par chaque membre qui verserait 10 0/0 et auquel il serait ouvert un crédit d'escompte pour le montant de ce capital souscrit.

Mais le gouvernement prussien opposa mille difficultés, et la Société dut se constituer sous forme de Société en commandite avec gérant responsable et des associés à mise variable. Le but de la Société est nettement délimité : escomptes, avances, dépôts produisant un intérêt (art. 19-21 des statuts) ; toutes transactions autres sont interdites (art. 23). On voit comment à ses débuts la Discontogesellschaft est éloignée des affaires qui, plus tard, formeront l'essentiel de son activité : *c'est une pure Société d'escompte.*

En 1855 l'assemblée générale vota la transformation de la Disconto en Société en commandite à capital fixe : ce capital fut fixé à 10 millions de thalers. Il a été porté successivement à :

40 millions de marks en			. . . .	1871
60	»	»	»	1872
75	»	»	»	1890
115	»	»	»	1895
130	»	»	»	1898
150	»	»	»	1902
170	»	»	»	1904

Ces élévations du capital social ont coïncidé avec un accroissement général et régulier de l'activité de la banque. Si l'on excepte l'élévation de 1895 nécessitée par l'absorption de la *Norddeutsche Bank* de Hambourg, celle de 1904 nécessitée par la création d'importantes filiales, les autres augmentations n'ont point été la conséquence d'absorptions ou de participations prises dans les banques secondaires. La forme juridique particulière de la Discontogesellschaft, non moins que sa situation prépondérante dans le consortium Rothschild lui ont toujours imposé de ce côté, de grandes réserves. Ce n'est qu'en ces toutes dernières années qu'un nouvel et important développement de ses affaires de banque pure est venu nécessiter une diffusion plus grande de son activité et un élargissement de son rayon d'action (voir § II)

L'examen des bilans de la Discontogesellschaft nous permet de constater les principaux faits suivants :

1° L'activité de la banque a toujours été en progressant d'une façon régulière ; prudemment gérée, elle ne paraît pas avoir trop souffert de la grande crise de 1857 et celle de 1900-1901 l'a touchée beaucoup moins que certaines autres de ses grandes concurrentes ; mais on remarquera en sens contraire, l'arrêt des années 1875-1876 et 1891-1892.

2° La progression des bénéfices est moins régulière et non toujours proportionnelle au volume des affaires, — sauf en ces dernières années ; c'est l'année 1872 qui nous

donne le bénéfice brut maximum obtenu, soit 25,8 millions de marks ; le bénéfice brut de l'année 1904 n'a été que de 23,7 millions de marks.

3° La distinction des bénéfices en bénéfices provenant des affaires de banque pure et en bénéfices provenant des titres et des affaires en participation montre que la banque a inégalement développé ces deux branches de son activité.

a) Jusque vers 1866, les affaires régulières de banque tiennent la première place dans cette activité ; le portefeuille commercial s'est accru d'une façon régulière ; le chapitre des valeurs propres reste à peu près stationnaire. Mais à partir de cette date, le portefeuille commercial et les dépôts montrent une augmentation proportionnellement moins forte que celle des valeurs propres et des affaires en participation et aussi moins régulière.

La Dicontogesellschaft est devenue avant tout une *Société financière*, intéressée à presque toutes les grandes affaires internationales ; elle a négocié des emprunts pour le Chili, l'Autriche, la Russie, la Roumanie, sans parler des opérations faites avec l'Empire, les Etats particuliers et les villes allemandes ; elle a participé à la fondation des grandes entreprises industrielles et commerciales et si de ce côté, dans la période 1866-1890 par exemple, elle a trouvé des bénéfices considérables le plus souvent égaux ou supérieurs (1878, 1879, 1880, 1881, 1883, 1884) aux bénéfices provenant du *reguläre Geschäft*, elle a parfois aussi éprouvé des pertes sérieuses, témoins les énormes capitaux qu'elle a enfouis dans les chemins de fer Vénézuéliens et dans la Compagnie d'électricité et d'air comprimé Popp.

b) Les enseignements de la crise 1900-1901 semblent avoir eu une grande influence sur la Discontogesellschaft.

Elle a de nouveau orienté son activité vers les affaires régulières de banque ; on constate en effet un accroissement remarquable des chapitres suivants : portefeuille commercial (80,2 millions de marks en 1899, 141,3 millions en 1904), reports et lombards (40,6 millions en 1899, 73 millions en 1903), dépôts (52,1 millions en 1899, 100,4 millions en 1904), etc. Aussi bien ce sont les bénéfices provenant de ces affaires régulières qui lui ont permis de relever son dividende dès 1902 (8 1/2). Il faut noter cependant que la branche des titres et participations a donné en 1904, en bénéfices, la somme non encore atteinte de 8,600.000 marks.

La Discontogesellschaft nous semble donc allier, pour l'heure présente, dans une juste et heureuse mesure, « ces deux ordres de travaux que le président d'un grand établissement de crédit français déclarait naguère inconciliables : la conservation de disponibilités suffisantes et l'impulsion donnée aux entreprises industrielles ». Si son développement propre fut, à ses débuts, moins rapide que celui de certaines concurrentes plus jeunes, cela tient sans doute aux conditions économiques générales de l'Allemagne et dans une certaine mesure aussi à la forme même de la Société ; la responsabilité solidaire des gérants réclamant peut-être plus de prudence dans la conduite des affaires ; mais elle a su toujours constituer de grandes réserves, son prestige est considérable ; ses dernières élévations de capital, l'intensité de son tout récent mouvement d'expansion prouvent assez que la Discontogesellschaft, la plus vieille avec le Schaaffhausens'cher Bankverein, des grandes banques allemandes, ne s'est pas recueillie dans une majesté un peu somnolente et qu'elle entend participer d'une façon très active au mouvement de concentration.

Discontogesellschaft. 1853-1894

ANNÉES	PRINCIPAUX CHAPITRES										ENSEMBLE des OPÉRATIONS
	DE L'ACTIF				DU PASSIF Millions de M.						
	Effets	Reports lombards	Valeurs propres	Débiteurs	Capital	Réserv.	Acceptations	Dépôts	Comptes créditeurs	Divid.	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1853..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1854..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1855..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1856..	8.4	5.8	6.6	33.9	29.7	7.5	4.2	1.8	8.1	13.»	—
1857..	8.4	0.7	4.8	31.5	34.5	8.4	8.1	1.8	5.1	5.»	—
1858..	12.9	3.5	6.6	27.6	35.4	6.9	9.3	2.4	4.8	5.»	—
1859..	11.1	2.2	4.5	25.8	30.6	6.6	6.9	2.7	6.3	4.»	—
1860..	12.9	1.6	5.1	31.8	30.»	6.3	7.2	3.6	12.6	5.5	—
1861..	12.6	2.4	4.5	35.4	30.»	6.»	7.8	4.2	14.7	6.»	—
1862..	18.6	3.1	5.4	39.9	30.»	6.3	8.4	3.3	26.4	7.5	—
1863..	12.3	1.9	4.8	37.8	30.»	6.3	10.2	4.8	13.8	6.5	—
1864..	12.»	4.6	7.2	30.9	30.»	6.»	8.1	5.4	14.4	6.5	—
1865..	11.1	2.6	6.9	31.8	30.»	5.7	10.2	3.3	10.5	6.5	—
1866..	9.»	0.8	9.»	28.2	30.»	4.5	6.6	2.7	13.2	8.»	1.341
1867..	18.9	2.2	10.8	27.6	30.»	4.2	9.9	7.5	19.2	8.»	1.515
1868..	17.1	5.2	13.5	24.3	30.»	3.9	7.8	4.5	23.1	9.»	1.596
1869..	25.5	5.6	12.6	22.5	30.»	3.9	9.6	2.4	29.1	9.5	1.677
1870..	17.4	7.6	18.»	29.1	33.»	3.6	7.2	3.6	38.7	[illegible]	2.658
1871..	47.1	8.4	24.»	61.5	39.9	4.8	7.5	14.7	72.3	24.»	4.044
1872 ..	31.8	37.8	30.6	79.2	60.»	22.5	14.1	16.8	72.2	27.»	7.179
1873..	63.3	16.1	24.3	93.9	60.»	24.»	26.4	14.8	67.5	14.»	7.404
1874..	37.5	14.3	25.2	88.8	60.»	23.1	11.7	36.6	52.8	12.»	5.115
1875..	22.5	0.6	32.4	62.7	60.»	13.»	12.3	9.8	38.1	7.»	3.373
1876..	21.1	1.5	45.9	55.9	60.»	6.5	10.1	11.3	45.1	4.»	2.434
1877..	19.7	2.1	41.4	48.6	60.»	6.7	13.3	7.5	29.2	5.»	2.711
1878..	29.3	5.3	41.9	51.7	60.»	7.2	10.3	7.3	51.1	6.5	3.786
1879..	29.9	14.7	33.4	54.9	60.»	8.5	11.8	8.1	52.3	10.»	4.620
1880..	37.1	24.8	25.2	48.9	60.»	9.7	11.4	9.7	54.8	10.»	4.293
1881..	34.6	29.5	38.7	52.9	60.»	12.9	11.8	19.8	62.6	11.5	6.460
1882..	36.2	12.5	37.4	62.1	60.»	12.9	9.8	20.9	55.5	10.5	4.627
1883..	44.»	18.2	42.2	48.3	60.»	12.9	14.7	13.2	64.3	10.5	5.445
1884..	55.3	45.1	35.7	53.8	60.»	12.9	15.5	15.2	105.8	11.»	7.509
1885..	89.7	26.8	43.2	112.1	60.»	12.9	20.4	35.3	154.2	[illegible]	[illegible]
1886..	58.4	31.3	60.5	56.3	60.»	13.3	21.1	18.3	120.2	10.»	6.425
1887..	64.7	10.2	35.7	72.3	60.»	13.7	23.6	7.8	93.4	10.»	6.355
1888..	71.2	35.5	36.3	76.8	60.»	14.2	29.1	20.2	110.3	12.»	[illegible]
1889..	59.1	34.7	36.7	81.9	60.»	21.7	23.9	14.7	99.1	14.»	[illegible]
1890..	67.5	31.9	40.»	82.4	75.»	24.1	20.3	36.5	89.9	11.»	8.952
1891..	67.9	14.9	48.1	83.9	75.»	24.1	21.5	17.2	92.3	8.»	6.615
1892..	68.2	11.4	38.7	113.7	75.»	24.1	31.4	[illegible]	105.2	[illegible]	6.334
1893..	56.3	18.6	45.3	118.1	75.»	24.1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	7.937
1894..	81.1	48.6	30.9	118.3	75.»	24.1	40.1	[illegible]	133.»	8.»	8.997

A. Actif (millions de marks) **Discontogesellschaft.** 1894-1904

ANNÉES	CAISSE — Coupons et valeurs	Effets	Reports lombards	VALEURS PROPRES — Participations consortiales	Participations de longue durée Commandites	Comptes courants débiteurs	Avals	VALEURS de la Caisse des pensions	Immeubles et meubles	ACTIF TOTAL
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1894. . .	25.0	81.1	48.6	27.9	6.2 (1)	118.2	5.7	2.2	4.8	319.7
1895. . .	20.3	66.0	36.0	33.0	45.4 (2)	159.0	5.5	2.3	4.7	372.2
1896. . .	22.7	61.0	23.4	46.2	46.6 (3)	162.9	5.1	2.6	4.4	374.9
1897. . .	26.3	78.8	27.4	47.0	46.8 (4)	129.1	5.5	2.7	4.4	368.0
1898. . .	24.5	89.6	31.7	60.8	50.2 (5)	158.8	8.0	2.8	4.4	430.8
1899. . .	18.6	80.2	40.6	56.0	50.8	169.7	11.0	2.8	4.5	434.2
1900. . .	21.5	100.7	31.5	63.8	51.3	181.7	21.2	2.9	5.2	479.8
1901. . .	30.0	104.0	31.9	67.0	55.1	196.6	19.3	3.5	8.1	515.5
1902. . .	35.7	135.5	49.9	75.4	57.7	193.7	14.9	3.7	10.2	576.7
1903. . .	33.9	124.8	58.1	75.8	57.7	208.1	22.5	3.7	11.1	595.7
1904. . .	38.4	141.3	73.7	75.2	67.7	266.1	27.4	4.2	11.9	705.9

Annotations. — (1) 4.011.666 M. d'actions de la *Brasilianische Bank für Deutschland* et de la *Deutsche Asiatische* B. et une participation de M. 2.187.000 chez Ernesto Tornquist et Cie (Buenos-Aires) et chez Albert de Bary et Cie (Anvers). — (2) Accession de 40.000.000 M. actions de la Norddeutsche B. de Hambourg et d'une partie des actions de la B. für Chile und Deutschland; par contre vente d'une partie des actions de la Brasilianisch. B. — (3) Cessation de la participation chez E. Tornquist. — (4) Participation par achat d'actions de la Banca Generale Romana. — (5) Participation de la Kommandit Aktiengesellschaft auf Aktien Becker et Cie, Leipzig, et de la Aachener Discontogesellschaft, aujourdhui Rheinische Discontog.

B. Passif (en millions de marks) **Discontogesellschaft.** 1894-1904

ANNÉES	RESSOURCES PROPRES				ENGAGEMENTS										
	Capital-Actions	Réserve légale	Autres réserves	TOTAL	PAPIER en banque	AVALS	DÉPOTS (1)	COMPTES courants créditeurs	FONDS des pensions	Dividendes	Tantièmes (2)	Divers	TOTAL des engagements	Passif total
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1894 . . .	75.0	9.8	14.2	99.0	40.1	5.7	32.2	133.1	2.5	6.2	0.9	0.007	220.7	319.7
1895 . . .	115.0 (3)	11.5 (3)	17.2	143.7	48.7	5.5	36.9	120.6	2.7	11.8	2.3	0.010	228.5	372.2
1896 . . .	115.0	11.5	17.2	143.7	44.0	5.1	41.3	124.0	2.8	11.8	2.2	0.009	231.2	374.9
1897 . . .	115.0	11.5	17.2	143.7	47.5	5.5	37.0	117.3	2.9	11.9	2.2	0.012	224.3	368.0
1898 . . .	130.0 (4)	19.0 (4)	17.2	166.2	53.4	8.0	46.6	139.6	2.9	11.9	2.2	0.019	264.6	430.8
1899 . . .	130.0	19.0	18.1	167.1	61.9	11.0	52.1	123.0	2.9	13.7	2.5	0.014	267.1	434.2
1900 . . .	130.0	19.0	19.5	168.5	89.1	21.2	50.6	132.8	3.1	12.4	2.1	0.018	311.3	479.8
1901 . . .	130.0	19.0	19.5	168.5	85.0	19.4	77.9	148.8	3.7	10.6	1.6	0.009	347.0	515.5
1902 . . .	150.0	30.7 (5)	19.5	200.2	103.1	15.0	81.9	158.8	3.9	11.9	1.9	0.019	376.5	576.7
1903 . . .	150.0	30.7	19.5	200.2	101.8	22.5	91.9	157.8	6.9 (6)	12.7	1.9	—	395.5	595.7
1904 . . .	170.0	38.0	19.5	227.5	142.5	27.6	100.4	183.9	7.5	14.5	2.0	—	478.4	705.9

Annotations. — (1) Y compris la caisse d'épargne des employés de la Disconto, oscillant entre 2,5 et 3 millions M. — (2) Y compris les bénéfices des directeurs. — (3) Augmentation de capital pour l'absorption de la Norddeutsche B. — (4) Emission à la fin de 1898, de nouvelles actions pour 15.000.000 M. : les dividendes n'en sont versés qu'en 1899. — (5) Bénéfice d'agio de M. 11.156.933 et bonification de 597.222 M. d'une taxe perçue par l'Etat antérieurement au bénéfice d'agio. — (6) Y compris le produit de la caisse d'épargne de la Disconto.

C. Gains et Pertes (milliers de marks) **Discontogesellschaft.** 1894-1904

ANNÉES	BÉNÉFICE BRUT DE L'ANNÉE							Reliquat de bénéf. de l'année précéd.	BÉNÉFICES disponibles	EMPLOI DES BÉNÉFICES													ENSEMBLE
	INTÉRÊTS	PROVISIONS	EFFETS	VALEURS (1) et PARTICIPATIONS consortiales	Participat. (2) de longue durée Command. (2)	DIVERS	ENSEMBLE			FRAIS généraux Impôts	Amortissem. Comptes courants	Amortissem. Consortiums et command.	Amortissem. Valeurs	Réserve légale	Réserve spéciale	Tantièmes (4)	Dividendes Montant	Dividendes °/o par rapport au capit. act.	REPORT à nouveau	Institutions pr le personnel	Amortissements divers	PERTES	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
1894	2.650	2.741	1.474	4.451	626	71	12.103	346	12.359	2.158	4	3.000	—	—	—	900	6.000	8	147	150	—	—	12.359
1895	2.878	3.087	1.573	5.146	3.872	55	16.611	147	16.758	2.392	54	—	—	—	—	2.272	11.500	10	340	200	—	—	16.758
1896	3.136	3.145	2.117	3.902	4.059	282	16.641	340	16.981	2.653	37	—	—	—	—	2.198	11.500	10	327	200	—	—	16.981
1897	3.021	3.219	2.391	3.991	4.142	204	16.968	327	17.295	3.098	23	—	—	—	—	2.219	11.500	10	380	75	—	66 (5)	17.295
1898	3.310	3.491	2.974	2.793 (3)	4.216	302	17.086	330	17.466	3.296	—	—	—	—	—	2.205	11.500	10	390	75	—	—	17.466
1899	4.211	3.979	3.656	3.205	4.405	805	20.261	390	20.651	3.566	34	—	—	—	853	2.463	13.000	10	660	75	—	—	20.651
1900	4.179	4.262	4.361	1.701	4.461	242	19.206	660	19.866	3.863	27	—	—	—	1.397	2.053	11 700	9	751	75	—	—	19.866
1901	3.546	4.115	3.573	711	4.133	104	16.182	750	16.932	4.065	526	—	—	—	—	1.642	10.400	8	224	75	—	—	16.932
1902	4.227	4.580	3.049	2.289	4.372	416	18.933	224	19.157	4.877	74	—	—	—	—	1.919	11.475	8 1/2	437	75	300 (6)	—	19.157
1903	4.396	4.786	4.163	2.311	4.631	180	20.090	437	20.727	5.035	»	—	—	—	—	1.953	12.750	8 1/2	497	75	301	—	20.727
1904	5.058	5.276	4.447	3.030	5.539	540	23.263	497	23.760	6.114	»	—	—	—	—	2.013	14.450	8 1/2	528	100	401	—	23.760

Annotations.— (1) Bénéfices sur valeurs y compris bénéfices sur reports après amortissements des pertes et transcription des intérêts au compte d'intérêts. — (2) Y compris à partir de 1895 le rapport de la Norddeutsche Bank de Hambourg : 1895 et 1896 : M. 3.200.000 ; — 1897 : 3.400.000 ; — 1898 : 3.400.000 ; — 1899 et 1900 : 3.600.000 ; — 1901 : 3.200.000 ; — 1902 : 3.400.000 ; — 1903 : 3.400.000 ; — 1904 : 4.250.000. — (3) Déduction a été faite d'un amortissement de M. 1.500.000 sur la participation à la régularisation du cours du Danube. — (4) Y compris le bénéfice des directeurs, mais non compris les tantièmes des employés, donnés dans les frais généraux. — (5) Suite d'un détournement. — (6) Amortissement sur un immeuble nouvellement construit.

Discontogesellschaft.

Bénéfices (millions de marks).

Années.	Bénéfice brut.	Bénéfice net.	Produit des affaires de banque régulières.	Produit des titres et participations.
1861.	2.			
1862.	2.8			
1863.	2.4			
1864.	2.4			
1865.	2.3			
1866.	3.			
1867.	3.2			
1868.	3.6			
1869.	3.8			
1870.	5.7			
1871.	16.			
1872.	25.8			
1873.	21.			
1874.	18.6			
1875.	4.9			
1876.	4.1	3.4	3.	0.9
1877.	6.7	6.	4.1	2.5
1878.	8.1	7.4	2.3	3.3
1879.	9.8	9.	2.7	4.8
1880.	10.4	9.5	5.1	5.1
1881.	12.9	11.8	5.6	6.6
1882.	9.9	8.8	4.2	3.3
1883.	10.2	9.1	4.8	4.1
1884.	9.1	7.9	2.7	4.8
1885.	9.7	8.5	5.7	3.9
1886.	9.2	7.7	5.6	3.5
1887.	9.2	7.7	6.2	2.9
1888.	11.2	9.5	7.	4.1
1889.	15.7	13.8	8.1	7.5
1890.	15.8	13.1	8.4	7.2
1891.	11.4	7.1	8.6	2.7
1892.	8.9	5.1	6.7	2.1
1893.	10.9	5.4	7.2	3.6
1894.	12.3	7.1	6.9	5.1

Discontogesellschaft (*Suite*).

Bénéfices (millions de marks).

Années	Bénéfice brut	Bénéfice net	Produit des affaires de banque régulières	Produit des titres et participations
1895.	16.7	14.3	7.5	9.
1896.	16.9	14.2	8.3	7.9
1897.	17.2	14.1	8.6	8.1
1898.	17.4	14.1	9.7	7.
1899.	20.6	17.	11.7	7.6
1900.	19.8	15.9	12.7	6.2
1901.	16.9	12.3	11.2	4.8
1902.	19.1	14.2	11.8	6.6
1903.	20.7	15.2	13.1	6.9
1904.	23.7	17.0	14.7	8,6

II. — La formation du groupe de la Discontogesellschaft.

La **Discontogesellschaft** possède aujourd'hui (fin 1904) 3 filiales (non compris la Norddeutsche Bank de Hambourg) en Allemagne : Berlin, Francfort (1900), Brême (1904), par absorption de la maison J. Schultze et Wolde ; 1 à Londres depuis 1900.

Elle possède 7 caisses de dépôt à Berlin.
2 — — à Charlottemburg
et commandite la maison E. Tornquist et Cie à Buenos-Ayres depuis 1889, et la maison A. de Bary et Cie à Anvers, pour un montant de 2.187.000 M.

La **Discontogesellschaft** a fondé ou concouru à la fondation des *sociétés filiales* suivantes :

1880. La *Deutsche Handels und Plantagengesellschaft der Südseeinseln* à Hambourg, au capital de 2.750.000 M.

1887. La *Brasilianische Bank für Deutschland* à Hambourg, au capital de 10.000.000 M.

4 filiales au Brésil.

1889. La *Deutsch Asiatische Bank* à Sanghaï, au capital de 5.000.000 taels, avec le concours des autres grandes banques allemandes.

7 filiales.

1894. La *Banca Commerciale Italiana* à Mailand, au capital de 80.000.000 lires.

23 filiales en Italie.

1895. La *Bank für Chile und Deutschland*, à Hambourg, au capital de 10.000.000 M.

7 filiales, Valparaiso, Santiago, Concepcion, Temuco, Antofagasta, La Paz, Oruro.

1897. La *Banca Generale Romana*, à Bukarest :

4 filiales.

1898. La *Banque Internationale de Bruxelles*.

1904. La *Deutsch Ostafrikanische Bank*, au capital de 2.000.000 M.

1905. La **Bayerische Disconto und Wechsel Bank** de Nüremberg (capital 12.000.000 M.) par la fusion des maisons Gutmann à Nüremberg, P. C. Bonnet à Augsbourg et F. Günther à Vürzbourg, réalisée avec le concours de la Bayerische Hypoteken und Wechsel Bank de Münich.

1905. La *Revisions und Vermögensverwaltung Actien gesellschaft* à Berlin, au capital de 1.000.000 M.

Constitution du groupe de la Discontogesellschaft.

Nous avons vu que la Discontogesellschaft était surtout une Société financière : ceci nous explique pourquoi elle a commencé si tard son mouvement d'expansion et de dif-

fusion à travers les provinces ; une banque d'affaires qui doit conduire la majorité de ses opérations avec ses propres capitaux tend en effet plutôt à la centralisation ; si l'on excepte la Norddeutsche Bank de Hambourg dont l'absorption fut, comme nous l'avons vu, due à des causes un peu spéciales, la Discontogesellschaft ne possédait encore en 1900 ni une filiale ni une caisse de dépôts. Mais depuis cette époque, elle a changé de politique et rapidement regagné le terrain perdu en assurant sa participation, par possession d'actions, dans quelques banques régionales, peu nombreuses sans doute, mais fort importantes et nettement décentralisées, — comme aussi en poussant à la fusion de banques privées entre elles et à leur transformation en Sociétés par actions placées sous son contrôle.

A) La Discontogesellschaft **a absorbé** les maisons : en 1900, Rothschild et fils à Francfort ; en 1903, Schulze et Walde à Brême, tranformées en filiales.

B) **Participations par possession d'actions.**

a) En 1895, la Discontogesellschaft porte son capital de 75 à 115 millions de marks et échange les 10 millions de marks d'actions de la **Norddeutsche Bank** de Hambourg contre ses 40 millions de marks de nouvelles actions qu'elle garde d'ailleurs en totalité par devers elle. La Norddeutsche Bank est devenue en fait une pure filiale de la Disconto : son capital a été porté en 1904 à 50.000.000 M. Réserves en 1905 : 10 millions M. environ.

La Norddeutsche Bank **possède** :
1 filiale, une caisse de dépôt, 1 commandite
et a **absorbé** en 1904 la maison W. S. Warburg, à Altona.

b) La Discontogesellschaft possède depuis 1901, 5.540.000

marks d'actions de **l'Allgemeine Deutsche Credit Anstalt de Leipzig**, 7.843.000 marks en 1905 (y compris l'ancienne participation de la Disconto dans la maison **Becker et Cie** fusionnée en 1901 avec **l'Allgemeine Deutsche Credit Anstalt**).

Cette banque fondée en 1856 au capital de 30.000 marks a successivement porté son capital.

en 1891 à 42.000.000 marks.
en 1897 à 50.400.000 »
en 1899 à 60.000.000 —
en 1901 à 75.000.000 »
en 1905 à 77.800.000 »
(plus 30.700.000 » de réserves).

Elle possède 8 filiales.
11 caisses de dépôts.
1 commandite.

Elle a successivement absorbé les maisons :

1901, **Becker et Cie**, à Leipzig.
1900, **C. Blaufuss**, à Géra.
1903, **Günther et Rodolph**, à Dresde.
1904, **Vereinsbank** de Grimma (capital 500.000 marks).

Elle possède elle-même par possession d'actions, des participations dans

la maison **Borne Busse et Cie**, à Berlin, capital 6.000.000 marks.
la **Vogtlandische Bank**, à Plauen capital: 5.000.000 M.
(depuis 1904) l'**Oberlausitzer Bank**, à Breslau. » 7.000.000 M.
(depuis 1905) la **Vereinsbank**, de Zittau, » 3.500.000 M.

L'ensemble de ces participations représente en chiffres ronds, 15.000.000 marks.

c) Depuis 1902, la Discontogesellschaft est en étroite communauté d'intérêts avec la **Rheinische Discontogesellschaft** d'Aix-la-Chapelle, fondée en 1872 au capital de 60.000 marks.

1883 capital 8.500.000
1887 — . . . 11.000.000 etc...

En 1894 à 13.500.000 marks.
En 1898 à 18.500.000 »
En 1902 à 35.000.000 »
En 1905 à 44.000.000 » dont 3 millions de marks d'actions environ possédés par la Discontogesellschaft.

La Rheinische Disconto **possède** :

6 filiales.
5 caisses de dépôt.
2 commandites.

Elle a successivement **absorbé** :

1901. La **Bank für Rheinland und Westfalen**, à Cologne (capital 8.000.000 marks).
1901. La **Coblenzer Bank** (capital 2.000.000 marks).
1902. La maison **Groethuysen et Linxweiler**, à Viersen.
1904. La **Kœlnische Wechsler und Commissionsbank** (capital 12.000.000 marks).
1 commandite.
1 filiale.

Elle est **intéressée** depuis ces dernières années, par **possession d'actions** :

à la **Bochumer Bank** (capital 5.000.000 marks) qui absorba elle-même en 1897 la maison **Hüttemann Korte**.
2 filiales.
à l'**Eschweiler Bank** (capital 5.000.000 marks).
à la **Dürener Bank** (capital 6.000.000 marks) qui a elle-même absorbé l'Euskirchener Volksbank.
à la **Volksbank Geilenkirchen** (capital 315.000 marks).
à l'**Oberbergische Bank** à Ohl (capital 500.000 marks).
à l'**Eupener Creditbank** (capital 500.000 marks).
au **Neuwieder Bankverein** (capital 200.000 marks).

d) La Discontogesellschaft possède enfin depuis 1904, **2 participations** : la première dans le **Barmer Bankverein, Hinsberg Fischer et Cie** à Barmen fondé en 1867.

capital en 1867 — 3.000.000 marks.
» en 1872 — 12.000.000 »
» en 1897 — 16.000.000 »
» en 1900 — 30.000.000 »
» en 1902 — 36.000.000 »
» en 1904 — 49.000.000 »
8.000.000 » de réserves.

Cette banque possède 12 filiales et caisses de dépôts. Elle a successivement absorbé :

en 1898 la maison **Quark et Cie**, à M. Gladbach.
en 1900 » **Leffmann Stern**, à Hagen.
en 1902 le **Düsseldorfer Bankverein** au capital de 900.000 M.
en 1904 le **Dortmunder Bankverein** déjà intéressé lui-même à la maison Balck et Cie.

2° La seconde dans la **Süddeutsche Discontogesellschaft**, née de la fusion des maisons E. Ladenburg, à Francfort et W. E. Ladenburg et fils, à Mannheim, et de leur transformation en Société par actions au capital de 20.000.000 marks,

1 filiale.
1 commandite.

L'ensemble des participations de la Discontogesellschaft dans les banques secondaires représentait en 1904. 75.210.000 marks ; elle délègue un administrateur au conseil de ces différentes banques énumérées ; celles ci sont représentées à leur tour au conseil de direction de la Discontogesellschaft.

Le tableau suivant, des dividendes distribués par les principales banques affiliées au groupe de la Discontogesellschaft montrera les bénéfices que cette dernière a pu retirer de ses participations.

	1895-1896	1897-1898	1899-1900	1901	1902	1903	1904
Norddeutsche Bank.	8	8 1/2	9	8	8 1/2	8 1/2	8 1/2
Allgemeine Deutsch Credit A. . . .	—	—	—	8	8	8	8 1/2
Rheinische Discontog	—	—	—	—	7	7	7
Barmer Bankverein	—	—	—	—	—	—	6 1/2

(Les dividendes ne sont indiqués qu'à partir de l'année où la banque est entrée dans le groupe.)

III. — Les participations industrielles et commerciales de la Discontogesellschaft. — Les affaires consortiales.

Malgré toutes les critiques que lui a maintes fois adressées à ce sujet la presse financière (1), la Discontogesellschaft n'a jamais consenti à distinguer dans ses bilans et rapports le chapitre de ses opérations consortiales de celui des valeurs qu'elle possède en propre, pas plus qu'à donner le moindre renseignement sur la composition de son portefeuille-titres. Nous devrons donc, forcément, nous en tenir aux généralités.

La Disconto a surtout consacré son activité aux grandes affaires internationales (entreprises industrielles ou chemins de fer). Elle a réorganisé en ces dernières années la *Dortmunder Union* et participé à la fondation de la *Ascherslebener Maschinenbau Actien Gesellschaft*, de la *Niles Werkzeugmaschinenfabrik*, de la *Maschinen fabrik Luther*, à Brunswick (1898) — comme aussi aux fondations de la société des *Chemins de fer Vénézuéliens* et de la *Compagnie parisienne d'air comprimé et d'électricité*, de la *Compagnie coloniale* (1899), de la *Rumanische Petroleum Actiengesellschaft* (1904).

Nous donnons la liste des sociétés dans le conseil d'administration desquelles la Disconto délègue soit un directeur, soit un de ses gérants :

1° *Mines et charbonnages.*

Union Actiengesellschaft für Eisen-Bergbau und Stahlindustrie, à Dortmund. . . . .

(1) Störungen..., p. 147.

Bochümer Bergwerks Actiengesellschaft, à Bochum.

Gelsenkirchen Bergwerks Actiengesellschaft, à Gelsenkirchen.

Otavi-Minen und Eisenbahn, Gesellschaft.

Schantung Bergbau Gesellschaft à Tsingtau.

» » » à Berlin.

Actien Gesellschaft Schalker Gruben und Hüttenverein, à Gelsenkirchen.

Vereinigte Königs und Laura Hütten Actiengesellschaft für Bergbau und Hüttenbetrieb, à Berlin.

Actiengesellschaft für Bergbau Eisen und Stahlfabrikation.

A. G. Centrale für Bergwesen (Francfort).

Phönix A. G. für Bergbau und Hüttenbetrieb (Saar).

Rheinische Stahlwerke (Meiderich).

2° *Entreprises de transport.*

Hamburg Amerikanische Packetfahrt Actiengesellschaft.

Osteuropäische Telegraphen Gesellschaft.

Dortmund-Gronau-Enscheder Eisenbahn Gesellschaft.

Allgemeine Berlinen omnibus Actien Gesellschaft.

Grossen Leipziger Strassenbahn.

Warschau Wiener Eisenbahn Gesellschaft.

3° *Fabriques de machines.*

Berliner Maschinenbau Actiengesellschaft.

Ascherslebener Maschinenbau Actiengesellschaft.

Deutsche Niles Werkzeugmaschinenfabrik A. G.

Maschinenfabrik und Bau-Anstalt Luther.

4° *Entreprises diverses,*

Guinea Company, à Berlin.

Compagnie Internationale d'Orient.

Ohlendorffsche Guanowerke, Hambourg.
Tuchersche Brauerei A. G., Nuremberg.

5° *Industries électriques.*

Allgemeine Elektricitätsgesellschaft, Berlin.
Deutsche Ueberseeische Elektricitätsgesellschaft.
Elektrische Strassenbahn, Valparaiso.
Gesellschaft für elektrische Unternehmungen, Berlin,
Internationale Elektricitätsgesellschaft.

Nous avons dit que la Discontogesellschaft, membre influent du consortium Rotschild, du consortium de Prusse et de celui des emprunts russes avait pris part à presque toutes les émissions d'emprunt de l'Autriche, de la Hongrie, de la Russie, de la Roumanie, de l'Argentine et du Chili. On trouvera (p. 164) la liste des entreprises transatlantiques et asiatiques à la fondation desquelles elle a participé. Le tableau suivant extrait du rapport général de 1902, montrera l'activité de la Disconto sur le terrain des émissions.

Elle a pendant cette année 1902 participé aux négociations des émissions suivantes :

Emprunt 4 0/0 de la ville d'Elberfeld.
» 3 0/0 de l'Empire allemand.
» 3 1/2 0/0 consolidé de l'Etat prussien.
» 3 1/2 0/0 des chemins de fer bavarois
» 3 1/2 0/0 de l'Etat Bavarois.
» 3 1/2 0/0 de la ville de Stettin.
» russe 4 0/0.
» 3 1/2 0/0 du Pfälzische Ludwigs und Nordbahn.

Emission des nouvelles actions de la Gelsenkirchener Bergwerks Actiengesellschaft.

Emission des nouvelles actions de la Bank für Handel und Industrie.

Emission des nouvelles actions de la Kieler Bank.

Emprunt 4 0/0 du Kreisgemeinde Mittelfranken

» 4 0/0 de la ville de Halle.

» 3 1/2 0/0 du Wurttemberg.

» 4 1/2 0/0 (obligations) du Naphta Productions Gesellschaft Nobel frères, à Saint-Péterbourg.

Emprunt 3 1/2 0/0 du Grand Duché de Bade.

» 4 0/0 (conversion) du royaume de Hongrie.

» 3 1/2 0/0 de la ville de Königsberg.

Emission des nouvelles actions du Norddeutsche Lloyd, à Brême.

Emission des nouvelles actions du Hamburg-Amerikanische Packetfahrt Gesellschaft, à Hambourg.

Emprunt 3 0/0 de l'Etat Saxon.

» 4 1/2 0/0 (obligations foncières) de la Basalt-Actien Gesellschaft à Linz-sur-le-Rhin.

Emprunt 4 0/0 de la Deutsch Atlantische Telegraphen Actiengesellschaft, à Cologne.

Emprunt 4 0/0 (obligations) de la Norddeutsche Lloyd, à Brême.

Emprunt 3 1/2 0/0 (obligations) du grand ducal Landes Credit Anstalt, à Gotha.

Emprunt 4 1/2 0/0 (obligations) de la Landbank, à Berlin.

Emission des nouvelles actions de l'Union Actien Gesellschaft für Bergbau Eisen und Stahl Industrie, à Dortmund.

Emission des nouvelles actions de la Rheinische Discontogesellschaft.

Le total du compte des valeurs propres et des affaires consortiales représente pour ces 10 dernières années :

1894.	27.9	millions de marks
1895.	33.0	» »
1896.	46.2	» »
1897.	47.0	» »
1898.	60.8	» »
1899.	56.0	» »
1900.	63.8	» »
1901.	67.0	» »
1902.	75.4	» »
1903.	75.8	» »
1904.	75.2	» »

Soit pour 1904, plus de 10 0/0 du total de l'actif et plus de 30 0/0 des ressources propres de la banque. On voit l'importance qu'ont prise ces chapitres du bilan dans l'activité de la Discontogesellschaft et l'influence de cette dernière dans la vie économique générale.

CHAPITRE II

LA BANK FÜR HANDEL UND INDUSTRIE.

I. — Le développement propre de la Bank für Handel und Industrie.

La **Bank für Handel und Industrie** — ou plus brièvement la *Darmstädter Bank* — fut fondée en 1853 à Darmstadt au capital de 25 millions de florins. C'était, a-t-on dit, « l'essai d'acclimatation en Allemagne d'une plante française » (1), autrement dit, les fondateurs s'inspirèrent du *Crédit Mobilier* des *Pereire* et voulurent créer une banque, que nécessitait le développement économique du pays, où les industriels puissent et déposer en comptes courants portant intérêts leurs capitaux disponibles et trouver les sommes nécessaires à l'extension de leur activité.

Le capital de la Darmstädter Bank a subi les modifications suivantes :

1856	17 millions de marks
1857.	43 — —
1860.	34 — —

(1) V. Model et Loeb, *op. cit.*, p. 45.

1861	26	millions de	marks
1872	43	»	»
1873	60	»	»
1890	80	»	»
1898	105	»	»
1902	132	»	»
1904	154	»	»

L'examen des bilans de la Bank für Handel und Industrie nous permet de contrôler les principaux faits suivants :

1° La progresssion de l'activité générale de la banque ne s'affirme guère qu'à partir des années 1870-1871 ; l'ensemble des opérations a diminué durant la période qui précède ces années et la banque a dû consentir à une réduction de son capital-actions.

2° A partir de 1870, nous pouvons constater avec un accroissement de l'activité générale de la banque un certain développement du *reguläre Geschäft*,coïncidant généralement avec une période de crise ou d'inactivité industrielle (1867-1873). Le développement de cette branche d'affaires est surtout remarquable à partir de 1901 ; il a été singulièrement favorisé par l'absorption de la *Bank für Süddeutschland* et l'alliance avec la Breslauer Discontobank.

3° La distinction des bénéfices en bénéfices provenant des affaires régulières de banque et des bénéfices provenant des titres et des affaires en participation non moins que le chiffre élevé de ces dernières (col. 9 à 11 de l'actif) montre que la Darmstädter Bank est surtout une *banque d'affaires*. Rien d'étonnant par conséquent à ce qu'elle ait plus souffert que certaines de ses concurrentes des crises économiques. On remarquera l'irrégularité des bénéfices et les dépressions des années 1857, 1891, 1901.

4° Il faut noter également dans cet ordre d'idées, l'insuffisance des chiffres inscrits aux *amortissements* (col. 12 et 13 du compte Profits et Pertes) en particulier après la crise 1900-1901 ; la Banque ne donnant pas le chiffre de ses engagements dans les différentes affaires, on peut douter que les pertes éprouvées par elle soient complètement amorties.

5° Remarquons enfin que les augmentations successives du capital-actions (à partir de 1872) ne s'expliquent point par une augmentation parallèle des *dépôts et comptes courants* (qui sont loin d'avoir l'importance qu'ils ont dans nos grands établissements de crédit ou même à la Deutsche Bank ; ces chapitres sont composés dans une proportion à peu près égale de dépôts à vue et de comptes à échéance) ; elles sont plutôt la conséquence de l'augmentation dans les crédits accordés — pour une large part à *découvert* — dans les participations et les affaires en consortium comme aussi dans le chiffre des *commandites* de banques secondaires, procédé fort employé à la Darmstädter Bank jusqu'à ces dernières années ; elle ne possédait pas moins en 1902 de 11 commandites ; ce nombre a diminué ; la banque use aujourd'hui du procédé d'extension par achat ou échange des actions (§ II).

Nous ne remarquons point à la Darmstädter Bank l'orientation nouvelle, signalée d'une façon générale pour les grandes banques, vers les pures affaires de banque, conséquence indirecte des derniers troubles économiques. Elle reste fidèle à son ancienne activité : ses participations se sont depuis 10 ans accrues d'une façon continue : 46, 8 millions de marks en 1896 ; 119, 8 millions en 1904, soit près du tiers de l'actif total. Peut-être ce caractère

particulier vient-il nuire à la diffusion même de la banque ; les banques d'affaires ont peu à gagner d'une extrême décentralisation, et de fait nous la voyons tenir le quatrième rang dans le concert des groupes de banques ; de jeunes et ardentes rivales comme la Commerz und Disconto Bank de Hambourg qui vient de fusionner avec la Berliner Bank la dépasseront bientôt peut-être par le nombre de leurs succursales ou de leurs participations. Mais à d'autres points de vue, l'industrie allemande toute entière doit se féliciter de posséder un tel établissement qui mît toujours à sa disposition *le crédit* sous ses formes le plus variées. On a pu dire de la Darmstädter Bank qu'elle avait parfaitement mérité son nom de « Banque pour le Commerce et l'Industrie. »

Darmstædter Bank (Millions de marks) (1854-1893)

ANNÉES	ACTIF			PASSIF						ENSEMBLE des TRANSACTIONS
	Effets Reports lombards	VALEURS propres	DÉBITEURS	CAPITAL	RÉSERVES	Acceptations	DÉPÔTS	COMPTES courants	Dividendes	
1854..	1.4	2.3	1.5	6.8	—		0.3		5.5	Non inscrit aux bilans.
1855..	3.»	3.9	4.5	6.8	—	0.6		»	10.6	
1856..	4.4	14.4	9.5	17.»	—	4.2		1.»	15.»	
1857..	6.»	16.4	9.3	43.»	—	1.»	2.2	1.1	5.»	
1858..	4.3	14.6	12.2	43.»	0.1	0.1	5.6	0.3	5.25	
1859..	3.7	10.8	9.6	43.»	1.3	0.1	2.2	1.1	4.»	
1860..	3.5	8.1	5.7	34.»	2.5	0.1	2.2	1.»	4.»	
1861..	3.1	6.4	5.7	26.»	2.7	0.1	2.2	1.»	5.»	
1862..	4.8	7.4	4.2	26.»	2.3	0.1	2.2	1.5	6.5	
1863..	3.1	8.8	3.2	26.»	2.3	0.1	2.8	2.»	5.5	
1864..	3.1	6.9	3.7	26.»	1.7	0.1	—	1.1	6.5	
1865..	4.1	7.3	4.9	26.»	2.»	0.1	2.»	1.3	6.»	
1866..	2.6	7.3	5.7	26.»	1.8	0.1	—	0.6	4.5	
1867..	3.1	6.2	5.4	26.»	2.»	0.1	—	1.3	6.5	
1868..	33.5	8.5	11.»	26.»	2.2	7.4	38.9	6.4	8.»	
1869..	17.4	4.7	10.7	26.»	2.5	6.8	18.8	9.5	10.»	
1870..	5.2	5.4	9.6	26.»	2.9	7.4	16.1	11.3	10.»	
1871..	16.7	24.9	20.7	26.»	3.7	11.5	22.4	20.»	15.»	
1872..	23.7	21.7	20.9	43.»	11.2	9.6	12.»	24.1	15.»	
1873..	38.»	26.1	20.2	60.»	19.7	9.3	27.3	31.1	10.»	
1874..	26.7	22.6	17.3	60.»	17.8	10.2	16.4	34.5	10.»	
1875..	24.4	17.3	17.3	60.»	18.4	6.4	12.8	23.4	6.»	
1876..	35.4	20.1	24.2	60.»	11.9	8.2	9.1	38.3	6.»	
1877..	22.2	15.1	24.3	60.»	9.5	8.2	1.9	20.7	6.75	
1878..	32.6	12.5	25.9	60.»	9.7	9.1	5.6	24.2	6.75	
1879..	35.6	10.7	32.6	60.»	10.7	13.6	5.7	27.1	9.5	
1880..	38.1	14.7	33.6	60.»	11.7	17.1	6.1	23.»	9.5	
1881..	32.7	16.»	42.4	60.»	13.1	15.9	18.5	28.»	10.»	
1882..	37.2	9.1	47.3	60.»	11.3	18.8	20.»	28.1	8.25	
1883..	48.1	11.1	49.2	60.»	11.3	25.2	21.2	33.6	8.25	
1884..	44.8	13.8	57.7	60.»	11.4	27.8	20.7	31.»	7.»	
1885..	38.7	18.2	60.6	60.»	11.6	29.7	16.5	27.6	6.5	
1886..	37.7	9.1	70.2	60.»	11.2	34.6	15.2	37.4	7.»	
1887..	50.5	7.8	66.2	60.»	11.5	33.1	14.1	41.7	7.»	
1888..	50.6	10.5	67.»	60.»	11.8	33.8	19.1	42.3	9.»	
1889.	57.2	13.4	75.4	60.»	12.»	29.4	19.7	42.»	10.5	
1890..	45.5	6.7	69.2	80.»	19.2	22.7	10.9	35.3	9.»	
1891..	45.9	9.9	[illegible]	80.»	19.4	21.»	11.8	30.4	5.25	
1892..	48.3	9.9	55.5	80.»	19.6	24.1	[illegible]	30.2	5.25	
1893..	41.7	8.6	59.»	80.»	19.7	22.3	10.6	25.6	5.25	

A. ACTIF (MILLIONS DE MARKS). **Bank für Handel und Industrie** (Darmstädter Bank) 1894-1904

ANNÉES	CAISSE coupons et valeurs	AVOIR EN BANQUE	EFFETS de commerce	REPORTS Avances Lombards	AVANCES sur Marchandises	VALEURS propres	PARTICIPATIONS consortiales (2)	PARTICIPATIONS durables. Commandites	DÉBITEURS Couverts	DÉBITEURS Découverts (y compris av. en banq.)	AVALS (4)	VALEURS de la caisse des pensions	IMMEUBLES et MEUBLES	DIVERS	ACTIF TOTAL
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1894.	9.1	—	24.8	30.5	—	22.9 (1)	19.3	8.5	66.7	13.2	—	—	6.4	—	201.4
1895.	13.1	—	19.5	31.5	—	13.9 (1)	23.0	8.5	77.2	15.4	—	—	6.3	—	208.4
1896.	12.7	—	23.4	30.5	—	12.8 (1)	25.5	8.6	72.7	14.5	—	—	6.2	—	206.8
1897.	11.3	—	18.2	23.1	—	9.0	26.4 (3)	7.9	68.6	18.2	—	—	6.1	—	188.8
1898.	15.8	—	17.5	32.3	—	11.9	28.7 (3)	27.7	68.7	24.2	—	—	6.0	—	232.8
1899.	10.6	—	29.4	30.9	—	16.5	30.4 (3)	27.2	69.3	17.0	7.0	—	6.1	—	235.4
1900.	11.9	—	26.»	27.6	—	12.3	32.2 (3)	27.2	78.2	24.2	6.9	—	6.1	—	252.6
1901.	13.4	—	28.1	19.0	—	13.5	35.4 (3)	28.0	79.5	26.1	6.9	—	6.1	—	256.0
1902.	16.1	—	42.»	38.8	—	41.1 (5)	35.8	28.6	106.7	33.3	6.6	—	6.4	0.2	355.6
1903.	15.3	14.3	45.7	37.9	—	48.2	31.7	28.4	142.6	—	—	—	6.4	—	370.5
1904.	19.8	14.4	68.7	47.2	—	56.9	34.8	28.1	162.8	—	—	—	6.8	—	429.5

Annotations. — (1) Y compris la participation par possession d'actions dans les entreprises industrielles. — (2) Opérations courantes y compris la participation dans des affaires de terrain. — (3) Y compris de 1897 à 1901 les participations par possession d'A. dans les entreprises industrielles. — (4) Dont une partie non couverte : par exemple en 1899, M. 3.255.560 ; 1909, M. 4.538.375 ; 1901, 4.298.910. — (5) Y compris les actions de la Breslauer Discontobank et de la Ostbank für Handel u. Gerverbe, pour un ensemble de M. 20.249.161.

B. Passif (Millions de marks). **Darmstædter Bank.** 1894-1904

ANNÉES	RESSOURCES PROPRES				ENGAGEMENTS										PASSIF TOTAL
	Capital-actions	RÉSERVE légale	Autres RÉSERVES	TOTAL des ressources propres	PAPIER de commerce	AVALS	Dépôts et Comptes-courants créditeurs — à vue	Dépôts et Comptes-courants créditeurs — à échéance	Institutions pour le personnel	Dividendes	Tantièmes (1)	Divers	Hypothèques	TOTAL des engagements	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1894.	80.0	[illegible]	10.4	[illegible]	34.2	[illegible]	30.2	28.1	—	[illegible]	—	0.02	0.04	[illegible]	[illegible]
[illegible]	80.0	[illegible]	[illegible]	[illegible]	41.1	[illegible]	[illegible]	21.8	—	[illegible]	—	[illegible]	0.04	[illegible]	[illegible]
[illegible]	80.0	[illegible]	10.3	[illegible]	35.9	[illegible]	[illegible]	21.7	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	80.0	[illegible]	[illegible]	[illegible]	34.7	[illegible]	[illegible]	13.2	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	105.0	[illegible]	10.2	[illegible]	33.7	[illegible]	[illegible]	19.8	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	105.0	[illegible]	10.3	[illegible]	34.3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]
[illegible]	105.0	[illegible]	10.2	[illegible]	36.9	[illegible]	[illegible]	31.3	—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]
[illegible]	105.0	[illegible]	10.2	[illegible]	37.0	[illegible]	[illegible]	33.0 (2)	—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]
[illegible]	132.0	[illegible]	9.4	[illegible]	53.9	[illegible]	[illegible]	63.7 (4)	—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]
[illegible]	132.0	[illegible]	[illegible]	[illegible]	51.6		[illegible]		—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]
[illegible]	154.0	[illegible]	[illegible]	[illegible]	69.4		[illegible]		—	[illegible]	—	[illegible]	—	[illegible]	[illegible]

ANNOTATIONS. — (1) Les tantièmes ont été répartis dans les comptes appropriés. — (2) Y compris M. [illegible] pour compte de régularisation de la filiale de Hanovre. — (3) Y compris les bank-notes encore en circulation de l'ancienne Bank für Süddeutschland à Darmstadt. — (4) Y compris les comptes de régularisation de la filiale de Hanovre et de [illegible] pour un montant de M. [illegible] — de M. [illegible] pour [illegible]. — (5) Sont compris dans le papier de commerce.

C. Profits et Pertes (milliers de marks) **Darmstædter Bank** 1894-1904

Années	Bénéfices bruts: Intérêts	Provisions	Papier en Banque	Valeurs	Participations consortiales (1) Commandites	Divers	Ensemble	Report des bénéfices de l'année précéd.	Bénéfices disponibles
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1894. .	2.206	1.036	—	1.060	3.145	137	7.584	44	7.628
1895. .	2.395	1.267	—	1.211	3.971	158	9.002	48	9.050
1896. .	2.660	1.227	—	502	4.369	125	8.863	34	8.917
1897. .	2.562	1.241	—	512	4.591	107	9.013	28	9.041
1898. .	2.743	1.334	—	903	5.740	626 (2)	11.346	20	11.366
1899. .	3.212	1.301	—	184	5.427	132	10.256	20	10.276
1900. .	3.147	1.506	—	095	4.052	124	8.924	25	8.949
1901. .	2.635	1.664	—	596	2.529	146	7.570	28	7.598
1902. .	3.455	2.362	—	1.414	3.835	4.753 (3)	15.819	77	15.896
1903. .	2.759	3.388	—	1.354	4.894	284	12.679	117	12.796
1904. .	3.426	4.230	—	2.903	4.456	336	15.353	142	15.495

Années	Emploi des bénéfices: Frais généraux Impôts	Amortissements: Valeurs	Amortissements: Comptes-courants	Amortissements: Participat. consortiales Commandit.	Réserves: légale	Réserves: spéciale	Tantièmes	Dividendes: Montant	Dividendes: °/o par rapp. au cap.-act.	Report à nouveau	Institutions pour les employés	Ensemble
1	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
1894. .	1.312	—	—	—	—	—	658	5.600	7	48	10	7.628
1895. .	1.415	—	—	—	—	—	992	6.600	8 1/4	33	10	9.050
1896. .	1.524	—	—	—	—	—	945	6.400	8	28	20	8.917
1897. .	1.620	—	—	—	—	—	981	6.400	8	20	20	9.041
1898. .	1.662	—	—	—	—	—	1.264	8.400	8	20	20	11.366
1899. .	1.792	—	—	—	—	120	949	7.350	7	25	40	10.276
1900. .	2.051	—	—	—	—	—	530	6.300	6	28	40	8.949
1901. .	2.479	—	792	—	—	—	—	4.200	4	77	50	7.598
1902. .	2.809	2.400	—	—	482	750	1.248	7.920	6	117	170	15.896
1903. .	3.020	329	—	—	—	23	1.288	7.920	6	142	75	12.796
1904. .	3.609	346	—	—	417	—	1.594	9.240	7	188	100	15.495

Annotations. — (1) Bénéfices d'affaires faites en commun, entreprises industrielles et commandites y compris intérêts dans les livres. — (2) Y compris intérêts sur nouvelles actions émises. — (3) Y compris M. 4.389.794 de l'incorporation de la B. für Süddentschland.

Darmstädter Bank.

Bénéfices (millions de marks).

Années	Bénéfice brut	Bénéfice net	Produit des affaires de banque régulières	Produit des titres et participations
1854.	0.5	0.3		
1855.	1.5	1.3		
1856.	3.9	3.6	2.2	1.7
1857.	2.8	2.1	2.5	0.3
1858.	2.8	2.3	2.5	0.3
1859.	—	—		
1860.	4.2	1.8	1.7	2.5
1861.	2.5	1.5	1.5	1.
1862.	3.3	2.1	1.8	1.5
1863.	2.	1.5	1.7	0.3
1864.	2.3	1.8	1.8	0.5
1865.	2.3	1.9	1.8	0.5
1866.	2.2	1.4	2.	0.2
1867.	2.6	2.1	1.8	0.8
1868.	3.4	2.9	2.4	1.
1869.	4.	3.2	2.9	1.1
1870.	3.8	3.3	2.7	1.1
1871.	8.6	7.2	3.7	4.9
1872.	8.7	8.	5.1	3.6
1873.	6.	4.7	4.9	1.1
1874.	6.4	5.	3.3	3.1
1875.	4.3	0.	3.9	0.4
1876.	3.8	0.1	3.7	0.1
1877.	5.6	4.5	3.7	1.9
1878.	5.8	4.5	3.9	1.9
1879.	8.5	6.5	4.4	4.1
1880.	7.5	6.5	4.8	2.7
1881.	7.6	6.8	5.1	2.5
1882.	6.3	5.5	4.6	1.7
1883.	6.7	5.5	4.5	2.2
1884.	6.2	4.6	4.2	2.
1885.	5.7	4.6	4.7	1.
1886.	6.1	5.1	4.4	1.7
1887.	6.1	5.1	4.5	[illegible]

Darmstädter Bank (Suite).

Années	Bénéfice brut	Bénéfice net	Produit des affaires de banque régulières	Produit des titres et participations
1888.	7.7	6.7	4.9	2.7
1889.	9.9	8.6	6.3	3.5
1890.	9.8	8.4	6.6	3.1
1891.	5.9	4.6	5.4	0.4
1892.	6.	4.5	4.9	1.
1893.	5.9	4.5	5.1	0.7
1894.	7.6	6.3	5.	2.5
1895.	10.7	7.6	6.8	3.5
1896.	10.6	7.3	7.	3.2
1897.	10.4	7.4	6.7	3.5
1898.	13.0	9.6	8.2	4.5
1899.	12.5	8.3	9.3	2.9
1900.	11.8	6.8	10.2	1.4
1901.	7.5	4.2	4.2	2.9
1902.	15.8	9.2	5.8	9.2 (1).
1903.	12.7	9.3	6	6.4
1904.	15.4	11	7.6	7.6

II. — La formation du groupe de la Bank für Handel und Industrie.

La **Bank für Handel und Industrie** a successivement fondé les filiales (4) suivantes : Francfort 1864, Berlin 1871, Hanovre, 1900 (par absorption de la banque H. Oppenheimer); Strasbourg, 1901.

Elle possède à Berlin, 11 caisses de dépôts.
à Stettin, 1 —
à Leipzig, 1 —
à Offenbach, 1 —
à Giessen, 1 —
à Francfort, 1 —

(1) Y compris 4.390.000 marks de bénéfices réalisés lors de l'absorption de la Bank für Süddeutschland.

Elle commandite les maisons de banque suivantes :

Herm. Arnold et Cie, à Halle.

Ed. Lœb et Cie, à Neuestadt.

Rümelin et Cie, à Heilbronn.

Schmitz Heidelberger et Cie, à Mayence.

Wingenroth Sohen et Cie, à Mannheim.

A. Kuntze et Cie, à Dresde.

1905. *Fuld et Cie*, à Pforzeim.

La Bank für Handel und Industrie a fondé ou concouru à la fondation des Sociétés filiales suivantes :

1871. *Amsterdamsche Bank* (capital 6.000.000 florins) dont le conseil d'administration comprend trois délégués de la Darmstädter Bank.

1871. *Süddeutsche Boden Creditbank*, à Münich.

— *Süddeutsche Immobiliengesellschaft*, à Mayence.

1881. *Württembergische Bankanstalt* (capital 7.000.000 M.), à Stuttgard, alliée elle-même contractuellement avec le Württembergischer Vereinsbank de Stuttgard (capital 21.000.000 M.), 6 filiales ou commandites.

1889. La *Deutsch-Asiatische Bank*, à Sanghaï (capital 5 millions de taels), 7 filiales, avec la participation des autres grandes banques berlinoises : Deutsche Bank, Dresdner Bank, Discontogesellschaft, A. Schaaffhausens'cher Bankverein.

La Darmstädter Bank est représentée dans le conseil d'administration de la Deutsch Asiatische Bank

1894. La *Banca Commerciale Romana*, à Mailand (cap. 80.000.000 lires) avec le concours d'autres banques suisses, allemandes et autrichiennes.

23 filiales en Italie.

1898. La *Banque Internationale de Bruxelles* (capital 75 millions de francs) avec le concours d'autres banques allemandes et étrangères.

1899. La *Bank für Brauindustrie*, à Berlin (capital 7.000.000 M.)

La Darmstädter Bank est représentée dans le conseil d'administration de ces trois sociétés.

1900. Le *Bankers Trading Syndicate*, à Londres (capital 100.000 L. St.).

1904. La *Banca Marmorosch Blank et Cie*, à Bukarest (ancienne maison commanditée par la Bank für Handel und Industrie).

Constitution du Groupe de la Darmstædter Bank.

La Darmstädter Bank a longtemps pratiqué de préférence la politique de *commandite* des banques secondaires. Ce n'est qu'en ces dernières années qu'elle a procédé par voie d'absorptions et de participations par achat ou échange d'actions ; cette méthode nouvelle d'extension a coïncidé avec le développement des affaires de banque proprement dites.

A) **Absorptions** *de la Darmstädter Bank*.

1900. Gustav. Maier et Cie, à Francfort.

— H. Oppenheimer, à Hanovre.

1901. Otto Davisson, à Hanovre.

— B. Lillenthal, à Güstrow.

1902. Le siège berlinois de la Breslauer Discontobank.

— Bank für Süddeutschland, à Darmstadt (capital 14.000.000 marks). La Darmstädter Bank donna aux actionnaires 13.060.000 marks de ses propres actions.

1905. R. Varschauer de Berlin, qu'elle commanditait depuis 1898.

B) **Participations** *par possession d'actions* :

a) La **Breslauer Discontobank** fort éprouvée par la crise de 1900-1901 dut abandonner en 1902 son siège berlinois à la Bank für Handel und Industrie. Elle s'engageait en outre à ne fonder aucune filiale ou agence à Berlin pendant 10 ans, comme aussi à ne s'intéresser, directement ou indirectement, à aucune banque berlinoise pendant le même laps de temps ; ses intérêts à Berlin devaient être uniquement traités par la Darmstädter Bank.

Le capital de la Breslauer Discontobank qui avait successivement été porté à :

	6.000.000	marks	en	1870 (fondation).
	12.000.000	»	»	1871
	15.000.000	»	»	1894
	22.500.000	»	»	1896
	30.000.000	»	»	1897
	40.000.000	»	»	1898
	50.000.000	»	»	1899
fut réduit à	40.000.000	»	»	1900
et	25.000.000	»	»	1902, dont la Darmstädter

Bank possède 16.667.000 marks. A cette occasion elle porta son propre capital de 105 à 132.000.000 marks.

La Breslauer Disconto Bank possède :

6 filiales.

1 caisse de dépôt.

3 commandites représentant 1.800.000 marks.

Elle a successivement absorbé les maisons suivantes

1896. **H. C. Plaut**, à Berlin.

1897. **Friedlænder Freymark et Cie**, à Berlin.

1898. **Ed. Calé**, à Berlin.

1902. **Landsberger et Cie**, à Kattowitz.

1905. **L. Reymann**, à Appeln.

La Darmstädter Bank a deux de ses directeurs délégués dans le conseil d'administration de la Breslauer Disconto Bank.

b) La Darmstädter Bank a acquis en 1902, pour 4.000.000 de marks environ d'actions de l'**Ost Bank für**

Handel und Gewerbe, de Posen, fondée en 1851 (capital 1904 : 8.000.000 de marks).

Cette banque **possède** 2 filiales,
1 commandite,
6 caisses de dépôts.

Elle **a absorbé** les maisons :

1898. **Heimann Saul**, à Posen.
1899. **C. W. Quilitz**, à Landsberg.

Elle est **intéressée** par la possession de **1.000.000 de marks d'actions** à la **Bromberger Bank für Handel und Gewerbe** (capital 2.000.000 de marks) qui a elle même **absorbé** en 1901 **la maison F. Lietz**, à Inowrazlaw.

L'assemblée générale du 12 août 1905 a décidé de porter le capital de l'Ostbank de Posen à 18.000.000 de marks pour assurer l'absorption de l'**Ostdeustche Bank** de Königsberg (ancienne maison J. Simon et fils) au capital de 10.000.000 de marks.

c) En 1903 la Darmstädter Bank acquiert pour 15.000.000 de marks d'actions de la **Nordwestdeutsche Bank** de Brême, fondée en 1898 par la transformation de la maison B. Hincke, Buthe et Meininghaus. Le capital de la Nordwestdeutsche Bank a été porté en 1905 de 5 à 7 millions de marks.

Cette banque **possède** 3 filiales.
2 caisses de dépôts.

Elle **a absorbé** en 1901 la maison **Georg Meck et Cie**, de Bremerhaven,

Et **possède** pour 120.000 marks d'actions de la **Leher Bank** (capital 300.000 marks).

C) La *Darmstädter Bank est enfin* **unie contractuellement** (communautés d'intérêts proprement dites) :

a) Depuis 1902 à la **Wechselstuben Actiengesellschaft Mercur** à Vienne.

7 filiales.

La Darmstädter Bank délègue deux de ses directeurs au conseil d'administration de cette banque.

b) Depuis le 15 octobre 1904, à la Vereinsbank *de Weimar* (capital 1.500.000 marks), fondée en 1861 sous forme de société en commandite par actions et transformée en 1902 en Société par actions.

59 agences.

Le tableau suivant des dividendes distribués par les trois banques affiliées à la Darmstädter Bank montrera les bénéfices que cette dernière a pu retirer de ses participations.

	1902	1903	1904
Breslauer Disconto Bank	4 0/0	5	6
Ostbank für Handel und Gewerbe. .	6	6	6 1/2
Nordwestdeutsche Bank.	6 1/2	6 1/2	6 1/2

III. — Les participations industrielles et commerciales de la Darmstaedter Bank. — Les affaires consortiales.

La distinction des chapitres est mieux faite à la Darmstädter Bank qu'à la Disconto, mais sans donner encore la multiplicité des renseignements que nous fourniront les rapports de la Deutsche et de la Dresdner.

La Darmstädter, membre important du Consortium de Prusse, a participé à toutes les grandes émissions de l'Empire allemand ; elle fait également partie du groupe Rothschild. Elle a joué un rôle important dans l'émission de l'emprunt portugais (1889) et dans la conversion de ce même emprunt en 1892.

Elle s'est particulièrement intéressée, dans ces dernières années, dans les entreprises suivantes :

Deutsch Luxemburgische Bergwerks und Hütten A. G.

Darmstädter Immobiliengeschäft Blumenthal et Cie.
Strasburger Terrain Gesellschaft.
Neue Boden A. G.
Westlische Boden A. G.
Schokoladen fabrik Gebrüder Stollwerk.

Elle délègue un de ses directeurs dans les entreprises suivantes :

1° *Mines et charbonnages* :

A. G. Friedlicher (Linden).
Centrale für Bergwesen (Francfort).
Deutsch Luxemburgische Bergwerks und Hütten A. G.
Donnersmarkhütte.
Gewerkschaft Gefrath und Sibyllagrube (Frechen).
Harpener Bergbau A. G. (Dortmund).
Phönix A. G. für Bergbau und Hüttenbetrieb.
Riebeck'sche Montanwerke A. G. (Halle).

2° *Fabriques de machines* :

A. G. Neptun Schiffswerft (Rostock).
Allg. Gesellschaft für Dieselmotoren (Augsbourg).
Ascherslebener Maschinenbau A. G.
Ludwig Lœwe et Co (Berlin).
Lutz Maschinen fabrik (Darmstadt).
Maschinenfabrik Ventzki (Graudenz).

3° *Industries électriques* :

Allg. Elektricitätsgesellschaft (Berlin).
A. G. für elektrische und Verkersunternehmungen (Buda Pest).
Elektricitäts A. G. Lahmeyer (Francfort).
Gesellschaft für Elektrische Unternehmungen (Berlin).

Lech Elektricitätswerke (Augsbourg).
Licht und Kraftanlagen A. G. (Berlin).
Mix und Genest (Berlin).

4° Industries chimiques.

Chem. Fabrik Griesheim. Elektron (Francfort).
» » Grünau Landshoff et Meyer.
Chem. Werke H. et E. Albert Biebrich.

Darmstædter Bank. — Compte consortial.

	1898		1899		1900		1901		1902		1903		1904	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
En bloc, fonds d'Etats, actions et obligations de chemins de fer, — industrielles, — opérations en cours (moins les « participations durables » et « commandites).	—	28.7	—	30.4	—	32.2	—	35.4	—	35.8	—	31.7	—	34.8

Compte des valeurs propres.

	1898		1899		1900		1901		1902		1903		1904	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Fonds d'Etats allemands, — obligations de chemins de fer allemands, — foncières allemandes.	9	1.1	13	5.9	16	1.2	69	4.0	91	4.4	—	10.8	—	13.6
Fonds d'Etats étrangers.	10	4.8	15	3.2	21	3.1	28	2.3	60	3.3	—	4.8	—	4.6
Actions industrielles et affaires de terrain. . .	16	3.3	21	4.7	35	5.4	36	4.8	110	9.3	—	15.4	—	16.3
Actions de banque. . .	8	1.9	9	1.7	11	1.7	13	1.6	25	2.9	—	14.6	—	18.7
Actions diverses. . . .	64	0.7	75	1.0	70	0.9	74	0.7	63	0.8	—	2.6	—	3.09

(1) Nombre des participations.
(2) Valeur (millions de marks).

CHAPITRE III

LA DEUTSCHE BANK

I. — Le développement propre de la Deutsche Bank.

La *Deutsche Bank* fut fondée en mars 1870 : ce fut la dernière grande banque par actions fondée sous l'ancien régime de l'autorisation gouvernementale préalable. Son but (art. 2 des statuts) est l'exploitation des affaires de banque de toutes sortes ; elle doit viser particulièrement au développement des relations commerciales de l'Allemagne avec les pays étrangers et les marchés d'outre-mer.

Son capital primitif, 15 millions de marks, a été porté successivement à

30	millions	de marks.	en décembre 1871.
45	»	»	novembre 1872.
60	»	»	» 1881.
75	»	»	mars 1888.
100	»	»	novembre 1895.
150	»	»	août 1897.
160	»	»	décembre 1902.
180	»	»	— 1904.

La plupart de ces augmentations de capital ont été faites

pour acquérir des participations dans les banques secondaires : nous les signalerons lors de l'examen du groupe de la Deutsche Bank.

Les tableaux suivants montreront le développement de l'activité de la Deutsche Bank : ils permettront de contrôler ces principaux faits :

1° L'activité de la Deutsche Bank a été sans cesse en augmentant et d'une manière très sensible : on remarquera l'arrêt provoqué par la crise de 1891 et celle de 1900-1901.

2° La progression des bénéfices est parallèle au volume des affaires jusqu'en 1899 et les dividendes se sont élevés alors de 10 à 11 0/0 ; ce dernier chiffre a été maintenu pendant toute la durée de la crise. En 1904, le dividende non encore atteint de 12 0/0 correspond à une augmentation sensible des bénéfices bruts et nets déjà constatée pour 1903, mais la Banque maintint alors son dividende à 11 0/0 pour créer une réserve extraordinaire de 2 millions de marks que les événements politiques (guerre russo-japonaise) lui paraissaient rendre nécessaire.

3° La division des bénéfices en bénéfices provenant du commerce régulier de banque (intérêts, portefeuille commercial et commissions) et en bénéfices provenant des titres, des affaires en consortium et en participations durables montrera que la Deutsche Bank a inégalement développé ces deux branches de son activité.

Les affaires de banque, particulièrement les dépôts et comptes courants (col. 8 et 9 du passif) ont vivement progressé, surtout à partir de 1896 — entrée en vigueur de la loi sur les Bourses. — Les opérations comportant des immobilisations (col. 7 et 8 de l'actif) ont à peine augmenté depuis cette même date. La Deutsche Bank semble être

devenue plus une banque qu'une société financière. Ce sont les bénéfices provenant des opérations de banque pure qui lui ont permis de distribuer ces dividendes élevés.

4° La progression régulière des bénéfices obtenus par la Deutsche Bank dans ses participations montre qu'elle a su les choisir très soigneusement ; elle ne paraît point avoir subi de pertes de ce côté, lors de la crise 1900-1901 ; les crises de 1873 et de 1891 n'ont point davantage entravé longtemps la marche de cette branche d'exploitation.

5° Signalons la diminution progressive dans l'importance des comptes débiteurs, des crédits accordés à découvert (col. 11 de l'actif) ; de même le total des acceptations qui suit jusqu'en 1890 une marche très progressive reste à peu près stationnaire depuis 1896 ; le développement du *Reguläre Bankgeschäft* semble avoir causé un souci plus grand de prudence et une plus stricte observation des méthodes rigoureuses de banque.

6° Remarquons enfin comment la Deutsche Bank a su concilier l'extension de ses progrès en Allemagne avec le but spécial qu'elle s'était proposé à savoir le développement du commerce d'outre-mer ; ses participations dans les banques transatlantiques et asiatiques ont pris continuellement une importance plus considérable. L'œuvre de la Deutsche Bank fournit à cet égard « la démonstration des services que l'administration vigoureuse et intelligente d'une société privée peut rendre aux intérêts généraux du pays, tout en gagnant des dividendes rémunérateurs pour ses actionnaires (1). »

(1) R.-G. Lévy, « Banques de dépôts et de spéculation » (*Revue d'économie politique*, mai 1903).

MILLIONS DE MARKS. **Deutsche Bank** 1870-1894

ANNÉES	ACTIF					PASSIF						TOTAL des transactions
	Caisse, Coupons, Effets, Rep. lomb.	VALEURS propres	Compte consortial	Débiteurs		Capital	Réserves	Acceptat.	Dépôts	Comptes courants	Dividendes %	
				Couv.	Découverts							
Fin : 1870..	4.9	0.7	—	3.2	2.1	15	0.03	2.4	0.1	2.3	5	239 0
1871..	21.9	1.1	0.8	11.7	7.8	30	0.16	7.6	8.4	14.5	8	951 4
1872..	37.9	3.2	1.7	27.8	18.2	—	0.7	23.5	8.9	29.8	8	2.891 2
1873..	69.2	3.6	1.8	25.1	12.4	45	1.3	30.2	7.1	43.6	4	3.765 1
1874..	76.5	4.9	1.0	17.5	17.4	—	2.3	37.6	10.9	46.1	5	5.509 1
1875..	62.1	10.»	2.4	24.5	17.0	—	3.4	42.4	12.»	31.5	3	5.512 5
1876..	99.0	11.3	1.7	35.3	16.3	—	4.4	41.0	13.5	82.9	6	7.132 4
1877..	60.7	4.4	1.2	41.3	13.4	—	4.8	38.8	10.1	31.4	6	7.325 2
1878..	67.4	6.1	3.7	42.7	13.1	—	5.4	44.0	9.3	39.2	6 1/2	7.129 8
1879..	88.1	4.5	2.9	56.0	14.1	—	6.6	48.2	12.1	56.3	10	8.834 7
1880..	79.7	6.1	6.9	49.4	16.3	—	7.7	45.8	12.8	51.2	10 1/2	10.484 4
1881..	91.7	19.2	14.3	64.2	21.2	—	9.3	54.2	14.4	78.1	10	12.898 9
1882..	97.0	9.2	14.7	66.6	19.1	75	13.8	46.1	17.6	67.2	9	12.054 5
1883..	117.6	11.6	16.1	80.0	28.0	—	14.3	69.0	22.4	85.2	9	13.205 4
1884..	130.3	19.6	11.3	85.7	36.5	—	15.3	83.6	27.4	94.9	9	15.650 9
1885..	144.6	19.9	8.7	91.5	27.8	—	15.7	80.9	31.5	100.9	9	15.147 9
1886..	144.3	15.2	20.8	91.5	26.8	—	16.2	82.7	30.4	107.4	9	16.180 6
1887..	200.1	8.3	23.5	95.6	30.1	—	16.6	88.8	37.9	121.1	9	18.062 8
1888..	204.8	12.8	21.4	106.6	42.5	—	23.1	93.9	46.5	139.4	10	23.381 7
1889..	210.5	7.1	29.7	139.0	40.6	100	23.8	105.8	46.6	170.8	10	28.125 2
1890..	223.3	11.4	29.7	115.1	34.0	150	24.6	101.0	51.6	151.7	9	38.304 1
1891..	241.5	7.3	26.9	86.9	28.0	—	25.1	85.0	58.3	142.0	8	25.559 2
1892..	235.3	17.2	20.7	103.3	29.8	—	25.5	96.0	61.8	144.0	9	25.331 2
1893..	227.9	19.8	21.7	105.7	36.6	—	26.0	96.3	69.3	145.0	10	29.152 6

A. Actif (Millions de marks) — **Deutsche Bank** — 1894-1904

ANNÉES	CAISSE	COUPONS et VALEURS	EFFETS	REPORTS	AVANCES consenties (Lombards)	AVANCES sur marchandises	VALEURS propres	PARTICIPATIONS consortiales	PARTICIPATIONS durables Commandites	Débiteurs Couverts	Débiteurs Découverts	AVALS	IMMEUBLES et MEUBLES	DIVERS	ACTIF TOTAL
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1894. . .	27.2	11.9	126.3	56.6	13.3	17.4	40.5	13.8	10.8 (1)	102.3	35.4	—	3.6	0.3	459.4
1895. . .	30.3	8.9	133.2	51.4	9.4	23.4	49.4	30.9	10.7 (1)	163.0	52.0	—	6.5	10.2	579.3
1896. . .	29.1	8.1	157.5	55 1	13.8	17.5	35.3	33.9	5.7 (2)	145.4	52.9	8.3	6.0	0.2	568.8
1897. . .	34.9	14.0	183.8	87.8	13.5	20 8	29.1	31.6	47.9 (3)	172.6	63.5	14.5	6.5	0.5	721.0
1898. . .	47.4	8.7	223.5	97.2	17.0	26.3	31.6	35.9	48.7 (4)	188.6	61.7	17.7	7.4	—	811.7
1899. . .	44.8	14.3	236.3	92.1	11.4	27.2	37.0	31.5	50.7	219.1	76.6	19.1	8.7	—	868.8
1900. . .	51.6	12.3	299.7	54.2	15.2	31.1	38.4	35.1	51.2	229.8	70.2	24.3	8.2	—	921.3
1901. .	61.9	17.8	344.7	81.3	17 0	28.7	36.7	35.5	51.0	239.8	72.4	31.5	10.4	—	1.028.7
1902. . .	58.8	16.9	333.7	169.6	15.1	31.1	41.2	32.4	55.8 (5)	247.4	96.9	29.0	13.0	—	1.140.9
1903. . .	74.3	21.5	342.7	171.0	13.0	39.7	55.7	33.0	57.8 (6)	292.7	74.0	30.5	13.8	—	1.218.7
1904. . .	70.9	28.3	423.1	180.5	10.0	46.6	82.2	23.5	57.1 (6)	307.2	76.4	34.5	14.4	—	1.354.7

(1) Participation par commandite chez Guillermo Vogel (Madrid) et Rosenfeld et Cie (Vienne) pour un montant de 900.000 marks et participation de longue durée par possession d'actions à la Deutsche Treuhand Gesellschaft et à la Deutsche Ueberseeische Bank. — (2) *Id.* — (3) Y compris participation à la Bergisch Märkische Bank et au Schlesischer Bankverein. — (4) Participation nouvelle à la Hannoversche B. et à la Oberrheinische B. — (5) *Id.* à la Duisburg Ruhrorter Bank. — (6) Participations nouvelles à la Sachsische Bank, Oldenburgische Spar u. Leihbank, Emdener Bank.

B. Passif (Millions de marks) **Deutsche Bank.** 1894-1904

ANNÉES	RESSOURCES PROPRES				ENGAGEMENTS									PASSIF TOTAL
	Capital-actions	RÉSERVE légale	AUTRES RÉSERVES	TOTAL des ressources propres	TRAITES, BILLETS, etc.	AVALS	DÉPOTS	COMPTES courants	Retraites, Pensions pr les employés	Dividendes	Tantièmes, Gratificat.	DIVERS	TOTAL des engagements	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1894. . . .	75.0	11.9 (1)	14.7 (2)	101.6	93.9	2.7	74.8	175.9	1.8	7.1	1.6	0.01	357.8	459.4
1895. . . .	100.0	23.2 (3)	15.8	139.0	122.5	5.9	85.4	210 5	1.8	8.0	2.2	4.0 (4)	440.3	579.3
1896 . . .	100.0	23.3	16.3	139.6	116.7	8.3	92.6	195.0	1.9	9.3	2.5	2.9 (4)	429.2	568.8
1897. . . .	150.0	27.9 (3)	17.3	195.2	130.5	14.5	101.7	258.6	2.2	10.5	2.8	5.0 (4)	525.8	721.0
1898. . . .	150.0	27.9	18.5	196.4	128.3	17.7	121.7	322.4	2.5	16.5	1.4 (5)	4.8	615.3	811.6
1899. . . .	150.0	28.2	19.8	198.0	141.9	19.1	155.5	324.5	2.9	17.2	1.5	8.2	670.8	868.8
1900. . . .	150.0	28.2	21.1	199.3	141.1	24.3	190.9	340.3	3.2	17.3	1.6	3.3	722.0	921.3
1901. . . .	150.0	28.2	22.4	200.6	142.4	31.5	214.5	415.8	3.6	17.3	1.6	1.4	828.1	1.028.7
1902. . . .	160.0	31.6	23.7	215.3	145.3	29.0	213.5	507.0	4.0	17.3	1.7	7.8	925.6	1.140.9
1903. . . .	160.0	31.6 (3)	23.7	215.3	149.3	30.5	236.9	552.4	4.0	23.2	1.2	5.9	10.034.»	1.218.7
1904. . . .	180.0	47.6 (3)	27.3	254.9	151.0	34.5	286.3	607.2	4.4	24.3	1.4	5.0	10.998.»	1.354.7

Annotations. — (1) Réserve ordinaire A. — (2) Réserve ordinaire B, y compris la réserve spéciale des comptes courants, s'élevant à M. 4.000.000. — (3) Accroissement par le gain de l'agio réalisé à l'augmentation du capital. — (4) Frais de relations du chef-lieu et des filiales, frais d'encaissement, etc. — (5) A partir de 1898, les tantièmes indiqués ne comprennent plus ceux des directeurs et fonctionnaires à Berlin, Brême, etc., mais seulement les sommes remises au conseil de surveillance, ainsi que celles mises à la disposition de ce conseil pour les gratifications aux employés.

C. Gains et Pertes (Milliers de marks) **Deutsche Bank.** 1894-1904

ANNÉES	BÉNÉFICES BRUTS PAR ANNÉE: INTÉRÊTS	PROVISIONS	TITRES	LETTRES de Change	Participations consortiales. Commandites	DIVERS	ENSEMBLE	Reliquat de bénéfic. de l'année antér.	BÉNÉFICES à employer (disponibles)	EMPLOI DES BÉNÉFICES: Frais généraux Impôts	Amortiss.: Valeurs	Amortiss.: Comptes courants	Amortiss.: cons. et comm.	RÉSERVE légale	RÉSERVE spéciale	TANTIÈMES et GRATIFICATIONS	MONTANT des dividendes	RAPPORT en % des dividendes au capital-act.	REPORT à nouveau	INSTITUTIONS pr le personnel	AMORTISSEMENTS divers	ENSEMBLE
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
1894	3.265	4.409	1.639	2.252	1.762	154	13.481	347	13.828	4.133	—	39 (3)		—	566	1.631	6.750	9	360	100	249	13.828
1895	3.712	5.655	1.508	2.773	2.284	268	16.200	360	16.560	4.724	—	16 (3)	—	—	1.165	2.221	7.500	10	457	60	416	16.560
1896	4.616	5.754	1.429	3.589	2.453	188	18.029	457	18.486	4.866	—	25 (3)	—	—	1.493	2.499	8.750	10	487	75	291 (7)	18.486
1897	4.723	6.025	2.215	4.547	2.286	303	20.099	487	20.586	5.319	—	—	—	—	1.008	2.774	10.000	10	500	200	185 (7)	20.586
1898	5.660	6.816	2.400	6.650	5.863	159	27.548	500	28.048	7.820(5)	—	—	—	—	1.183	1.386(6)	15.750	10 1/2	706	300	903	28.048
1899	5.756	7.688	1.802	7.568	6.531	165	29.508	706	30.214	9.055	—	—	—	—	1.282	1.481	16.500	11	758	300	838	30.214
1900	4.418	7.729	1.275	9.757	6.935	244	30.356	758	31.114	9.897	—	—	—	—	1.291	1.552	16.500	11	767	300	807	31.114
1901	2.673 (1)	8.379	1.516	11.388	7.606	239	31.801	767	32.568	10.884	—	—	—	—	1.300	1.628	16.500	11	774	300	1.182	32.568
1902	13.342	9.187	2.214	— (2)	8.385	351	33.479	774	34.253	12.383	—	—	—	—	1.312	1.727	16.500	11	784	300	1.247	34.253
1903	15.020	10.075	2.816	—	9.665	385	37.961	783	38.745	13.159	—	—	—	2.000 (8)	1.630	1.872	17.600	11	854	350	1.278	38.745
1904	16.034	10.986	2.463	—	9.846	294	39.623	854	40.477	14.398	—	—	—	—	1.632	2.093	19.200	12	1.018	350	1.786	40.477

Annotations. — (1) Y compris les bénéfices sur lettres de change et billets. — (2) Les bénéfices de ces dernières années sont compris sous la Rubrique Intérêts. — (3) Ducroire. — (4) Amortissement sur l'immeuble de la Banque et le mobilier. — (5) Y compris les tantièmes payés à la direction et aux employés. — (6) Non compris les tantièmes. — (7) En dehors des amortissements indiqués il y en eut d'autres pour un montant de M. 600.000 chaque fois. — (8) Réserve extraordinaire.

Deutsche Bank.

Bénéfices (millions de marks).

Années	Bénéfice brut	Bénéfice net	Produit des affaires de banque régulières	Produit des titres et participations
1870.	0.4	0.3	0.3	0.1
1871.	1.4	1.2	0.9	0.5
1872.	3.9	3.2	2.	1.8
1873.	4.1	2.9	3.7	0.4
1874.	5.	3.5	4.1	0.9
1875.	4.4	2.6	3.8	0.6
1876.	6.2	4.1	5.6	0.6
1877.	5.1	3.1	4.8	0.2
1878.	6.	3.4	5.1	0.8
1879.	7.8	5.2	5.9	1.8
1880.	8.6	6.	6.9	1.6
1881.	9.2	7.5	7.	2.1
1882.	9.1	6.6	6.9	2.1
1883.	8.7	6.8	7.3	1.2
1884.	10.3	7.4	7.9	2.3
1885.	10.3	7.4	7.5	2.7
1886.	10.3	7.6	6.9	3.1
1887.	10.5	7.5	7.4	2.6
1888.	11.5	8.3	8.5	2.6
1889.	14.8	11.2	10.8	3.5
1890.	15.	11.2	11.6	2.9
1891.	13.7	9.4	10.7	2.5
1892.	12.2	8.1	9.3	2.5
1893.	12.2	8.1	10.7	1.1
1894.	13.8	9.4	10.	3.4
1895.	16.5	11.4	12.3	3.5
1896.	18.4	13.3	14.	3.8
1897.	20.5	15.0	15.3	4.5
1898.	28.0	19.3	19.1	8.2
1899.	30.2	20.3	21.0	8.3
1900.	31.1	20.4	22.0	8.2
1901.	32.5	20.5	22.4	9.1
1902.	34.2	20.6	22.5	10.5
1903.	38.7	24.3	25.5	11.9
1904.	40.4	26.0	27.0	12.3

II. — La formation du groupe de la Deutsche Bank.

La **Deutsche Bank** a successivement fondé les *filiales* (8) suivantes : Brême (1871), Hambourg (1872), Londres (1873), Francfort (1886) par la reprise de l'actif et du passif du Frankfurter Bankverein, Munich (1889), Leipzig, Dresde (1900) par absorption du Dresdner Credit Anstalt et la reprise de la clientèle de la Leipziger Bank ; Nuremberg (mars 1905).

Elle possède :

A Berlin et aux environs 27 Caisses de dépôts.

A Dresde	—	5	—
A Hambourg	—	10	—
A Leipzig	—	5	—
A Wiesbaden	—	1	—

Elle commandite :

Guillermo Vogel et Cie, à Madrid (1894) (1).

Rosenfeld et Cie, à Vienne (1894) (1).

G. E. Heydemann, à Bautzen, avec filiales à Löbau et Zittau (1905).

La Deutsche Bank a fondé ou participé à la fondation des Sociétés filiales suivantes :

1889. La *Deutsch. Asiatische Bank* avec le concours de la Bank für Handel und Industrie, de la Dresdner Bank, de la Discontogesellschaft et le l'A. Schaaffhausenscher Bankv.

1890. La *Deutsche Treuhand Gesellschaft* (capital 1.500.000 marks).

1890. La *Deutsche Uberseeische Bank* (capital 20.000.000).

(1) Col. 9 de l'actif.

Filiales à Santiago, Valparaiso, Antofagasta, Concepcion, Iquique, Buenos-Ayres, Valdivia, Bahia-Blanca, Mexico, Lima et Barcelone.

1895. La *Banque d'entreprises électriques* (Zurich), capital 33.000.000 de francs.

1896. La *Banque des chemins de fer orientaux* (Zurich), capital 50.000.000 dont 15.000.000 de francs versés.

1899. La *Banca Commerciale Italiana* (Mailand), capital 80.000.000 de lires, avec le concours d'autres banques suisses, allemandes et autrichiennes.

23 filiales en Italie.

1904. La *Deutsche Ostafrikanische Bank* (capital : 2.000.000 de marks), avec le concours des autres grandes banques allemandes.

Constitution du groupe de la Deutsche Bank : la caractéristique de la formation de ce groupe réside dans le nombre extrêmement peu élevé des absorptions pleines et entières de banques locales réalisées par la Deutsche Bank elle-même : elle a généralement procédé par acquisition d'un nombre d'actions suffisant pour assurer conformément à ses vues, la direction de l'établissement secondaire.

1° Absorptions de la Deutsche Bank.

1886. Frankfurter Bankverein.
1901. Menz, Blochmann et Cie, Dresde.
1905. Chr. Schmidt, à Hambourg.

2° Participations par possession d'actions.

a) 1897. La Deutsche Bank augmente son capital de 50

millions de marks et échange 38 millions de marks de ses nouvelles actions contre 40 millions de marks d'actions de la **Bergisch Mærkische Bank** d'Elberfeld.

La Bergisch Märkische Bank fondée en 1871 au capital de 13.500.000 marks — ramené en 1880 à 10.800.000 marks, — a depuis 1897 opéré les augmentations de capital suivantes :

1898.	2.000.000 de marks
1899.	8.000.000 —
1902.	4.250.000 —
1904.	8.800.000 —

Elle représente en fin 1904 un capital de 60.000.000 de marks plus 15.400.000 marks de réserves.

La Bergisch Märkische Bank possède :

13 filiales.
2 caisses de dépôts.
3 commandites.

Elle a successivement absorbé les maisons suivantes :

1895. **R. Jacobi** (Cologne).
— **J. H. Brinck et Cie** (Elberfeld).
— **Salomon Philipp** (Ruhrort).
1898. **La Remscheider Bank** (Ruhrort) au capital de 2.000.000 de marks qui est devenue sous cette raison sociale une filiale de la Berg. Mark. B.
1901. **A. et C. Lohmann** (Crefeld).
— **Goldschmidt et Cie** (Bonn).
— **Beckerath et Heilmann** (Crefeld).
— **A. Suermondt et Cie** (Aix-la-Chapelle).
1902. **La Barmer Handelsbank.**
1904. **Le Padersteinscher Bankverein** (capital 5.000.000 de marks), Paderborn.
— **Lazard Brach et Cie**, à Saint-Jean-Saarbruck.
— **La Trierer Bank** (capital 2.000.000 de marks).
— **A. Molenaar et Cie** (capital 1.260.000 marks), à Crefeld.

La Deutsche Bank et la Bergisch Märkische Bank ont chacune deux de leurs directeurs délégués au conseil d'administration de l'autre banque.

b) 1897. Les 12 millions de marks des nouvelles actions de la Deutsche Bank qui lui restaient après l'échange opéré avec la Bergisch Märkische Bank étaient destinés à acquérir — après conversion — les 27 millions de marks d'actions représentant le capital du **Schlesischer Bankverein** de Breslau.

Le Schlesischer Bankverein fondé en 1856 au capital de 6.900.000 marks a successivement augmenté son capital :

1870.	capital	15.000.000	de marks.
1871.	»	18.000.000	»
1876.	»	20.000.000	»
1889.	»	22.500.000	»
1896.	»	27.000.000	»
1904.	»	30.000.000	»
	réserves	9.000.000	»

Le Schlesischer Bankverein **possède :**

9 filiales.

3 commandites.

Il a **absorbé :**

1905. La succursale **d'Hirschberg** de la maison **Abraham Schlesinger.**

Il délègue un directeur au conseil d'administration de la Deutsche Bank.

La Deutsche Bank délègue deux directeurs au conseil du Schlesischer Bankverein.

c) 1897. La Deutsche Bank acquiert pour 4.000.500 marks d'actions de la **Hannoversche Bank** ; en 1899 elle resserre encore ces liens par l'acquisition de 2.499.000 marks de nouvelles actions de la Hann. B.

Le capital primitif de la Hannoversche B. 16.260.000 marks (1856), ramené à 12 millions en 1870, atteint en 1904, 22.500.000 marks ; les réserves sont de 3.300.000 marks en chiffres ronds. Elle **possède** 6 filiales.

La Deutsche Bank délègue un de ses directeurs au conseil de la Hannoversche Bank.

d) 1898. Quand en 1897, l'**Oberrheinische Bank** porta son capital de 3 à 5 millions de marks, l'émission de ces nouvelles actions fut garantie par la Deutsche Bank. Mais la Deutsche Bank n'a jamais donné le chiffre exact des actions qu'elle avait acquises ; le chiffre porté aux « valeurs propres » n'augmente en 1898 que de deux millions sur l'année précédente ; d'autre part, cette même année la Deutsche Bank diminue sa participation à la Deutsche Uberseeische Bank.

L'Oberrheinische Bank qui fusionna en 1904 avec la **Rheinische Credit Bank** représentait un capital de 20.000.000 de marks.

Elle possédait : 9 filiales,
1 caisse de dépôts,
2 commandites,

et avait successivement absorbé les maisons :

1883. **Kœster et Cie**, à Mannheim.
— **C. Schwarzmann**, à Strasbourg.
— **C. Mez**, à Fribourg.
1903. **Ed. Koelle**, à Karlsruhe.
— **R. Nicolaï et Cie**, à Baden-Baden.
— **J. S. Meyer**, à Baden-Baden.

Elle était intéressée à la Süddeutsche Bank de Mannheim.

e) En 1902, la Deutsche Bank porte son capital de 140 à 160 millions pour reprendre la suite des affaires de la **Duisburg Rurhorter Bank** de Duisburg (capital 12.000.000 de marks), fondée en 1874 au capital de 2 millions.

La Duisburg Ruhrorter Bank possédait deux filiales dont une à Düsseldorf sous la raison sociale, **Niederrheinische Bank**.

f) En 1902, la Deutsche Bank échange quatre millions des actions de la Duisburg Ruhrorter qu'elle avait en portefeuille contre 3.000.000 d'actions de l'**Essener Credit Anstalt**. C'est ainsi que les grands établissements utilisent

parfois les actions de banques secondaires qu'elles possèdent pour se créer de nouvelles relations. La Deutsche Bank possédait déjà en propre 200.000 marks d'actions de l'Essener Credit Anstalt.

L'Essener Credit Anstalt fondé en 1872 au capital de 9.000.000 de marks l'a successivement augmenté comme suit :

1875.	10.500.000	marks.	
1894.	15.000.000	—	
1897.	21.000.090	—	
1899.	30.000.000	—	
1902.	33.000.000	—	
1903.	36.000.000	—	
1904.	40.000.000	—	
	10.000.000	—	réserves.

Il possède : 10 filiales ou agences,
2 commandites,

et a successivement absorbé les maisons :

1895. **L. Hirschland**, à Essen.
1902. **La Credit Bank**, à Recklinghausen.
1903. **S. Hanf**, à Witten.

Il est intéressé, comme nous l'avons vu, à la **Duisburg-Ruhrorter Bank**.

Et depuis 1904 au **Westfælischer Bankverein**, de Münster (1 filiale), capital 7.000.000 de marks dont il possède 1.000.000 de marks d'actions.

g) En 1904, la Deutsche Bank reprend la suite des affaires de la **Siegener Bank für Handel und Gewerbe** (capital 4.000.000 de marks).

h) En 1904 elle acquiert, toujours par achat ou échange d'actions, des participations dans les banques suivantes :

Sæchsische Bank, à Dresde (capital 30.000.000 de marks) 8 filiales.

Essener Bankverein, à Essen (capital 7.500.000 marks) qui absorba en 1899 la maison Rebling et Rehn.
3 filiales.

Oldenburgische Spar und Leihbank, à Oldenburg (capital 4.000.000 de marks).
6 filiales.

Emdener Bank, à Emden (capital 1.000.350 marks).
1 filiale.

Privatbank zu Gotha (capital 7.200.000 marks).
3 filiales.

3° Enfin la Deutsche Bank se trouve alliée contractuellement (*communautés d'intérêts proprement dites*) avec :

1° La **Mecklemburger Hypoteken und Wechsel Bank** de Schwerin, depuis 1887.

Cette banque fondée en 1871 au capital de 9.000.000 de marks possède : 1 filiale.
60 agences.

Elle participe par possession d'actions à la **Mecklemburgische Sparbank** (capital 3.000.000 de marks), 75 agences.

La Deutsche Bank a un délégué au conseil de la Mecklemburger Bank ; celle-ci, un délégué au conseil de la Deutsche Bank.

2° La **Rheinische Credit Bank** de Mannheim, depuis 1904.

Cette banque fondée en 1872 au capital de 2.000.000 de thalers a successivement porté son capital :

à 15.000.000	marks	en	1889.
à 18.000.000	»	»	1896.
à 20.100.000	»	»	1897.
à 30.000.000	»	»	1898.
à 40.000.800	»	»	1899.
à 46.000.800	»	»	1901.
à 70.000.800	»	»	1904.

plus 10.000.000 réserves.

Elle possède 11 filiales,
2 agences,
3 commandites.

Elle a **absorbé** les maisons suivantes :

1897. **G. Müller et Cie**, à Carlsruhe.

— **F. Funck**, à Baden-Baden.

1898. **Kaiserlauterer Bank**.

1899. **Ostenauer Creditbank**, à Offenbourg.

— **Kauffmann Engelhorn et Cie**, à Strasbourg.

— **Ed. Strohmeyer**, à Baden-Baden.

— **Lahrer Creditbank**, Karl Bader et Cie.

1901. **Mannheimer Bank** (capital 6.000.000 de marks).

1904. **L'Oberrheinische Bank** (capital 20.000.000 de marks).

— **Kapperer et Cie**, à Fribourg.

— **Credit und Depositen Bank**, à Zweibrücken (capital-actions 4.000.000 de marks).

Elle est **intéressée par possession d'actions** :

1901. à la nouvelle **Mannheimer Bank** (capital 1.000.000 m.).

1904. à la **Süddeutsche Bank** de Mannheim (capital 10.000.000 de marks) dont elle possède pour 2.000.000 de marks d'actions.

La Deutsche Bank et la Rheinische Credit Bank délèguent chacune deux directeurs dans le conseil d'administration de l'une et de l'autre banque.

Nous avons vu que la tentative d'absorption (1904) de la Berliner Bank par la Deutsche Bank qui avait à cette intention porté son capital à 180.000.000 de marks, n'a pas abouti.

Le tableau suivant des dividendes distribués par les principales banques affiliées au groupe de la Deutsche Bank montrera les bénéfices que cette dernière a pu retirer de ses participations :

	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904
Bergisch Märkische Bank. . .	7 1/2	7 1/2	8	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8	8
Schlesischer Bankverein . . .	7	7	7	7 1/2	7	6 1/2	6 1/2	7
Hannoversche Bank.	5 4/5	6	6	6	6	4	6	6

Oberrheinische Bank . .	6	6	6	6	6	6	—	—
Duisburg-Ruhrorter B. .	—	—	—	—	—	4	4 1/2	5
Essener Credit Anstalt . . .	—	—	—	—	—	8	8	8
Siegener Bank. . .	—	—	—	—	—	—	—	6
Sächsische Bank. . .	—	—	—	—	—	—	—	6
Essener Bankverein . . .	—	—	—	—	—	—	—	6 1/2
Mecklemburger Hyp. B.	9	10	10	11	11	11	11	12 1/2
Rheinische Credit Bank. . .	—	—	—	—	—	—	—	6 1/2

III. — Les participations industrielles et commerciales de la Deutsche Bank. — Les affaires consortiales.

La Deutsche Bank note sous le titre « Konsortial Konto » les entreprises qu'elle a créées ou à la fondation desquelles elle a participé : elle n'a pas toujours intérêt à conserver par devers elle la totalité ou la majorité des actions, elle les garde seulement jusqu'à ce qu'elles soient, pour ainsi dire, mûres pour l'émission.

Sous ce titre rentrent également les participations prises par la banque dans les emprunts communaux et les emprunts d'États.

Nous donnons, ci-après, le détail du compte consortial

des deux exercices 1903-1904. Rappelons auparavant les principales participations de la Deutsche Bank depuis sa fondation jusqu'en 1902 :

1° *Entreprises de transport et de navigation*, au nombre de 27, parmi lesquelles :

Tramways berlinois.

Hamburg Amerika (Packetfahrt gesellschaft).

Norddeutscher Lloyd.

Gesellsch. für elektrische Hoch und Untergrundbahnen.

2° *Banques, banques hypothécaires et Compagnies d'assurances* : au nombre de 92.

3° *Entreprises industrielles* :

a) *Brasseries* au nombre de 25.

b) *Aciéries et Charbonnages* (54) dont voici les plus importants :

Actiengesellschaft Schalker Gruben und Hüttenverein.

Bergwerksgesellschaft Centrum.

Gewerkschaft Mont-Cenis.

Gewerkschaft Hohenzollern.

Rombacher Hüttenwerke.

Rheinische Stahlwerke.

c) *Industries textiles* (24).

d) *Industries chimiques et raffineries* (17).

e) *Industries électriques* (14), entre autres les deux sociétés qui ont donné les meilleurs résultats financiers :

Siemens et Halske ;

Allgemeine Elektricitätsgesellschaft.

f) *Constructions de machines et industries métallurgiques* (32) ;

Frederich Krupp (Essen).

Lokomotivfabrik Kraus et Cie.

g) *Briqueteries* (5).

h) *Entreprises de spéculation sur les terrains* (3).

i) *Diverses entreprises* (sociétés d'hôtels, distilleries, meuneries, eaux minérales (etc...) 45 ; citons seulement Le Nobel Dynamit-Trust.

La Deutsche Bank est représentée dans le conseil d'administration de 28 de ces sociétés :

9 Mines et Charbonnages.
4 Constructions de machines.
13 Entreprises électriques.
2 Entreprises chimiques.

4° Enfin, la part que la Deutsche Bank a prise dans l'émission de tous *les fonds d'Etat* allemands ou étrangers ainsi que dans les *emprunts* des grandes villes est considérable.

Elle ne compte pas moins, toujours jusqu'en 1902, de :

participations	aux emprunts	d'Etats allemands.	13
»	»	de provinces allem.	6
»	»	de villes »	55
»	»	Etats étrangers	21
»	»	villes étrangères	9
Compagnies	de chemins de fer	allemandes	4
»	»	étrangères	26

La création des chemins de fer d'Anatolie et plus récemment de celui de Bagdad est particulièrement l'œuvre de la Deutsche Bank.

Le nouveau compte consortial de 1903 comprend :

1) *Participations aux émissions suivantes* :

Emprunt : 3 0/0 de l'Empire allemand.

» 3 1/2 0/0 de l'Etat bavarois.

Emprunt : 3 1/2 0/0 du Wurtemberg.
» 3 1/2 0/0 du Grand ducal Landes Credit Anstalt de Gotha.
» 4 1/5 0/0 de l'Etat autrichien (conversion).
» 4 1/2 0/0 obligations du Trésor mexicaines.
» 3 1/2 0/0 » » » finlandaises.
» 3 1/2 0/0 des villes de Dresde, Düsseldorf, Elbing, Essen, Harburg, Herne, Mülheim, Munich, Posen et Rostock.
» 4 0/0 de la ville d'Elberfeld.
» 3 3/4 0/0 (obligations foncières) de la ville de Dresde, de la ville de Leipzig (*conduit par la Leipziger Filiale*).
» 4 0/0 de la ville de Drammen (*conduit par la Hamburger Filiale*).
» 4 1/2 0/0 de la ville de Warschau.
» 4 0/0 (obligations foncières) de la Mecklemburg-Hypoteken und Wechsel Bank et du Preussisch. Boden Credit Anstalt.
» 4 1/2 0/0 (obligations) de la Magdeburger Bau und Credit Bank.
» 4 1/2 0/0 (obligations) du Stockolms Interknings Garanti Aktiebolag.
» 3 1/2 0/0 (obligations) de l'Halberstadt Blankenburgen Eisenbahn Gesellschaft et de la Böhmischer Nordbahn Gesellschaft.
» 5 0/0 (actions de priorité) de l'Osterreischer Nordwestbahn.
» 4 0/0 Prior Lien Bonds du Northen Pacific Railway.
» 4 0/0 First Mortgage Bonds du Central Pacific Railway.

Emprunt : 5 0/0 (obligations de la Deutsch Überseeische Elektricitätsgesellschaft.

Actions de la Rheinisch Westfälische Elektricitätsverk A. G.

Actions de l'Unionsbrauerei Schülein et Cie A. G. (*Bayerische Filiale*).

Emprunt 4 0/0 du Schalker Gruben und Hüttenverein, du Rheinische Anthracit-Kohlenwerke, de la Bremer Tauwerfabrik (Bremer filiale), de la Vereinsbierbrauerei de Leipzig et de la Leipziger Malzfabrik (Leipziger filiale).

» 4 1/2 0/0 du Trafikaktiebolaget de Gränges-berg-Oxelösund.

Actions de la Banque d'entreprises électriques, à Zurich.

2° *Emissions conduites par la Deutsche Bank seule* :

Emprunt 3 1/2 0/0 de la ville de Cöthen.

» de la ville de Kiel.

» 3 1/2 et 4 0/0 (obligations foncières) de l'Hypotekenbank de Hambourg, de l'Hannoversche Bodencreditbank et du Westdeutsche Boden Credit Anstalt.

» 3 1/2 0/0 (obligations communales et obligations foncières) de la Hessische Landes Hypotekenbank.

Actions de la Bergmann Elektricitäts-Werke A. G. du Deutscher Waggon-Leihanstalt et de la Reischelt Metallschrauben A. G.

3° *Fondations.*

Schöneberg. West A. G. für Grundstucksverwertung.

Deutsch Chinesischen Eisenbahn Gesellschaft.

4° *Élévations du capital-actions* des Sociétés suivantes :

Schlesischer Boden Credit Aktien Bank.

Hypotekenbank, à Hambourg.
Essener Creditanstalt.
Deutsche Dampschiffahrts Gesellschaft Hansa.
Banca Commerciale Italiana.

Le nouveau compte consortial de 1904 se décompose ainsi :

1° *Participation aux émissions.*

Emprunt 3 0/0 de l'Etat bavarois (*Münchener Filiale*).
» 3 1/2 0/0 du Duché de Bade.
» 3 0/0 du Duché de Hesse.
» 3 1/2 0/0 de la ville du Lubeck.
» 3 1/2 0/0 du district de la Haute-Bavière (*Münchener Filiale*).
» 5 0/0 de la République de Cuba.
» 4 1/2 0/0 bons du Trésor mexicains.
» 3 1/2 0/0 des villes de Barmen, Duisbourg, Düsseldorf, Hamm et Mannheim.
» 4 0/0 de la ville de Nuremberg.
» 3 3/4 0/0 (obligations foncières) de la ville de Dresde.
» 3 1/2 0/0 de la ville de Francfort (*Frankfurter Filiale*).
» 4 0/0 (obligations foncières) de la Preussisch Hypoteken Aktien Bank.
» 4 0/0 (obligations foncières) de la Preussisch Boden Credit Aktein Bank.
» 4 0/0 (obligations foncières) de la Mecklemburg. Hypoteken und Wechsel Bank.
» 4 0/0 I. Refunding Mortgage Bonds du Central Pacific Railway Company.

Emprunt : 4 0/0 Notes du New-York, New Haven et Hartford Railway Company.

» 4 0/0 Bonds du Missouri Pacific Railway Company.

» 4 1/2 0/0 de l'Elektrochemisch-Werke, à Bitterfeld, du Berliner Elektricitäts Werke, de l'Allgem. Lokal und Strassenbahngesellschaft, de l'Elektrisch. Licht und Kraftanlagen A. G.

» 5 0/0 (obligations et actions) du Schlesisch. Elektricitäts und Gas. A. G.

» 4 1/2 0/0 (obligations) de la Deutsch Uberseeische Elektricitätsgesellschaft.

» 4 1/2 0/0 de la maison A. Borsig.

» 4 1/2 0/0 de la Falkensteine Gardinenweberei und Bleicherei et de la maison E. Teichert (*Dresdner Filiale*).

» 4 0/0 de la Weser A. G. (Bremer Filiale).

» 4 1/2 0/0 de la A. G. für Theer und Erdölindustrie.

» 4 0/0 de la Neue Gas, A. G. et de l'Allgem, Gas. A. G.

» 5 0/0 (obligations) de la Steaua Romana A. G. für Petroleum Industrie.

Actions de la Stettiner Chamottefabrik A. G.

Actions du Vereinigt Chemisch Werke A. G.

2° *Emissions conduites par la Deutsche Bank* seule.

Emprunt : 3 1/2 0/0 de la ville de Dresde.

Obligations foncières de l'Hannoversche Boden Credit Bank, de l'Hessische Landes Hypotekenbank, de la Leipziger Hypotekenbank, de l'Hypothekenbank de Hambourg.

Emprunt : 4 0/0 (obligations) du Creditverein à Copenhague.

3° *Conversions.*

Emprunt de la ville de Rome.

Obligations foncières de la Schwedische Reichs-Hypotekenbank.

4° *Elévations du capital-actions* des Sociétés suivantes :

Deutsch Asiatische Bank.

Deutsch Ueberseeische Elektricitäts Gesellschaft.

« Königsborn » A. K. für Bergbau, Salinen und Soolbadbetrieb.

Nähmaschinenfabrik und Eisengiesserei A. G.

Farbenfabrik Fried. Bayer et Cie.

» Meister Lucius et Brüning.

Harpener Bergbau A. G.

Bergisch Märkische Industrie Gesellschaft.

Georgs-Marien-Bergwerk und Hüttenverein.

Schubert et Salzer A. G. (Dresdner Filiale).

G. Secbeck A. G. (Bremer Filiale).

Compte consortial.

	1897		1898		1899		1900		1901		1902		1903		1904	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Participations à des fondations..........	3	0.6	3	0.5	8	0.6	8	0.7	11	1.60	12	1.7	13	2.7	11	1.3
Participations à l'émission d'emprunts d'Etats, de chemins de fer, de communes.	34	14.9	34	9.1	37	5.8	35	7.5	25	4.2	23	6.2	43	12.9	38	6.1
Participations dans les sociétés par actions (actions et obligations)..........	73	15.2	93	24.8	109	23.9	127	24.5	134	29.6	152	24.3	157	17.3	161	16.0

Compte des valeurs propres.

	1897		1898		1899		1900		1901		1902		1903		1904	
Fonds d'Etats ou de communes, obligations de chemins de fer, foncières..........	62	20.9	88	22.2	90	24.3	74	15.6	138	23.8	146	31.9	161	51.3	158	75.5
Actions de chemins de fer, de Banque et d'Industrie	51	3.7	52	4.0	54	7.0	72	15.6	82	9.1	89	8.2	87	3.3	73	5.9
Obligations d'entreprises industrielles....	4	0.1	6	0.05	6	0.9	13	3.0	36	3.6	23	0.9	21	0.8	27	0.7
Divers.........................	—	0.04	—	0.02	—	0.06	—	0.1	—	0.1	—	0.1	—	0.7	—	0.05

1. Nombre des participations.
2. Valeur en millions de marks.

CHAPITRE IV

LA DRESDNER BANK ET L'A. SCHAAFFHAUSENS'CHER BANKVEREIN.

I. — Le développement propre de la Dresdner Bank et de l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein.

A. — **La Dresdner Bank** fut fondée en 1872 à Dresde par un consortium de banques, — Berliner Handelsgesellschaft, Leipziger Credit Anstalt, Deutsche Vereinsbank, Anglo Deutsche Bank — qui ne prévoyaient point la concurrence victorieuse que leur jeune création allait bientôt leur faire.

Le capital originaire de la Dresdner Bank (22 millions de marks dont 40 0/0 versés) a subi les modifications suivantes :

1873.	9.600.000	marks	(entièrement versés).
1879.	12.300.000	—	—
1880.	15.000.000	—	—
(1) 1881.	24.000.000	—	—
1883.	31.000.000	—	—
1884.	36.000.000	—	—
1887.	44.300.000	—	—
1888.	48.000.000	—	—

(1) A l'occasion de la création de la filiale berlinoise.

1889.	60.000.000	marks	(entièrement versés).
1892.	70.000.000	—	—
1895.	85.000.000	—	—
1897.	110.000.000	—	—
1899.	130.000.000	—	—
1904.	160.000.000	—	—

La plupart de ces élévations de capital ont été faites pour *absorber* des banques secondaires (Voir § II).

Le siège social de la banque est toujours à Dresde, mais son principal établissement est à Berlin.

L'examen des bilans de la Dresdner Bank nous permet de constater :

1° L'activité de la banque a toujours été en progressant depuis l'origine ; les *opérations courantes de banque* ont suivi un développement très régulier (avec un léger recul de trois années lors de chacune des crises 1891 et 1900), s'accroissant à mesure que les relations de la banque s'étendaient davantage.

2° Les bénéfices provenant des *opérations financières* témoignent au contraire d'une grande irrégularité : la banque a été fort éprouvée lors des deux crises 1891, 1900 dans cette branche de son activité ; les bénéfices les plus élevés n'ont même pas été atteints pendant la période où la prospérité industrielle était la plus grande 1898-1899.

La Dresdner Bank nous apparaît surtout comme une banque de *dépôt et de crédit*. C'est en grande partie, comme nous l'avons vu, pour étendre ses relations industrielles qu'elle a conclu en 1904 un contrat d'alliance avec l'**A. Schaaffhausens'cher Bankverein de Cologne**.

B. — Fondé en 1848 au capital de 16.000.000 de marks.

36	millions de marks.	1872
48	—	1891
60	—	1895

75	millions de marks	1897
100	—	1899
125	—	1904

l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein montre, jusqu'en 1900, un accroissement des principaux chapitres de son bilan ; les opérations de *banque pure* se sont accrues régulièrement mais dans une moins forte proportion que le chapitre *titres et participations*, ses opérations comportant en majorité des engagements à longue échéance, il a subi des pertes assez fortes lors de la crise 1900-1901 ; c'est grâce aux bénéfices plus considérables réalisés sur les opérations régulières de banque en 1903, 1904, qu'il a pu augmenter son dividende ces deux années.

Cette augmentation d'une part, et de l'autre celle du chapitre titres et participations à la Dresdner Bank, montrent l'influence que peuvent exercer l'un sur l'autre deux établissements, l'un ayant son siège dans une région industrielle et très directement intéressé dans un grand nombre d'entreprises, l'autre ayant au contraire son activité plutôt dirigée vers les opérations de dépôt et de crédit. Ils se complètent et se fortifient ; les résultats de l'exercice 1904, encore qu'ils ne permettent pas de porter un jugement définitif, montrent les premiers bons effets de cette entente.

MILLIONS DE MARKS **Dresdner Bank.** 1872-1893

ANNÉES	PRINCIPAUX CHAPITRES DE L'ACTIF: EFFETS	REPORTS lombards	VALEURS propres	DÉBITEURS	PRINCIPAUX CHAPITRES DU PASSIF: CAPITAL	RÉSERVES	ACCEPTATIONS	DÉPOTS	COMPTES courants créditeurs	DIVIDENDES %	ENSEMBLE des opérations
1872. . . .	—	—	—	—	—	—	—	—		—	—
1873. . . .	2.9	0.4	1.8	6.»	9.6	—	2.2	3.5		1.5	—
1874. . . .	4 9	0.7	1.6	8.9	9.6	—	1.9	5.2		6.»	298
1875. . . .	5.4	1.1	1.3	8.1	9.6	0.2	1.8	2.8	4.»	5.»	313
1876. . . .	5.2	1.6	1.1	9.9	9.6	0.3	2.3	3.2	6.8	5.5	383
1877. . . .	5.»	1.9	1.2	14.5	9.6	0.4	3.1	3.»	7.7	6.5	501
1878. . . .	4.1	2.7	1.1	11.2	9.6	0.4	1.7	2.9	5.4	7.»	523
1879. . . .	3.9	5.4	2.»	13.6	12.3	0.7	2.6	3.6	7.8	9.»	627
1880. . . .	4.8	4.4	1.4	15 2	15.»	1.»	2.6	4.»	5.1	9.»	705
1881. . . .	7.5	22.5	1.8	26.8	24.»	3.»	7.8	5.7	23.7	9.»	2.452
1882. . . .	13.9	12.»	3.6	34.»	24.»	3.»	12.2	4.8	26.7	8.»	2.717
1883. . . .	16.4	15.1	4.5	43.8	31.»	4 »	20.»	5.1	27.»	8.»	3.338
1884. . . .	18.6	19.1	4.9	50.4	36.»	4.5	20.3	6.4	31.2	7.5	3.561
1885. . . .	21.9	5.9	4.1	55.3	36.»	5.»	26 1	6.6	27.2	7.5	4.214
1886. . . .	21.4	15.3	12.2	65.9	36.»	5.»	29.2	11.4	46.7	7.»	4.992
1887. . . .	24.2	9.6	8.3	69.5	44.3	6.7	30.»	10.4	35.2	7.»	5.090
1888 . . .	28.2	37.8	17.2	74.3	48.»	7.»	35.7	13.8	69.7	9.»	6.590
1889. . . .	32.4	59.6	11.»	92.6	60.»	11.»	40.4	13.1	105.5	11.»	10.060
1890. . . .	33.5	38.2	10.3	76.9	60.»	12.»	33.8	11.5	63.4	10.»	9.505
1891. . . .	43.3	21.6	12.»	72.4	60.»	13.»	33.8	13.7	55.1	7.»	7.282
1892. . . .	40.2	33.»	16.4	86.7	70.»	13.»	47.3	[illegible]	58.6	7.»	8.206
1893. . . .	37.6	[illegible]	13.»	[illegible]	70.»	15.»	[illegible]	15.7	66.5	5.5	8:772

A. Actif (Millions de marks) **Dresdner Bank.** 1894-1904

ANNÉES	Caisse. Avoir à la Reichsbank	Coupons et valeurs	Avoir en Banque	Effets de commerce	REPORTS	Avances consenties (Lombards) (1)	Avances sur marchandises	Valeurs propres	Participations consortiales	AVOIR dans les comptoirs de change	DÉBITEURS		AVALS	VALEURS de la Caisse des pensions	IMMEUBLES et meubles	DIVERS	ACTIF TOTAL
											Couverts	Découverts					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1894	14.9	—	—	54.0	48.7	5.5	»	14.9	13.3[3]	3.5	68.3	33.9	6.9	0.8	5.4	—	270.1
1895	16.5	—	—	59.5	41.1	8.9	»	17.7	20.7[3]	6.0	103.3	44.5	10.9	0.9	6.9	0.6	337.5
1896	18.6	—	—	76.7	34.5	7.9	»	18.4	28.0	7.2	104.5	54.3	10.1	1.0	6.7	—	367.3
1897	16.8	—	—	83.8	42.0	9.8	»	23.4	24.7	9.4	124.0	69.5	9.2	1.1	8.9	9.4[2]	432.0
1898	17.6	—	—	92.8	50.0	7.6	»	25.9	32.1	12.5	150.0	79.3	7.9	1.2	10.2	—	487.1
1899	23.9	—	—	122.4	63.6	11.7	»	29.0	39.3	14.9	163.6	85.1	12.3	1.3	12.1	0.1	579.3
1900	26.8	—	—	150.5	22.7	18.8	»	32.6	37.8	—	194.2	94.6	12.1	1.4	13.2	—	604.7
1901	35.0	—	—	109.2	31.9	8.9	16.6[4]	34.9	36.7	—	141.9	73.9	12.6	1.5	13.6	—	516.7
1902	29.8	—	—	115.5	69.8	10.5	18.9	39.1	39.6	—	154.9	78.6	14.7	1.6	14.6	—	587.6
1903	30.4	—	15.2	115.6	57.7	12.8	34.3	38.1	43.6	—	267.6		14.9	1.7	16.8	—	648.1
1904	43.1	—	27.1	160.7	91.2	14.2	23.1	54.1	126.2[5]	—	328.5		19 6	1.9	18.1	—	907.8

Annotations. — (1) Les prêts consentis à Berlin sont contenus dans les comptes courants (débiteurs). — (2) Dont 8.970.000 M., reste d'encaissement sur les nouvelles actions. — (3) En 1894, 1.000.000 M. et en 1895, 1.500.000 M. ont été destinés à la participation Export u. Lagerhausgesellschaft à Hambourg. — (4) Antérieurement sous la rubrique *Débiteurs*. — (5) Y compris le compte Hibernia (68 millions).

B. Passif (Millions de marks) **Dresdner Bank.** 1894-1904

ANNÉES	RESSOURCES PROPRES				ENGAGEMENTS									PASSIF TOTAL
	Capital-actions	RÉSERVE légale	Autres RÉSERVES	TOTAL	Acceptations	AVALS	DÉPÔTS	Créanciers et comptes-cour.	Institutions pr les employ. Fonds de pension, etc.	Dividendes	TANTIÈMES	DIVERS	TOTAL des engagements	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1894.	70.0	15.0	—	85.0	54.4	6.9	20.7	95.5	0.9	5.6	1.1	0.01	185.1	270.1
1895.	85.0	19.5 (1)	—	104.5	77.2	11.0	31.1	104.1	1.0	6.9	1.7	0.01	233.0	337.5
1896.	85.0	19.5	—	104.5	76.1	10.1	39.8	127.2	1.1	6.9	1.5	0.1	262.8	367.3
1897.	110.0	27.5 (1)	—	137.5	100.6	9.2	37.4	136.4	1.2	7.7	1.9	0.1	294.5	432.0
1898.	110.0	27.5	—	137.5	116.2	7.9	55.2	156.4	1.3	10.1	2.5	0.1	349.6	487.1
1899.	130.0	34.0 (2)	—	164.0	122.2	12.3	63.0	202.1	1.4	11.8	2.5	0.01	415.3	579.3
1900.	130.0	34.0	—	164.0	131.1	12.1	94.6	188.1	1.5	10.5	2.7	0.1	440.7	604.7
1901.	130.0	34.0	—	164.0	102.7	12.6	77.6	151.7	1.6	5.2	1.3	0.05	352.7	516.7
1902.	130.0	34.0	—	164.0	115.4	14.7	93.2	185.8	1.7	7.9	2.2	2.75 (3)	423.6	587.6
1903.	130.0	34.1	—	164.1	129.3	14.9	108.2	218.4	1.7	9.1	2.5	0.1	484.0	648.1
1904.	160.0	34.1	6.0	201.0	149.7	19.6	136.6	385.5	1.9	10.8	3.5	0.19	707.9	907.8

Annotations. — (1) Augmentation résultant du bénéfice réalisé par l'incorporation de la Bremer Bank. — (2) Augmentation résultant du bénéfice réalisé sur les nouvelles actions ainsi que sur l'échange des actions de la Niedersächsische Bank, déduction faite des frais. — (3) Y compris un amortissement de 2,000,000 M. à répartir sur le compte des valeurs et participations consortiales.

C. Bénéfices et Pertes (Milliers de marks) **Dresdner Bank.** 1894-1904

ANNÉES	BÉNÉFICE BRUT DE L'ANNÉE						Reliquat de bénéfic. de l'année précéd.	TOTAL des bénéfices disponibles	EMPLOI DES BÉNÉFICES												ENSEMBLE
	INTÉRÊTS	PROVISIONS	EFFETS de commerce	Valeurs, Participations, Commandites	DIVERS	ENSEMBLE			Frais généraux Impôts	Amortissements			Réserves		TANTIÈMES	Dividendes		REPORT à nouveau	INSTITUTIONS pr le personnel	Amortiss. d'imm. et de meubles	
										Valeurs	Comptes courants	Participat. Commandit.	légale	spéciale		Montant	% du capital-act.				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
1894	2.743	2.182	1.227	3.354	498 (1)	10.004	66	10.070	2.079	—	101	1.000	—	—	1.125	5.600	8	37	83	45	10.070
1895	3.939	3.130	1.510	4.512	4.949 (2)	18.040	37	18.077	2.713	—	42	1.500	4.500	—	1.716	6.800	8	74	81	651	18.077
1896	3 570	3.172	2.302	2.181	811 (3)	12.036	74	12.110	2.926	—	124	—	—	—	1.522	6.800	8	58	81	599	12.110
1897	3.617	3.580	2.797	3.579	447 (4)	14.020	58	14.078	3.481	—	89	—	—	—	1.859	7.650	9	100	79	820	14.078
1898	5.325	4.677	3.354	2.896	481 (4)	16.733	101	16.834	3.686	—	18	—	—	—	2.460	9.900	9	142	77	551	16.834
1899	7.324	5.503	4.401	1.909	510 (4)	19.647	142	19.789	4.579	—	46	—	—	—	2.554	11.700	9	84	82	744	19.789
1900	6.999	5.505	5.813	910	217	19.444	84	19.528	5.201	—	401	—	—	—	2.654	10.400	8	53	80	739	19.528
1901	5.710	5.088	4.887	(5)	243	15.928	53	15.981	5.604	348	352	2.400	—	—	1.250	5.200	4	36	79	712	15.981
1902	5.873	5.104	3.564	4.650	256	19.447	36	19.483	5.710	—	300	2.700 (7)	—	—	2.146	7.800	6	67	76	684	19.483
1903	6.354	5.356	4.253	3.694	129	19.809	67	19.856	5.737	—	47	1.500	—	—	2.591	9.100	7	61	72	647	19.856
1904	7.089	6.537	5.523	4.589	142	23.889	61	23.950	6.625	319 (8)	83	—	—	1.344	3.596	10.875	7 1/2	78	190	683	23.950

Annotations. — (1) Y compris le rapport du comptoir de change de Dresde. — (2) Y compris ce même rapport et le bénéfice de M. 4.500.000 réalisé par l'absorption de la Bremer Bank. — (3) Y compris ledit rapport et le bénéfice réalisé en vendant l'immeuble de la Banque à Dresde. — (4) Y compris ledit rapport. — (5) Perte de M. 348.327,80. — (6) Y compris le gain réalisé sur l'émission d'une partie des actions de la General Mining and Finance Corporation Ltd. — (7) Y compris amortissement sur les valeurs (col. 12). — (8) Frais de communauté d'intérêts A. Schaaffhausens'cher Bkv.

Dresdner Bank.

Bénéfices (millions de marks).

Années	Bénéfice brut	Bénéfice net	Produit des affaires de banque régulières	Produit des titres et participations
1873.	0.6	0.3	0.5	0.1
1874.	1.1	1 0	0.6	0.4
1875.	0.9	0.6	0.7	0.1
1876.	0.9	0.7	0.8	»
1877.	1.4	1.1	1.0	0.3
1878.	1.4	1.0	1.1	0.2
1879.	1.9	1.5	1.0	0.8
1880.	2.0	1.7	1.7	0.2
1881.	3.3	2.6	2.7	0.5
1882.	3.2	2.5	2.8	0.2
1883.	3.7	2.6	3.0	0.5
1884.	4.2	3.4	3.4	0.7
1885.	4.4	3.3	3.8	0.5
1886.	4.1	3.1	3.7	0.3
1887.	4.3	3.1	3.8	0.4
1888.	7.2	5.6	5.2	1.9
1889.	11.7	9.5	7.1	4.5
1890.	10.5	8.7	8.2	2.1
1891.	6.9	5.1	6.6	0.1
1892.	10.0	.8	6.8	3.1
1893.	8.3	4.6	7.0	1.2
1894.	10.1	6.8	6.6	3.4
1895.	18.0	13.6	8.7	4.5
1896.	12.1	8.9	9.2	2.2
1897.	14.0	10.1	9.2	3.5
1898.	16.8	13.0	13.5	2.9
1899.	19.7	14.9	17.4	2.0
1900.	19.5	14.0	18.2	0.9
1901.	15.9	9.8	15.6	— 0.3
1902.	19.4	13.6	14.4	4.6
1903.	19.8	13.9	15.7	3.6
1904.	23.9	16.6	19.1	4.5

MILLIONS DE MARKS

A. Schaaffhausens'cher Bankverein. 1894-1904

ANNÉES	ACTIF				Débiteurs				PASSIF											TOTAL du BILAN
	Caisse, Coupons et Valeurs. Portefeuille comm.	Reports, Lomb. Avanc. sur marc.	VALEURS propres	Compte consort. Participations et Commandites	Couverts	Découverts	AVALS	DIVERS (4)	CAPITAL	RÉSERVES	ACCEPTATIONS	AVALS	DÉPOTS	COMPTES créditeurs	FONDS de retraite	DIVIDENDES	TANTIÈMES	DIVERS	TOTAL des engagements	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
1894	32.5	35.2	12.2	7.2	—	59.0	12.0	1.9	48.0	3.6	28.6	12.0	2.2	62.0	0.05	3.3	0.3	0.02	108.4	160.0
1895	30.0	47.2	10.7	10.»	—	71.7	14.7	2.3	60.0	6.3	32.7	14.7	2.7	65.4	0.1	4.0	0.4	0.27	120.3	186.6
1896	37.0	31.0	15.3	11.1	—	80.8	14.3	2.9	60.0	6.6	33.2	14.3	3.1	69.6	0.16	4.9	0.5	0.09	125.8	192.4
1897	38.9	42.5	17.1	11.1	—	93.8	15.7	3.9	75.0	11.3	31.3	15.7	3.4	79.5	0.26	5.9	0.5	0.09	136.7	223.0
1898	43.2	43.9	14.7	18.1 (1)	—	104.8	19.3	4.»	75.0	11.8	39.8	19.3	3.3	91.0	0.32	6.6	0.7	0.06	161.2	248.0
1899	51.7	42.6	21.2	20.4 (1)	—	126.1	19.6	3.9	100.0	20.»	40.8	19.6	3.3	92.4	0.38	8.0	1.0	0.05	165.5	285.5
1900	53.8	33.4	24.1	27.» (2)	77.9	83.8	23.0	4.»	100.0	20.»	60.0	23.0	3.0	111.0	0.40	8.5	1.0	0.01	207.0	327.0
1901	56.0	29.8	28.5	23.9 (2)	61.0	75.1	21.9	6.3	100.0	20.»	57.5	21.9	3.3	92.6	0.40	5.8	0.3	0.52	182.4	302.4
1902	52.1	35.7	33.8	26.9 (2)	63.5	68.6	22.7	6.4	100.0	20.»	46.1	22.7	7.5	105.7	0.40	5.8	0.3	1.01	189.6	309.7
1903	53.9	48.5	32.8	25.8 (3)	151.0		21.9	6.2	100.0	20.»	49.0	21.9	26.6	115.0	0.40	6.0	0.5	0.01	219.4	341.1
1904	71.4	59.1	34.5	33.8	236.5		27.4	10.»	125.0	23.6	81.5	27.4	40.7	163.5	0.40	8.1	1.2	0.01	322.8	471.4

(1) Commandite P. Elymeyer à Dresde. — (2) Commandite Hamburger et Cie à Kattowitz. — (3) Participation à la Pfälzische Bank, à la Niederrheinische Credit Anstalt et au Westfälisch Lippische Bankv. — (4) Fonds de pension, meubles et immeubles, hypothèques.

ANNÉES	INTÉRÊTS	PROVISIONS	PORTEFEUILLE commercial	TITRES	PARTICIPATIONS Commandites	DIVERS	Bénéfices provenant des affaires Reg. de B.	BÉNÉFICES provenant des titres et participations	RELIQUAT des bénéfices	BÉNÉFICES BRUTS	Frais généraux. Impôts	Amortissem. VALEURS	Amortissem. COMPTES courants	Amortissem. COMPTE consortial	RÉSERVES	TANTIÈMES	DIVIDENDES	% des dividendes	Report à nouveau	INSTITUTIONS pour le personnel	PERTES	ENSEMBLE
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
							mill. de M.															
1894	1.965	1.242	596	1.034	91	38	3.7	1.1	38	5.033	970	—	—	—	399	316	3.120	6 1/2	178	50	—	5.033
1895	2.078	1.456	655	1.429	89	23	4.1	1.4	178	5.910	1.188	—	—	—	300	361	3.780	7	231	50	—	5.910
1896	2.335	1.689	824	1.622	148	19	4.6	1.8	231	6.791	1.067	—	—	—	300	466	4.500	9 1/2	408	50	—	6.791
1897	2.968	1.770	958	2.315	—	24	5.2	2.3	408	8.093	1.193	—	—	—	400	518	5.400	8	482	100	—	8.093
1898	3.219	1.917	1.120	2.457	—	21	6.2	2.4	482	9.207	1.348	—	—	—	500	666	6.000	8	643	50	—	9.207
1899	3.795	2.145	1.448	3.300	—	16	7.4	3.3	643	11.525	1.541	—	—	—	1.000	979	7.000	8	965	50	—	11.525
1900	4.814	2.249	1.460	1.648	—	15	8.5	1.6	964	11.239	1.703	—	—	—	—	958	7.500	7 1/2	1.010	—	—	11.239
1901	4.527	2.476	1.627	—	—	12	7.7	−2.61	1.010	8.849	2.032		500		—	248	5.000	5	808	—	261	8.849
1902	5.241	2.140	1.224	1.755	—	16	7.0	1.2	808	9.215	2.064		1.000		—	555	5.000	5	816	—	—	9.215
1903	4.966	2.181	1.476	1.646	—	600	7.0	1.5	816	10.147	2.432		600		—	575	6.000	6	548	—	—	10.147
1904	4.088	3.469	1.898	3.270	419 [1]	97	9.2	3.5	548	13.577	2.583		125		1.000	1.283	8.151	7 1/2	430	—	—	13.577

[1] Bénéfices provenant de la communauté d'Intérêts Dresdner Bank.

II. — La formation du Groupe Dresdner Bank — A. Schaaffhausens'cher Bankverein.

A. — La **Dresdner Bank** a successivement fondé les succursales suivantes : *Berlin* (1881) ; *Hambourg* (1892), par absorption de l'Anglo-Deutsche Bank, capital 12.300.000 marks ; *Brême* (1895) par absorption de la Bremer Bank, capital 20.000.000 de marks ; *Nuremberg* (1896), par absorption de la maison S. E. Wertheimber ; *Fürth* (1896) ; *Hanovre* (1898), par absorption de la maison Alexandre Simon ; *Mannheim* (1899) ; *Chemnitz* (1899) ; *Bückeburg* (1899), par absorption de la Niedersächsische Bank ; *Lübeck* (1900) ; *Altona* (1900) ; *Londres* (1901) ; *Detmold* (1901) ; *Zwickau* (1901) ; *Francfort* (1904), par absorption de la maison Erlanger et fils ; *Munich* (1905).

Elle possède 18 caisses de dépôts à Berlin et aux environs,

3 caisses de dépôts à Hambourg

1 — dans les villes suivantes : Altona, Detmold, Dresde, Emden, Francfort, Hanovre, Lübeck.

Elle commandite la maison Bosse, Keil et Cie, à Berlin.

La Dresdner Bank a **participé à la fondation** des Sociétés filiales suivantes :

1889. *Deutsch-Asiatische Bank.*

1894. *Banca Commerciale Italiana.*

1904. *Deutsch. Westafrikanische Bank.*

— *Actiengesellschaft von Speyr et Co*, à Bâle (capital 15.000.000 de francs).

1905. *Treuhand Vereinigung Actiengesellschaft*, à Berlin (avec l'unique concours de l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein), capital 1.000.000 de marks.

Constitution du groupe de la Dresdner Bank.

La Dresdner Bank est celle des banques berlinoises dont la physionomie se rapproche le plus de celle de nos grandes sociétés françaises de crédit : jusque vers 1902, elle s'est bornée à absorber purement et simplement les banques secondaires dont elle voulait acquérir la clientèle et à les transformer en filiales ou en agences. Ce procédé a nécessité des augmentations de capital considérables. Aussi, depuis cette époque, la Dresdner a-t-elle imité la politique suivie par la Deutsche Bank et acquis un certain nombre d'actions dans les institutions qu'elle désirait contrôler. C'est elle aussi qui a inauguré les communautés d'intérêts sur une grande échelle par son alliance contractuelle avec l'**A. Schaaffhausens'cher Bankverein.**

A) **Absorptions** *de la Dresdner Bank.*

1872. Michael Kaskel, à Dresde.

1873. Sächsischer Bankverein.

1877. Sächsische Creditbank.

1891. R. Thode et Cie.

1892. **Anglo Deutsche Bank**, de Hambourg. La Dresdner Bank augmente son propre capital de 12.000.000 de marks et échange les 15.000.000 de marks d'actions de l'Anglo Deutsche B. contre 9.000.000 de ses nouvelles actions.

1895. **Bremer Bank** : nouvelle augmentation du capital de la Dresdner Bank de 12.000.000 de marks ; elle échange les 20.000.000 de marks d'actions de la Bremer Bank contre 15.000.000 de marks de ses nouvelles actions.

1896. S. E. Wertheimber, à Nuremberg et à Furth.

1898. Alexandre Simon, à Hanovre.

— W. J. Gutmann, à Nuremberg.

La Dresdner Bank élève son capital de 25 millions, fin 1896, pour réaliser ces absorptions.

1899. Nouvelle augmentation de 20 millions de marks ; 4.500.000 marks de ces nouvelles actions sont échangées contre les 6.000.000 de marks d'actions de la Niedersächsische Bank de Bückeburg.

1902. Eduard Rocksch.

1904. La Dresdner Bank augmente son capital de 30 millions de marks et s'incorpore :

a) la maison Sorgel Parisius et Cie, *Deutschegenossenschaftsbank*, à Francfort et Berlin, dont elle acquiert les 30 millions de marks de capital moyennant 20 millions de marks de ses propres actions et 3.750.000 marks payés en espèces.

La **Deutschegenossenschaftsbank** avait **absorbé** :
1899. La maison Breunig et Fischer, à Stuttgart.
1900 » A. Schmidts, à Heilbronn.

Elle possédait 1.000.000 de marks d'actions environ de la Württembergische Landesbank (Stuttgart), capital 6.000.000 de marks.

b) La maison **Erlanger et fils** de Francfort (avec le concours de l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein).

Cette maison était elle-même intéressée, par possession d'actions dans :

1° **L'Oldenburgische Landesbank** (capital 3.000.000 de marks).
5 filiales.
43 agences.

2° **La Mecklemburgische Bank**, à Schwerin (capital 5.000.000 de marks).
5 filiales.
45 agences.

Elle-même en **communauté d'intérêts** avec la **Rostocker Gewerbebank** (capital 2.000.000 de marks).

11 agences.

et la **Neuvorpommersche Spar und Creditbank**, à Stralsund (capital 1.000.000 de marks), 8 agences.

La Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausens'cher Bkv. sont représentées dans le conseil de la Mecklemburgische B.

3° La **Landgraflich Hessische Landesbank** à Homburg (capital 1.000.000 de marks).

1 filiale.

4° La **Schwarzburgische Landesbank**, à Sondershausen (capital 2.500.000 marks).

5° **Eisenbahn Renten Bank** (capital 6.250.000 marks).

6° **Eisenbahn Bank** (capital 4.000.000 de marks).

7° **Frankfurter Hypotekenverein** (capital 10.500.000 M.).

8° **Schwarzburger Hypotekenbank** (capital 2.750.000 M.).

Toutes ces banques font maintenant partie du concert de la Dresdner Bank.

B) **Participations par possession d'actions.**

a) La Dresdner Bank a acquis en 1903, 1.000.000 de marks d'actions de la **Mærkische Bank** de Bochum dont le capital a été porté en 1905 de 6.000.000 de marks à 8.000.000.

Cette banque ne date que de 1898 : elle **possède** 8 agences et a **absorbé** :

1898. La maison **A. Lauffs**, à Bochum.

1899. La **Herner Bank** (capital 1.000.000 de marks).

b) Elle a aidé en 1903, à la reconstitution de la **Rheinische Bank** de Mülheim et acquis 1.000.000 de marks de ses actions.

Le capital de la Rheinische Bank a été porté en 1905 de 10 à 21.000.000 de marks. Le groupe Dresdner-Schaaffhausens'cher a reçu 6.000.000 de marks des nouvelles actions ; un échange d'administrateurs a eu lieu entre les deux banques.

La Rheinische Bank possède 2 filiales.
Elle a absorbé en 1897 la maison G. Hanau à Mülheim.
Le siège de la banque a été transféré en 1905 à Essen.

c) Enfin en 1904, la Dresdner a reçu 1.000.000 de marks de nouvelles actions de l'**Oberschlesische Bank** de Beuthen.

fondée en 1895 et dont le capital primitif 1.500.000 marks
a été porté à 2.000.000 de marks en 1901,
3.000.000 de marks en 1904.
Cette banque possède 1 filiale à Konigshütte.

C) La Dresdner Bank est **alliée contractuellement** (*communauté d'intérêts proprement dite*) à dater du 1er janvier 1904 à l'**A. Schaafthausens'cher Bankverein**, à Cologne et Berlin.

B. — Nous avons donné plus haut les bases de cet accord. Montrons *la constitution du groupe A. Schaaffhausens'cher Bankverein.*

L'A. Schaaffhausens'cher a successivement fondé des filiales à Berlin (1891) ; Essen (1901) ; Düsseldorf (1902) ; Bonn ; Crefeld, Neuss, Rheydt, Ruhrort et Viersen (1904).

Il **possède** 14 caisses de dépôts.

Il **commandite** depuis 1898 la maison Philipp Elimeyer, à Dresde.

L'A. Schaaffhausens'cher Bankverein **a fondé ou participé à la fondation** des Sociétés filiales suivantes :

1889. La *Deutsch Asiatische Bank*, avec le concours des autres grandes banques berlinoises.

1898. La *Banque Internationale de Bruxelles* (id.).

1900. La **Westfælisch Lippische Vereinsbank** de Bielefeld réalisée par la fusion des maisons Katzensteine fils, à

Bielefeld, Sickmann frères, à Herford, Salomon et Oppenheimer, à Lemgo et Detmold.

Le capital de la Westfälisch-Lippische B. a été porté en 1904 de 5 à 7 millions de marks.

1904. La Société par actions *von Speyr et Cie*, à Bâle, avec l'unique concours de la Dresdner Bank.

1905. Et enfin avec ce même concours, la *Treuhand Vereinigung-Actiengesellschaft*, à Berlin.

A) **Absorptions** *du Schaaffhausens'cher Bankverein.*

1903. La banque A et L. Camphausen, à Cologne.

1904. La **Westdeutsche Bank** (ancienne maison J. Cahn), à Bonn, au capital de 8.000.000 de marks, qui avait absorbé elle-même la maison Solmitz et Cahen en 1898. Le capital de la Westdeutsche Bank était de 8.600.000 marks ; la totalité de ces actions fut reprise par l'A. Schaaffhaus. qui donna en échange aux actionnaires 5.733.000 marks de ses nouvelles actions.

1904. **La Niederrheinische Credit Anstalt**, à Crefeld, dont les 21.000.000 de marks d'actions furent échangés contre 15.000.000 de marks de nouvelles actions du Schaaffhaus.

Cette banque possédait 12 filiales.

1904. La maison **Erlanger et fils** de Francfort, avec le concours de la Dresdner Bank.

B) **Participations par possession d'actions.**

a) 1895. Dans l'**Ostdeutsche Bank** de Königsberg au capital de 10.000.000 de marks.

Elle **possède** 2 filiales
et a déjà **absorbé** la maison **J. Simon et fils**, à Königsberg et **Friedlander** à Bromberg.

L'**Ostdeutsche Bank** avait fondé avec le concours de l'**Ostbank** de Posen la Société filiale Bromberger Bank au capital de 2.000.000 de marks, devenue une filiale de l'Ostdeutsche Bank.

La fusion de l'Ostdeutsche Bank et de l'Ostbank a été décidée

en août 1905 (Voir Groupe de la Bank für Handel und Industrie, p. 187).

b) L'A. Schaaffausens'cher possède depuis 1901, 2.600.000 marks d'actions de la **Pfælzische Bank** de Ludwigshafen, fondée en 1883 au capital de 600.000 marks.

1884.	1.200.000	marks
1886.	2.500.800	—
1890	5.000.400	—
1894.	7.500.000	—
1895.	20.000.000	—
1898.	35.000.000	—
1899.	42.200.000	—
1901.	50.000.000	—

Ces élévations de capital ont été faites pour favoriser les absorptions suivantes :

1886. **La Volksbank**, de Ludwigshafen.
1894. **Joh. Franck**, à Worms.
— **Louis Dacqué**, à Neuestadt.
1895. **Deutsche Union Bank**, de Mannheim qui avait elle-même absorbé en 1891 la maison **Sonneberg frères** de Francfort.
1896. **J. F. Haid**, à Spire.
1897. **Muller et Weyland**, à Landau.
— **Hermann Meuner**, à Landau.
1898. **Bloch et Cie**, à Munich et Nuremberg.
— **Pichlerssel**, à Munich.
1899. **Le Vorschussverein**, de Bamberg.
— **Le Vorschussverein**, d'Alzey.
1900. **M. Levy**, à Worms.

La Pfälzische Bank possède 16 filiales,
7 agences et caisses de dépôts.

c) L'A. Schaaffhausens'cher Bankverein possède depuis 1903, 3.000.000 de marks d'actions de la **Mittelrheinische Bank**, fondée en 1873 à Coblenz : capital 9.000.000 de marks porté en 1905 à 12.000.000 de marks.

Cette banque est intéressée elle-même à la **Mülheimer Bank** (capital 7.500.000 marks) qui a deux agences.

La Mittelrheinische Bank possède 2 filiales. Elle envoie un directeur au conseil d'administration du Schaaffhausens'cher Bankverein qui de son côté a un délégué au conseil de la Mittelrheinische Bank.

Le tableau suivant montre les bénéfices que la Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausens'cher ont pu retirer de leurs participations (dividendes distribués par les banques affiliées).

	1895-1896	1897-1900	1901	1902	1903	1905
Märkische Bank. . . .	—	—	—	4	6	6
Rheinische Bank . . .	—	—	—	—	—	5
Oberschlesische Bank.	—	—	—	—	—	5
Wurttembergische Lan-desbank	—	—	—	—	—	5
Oldenburgische. . . .	—	—	—	—	—	10
Mecklembürgische Bank.	—	—	—	—	—	7 1/2
Landgräflich Hessische B	—	—	—	—	—	7
Schwarzbùrgische Landesb.	—	—	—	—	—	7
Ostdeutsche Bank. . .	6 1/2	7	4	3	4	5
Pfälzische Bank. . . .	—	—	5 1/2	4	4	1
Mittelrheinische Bank.	—	—	—	—	7	7

III. — **Les participations industrielles et commerciales de la Dresdner Bank et de l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein.**

A. — Dresdner Bank.

La Dresdner Bank s'est particulièrement intéressée aux affaires électriques, mais elle possède également de nombreuses participations dans les sociétés de mines et charbonnages et dans les sociétés de construction de machines.

Elle se trouvait en 1904 avoir un de ses membres direc-

teur dans le conseil d'administration des entreprises suivantes (nous soulignons celles des entreprises auxquelles la Dresdner Bank s'est plus spécialement intéressée [fondation ou transformation]) :

1° *Mines et Charbonnages* :

A. G. Lauchhammer (Riesa).

Deutsch Osterrheinische Bergwerksgesellschaft (Dresde).

Saar und Mosel Bergwerksg. (Spittelkarlingen).

Schlesisch. A. G. für Bergbau und Zinkhütten betrieb (Lipine).

Steinkohlen bergwerk Nordstern (Essen).

Vereinigte Königs und Laura Hütte A. G. für Bergbau und Hüttenbetrieb (Berlin).

2° *Construction de machines* :

Ascherslebener Maschinenbau A. G.

Deutsche Niles Werkzeugmaschinenfabrik (Berlin)

Ludwig Lœw et C° (Berlin).

3° *Industries électriques* :

Allg. Elektricitätsgesellschaft.

Deutsch. Ueberseeische Elektricitäts Gesellschaft.

Gesellschaft für elektrische Unternehmungen.

Leipziger Elektricitätswerke (Leipzig).

Mexican Electric Works (London).

Mexican Light et Power C° Limited (Montreal).

4° *Industries chimiques* :

Chem. Fabrik Heyden (Dresde).

Elle est en outre intéressée aux Sociétés suivantes :

Deutsche Wassen und Munitionen Fabrik.

The Dynamit Trust C°.

Berlinische Bodengesellschaft (fondation 1898).

Bodengesellschaft Kurfürstendamm.

Maschinenfabrikgesellschaft Hartmann, à Lugansk (Russie) (fondation 1896).

Feld und Kleinbahnmaterial A. G. (Berlin).

Maschinenfabrik Gebrüder Böhler Cie.

Continental Eisenbahn Bau und Betriebsgesellschaft.

Anatolischen Eisenbahn (avec la participation de la Deutsche Bank).

General Mining and Finance Corporation Ltd.

B. — A. Schaaffhausens'cher Bankverein.

L'A. Schaaffhausens'cher Bankverein s'est trouvé, en vertu même de sa situation géographique, particulièrement intéressé aux mines, charbonnages et aciéries de la région Rhénane-Westphalienne ; il s'est intéressé également aux affaires électriques, aux fabriques de textiles et de produits chimiques ; ce sont ces deux dernières industries surtout qui lui ont causé les grosses pertes de l'exercice 1901.

Il a un administrateur délégué dans chacune des entreprises suivantes :

1° *Mines et charbonnages :*

Bergbau A. G. (Massen, Niedermassen).

Bergwerksgesellschaft (Trier).

Bergwerksverein Friederich Wilhelms Hütte (Mülheim).

Eschweiler Köln Eisenwerk.

Façoneisen Walzwerk L. Mannstaedt et Co. à Kalk-Cologne (transformation en A. G.).

Gewerkschaft Blankenburg (Hammerthal).

» Karl Otto (Porz).

» Hercynia (Vienenburg).

» Selbecker Bergwerksverein (Selbeck).

Harpener Bergbau A. G. Dortmund.
Hauts fourneaux lorrains-Aumetz « La Paix »
Hörder Bergwerks und Hüttenverein.
Internationale Berggesellschaft (Erkelenz).
Jekaterinoslawer Röhren und Eisenwalzwerk.
Kölner Bergwerksverein (Altenessen).
Oberschlesische Eisenindustrie (Gleiwitz).
Phönix A. G. für Bergbau und Hüttenbetrieb (Laar).
Schalker Gruben und Hüttenverein.
Schwelmer Eisenwerk Muller et Co A. G.
Sieg-Rheinische Hütten A. G. (fondation).
Stahlwerk Krieger (Düsseldorf).
Ver. Stahlwerke Zypen und Wissener Eisenhütten (Cologne-Deutz).
Zechau Kriebitzscher Kohlenwerke (Glückauf).

2° *Construction de machines* :
Benrather Maschinenfabrik.
Berlin. Anhaltische Maschinenbau A. G.
Glasmotorenfabrik (Langen et Wolf).
Kalker Werkzeugmaschinenfabrik (Breuer).
Ludwig Loewe et Co (Berlin).
Maschinenbauanstalt Humboldt (Kalk).
Maschinenfabrik Deutschland (Dortmund).
» (Grevenbroich).
Werkzeugmaschinenfabrik Gildemeister et Co (Bielefeld).

3° *Industries électriques* .
Allg. Elektricitätsgesellschaft.
Gesellschaft für elektrische Unternehmungen.

4° *Industries chimiques* :
A. G. für Chemische Industrie (Schalke).
Chem. Fabrik Hönningen (Feld).

L'A. Schaaffhausens'cher Bkv. s'est en outre particulièrement intéressé aux entreprises suivantes :

Grande Société de Tramways (Berlin).

Société de navigation de Breslau.

Bœhler A. G.

British Thomson-Houston.

Schuckert Gesellschaft (Nuremberg) (Jusqu'en 1898, aujourd'hui Loewe et Cº).

Syndicats Kontors des A. Schaaffh. Bkv. (fondation 1899, capital 1.000.000 de marks).

Dülkener Baumwollspinnerei, — *Rheinische Webstuhlfabrik* (fondations 1897).

Süddeutsche Juteindustrie (Mannheim), fondation 4.000.000 de marks, capital.

Kammgarnspinnerei und Weberei Eitorf (transformation en A. G. 1901, capital 2.500.000 marks).

La Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein font tous deux partie du Consortium de Prusse : c'est dire qu'ils ont pris une part active à toutes les émissions d'emprunts d'Etats allemands et étrangers.

Les tableaux suivants, empruntés aux rapports généraux de 1904, montreront l'activité des deux banques sur ce terrain des émissions :

I. *Dresdner Bank* :

Emprunt 3 1/2 0/0 de l'Empire allemand et de l'Etat prussien.

» 3 1/2 0/0 de l'Etat bavarois.

» 3 1/2 0/0 du Synode de Berlin.

» 3 1/2 0/0 des villes de Bergedorf, Charlottemburg, Detmold, Freiberg, Herford, Kiel, Leipzig, Mannheim, Reichenbach, Stettin, Plauen.

Emprunt 3 3/4 0/0 de la ville de Linden.

» 3 1/2 0/0 (obligations) du Braunschweig, Landes Eisenbahn Gesellschaft.

» 4 0/0 (obligations foncières) de la Deutsch. Grund Credit Bank.

» 3 3/4 et 4 0/0 (obligations foncières) du Frankfurter Hypoteken Credit Verein.

» 3 1/2 0/0 (obligations) de la Hessische Landes Creditkasse.

» 4 0/0 (obligations foncières) de la Preussische Hypoteken Actienbank.

» 4 0/0 (obligations foncières) de la Rheinisch Westfälische Boden Credit Bank.

» 3 3/4 0/0 (obligations foncières) du Sächsische Boden Credit Anstalt.

» 4 0/0 (obligations) de la Deutsch. Niederländische Telegraphengesellschaft.

» 4 1/2 0/0 (obligations) du Mülheimer Bergwerks-Vereins.

» 5 0/0 de la Tehuanteper National Eisenbahngesellschaft.

Actions de la Banque d'Entreprises Electriques, à Zurich.

» Berlinische Boden Credit Aktien Gesellschaft.

Nouvelles actions de la Deutsch Asiatische Bank.

» de la Deutsch Westafrikanische Bank.

» du Sächsische Boden Credit Anstalt.

» de l'Allgemeine Elektricitäts Gesellschaft.

» de la Neue Maschinen Fabrik Kyffhaüserhütte (maison P. Reuss), à Artern.

Actions de la Compania explotadora de caucho mexicano.

Actions de la Chemische Fabrik von Heyden A. G.

Participation nouvelle dans la Deutsch Westafrikanische Handelsgesellschaft.

Actions de la Deutsch Niederländische Telegraphen Gesellschaft.

Nouvelles actions de la Deutsch-Uberseeische Elektricitäts Gesellschaft.

Nouvelles actions de la Gelsenkirchener Bergwerks Gesellschaft.

Nouvelles actions des grands tramways berlinois.

Nouvelles actions de la Hannoversche Aktien Gummi Waarenfabrik.

Actions de la maison Körting frères A. G.

Actions de la Kammgarnspinnerei-Schedewitz A. G.

Nouvelles actions de la Harpener Bergbau Gesellschaft.

Actions de la Rütgerswerke A. G.

Actions de la Petroleum A. G. Campina-Moreni.

» Societa Italiana per la fabricazione dell'Alluminio ed altri prodatti dell'Elettrometallurgia.

» Terraingesellschaft du Central-Wiehhof.

Nouvelles actions de la Wanderer-Fahrradwerke-Winklohfer et Janicke A. G.

De son côté l'A. Schaaffhausen'scher Bankverein a en 1904, participé aux émissions suivantes :

Emprunt 3 1/2 0/0 de l'Empire allemand et de l'État prussien.

» 3 1/2 0/0 de l'État bavarois.

» 3 1/2 0/0 de la province du Rhin.

Emprunt 3 1/2 0/0 (obligations) de la Landeskreditkasse de Cassel.

» 3 1/2 0/0 des villes de Berlin (Synode), Charlottemburg, Dortmund, Kiel, Leipzig, Stettin.

» 4 0/0 (obligations) de la Preussische Hypoteken Actienbank.

» 5 0/0 de la Tehuantepec National Eisenbahn Gesellschaft.

» 4 1/2 0/0 (obligations de la « Adler » Deutsche Portland Cement Fabrik A. G.

» 4 0/0 (obligations) du Veirenigt. Stahlwerke van der Zypen und Wissener Eisenhütten, A. G.

» 4 0/0 (obligations) de la Deutsche Uberseeische Electricitäts A. G.

» 4 0/0 (obligations) de la Gewerkschaft Deutscher Kaiser.

» 4 1/2 0/0 Mödrath Litlar Brühler Eisenbahn.

» 4 1/2 0/0 (obligations) du Mülheimer Bergwerksvereins.

» 4 0/0 (obligations) du Schalker Gruben und Hütten Vereins.

» 4 1/2 0/0 (obligations) du Zechau Kriebitzscher Kohlenwerke « Glückauf ».

Nouvelles actions de l'Allgemeine Elektricitätsgesellschaft.

Nouvelles actions de Balke Tellering et C° A. G.

Actions du Boden. A. G., de Bayenthal.

Actions de la Banque d'entreprises électriques, à Zurich.

Nouvelles actions de la Bank für Handel und Industrie.

Actions du Berlinischer Boden Crédit A. G.

Nouvelles actions de la Concordia Bergbau A. G.
» » de la Deutsch-Asiatische Bank.
» parts de commandite de la Discontogesellschaft.

Nouvelles actions de la Gelsenkirchener Bergwerks A. G.

Nouvelles actions de Harpener Bergbau A. G.
» » de Hasper Eisen und Stahlwerke.
» » de la Nähmaschinenfabrik und Eisengiesserei A. G. (H. Koch et C°).

Actions de Rheinisch Westfälischen Elektrizitätswerken.

Actions de la Rütgerswerke A. G.
» de l'A. G. von Speyr et C°.
» de la Telephon Fabrik A. G. (J. Berliner, à Hanovre).

Actions de la Terraingesellschaft du Centralvieh hof.
Shares de General Mining and Finance Corporation Ltd.
» de West Rand Consolidated Mines Ltd.

Le compte des valeurs propres et celui des affaires consortiales se décomposent ainsi :

I. Dresdner Bank (1897-1904).
II. A. Schaaffhausen'scher Bv. (1903-1904).

Dresdner Bank. — Compte consortial.

	1897		1898		1899		1900		1901		1902		1903		1904	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Fonds d'Etats, obligations foncières	14	6.9	9	4.9	9	6.9	6	1.3	5	1.6	7	3.4	11	7.7	14	8.4
Actions et obligations de chemins de fer et de transport	5	0.9	10	4.9	13	6.2	12	4.8	8	3.5	7	2.4	7	2.1	10	4.7
Actions de banques	9	4.5	8	3.8	7	3.1	7	5.3	5	4.8	4	4.3	6	5.3	2	0.3
Affaires de terrain	5	1.4	6	2.1	7	2.3	5	2.4	6	3.9	6	3.9	8	2.6	10	3.3
Entreprises individuelles, assurances, divers	24	10.9	35	16.3	50	20.8	46	2.4	32	26.2	39	25.6	46	21.9	48	27.5
Compte des valeurs propres.																
Fonds d'Etats, obligations de chemins de fer, d'industrie, foncières	—	9.8	—	15.0	—	12.8	—	16.1	—	15.2	—	20.1	—	22.0	—	24.4
Actions de banques, de chemins de fer, de transport et d'assurances	—	4.9	—	2.9	—	6.1	—	6.5	40	10.9	47	8.9	52	7.8	71	18.5
Actions industrielles, divers	—	8.7	—	8.2	—	10.0	—	10.7	84	8.1	69	8.6	71	8.1	121	9.3

(1). Nombre. — (2). Valeur en millions de marks.

A. Schaaffhausens'cher Bankverein.

Compte Consortial.

	1901	1902	1903	1904
	millions de marks			
Actions de banque et de Compagnies d'assurances	3,49	1,01	1,04	0,66
Actions et obligations d'entreprises de transport	4,42	5,99	6,26	7,80
Actions et obligations d'entreprises industrielles	11,45	10.48	7,73	5,63
Divers	1,81	0,73	0,69	6,30 (1)

Compte des valeurs propres.

Fonds d'Etat. Obligations foncières et industrielles	7,12	9,71	9,74	9,04
Valeurs cotées en Bourse	13,10	10,79	10,63	12,30
Valeurs non cotées en Bourse	8,2	13,30	12,42	13,22

(1) Dont 4,487,000 marks de fonds d'Etats allemands et obligations foncières.

CONCLUSION

De l'examen de tous ces chiffres et de tous ces faits ressortent bien nettement les idées principales que nous nous sommes efforcé de mettre en lumière dans la première partie de ce travail.

Mieux que des résultats d'ensemble ou que l'exposition de tendances un peu vagues dans leur généralité même, les bilans particuliers de chacune des grandes banques nous ont révélé l'intime confusion au sein des banques allemandes de ces différentes fonctions que partout ailleurs nous trouvons soigneusement distinguées, — fonctions de banques de dépôt, de banques de crédit, fonctions de banques d'affaires. — Sans doute, les grands établissements berlinois combinent ces fonctions dans une inégale proportion et la Discontogesellschaft, la Bank für Handel und Industrie nous sont apparues comme étant surtout des Sociétés financières, la Deutsche Bank et la Dresdner Bank comme étant surtout des établissements de crédit. Mais on a vu aussi en y regardant de plus près, comment, en certaines années, les rôles se trouvaient pour ainsi dire renversés et que certaines de ces banques prenaient parfois brusquement une direction nouvelle toute différente de leur orientation générale

et accoutumée ; et ceci nous montre à quel point sont étroits les rapports de ces grands Instituts berlinois et des conditions économiques du pays tout entier. On a dit que de tous les problèmes que soulève l'organisation économique d'un pays, il n'en était guère de plus importants que ceux relatifs au régime de ses banques. Nous voyons comment en Allemagne, celles-ci indiquent les moindres variations du marché national, comment elles s'efforcent de les prévoir ou de s'y adapter, redoublant leur activité pendant les périodes prospères, au contraire se repliant sur elles-mêmes pour laisser passer l'orage. C'est donc à juste titre que nous avons pu ranger au nombre des causes générales du mouvement de concentration et cette façon même de comprendre et de pratiquer la banque, — et cette union intime de la banque et des autres manifestations de l'activité économique que l'examen détaillé des participations industrielles et commerciales des grands établissements est venu singulièrement éclairer.

Ici, les conditions locales, les relations particulières des hommes placés à la tête des grands établissements ont sans doute décidé en partie des sortes particulières d'industries auxquelles allaient s'intéresser les banques. La Deutsche Bank s'est plus spécialement attachée au développement des affaires électriques et du commerce transatlantique, la Discontogesellschaft s'est intéressée aux entreprises de transport, la Dresdner Bank aux industries textiles et chimiques, l'A. Schaaffhausens'cher Bankverein aux mines et aux houillères : la Darmstädter Bank seule ne paraît point s'être spécialisée. Mais l'ensemble des participations industrielles et commerciales des grands établissements embrasse toutes les industries fondamentales de l'économie nationale ; nous en avons vu la somme — qui

pour 1904 ne représente pas moins de 394, 6 millions de marks — croître d'année en année d'une façon parallèle aux progrès de l'industrie et du commerce allemands. Il s'agit donc bien là d'un fait général dont nous devions dégager les conséquences logiques.

L'action des causes particulières que nous avons signalées n'est pas moins manifeste dans chacun de ces établissements : on a pu noter la nouvelle vigueur qu'a prise à partir de 1896 — loi sur le Dépôt et sur les Bourses — le *reguläre geschäft* et l'important accroissement de la plupart des chapitres. L'action de la crise 1900-1901 n'est pas moins évidente à cet égard. Les enseignements qui s'en sont dégagés, danger d'immobilisations trop considérables, nécessité pour développer les opérations de banque ordinaires de s'étendre et de rayonner, ont imprimé à la Discontogesellschaft, voire à la Darmstädter Bank une direction nouvelle comme aussi bien ils ont fortifié la Deutsche Bank et la Dresdner Bank dans une ligne de conduite que déjà elles prétendaient suivre.

D'autre part nous avons retrouvé plus ou moins utilisés par chacun des grands établissements dans le processus de concentration *ces moyens* dont nous avons donné un tableau général. Le choix différent qu'ont pu faire de ces méthodes les Instituts berlinois s'explique ici encore par des considérations particulières que nous avons signalées au passage. La Discontogesellschaft, société financière et société en commandite par actions n'a décidé de diffuser son activité par rayonnement à travers les provinces que du jour où les nécessités de la concurrence et les conditions économiques de l'Allemagne

l'ont forcée à développer ses opérations de banque pure. Longtemps la Darmstädter Bank a cru suffisant le procédé des commandites ; la Dresdner Bank a longtemps pratiqué le mode des absorptions pures et simples. Mais il faut remarquer la tendance qui paraît animer en ces toutes dernières années les grands établissements et les pousse à employer de préférence le mode des participations par achat ou échange d'actions à l'exemple de la Deutsche Bank ; nous connaissons les avantages techniques de ce procédé et cette politique n'a sans doute pas peu contribué à assurer la supériorité et la prépondérance actuelles de la Deutsche Bank.

Peut-être aussi verrons-nous se généraliser les communautés d'intérêts contractuelles dont l'alliance Dresdner Bank-A. Schaaffhausens'cher Bankverein nous fournit un exemple si précis. Ce que paraissent en effet chercher avant tout les grandes banques allemandes c'est une diffusion de leur action, un complément de forces qui n'entraîne point de grandes immobilisations et qui leur laisse, comme aussi bien aux banques alliées, une large liberté d'action nécessitée par les conditions économiques mêmes de l'Allemagne, une grande faculté d'adaptation aux besoins régionaux. Les *Interessengemeinschaften* paraissent répondre à tous ces desiderata.

Enfin, l'unité des causes du mouvement de concentration dans les banques allemandes qui se révèle dans la multiplicité de ces faits de concentration que nous avons relevés et dont le nombre et l'importance s'accroissent d'année en année — non moins que dans les augmentations du capital propre, que nous avons tenu à détailler, tant pour les grands Instituts que pour les banques secondaires, prouve assez qu'il s'agit bien d'un

mouvement général, « manifestation de l'un des grands courants qui agissent dans les sociétés modernes — le capitalisme » (1) — et qu'on ne saurait trop simplement ramener à l'action de causes toutes individuelles et contingentes.

(1) Bourguin, *op. cit.* p. 130.

BIBLIOGRAPHIE

1° Bibliographie générale.

Bernstein (**Edouard**). — Socialisme théorique et social-démocratie pratique. Traduction Alexandre Cohen. Paris, 1900.

Blondel (**Georges**). — L'essor industriel et commercial du peuple allemand, 3e édition. Paris, 1900.

Bourguin (**Maurice**). — Les systèmes socialistes et l'évolution économique. Paris, 1904.

Cauwès (**Paul**). — Cours d'économie politique, 3e édition. Paris, 1893.

Courcelle-Seneuil. — Les opérations de banque, 9e édition, revue par André Liesse. Paris, 1905.

Lexis. — Article *Bank* dans le 2e Supplément (1897), du *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* (Conrad).

Marx (**Karl**). — Le capital, t. I ; traduction Roy. Paris, 1873 ; t. II, III, IV. Paris, 1900-1902. Trad. J. Borchardt et H. Vanderrydt.

— Misère de la Philosophie. Paris, 1896.

Schaeffle. — Das gesellschaftliche System der menschlischen Wirtschaft. Tübingen, 1873.

Scharling (**W.**). — Bankpolitik. Iéna, 1900.

Schanz (**G.**). — Article *Bank* dans le *Worterbuch der Volkswirtschaft* (Elster). 1898.

Schmoller (**G.**). — Principes d'économie politique. Traduction Platon. Paris, 1905.

Sombart (**W.**). — Der moderne Kapitalismus. Leipzig, 1902.

— Die Deutsche Volkswirtschaft im 19e Iahrundert. Berlin, 1903.

Sorel (**G.**). — Introduction à l'économie moderne. Paris, 1900.

2) Bibliographie spéciale.

a) *Ouvrages spéciaux, articles et monographies.*

Arnauné (**A.**). — La Monnaie, le crédit et le change, 2e édition. Paris, 1902.

Arnold. — Voir *Störungen*.

Aupetit. — La vie financière, (*Revue économique internationale*, mai-juin 1904, août-septembre, 1905).

Bagehot (**W.**). — Lombard Street ou le Marché financier en Angleterre. Paris, 1874.

Conant (**C. A.**). — The Evolution of moderne Banking (*Political Science Quaterly*, décembre 1899, p. 569).

Dolléans (**Edouard**).— De l'accaparement. Thèse, Paris, 1902.

Eberstadt (**Rud.**).— Die gegenwärtige Krisis ; ihre Ursachen und die Aufgaben der Gesetzgebung. Berlin, 1902.

Fleischhammer (**H.**).— Centralisation im Bankwesen in Deutschland (in *Schmollers Iahrbüchern*, Iahrgang 25 (1901), Heft 2, p. 241-270).

François (**G.**). — Les banques anglaises (*Revue d'économie politique*, juillet 1902).

Goldschmidt (**Ernst**). — Die Bankgruppen. Ein Blick in die Concentrationstendenzen der Kapitalistischen Wirtschaftsepoche. Mayence, 1904.

Hackert (**L. B.**). — Zur deutschen Bankpolitik (*Gegenvart*, t. 36, 1899, p. 49).

Hecht (**F.**). — Die Mannheimer Banken, 1870 *bis*. 1900. Beitrage zur pratischen Bankpolitik. Leipzig, 1901.

Helfferich. — Voir *Störungen*.

Heinemann. — Voir *Störungen*.

Jaffé (**Edgar**). — Das Englische Bankwesen (in Schmollers u. Serings Staats v. Socialwiss Forschungen. Bd XXIII, Heft 4), Leipzig, 1905.

Lafargue (**P.**). — Les Trusts Américains. Paris, 1903.

Lévy (**R. G.**). — Les marchés financiers de l'Allemagne (*Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1897).

— La spéculation et la banque (*Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1898).

— Banques de dépôts et banques de spéculation (*Revue d'économie politique*, mai 1903).

Lewinger. — Voir *Störungen*.

Loeb. — Voir P. Model, et *Störungen*.

Lotz (W.). — Die Technik der deutschen Emissionsgeschäfte (*Jahrbücher für Gesetzgebung Verwaltung und Volkswirtschaft*, t. XIV, p. 393).

Lusensky (F.). — Depotgesetz (*Guttentag'sche Sammlung*, Berlin, 1896).

Model (P.)-Loeb (E.). — Die grossen Berliner Effektenbanken, Iena, 1896.

Piekenbrock (Carl). — La loi allemande sur les Bourses du 22 juin 1896 et ses effets. Thèse, Lausanne, 1905.

Pfleger et Gschwindt. — Börsen Reform in Deutschland (*Munchener Volkswirtschaftl. Studien*, nos 15, 16, 22, 1896-1897).

Raffalovich (A.). — La Reichsbank et les grands établissements financiers de Berlin (*Economiste français*, 21 mai 1904).

Rousiers (P. de). — Hambourg et l'Allemagne contemporaine. Paris, 1902.

— Les syndicats industriels de producteurs en France et à l'étranger. Paris, 1901.

Sattler. — Die Effecktenbanken. Leipzig, 1890.

Saurel (Maurice). — Sociétés de crédit contre banques locales. Thèse. Paris, 1901.

Sayous (A.-E.). — Les Bourses allemandes de valeur et de commerce et les lois impériales des 22 juin et 5 juillet 1896. Thèse Paris, 1898.

— Les banques de dépôt, les banques de crédit et les sociétés financières. Paris, 1901.

— Les banques allemandes (*Revue politique et parlementaire*, 10 juillet 1899).

— Les banques allemandes en cas de crise ou de guerre (*Revue d'économie politique*, février 1899).

— La concentration du trafic de banque en Allemagne (*Journal des Economistes*, 15 janvier 1899).

Schulze (A.). — Die Bankkatastrophen in Sachsen im Iahre 1901. (*Zeitsch. für d. ges. Staatwiss. Erganzungsheft*, IX). Tübingen, 1903.

Steele (K.-J.). — Bank-Amalgamations (*Economic Journal*, décembre 1896).

Steinbach (R.). — Die Unkosten der grossen Berliner Banken (*Schmollers Iahrb.*, mai 1905).

Die Stœrungen im deutschen Wirtschaftsleben während der Iahre, 1900 ff. (*Schriften des Vereins für Social Politik* ; Siebenter Band ; Geldmarkt ; Creditbanken ; F. Hecht, K. Helfferich, E. Loeb, A. Weber, Arnold, E. Heineman, Lewinger). Leipzig, 1903.

Sydow. — Ueber Consortien (*Zeitsch. für das gesammte Handelsrecht* t. XIX, p. 427).

Varschauer (Otto). — Physiologie der deutschen Banken. Berlin, 1903.

Weber (Adolf). — Depositenbanken und Spekulationsbanken. Leipzig, 1902.

— Voir *Störungen...*

Wermuth (A.) et Brendel (H.). — Börsengesetz (*Guttentag'sche Sammlung*, n° 41). Berlin, 1896.

Wirth (Max). — Handbuch des Bankwesens. Cologne, 1870.

B. — *Revues et périodiques.*

En dehors des revues et périodiques qui contiennent les articles déjà signalés, nous donnons l'énumération des principaux journaux économiques et financiers qui tiennent d'une façon générale le public au courant des faits de concentration et qui leur ont consacré en ces dernières années un grand nombre de courts articles et de notices.

Der Deutsche Œkonomist, Berlin.
Der Berliner Actionär.
Bank Archiv. Berlin.
Die Frankfurter Zeitung.

L'Economiste Européen, Paris.
L'Economiste français, Paris.
Le marché financier (A. Raffalovich). Paris.
L'Information.

The Bankers Magazine, Londres.
The Economist.

Saling's Börsen Iahrburh. Leipzig. Verlag. für Börsen und Finanzlitteratur.

Handbuch der deutschen Aktiengesellschaften (*Iahrbuch der Deutschen Börsen*), Leipzig.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ANALYTIQUE DU MOUVEMENT DE CONCENTRATION

Imp. J. Thevenot, Saint-Dizier (Haute-Marne)



